

**INSTITUT DES ÉTUDES  
SUD-EST EUROPÉENNES**

**BIBLIOTHÈQUE  
MÉTROPOLITAINE  
DE BUCAREST**



**LES RELATIONS DE LA RUSSIE AVEC LES ROUMAINS  
ET AVEC LE SUD-EST DE L'EUROPE  
DU XVIII-e AU XX-e SIÈCLE**

**LES RELATIONS DE LA RUSSIE AVEC LES ROUMAINS  
ET AVEC LE SUD-EST DE L'EUROPE  
DU XVIII-e AU XX-e SIÈCLE**

EXEMPLAR GRATUIT  
OFERIT DE INSTITUTUL DE  
STUDII SUD-EST EUROPENE  
AL ACADEMIEI ROMÂNE

BIBLIOTECA DE STUDII SI CERCETĂRI SUD-EST EUROPENE

BIBLIOTHÈQUE DES ÉTUDES ET RECHERCHES  
SUD-EST EUROPÉENNES

IV

© Copyright to Institut des Études Sud-Est Européennes

INSTITUT  
DES ÉTUDES  
SUD-EST EUROPÉENNES

BIBLIOTHÈQUE  
MÉTROPOLITAINE  
DE BUCAREST

# **LES RELATIONS DE LA RUSSIE AVEC LES ROUMAINS ET AVEC LE SUD-EST DE L'EUROPE DU XVIII-e AU XX-e SIÈCLE**

*Actes du Colloque international, Bucarest  
le 14 Septembre 2010*

Textes réunis et présentés par Elena Siupiur et Andrei Pippidi

Editura Biblioteca Bucureștilor  
București – 2011



**Coordinateur de la collection:** Nicolae-Șerban Tanașoca

**Coordinateurs:** Elena Siupiur et Andrei Pippidi

**Rédaction:** Lidia Simion, Elena Herda

**Techno-rédacteur:** Cezar-Octavian Diță

### **Institut des Études Sud-Est Européennes**

Casa Academiei

Calea 13 Septembrie no.13

050711 Bucarest

Tel. 021 318 24 29; Fax 021 318 24 22

Email: acad\_sudest@yahoo.com; acad\_resee@yahoo.com

### **Descrierea CIP a Bibliotecii Naționale a României**

**LES RELATIONS DE LA RUSSIE AVEC LES ROUMAINS ET  
AVEC LE SUD-EST DE L'EUROPE DU XVIII-E AU XX-E SIÈCLE.**

**Colloque international (2010 ; București)**

**Les relations de la Russie avec les roumains et avec le sud-est  
de l'Europe du XVIII-e au XX-e siècle : actes du Colloque international :**

**Bucarest, le 14 Septembre 2010 / textes réunis et présentes par Elena  
Siupiur et Andrei Pippidi. - București : Biblioteca Bucureștilor, 2011**

ISBN 978-606-8337-21-0

I. Siupiur, Elena (antolog.)

II. Pippidi, Andrei (antolog.)

94(47)

*Couverture: Medaille à l'effigie de Pierre le Grand (XVIII<sup>e</sup> siècle) – Musée des  
Diamants, Moscou.*

## SOMMAIRE

<i>Avant-propos</i> .....	7
---------------------------	---

**Tatiana A. Pokivailova / Татьяна Андреевна Покивайлова**

<i>Emigration et immigration dans les pays d'Europe Centrale et du Sud-Est au XVIIIe siècle et dans la première moitié du XXe. Etat de la question / Миграция и иммиграция в странах Центральной и Юго-Восточной Европы в XVIII-первой половине XX века. Проблемы изучения</i> .....	9
--	---

**Elena Siupiur / Елена Сюпюр**

<i>L'émigration dans le Sud-Est européen / Эмиграция в юго-восточной Европе</i> .....	31
---	----

**Oleg Borisovici Nemenskii / Олег Борисович Неменский**

<i>Discours de l'identité ethno-confessionnelle dans l'entourage de Pierre Mogila / Дискурсы этноконфессиональной идентичности в кругу Петра Могилы</i> .....	67
---	----

**Andreea Dunaeva / Андрееа Дунаева**

<i>Les rapports entre Roumains et Russes à travers les épîtres dédicatoires adressées à Pierre Ier par des auteurs roumains / Румынско-русские отношения в посвячительных письмах румынских авторов к Петру I</i> .....	77
---	----

**Lidia Egorovna Semenova / Лидия Егоровна Семенова**

<i>Les réfugiés des Principautés danubiennes en Russie vers la fin du dix-huitième siècle / Переселенцы из Дунайских княжеств в Россию в конце XVIII века</i> .....	85
---	----

## **Andrei Pippidi / Андрей Пиппиди**

*Action centripète de la politique russe au XVIIIe siècle, réactions et aspirations des Roumains / Русская центростремительная политика и румынские реакции и стремления (XVIII в.)* .....91

## **Tudor Berza / Тудор Берза**

*Le voyage de 1837 d'Anatole de Démidoff en Russie méridionale: une expédition scientifique au nord de la mer Noire, au début de l'ère industrielle / Путешествие Анатола Демидова в 1837 г. в южной России: научная экспедиция на севере Чёрного моря в начале промышленной эры* ....99

## **Vladislav Jakimovici Grosul / Владислав Якимович Гросул**

*La Troisième Section de Police en tant que source pour les recherches au sujet de l'émigration politique russe en Roumanie / III отделение полиции как источник российской политической эмиграции в Румынии* .....115

## **Dumitru Balan / Думитру Балан**

*Emigrés russes en Roumanie au cours des années 1920-1930 / Русские эмигранты в Румынии xx века (20-30 годы)* .....125

## **Tatijana Viktorovna Volokitina / Татьяна Викторовна Волокитина**

*L'épopée bulgare d'un prêtre russe (l'activité de V.D. Schpiller en Bulgarie) / Болгарская эпопея русского священника (деятельность В. Д. Шпиллера в Болгарии)* .....177

## **Alexandar S. Stâkalin / Александр С. Стыкалин**

*L'émigration des Russes Blancs en Hongrie entre les deux guerres: problèmes de la recherche / Российская белая эмиграция в межвоенный Венгрии. Проблемы изучения* .....187

*Résumés* .....207

*Auteurs* .....215

## AVANT-PROPOS

Ce volume est le troisième qu'on publie comme résultat d'un projet commun de recherche qui associe l'Institut des études sud-est européennes de l'Académie Roumaine à l'Institut Slavjanovedennij de l'Académie Russe: Ces volumes sont l'aboutissement de trois colloques ayant eu lieu à Moscou et à Bucarest de 2008 à 2010. Le thème général du projet commun, *Les relations de la Russie avec les Roumains et avec le Sud-Est de l'Europe, XVIIIe – XXe siècles* comprend deux sous-thèmes: a) *Emigration et immigration entre la Russie, la Roumanie, l'Europe Centrale et le Sud-Est*; b) *La Russie et l'élite politique de Valachie et de Moldavie. Un siècle de rapports, 1760-1860*.

Les deux volumes précédents de cette série ont paru à Moscou: Institut slavjanovedenii, *V poiskah lucih doli. Rossiiskaja emigracija v stranah Tzentralnoi i Jugovostocinoi Evropâ. Vtoraja polovina XIX- pervaja polovina XX vv.* ( *A la recherche d'une terre meilleure: l'émigration russe dans les pays d'Europe Centrale et du Sud-Est. Seconde moitié du XIXe siècle et première moitié du siècle suivant*), vol. I-II, Moskva, 2009-2010 (246 + 250 pp.). En outre, les historiens russes et roumains ont publié plusieurs articles dans la "Revue des études sud-est européennes" dans les années 2007-2010, études concernant le sujet du projet commun de recherche. On a également publié à Moscou et à Bucarest quelques volumes sur l'émigration dans le Sud- Est de l'Europe dont nous citons: V.I.Kosik, *Russkie kraski na balkanskoj palitre. Hudojestvenoe tvorcestvo russkikh na Balkanah (konetz XIX-nacealo XXI veka* ( *Couleurs russes sur la palette balcanique: l'oeuvre des artistes russes des Balcanes; fin du XIXe siècle – début du XXIe*)), Moskva, 2010, (459 pp.); V.I.Kosik, *Čto mne do vas, mostovâie Belgrada? Očerki o russkoi emigracij v Belgrade* ( *Qu'est-ce qui m'attache à vous, pavés de Belgrade ? Esquisses sur l'émigration russe à Belgrade*), Moskva,

2007 (277 pp.); Elena Siupiu, *Emigrația – condiție umană și politică în Sud-Estul european (L'Emigration, condition humaine et politique dans le Sud-Est européen)*, Ed. Academiei Române, București, 2009. Un travail, encore inachevé, d'Andrei Pippidi sur Constantin Brancovan, prince de Valachie, et la crise de l'Empire ottoman autour de 1700 appartient à la même direction de recherches, parce qu'il emploie des documents inédits des archives de Moscou.

Dans le volume que nous présentons, ainsi que dans ceux qui l'ont précédé, les lecteurs ont l'occasion de faire connaissance avec un sujet qui n'avait guère reçu l'attention méritée et à propos duquel l'historiographie occidentale attend les contributions que les chercheurs russes et roumains sont capables d'apporter: les destins de l'émigration russe blanche, l'exode qui, après la révolution bolchévique de 1917, a jeté sur les chemins de l'exil l'élite politique et militaire russe, l'aristocratie et l'intelligentsia, tels qu'on les retrouve dans les rangées de tombes de certains cimetières russes de l'étranger (par exemple, au cimetière orthodoxe de Berlin). Cette émigration s'est installée en Roumanie, ainsi que dans les pays slaves voisins, pour arriver ensuite en France, en Allemagne et même en Italie. Ce thème représentait jusqu'en 1990 un tabou pour l'historiographie roumaine, accablée par la même censure qui sévissait dans tous les pays communistes. Or, en Roumanie, comme en Serbie et en Bulgarie, il y a eu une massive présence des Russes Blancs, ce qui exige maintenant une enquête qui puisse retrouver leurs traces.

Notre projet commun se propose aussi de reprendre l'étude des rapports que les boyards et les lettrés roumains ont entretenu avec les chancelleries impériales de Moscou et de Saint-Petersbourg. L'investigation des archives russes doit être poursuivie; elle ne manquera pas de découvrir les liens qui unissaient la Russie à travers la Moldavie et la Valachie aux Lieux Saints de l'Orient. Véra Tchentsova et Andrei Pippidi ont commencé à travailler dans cette direction. De telles recherches seront constamment publiées, soit à Bucarest, soit à Moscou. Il est permis d'espérer que la collaboration de nos deux instituts aura des effets réciproques non seulement en faisant connaître les documents inédits dont nous avons besoin, mais en préparant une nouvelle génération à étudier une histoire que nous partageons.

*Les Editeurs*

# **МИГРАЦИЯ И ИММИГРАЦИЯ В СТРАНАХ ЦЕНТРАЛЬНОЙ И ЮГО-ВОСТОЧНОЙ ЕВРОПЫ В XVIII – ПЕРВОЙ ПОЛОВИНЕ XX ВЕКА. ПРОБЛЕМЫ ИЗУЧЕНИЯ**

*Т.А. Покивайлова*

Во второй половине XVIII-первой половине XX вв. на территории стран Центральной и Юго-Восточной Европы происходили активные процессы массовой эмиграции как целых групп населения, так и отдельных граждан, связанные с глубокими социально-политическими трансформациями как в России, так и в соседних с ней странах, что приводило к серьезным изменениям во всех сферах общественно-политической и социокультурной жизни восточноевропейских стран.

До настоящего времени проблемы миграции и эмиграции не раз становились предметом исследования в работах российских и зарубежных исследователей, однако изучение данной проблематики на материале всего восточноевропейского региона и широком хронологическом отрезке времени (с начала XVIII века и до настоящего времени) представляет обширное поле для исследователей и не теряет своего научного значения.

В то же время в изучении российского феномена наблюдается явная диспропорция.

При наличии ряда опубликованных материалов по Чехословакии и Югославии наблюдалось почти полное отсутствие работ по российской эмиграции в Венгрии, Польше и Румынии.

Стремясь расширить изучение вышеназванной проблематики,



российские и румынские ученые развернули исследования в рамках общего научного проекта между Институтом славяноведения РАН и Институтом по изучению Юго-Восточной Европы на 2006-2008 и 2009-2011 гг. В рамках этого проекта было проведено три международные конференции: в октябре 2006 г. и в сентябре 2010 г. в Бухаресте и в ноябре 2007 г. в Москве. Был опубликован ряд монографий и серия статей<sup>1</sup>.

Исследования как российских, так и румынских исследователей опирались на обширную документальную базу. При написании работ они использовали широкий круг источников: ранее опубликованные и новые архивные материалы, а также мемуары, корреспонденцию, русскоязычную и национальную прессу, издававшуюся в рассматриваемый период в странах Центральной и Юго-Восточной Европы.

Основное внимание российских исследователей было сосредоточено на работе по выявлению документов из фондов по эмиграции Государственного архива Российской Федерации (ГАРФ), работе с материалами коллекции трофейных документов, находящейся в настоящее время в Российском Государственном Военном архиве (РГВА), а также с документами из фондов Российского Государственного архива социально-политической истории (РГАСПИ) и Архива внешней политики Российской Федерации (АВП РФ). Кроме того, участники проекта продолжали работу в зарубежных архивах, в частности, в Центральных архивах Румынии, Болгарии, Словении,

<sup>1</sup> В поисках лучшей доли. Российская эмиграция в странах Центральной и Юго-Восточной Европы, М., 2009; Миграция и эмиграция в странах Центральной и Юго-Восточной Европы в XVIII-XX вв. Сохранение национальной идентичности и историко-культурного наследия России, СПб., 2011. Косик В.И., Что мне до вас, мостовые Белграда? Очерки о русской эмиграции. 1920 – 1950-е годы, М., 2007; он же, Софии русский уголок. Очерки со стихами о русских, покинувших Россию после октябрьской революции 1917 года и последовавшей за ней гражданской войны, М., 2008; он же, Русские краски на балканской палитре, М., 2010; Siupiu E., *Emigrația: condiție umană și politică în Sud-Estul european*, București, 2009; Симонова Т.М., Дмитрий Философов – публицист и издатель // "Славяноведение", 2007. № 4.; она же, Концепция «прометеизма» и политика Польши в отношении эмиграции из России, // Проблемы истории русского зарубежья. Материалы и исследования, Вып. I. М., 2005. С. 266–290; она же, Специфика правового положения различных групп российской эмиграции в Польшу в период с 1919 по 1928 г., СПб., 2006.

Сербии и Франции. Особый интерес для изучения темы представляют фонды, касающиеся положения всех категорий русских мигрантов и беженцев, сосредоточенные в ГА РФ. Значительные материалы были выявлены в Архиве Министерства иностранных дел Франции. Речь идет в данном случае, прежде всего, о переписке французского посольства в Бухаресте с МИД Франции, а также о собрании коллекций международных организаций (Международной службы по делам мигрантов, возглавлявшейся Ф. Нансеном, получавшей донесения своих представителей из всех стран, где находились компактные расселения беженцев и мигрантов, Международного Красного Креста, Российского Красного Креста, Земских Комитетов, от политических и общественных организаций российской эмиграции в различных странах), о материалах, раскрывающих контакты и связи эмигрантских организаций в странах ЦЮВЕ и отдельных эмигрантов с российскими организациями в западных странах, созданными после Октябрьской революции 1917 г. в России и Гражданской войны.

Во время работы в архивах Венгрии были выявлены новые документы в фондах Национального архива г. Будапешт относительно размещения российских беженцев в этой стране, особенностей адаптации здесь русской диаспоры и ее взаимоотношений с венгерскими властями.

Были обнаружены также материалы, касающиеся пребывания Деникина в Венгрии. Была проведена работа в румынских архивах. В фондах румынской полиции и жандармерии были выявлены новые документы, касающиеся трудностей адаптации российской диаспоры в Румынии, негативных последствий политики румынских властей в отношении русских беженцев, находившихся в Румынии в 20-е гг. XX в.

В архивах Сербии были выявлены документы по теме «Русская эмиграция в Королевстве Югославия (1920-1941 гг.): церковь, общество, быт, культуры, образование, сфера деятельности, отношение с местным населением и властями на территории Сербии, Хорватии, Словении, Черногории, Боснии и Герцеговины, Македонии, Косово».

В архивах Словении были выявлены неизвестные ранее документы, связанные с проблемой вживания русских эмигрантов в новую для них среду словенского общества.

Была изучена новейшая литература по данной теме российских и зарубежных авторов.

Исследования, проведенные российскими и румынскими учеными, позволили выделить две крупные проблемы: проблему миграции населения, касающуюся, прежде всего, периода с XVIII века и до 20-х гг. XX века, и проблему массовой миграции, особенно российской, развернувшейся в ходе и после Первой мировой войны, связанной с революцией 1917 г. и Гражданской войной в России.

Изучение проблем миграции и тесно связанных с ними вопросов адаптации и сохранения национальной идентичности в восточноевропейском регионе позволило выявить некоторые закономерности и особенности этих процессов как по отдельным странам, так и на региональном уровне.

В своих работах румынская исследовательница Е. Сюпюр отметила, что феномен миграции может быть исследован, исходя из самых различных процессов: с точки зрения геополитических и территориальных изменений этнографической и этноконфессиональной структуры, перспектив жизни отдельного индивидуума и существования этнического сообщества и др.<sup>2</sup>

Изучение документальных источников позволило исследователям сделать вывод, что активные процессы массовой эмиграции населения, перемещение беженцев были связаны с глобальными изменениями в мировой истории: последствиями войн, территориальными переделами, политическими катаклизмами и изменениями границ. Кроме того, они обуславливались социально-политическими факторами, а также насильственными действиями властей, вынуждавших иммигрировать значительные массы населения. В то же время они приводили к серьезным сдвигам в развитии политических, этнокультурных, конфессиональных и других областей общественной жизни стран их размещения. В статье Е. Сюпюр «Эмиграция: социальные и политические условия жизни в Юго-Восточной Европе. XV-XIX вв. Некоторые размышления» показана вся «цветистость» быт(ия) эмиграции.

В силу своей долговременности миграция населения на территории стран Центральной и Юго-Восточной Европы имела как позитивные, так и негативные последствия, что подтверждается раз-

<sup>2</sup> Siupiu E., *Emigrația: condiție umană și politică în Sud-Estul european*. București, 2009.

вити́ем процессов в различных странах. Мотивация массовых перемещений населения, этнических групп и отдельных индивидуумов также была различной: плохие географические условия проживания, как например, у албанцев, дискриминация на этнической, расовой, социальной, политико-идеологической основе, проводившаяся властями ряда стран в отношении других народов Центральной и Юго-Восточной Европы<sup>3</sup>. Такой феномен как миграционные волны (или потоки) появился в рассматриваемый период, прежде всего, на Балканах. Миграционные потоки были связаны сначала с вторжением Османской империи на Балканы, расширением присутствия здесь Габсбургской, а также Российской империй, а затем постепенным или одновременным их распадом в результате войн или социально-политических трансформаций<sup>4</sup>.

Необходимо отметить исследования в работах Б.Й. Желицкого, касающиеся общности исторических судеб в региональной идентичности народов: «Центральная Европа в свете исторического опыта венгров и других народов региона».

Весьма интересными в плане изучения проблем миграции населения в восточноевропейском регионе и России являются статьи Л.Е. Семеновой «Переселенцы из дунайского княжества в Россию в конце XVIII в.», А.П. Птицына «Переселенцы из австро-венгерских земель на Северном Кавказе (вторая половина XIX-начало XX вв.)», а также исследование Д.В. Сеня «Миграция некрасовских казаков на земли Причерноморья: практика и тенденции начального этапа (до 1712 г.). Проблемы адаптации», позволяющие открыть новые страницы этого малоизученного явления.

Безусловно будет содействовать приращению исторического знания также работа И.В. Крюкова «Русские репатрианты из Румынии на территории Ставропольского края в 1948-1950 гг.», о которых мало что известно. При всем различии названий статей в исследованиях ученых основное внимание уделено сюжетам, связанным с миграцией/эмиграцией и проблемами сохранения «своего лица»<sup>5</sup>.

<sup>3</sup> Ibidem.

<sup>4</sup> Желицкий Б.Й., *Центральная Европа: проблема общности исторических судеб и региональной идентичности ее народов (в свете исторического опыта венгров и других народов региона, // Миграция и эмиграция в странах Центральной и Юго-Восточной Европы...)*.

<sup>5</sup> Сеня Д.В., *Миграция некрасовских казаков на земли Причерноморья*.

Следствием массовых миграций являлось появление инонациональных сообществ на территории стран Центральной и Юго-Восточной Европы, имевших ранее моноэтническую структуру, и формирование здесь национальных меньшинств и этнических диаспор. В результате, наряду с позитивными явлениями, обусловленными миграцией (притоком новой рабочей силы, расширением экономических сфер деятельности, развитием образования, культуры) возникает множество проблем как для самих мигрантов, так и для стран-реципиентов.

На новой документальной базе в работе исследованы сложнейшие проблемы адаптации мигрантов в странах их расселения при одновременном стремлении охранить свою национальную идентичность.

Особая ситуация на Балканах складывалась с албанскими мигрантами, хлынувшими в конце XIX – начале XX века на территорию Косова и других югославских земель. Вследствии огромного разрыва в уровне социально-экономического и социальнокультурного развития албанцев и местного населения, агрессивности и враждебности пришельцев их процесс адаптации к новым условиям проживания был очень сложным и ограниченным, а отношения между мигрантами и местным славянским населением сопровождались напряженностью, взаимным неприятием и вооруженными столкновениями. Единственным спасением и главным источником к жизни являлся грабеж, а постоянным занятием «засады, вымогательство у путешественников и торговцев, похищение скота, сопровождаемые убийствами и убийствами за убийства, хорошо организованные грабительские походы в приморье или плодородные области на востоке», – пишет российский исследователь П.А. Искендеров со ссылкой на источники. Старожилы, в частности. Сербь под натиском албанцев покидали места своего проживания, а иногда им удавалось силой оттеснить албанцев и заставить их вернуться на их прежние территории. Безусловно, все эти факторы вели к консервации образа

---

*Практика и тенденции начального этапа (до 1712 г.). Проблемы адаптации; Семенова Л.Е., Переселенцы из Дунайских княжеств в России в конце XVIII в.; Птицын А.П., Переселенцы из австро-венгерских земель на Северном Кавказе (вторая половина XIX – начало XX вв.); Крючков И.В., Русские репатрианты из Румынии на территории Ставропольского края в 1948–1950 гг. // Миграция и эмиграция в странах Центральной и Юго-Восточной Европы...*

жизни албанцев и являлись существенным барьером на пути их адаптации к новым реалиям жизни.

В то же время благоприятные условия, сложившиеся для проживания албанской политической элиты в Италии, Румынии, США способствовали ее сравнительно безболезненной адаптации в этих странах, созданию на их территории многочисленных албанских колоний<sup>6</sup>.

Весьма мучительным был также процесс адаптации мусульман Боснии и Герцеговины после ее оккупации в начале 80-х гг. XIX в. вооруженными силами Австро-Венгерской монархии. На статистических данных Е.К. Вяземская убедительно показала, что эмиграция была массовой и затронула все три боснийские этноса, но самый большой урон от нее понесли мусульмане, по некоторым данным, число покинувших страну и уехавших в Турцию мусульман достигало 300 тыс., хотя некоторые специалисты считают эту цифру преувеличенной, по меньшей мере, вдвое. Среди уехавших в Турцию были, естественно, и чиновники-турки, но их было не так много, чтобы повлиять на этнодемографический баланс провинций. Меньше всего эмиграцией были затронуты хорваты и евреи, ибо католическая по преимуществу империя славилась еще толерантностью к иудаизму. Изменение баланса было нежелательным также и для австро-венгерских властей, опасавшихся, не без основания, усиления удельного веса сербско-православного элемента. Поэтому в октябре 1883 г. были в срочном порядке ужесточены правила выезда из страны.

В отличие от боснийских мусульман сербы и особенно хорваты сумели быстрее вписаться в государственную структуру Австро-Венгрии, создать сеть просветительских и образовательных учреждений. Способствовавших их адаптации к новым условиям жизни в рамках нового государства<sup>7</sup>.

Миграция, добровольная или насильственная, происходила также вследствие военных действий или репрессивной политики тех

---

<sup>6</sup> Искендеров П.А., *Албанское население Балкан: проблемы потоков эмиграции (конец XIX – начало XX вв.)*, // *Миграция и эмиграция в странах Центральной и Юго-Восточной Европы...*

<sup>7</sup> Вяземская Е.К., *Влияние миграции на территории Боснии и Герцеговины на положение местных этнических групп в начале XX века*, // *Миграция и эмиграция в странах Центральной и Юго-Восточной Европы...*



или иных держав, прежде всего трех империй Османской, Габсбургской и Российской.

Напряженные межнациональные отношения были характерны для Трансильвании, входившей с 1867 г. в состав Австро-Венгерской монархии, где проживало значительное число румын, подвергавшихся социальному и национальному гнету. Права румын ущемлялись в культурной сфере, в возможности употреблять родной язык во всех областях жизнедеятельности – в общении с властями, в суде и других административных органах, в образовании, особенно среднем и высшем. Поэтому в Трансильвании речь шла не столько о сохранении румынским населением их национальной идентичности, сколько об их стремлении к объединению с Румынией. Борьба за национальную независимость в конце XIX – начале XX века характерна и для других народов Австро-Венгерской и Российской империй (югославянских народов, чехов, словаков, поляков и др.).

Причины эмиграции русской, прежде всего политической интеллигенции и ее адаптации в балканских странах анализируют В.Н. Виноградов и В.Я. Гросул. Речь идет как об отдельных эмигрантах, так и о формировании центров общероссийской эмиграции в Румынии. Рассматриваются вопросы, касающиеся сложностей адаптации в этой стране. В.Н. Виноградов считает, что не только жандармские преследования побуждали российских эмигрантов переселяться в Румынию, но эта страна являлась для российских революционеров также важным транзитным пунктом переправки в Россию листовок, брошюр, газет и журналов, печатавшихся за рубежом. Российские политические эмигранты оказали большое влияние на возникновение и развитие в Румынии социалистического движения. Рассмотрено также положение эмигрантов в Болгарии. Однако, по сравнению, с Румынией и Болгарией, роль русских политических эмигрантов в других балканских странах во второй половине XIX века была менее значительной, хотя она также имела место в Турции и Сербии. Сложная политическая обстановка в Сербии не позволяла в начале 90-х годов создать сколь-нибудь прочных постоянных колоний русской эмиграции. В Сербии в то время было немного российских эмигрантов. Прибывали они сюда ненадолго и старались часто менять места проживания. Это стало причиной того, что как дипломатическим работникам, так и сотрудникам заграничной агентуры полиции удалось собрать о проживании в этой стране россий-

ских эмигрантов сравнительно немного материала, что затрудняет исследование данного вопроса. Большим своеобразием отличались миграционные процессы в Болгарии (на территории Добруджи) и в Бесарабии, входившей в состав России<sup>8</sup>.

Новый этап миграционных процессов в странах Центральной и Юго-Восточной Европы начался в ходе Первой мировой войны и после нее. Он связан был, прежде всего, с миграцией и массовой эмиграцией российских граждан за пределы соей родины. В результате последствий Первой мировой войны, Февральской и Октябрьской революций, гражданской войны, развала российской империи только за период 1917-1923 гг. за пределами России оказались более двух миллионов россиян. На первых порах эмигранты и беженцы из России оседали в пограничных с Россией государствах. Но крушение надежд на скорое падение советского режима в СССР и суровые условия жизни в большинстве соседних стран, особенно в Румынии, Венгрии, Польше, заставляли их либо адаптироваться к этим условиям, либо эмигрировать в страны Западной Европы и на другие континенты – в США, Канаду, Центральную и Южную Америку, Австралию, Африку. Но это была уже вторичная эмиграция.

В связи с процессами массовой эмиграции российских граждан в 20-е гг. XX века в центре внимания российских участников проекта находилось изучение особенностей адаптации российских граждан к конкретно-историческим условиям развития различных стран региона, анализ далеко не простых проблем «вживания» в новые социально-экономические и политические условия их существования, различных сторон их жизнедеятельности и личного выбора (образование, культура, церковь, сфера деятельности, положение в обществе, отношения с властями и местным населением). Во взаимосвязи с этими процессами изучались проблемы сохранения национальной идентичности (русского языка и образования на родном языке, православной веры и церкви, национальной культуры и традиций, сбережения национальных ценностей и т.д.). С целью типологизации процессов была проведена группировка стран по следующим принципам: региональному (балканские и центральноевропейские),

---

<sup>8</sup> Гросул В.Я., *Российская политическая эмиграция в Румынии во второй половине XIX в.*; Виноградов В.Н., *Российские народники в Румынии во второй половине XIX в. Перипетии адаптации*, // В поисках лучшей доли...

языковому (славянские и неславянские), характеру политики властей к эмигрантам и беженцам (благоприятная или репрессивная).

В отдельную группу были выделены страны-лимитрофы, включившие в себя часть территорий бывшей российской империи с русскоязычным населением (Румыния, Польша).

Процессы, происходившие в балканских странах, как показано в работе, имели много общего с другими странами, хотя на их развитие оказывала влияние специфика развития балканских стран, прежде всего, славянских, и тот факт, что здесь, в Югославии и Болгарии, осело наибольшее количество эмигрантов и беженцев из России. Важную роль сыграл и такой фактор; как благоприятное отношение к ним местных властей и финансовая поддержка международных организаций. По данным, которые приводит В.И. Косик, в начале 1920-х гг. в славянских странах Балканского полуострова насчитывалось примерно около 100-110 тысяч человек беженцев из России (60-70 тысяч в Королевстве сербов, хорватов и словенцев, с 1929 г. – Королевство Югославия, и 40-50 тысяч в Болгарии). Для многих из них эти страны были транзитными на пути в Европу. К началу второй мировой войны их количество снизилось по самым общим данным вдвое.

Наибольший отток беженцев пришелся на первую половину 1920-х гг. Именно на это время приходится отъезд многих беженцев из балканского захолустья на культурный Запад.

Сама беженская масса делилась на два условных лагеря – военный и гражданский.

Рядовое казачество строило дороги, мосты, туннели, вербовалось в Иностранный легион, уезжало осваивать южноамериканскую сельву. Многие женились на сербках, болгарках. Офицеры в основном переучивались на различных курсах, получая мирные профессии. Гражданские лица имели возможность трудиться в различных административных и других структурах государственного аппарата. Условия приема российского беженства на Балканах были благоприятными прежде всего для университетской профессуры, инженеров, легко находивших работу по специальности. Молодежь могла получать и продолжать образование в университетах и других учебных заведениях Болгарии и Югославии.

Власти указанных балканских стран делали многое для приема и размещения русского беженства на своих территориях, но были и

определенные ограничения, связанные прежде всего с получением постоянной работы и оплаты труда.

Преференциями здесь пользовались представители коренного населения.

Поиск работы был основной причиной миграции беженства. В провинциальных портовых городах Болгарии и Королевства сербов, хорватов и словенцев, куда причаливали пароходы с беженцами, почти невозможно было найти постоянную работу. Исключение составляла болгарская Варна, где образовалась достаточно крупная и хорошо организованная колония. В основном изгнанники стремились закрепиться в столицах, где было легче устроиться. Именно поэтому в Белграде и в Софии были созданы крупные русские колонии. Так, Белград насчитывал 8-10 тысяч беженцев. Миграция обуславливалась и рядом других причин. В их числе:

отъезд молодежи из провинции для учебы в университетах и в других высших учебных заведениях, размещенных в столичных центрах славянских стран, например, в Загребе;

политика государства, заинтересованного в сосредоточении определенных специалистов в нужном месте, как это было в случае с городом Крагуевцем – центре военной промышленности, где обосновались многие русские военные инженеры и специалисты;

характер новой работы, например, землеустройство, когда бывшие офицеры по окончании соответствующих курсов отправлялись в провинцию;

командирование государством специалистов в различные районы страны на долгий период времени.

Однако процессы миграции не приняли массовый характер вследствие сравнительно безболезненного вхождения беженства в местную среду. Этому способствовали многие факторы. Перечислю основные:

единоверие, общая принадлежность к славянскому этносу, корневая близость языков;

глубокие исторические связи России с балканскими народами, помощь русских царей в освобождении балканских стран от турецкого владычества;

нужда молодых балканских государств как в неквалифицированной рабочей силе, так и в инженерах, архитекторах, ученых, про-

фессорах, врачах и в других специалистах высокой квалификации, включая служителей Церкви, представителей мира искусства;

возможность учиться подрастающему поколению в русских или смешанных учебных заведениях, предоставление фактических льгот в некоторых сферах труда;

помощь государства в приеме беженцев и их трудоустройстве.

Все это содействовало адаптации беженства и внесению им значительного вклада в строительство Болгарии и Югославии. Наиболее рельефно это можно видеть в избрании русских ученых академиками, профессорами университетов, в дозволении трудиться учителями в местных школах. Сотни домов, построенные русскими архитекторами, до сих пор украшают балканские города. Многое сделано русскими и в строительстве не только жилых построек, вилл, но и церквей, административных, промышленных зданий и других строительных конструкций. Имена русских мастеров оперы, балета, драмы и комедии – артистов, режиссеров, хореографов, оформителей – внесены в энциклопедии балканских стран. Достаточно сказать, что искусство балета в Сербию было внесено русскими.

Адаптации содействовали сами беженцы: в их колониях действовали свои выборные органы, работали комиссии и отделы по различным направлениям жизнедеятельности, помогая соотечественникам «не потеряться» в инонациональной среде. С выполнением этой задачи была связана и деятельность по изданию русской литературы, прежде всего классической. Той же цели была подчинена работа различных органов прессы, например, белградского «Нового времени». В целом, в балканском регионе на русском языке издавалось более сотни газет и других изданий. Все это способствовало сохранению и упрочению «русскости» прежде всего у молодежи, которой, по мысли «отцов» предстояло строить новую Россию<sup>9</sup>.

Проблемам адаптации российских эмигрантов в Болгарии посвящена статья болгарской исследовательницы Екатерины Анастасовой и А.Н. Горяинова<sup>10</sup>. Весьма благоприятные условия для проживания

<sup>9</sup> Косик В.И., *Русская эмиграция в Югославии*, // В поисках лучшей доли... ; он же. *Русский театр в Югославии в 1920–1930-е гг.*, // Миграция и эмиграция в странах Центральной и Юго-Восточной Европы...

<sup>10</sup> Анастасова Е., *Русские в Болгарии...*; Горяинов А.Н., *Панорама русской жизни в Болгарии (по воспоминаниям И.В. Матвеевой)*, // Миграция и эмиграция в странах Центральной и Юго-Восточной Европы...

российской эмиграции существовали в Чехословакии. Анализ проблем, связанных с положением русской эмиграции в Чехословакии, особенностей ее адаптации к местным условиям и сохранения национальной идентичности проведен в работе Е.П. Серапионовой. Автор исследует характерные черты российской эмиграции в трех измерениях – как культурного феномена, политического явления и опыта социальной адаптации. Выходцы из России, хоть и представляли собой весьма пеструю в социальном и идейно-политическом плане массу, были объединены единой православной верой и языком, что помогало им держаться вместе и выживать в новых условиях жизни за рубежом. В этот период число желающих получить иностранное гражданство было минимальным. Ни натурализация, ни возвращение в советскую Россию не устраивали эмигрантское большинство как способы решения проблемы русских беженцев, предлагаемые Лигой Наций. Русские продолжали числить себя российскими подданными. Свое положение эмигрантов они считали временным. Среди эмигрантов царило «чемоданное» настроение. Это создавало препятствия на пути адаптации русской эмиграции к местным условиям, как и интеграции ее в чехословацкое общество. В связи с этим особенно остро стояла проблема сохранения русской эмиграцией национальной идентичности. Вопрос сохранения национальной идентичности русских эмигрантов в Чехословацкой республике по-разному решался на различных этапах межвоенного двадцатилетия. С начала и до середины 1920-х гг. многие русские считали свое пребывание вне России временным, надеялись на скорое падение большевиков, что дало бы им возможность возвращения домой. Но не только сами эмигранты были уверены в том, что их пребывание за рубежом временное: этого же мнения придерживались и чехословацкие власти, начиная т.н. «русскую акцию помощи» эмигрантам в августе 1921 г. Именно из расчета на использование полученных знаний дома, в России, и была создана сеть русских образовательных, научных и культурных учреждений. Национальная идентичность в тот период сохранялась как бы естественным путем: русские дети ходили в русские детские сады, учились в русских гимназиях и университетах, посещали русский театр и концерты своих соотечественников. Сохранению национальной идентичности российских эмигрантов и созданию благоприятных условий для адаптации способствовала благоприятная политика чехословацкого пра-



вительства и помощь международных и зарубежных эмигрантских организаций<sup>11</sup>.

Проблемам сохранения историко-культурного и духовного наследия уделяется значительное место в исследованиях российских историков. Необходимо в связи с этим отметить, например, исследования Е. П. Серапионовой о русском заграничном историческом архиве как хранителе национального наследия, Е. П. Аксеновой о русской научной интеллигенции в странах Восточной Европы<sup>12</sup>.

В отличие от Чехословакии в Румынии политика властей негативно влияла на размещение и проживание здесь русской эмиграции и беженцев. А.Ю. Скворцова и Т. А. Покивайлова также анализируют проблемы, связанные с эвакуацией части русских беженцев с территории России и Украины в Бессарабию и проникновение их далее в Румынию, особенно гражданских беженцев, учащихся, воспитанников кадетских корпусов, представителей русской православной церкви, интеллигенции, военных из белых армий, деятелей культуры и науки, в период с начала 1918 г. до конца 1922 г. Политика властей этой страны в отношении русской эмиграции определялась фактом присоединения в конце Первой мировой войны к Румынии Бессарабии, в результате присоединения этой территории, входившей в состав России с небольшими перерывами более ста лет с 1812 г., к Румынии. Это обстоятельство и тот факт, что в Румынии разместилось по сравнению с другими странами количество солдат и офицеров из армий Деникина и Врангеля, многие из которых являлись по своей политической ориентации монархистами, выступавшими за «единую и неделимую Россию» и не признавали присоединения Бессарабии к Румынии негативным образом отражались как на положении самой русской эмиграции, так и на статусе местного русского населения Бессарабии<sup>13</sup>.

<sup>11</sup> Серапионова Е.П., *Русские в Чехословакии в 1920–1930-е гг. (Проблемы сохранения национальной идентичности)*, // В поисках лучшей доли...

<sup>12</sup> Серапионов Е.П., *Русский заграничный исторический архив как хранитель национального наследия*; Аксенова Е.П., *Охота к перемене мест (русская научная интеллигенция в странах Восточной Европы)*, // *Миграция и эмиграция в странах Центральной и Юго-Восточной Европы...*

<sup>13</sup> Скворцова А.Ю., *Роль миграции в изменении количественных и качественных характеристик русского населения Бессарабии в межвоенный период*, // В поисках лучшей доли...

Дополнительный приток русских, и в том числе части «белой эмиграции», активно повлиял на отношение румынских властей к этому процессу.

Проблемы адаптации к местным условиям русской эмиграции были чрезвычайно сложными. Не находя себе места в жизнедеятельности общества, некоторые эмигранты, прежде всего из рядов белогвардейского офицерства, легко шли на службу иностранных разведок<sup>14</sup>. Весьма интенсивным был поток русской эмиграции из Румынии в западные страны.

Вполне логично, что исследование проблем, связанных с положением русских в Бессарабии, выделено в отдельный раздел (автор А.Ю. Скворцова). В разделе показано, что на протяжении практически всего межвоенного периода русское население Бессарабии находилось в постоянном движении. На его численность и демографические характеристики оказали влияние политические и экономические процессы, проходившие в Румынии и в России, а также этнические процессы, проходившие в среде бессарабского населения и выразившиеся в изменении этнической идентичности некоторой части различных этнических групп, проживавших за территории края. Русская община края пополнялась эмигрантами и беженцами из Советской России и теряла своих членов за счет тех, кто уезжал в Россию после присоединения Бессарабии к Румынии, а также тех, кто пытался найти лучшие условия на Западе<sup>15</sup>.

В работе румынского исследователя К. Иордана на основе ранее неизвестных документов из румынских архивов рассматривается одна из трагических страниц в истории Белого движения в России: эвакуация армии барона П.Н. Врангеля в ноябре 1920 г. с юга России в Константинополь и дальнейшее размещение части ее офицеров и солдат в балканских странах, в том числе и в Румынии. К. Иордан исследует эту проблему в контексте международных отношений, сложившихся в черноморском бассейне. Он анализирует позицию Франции, способствовавшей размещению русских военных в странах Юго-Восточной Европы, а также французо-румынские

<sup>14</sup> Покивайлова Т.А., *Проблемы адаптации русской белой эмиграции в Румынии*. Виктор Богомолец – агент румынских секретных служб, // В поисках лучшей доли...

<sup>15</sup> Скворцова А.Ю., *Указ. соч.*

переговоры по этому вопросу. К. Иордан отмечает факторы, тормозившие прием румынским правительством русских беженцев<sup>16</sup>.

Отличается своей уникальностью работа румынского ученого Д. Балана. Впервые в румынской историографии он раскрыл положение и роль российской культурной эмиграции в Румынии. Кропотливая работа с прессой 20-х-30-х гг., мемуарами, творчеством российской эмиграции позволило воссоздать картину жизни и деятельности российских писателей, артистов, деятелей театрального искусства, пытавшихся сохранить национальные и духовные ценности России и свою национальную идентичность<sup>17</sup>.

Венгерские историки, в частности, А. Колонтари, отмечает, что, безусловно, были объективные причины, по которым венгерские исследователи не уделяли большого внимания положению русской эмиграции в Венгрии. Русская эмиграция в Венгрии, – отмечает А. Колонтари, – по своей численности и по своему значению была несопоставима в русском зарубежье в Белграде, Праге, Софии или в крупных центрах российской эмиграции в Европе (Берлин, Париж и т.д.). По данным, которые приводит венгерский исследователь, на территории Венгерского королевства проживало от 3 до 5 тысяч подданных бывшей царской империи. Венгерский ученый обращает внимание на два взаимосвязанных процесса – политические положение русской эмиграции в Венгрии и отношение правительства к различным кругам российской эмиграции. Он выделяет следующие основные слои русской эмиграции: бывшие военнопленные, которые оказались в лагерях на территории Венгрии в годы Первой мировой войны и не хотели возвращаться по политическим или иным мотивам в Советскую Россию, женщины, которые вышли замуж за венгерских военнопленных, оказавшихся в России и вместе с ними выехавшие в Венгрию, а также военные и гражданские лица, которые бежали от большевизма<sup>18</sup>.

В работах А. Колонтари подробно рассмотрен вопрос о положении русской диаспоры в межвоенной Венгрии, её адаптации к

<sup>16</sup> Иордан К., *Румыния и армия барона Врангеля, // В поисках лучшей доли ...*

<sup>17</sup> Балан Д., *Проблемы русской эмиграции на страницах румынской русскоязычной печати // Миграция и эмиграция в странах Центральной и Юго-Восточной Европы ...*

<sup>18</sup> Колонтари А., *К истории русской белой эмиграции в Венгрии в межвоенный период, // В поисках лучшей доли ...*

условиям этой страны, а также последствий политики хортистского режима в отношении российской эмиграции. Отмечено, что право-авторитарный режим Хорти пользовался известной популярностью в среде монархически настроенного русского офицерства, видевшего в нем пример своего рода победоносной белогвардейской диктатуры (очевидна типологическая общность между хортистским режимом и диктатурами Колчака, Деникина, Врангеля и т.д.). В силу этого Будапешт в начале 1920-х годов становится одним из немаловажных центров именно военной эмиграции, три года провел в Венгрии и генерал А.И. Деникин. Однако надежды на получение от хортистов материальной помощи для осуществления подрывных антисоветских акций оказались тщетными, что объяснялось не в последнюю очередь недоверием к белоэмигрантам со стороны официального Будапешта, воспринимавшего их как рассадник франкофильства и скрытую агентуру главного врага хортистской Венгрии – Франции, по чьей инициативе Венгрии был навязан неприемлемый для нее Трианонский мирный договор 1920 г. Кроме того, на белую эмиграцию проецировались традиционные антирусские комплексы венгерской политической элиты – если Советская Россия была неприемлема в идеологическом плане, то монархическая Россия воспринималась как главная опора тех национальных движений славянских народов Габсбургской империи, которые выступали за создание собственных государств, а, следовательно, против территориальной целостности исторического Венгерского королевства<sup>19</sup>.

Вопросы адаптации русских эмигрантов в Венгрии рассматриваются также в статье российского историка А.С. Стыкалина. Венгерский историк Ф.Е. Лукьянов посвятил одну из своих статей работе генерала А.И. Деникина над книгой «Очерки русской смуты», которую генерал писал в Венгрии в маленькой деревушке на берегу озера Балатон. Лукьянов подробно описывает, прежде всего, материальные условия пребывания Деникина в Венгрии, показывает его окружение из его соратников и сослуживцев по армии. В то же время, как отмечает Лукьянов, многие офицеры-врангелевцы считали Деникина ответственным за поражение Белой армии на юге России и не поддерживали с ним никаких отношений. Лукьянов оценивает книгу генерала А.И. Деникина «Очерки русской смуты» не только

<sup>19</sup> Там же.

как главный труд его жизни, но и одновременно как первое фундаментальное произведение по истории Гражданской войны в России.

Весьма интересна статья Ф. Лукьянова «Русская эмигрантская культура в Венгрии. Неизвестное. Будапештский концерт Сергея Рахманинова. Шаляпин в Будапеште. По следам одного автографа певца»<sup>20</sup>.

Специфика положения русских эмигрантов в Польше, как и в Румынии (Бесарабии), прибалтийских государствах определялась в известной мере тем фактом, что на ее территории после образования польского национального государства многие тысячи русских, ранее подданных Российской империи, превратились в одночасье в граждан другого государства, образуя национальное меньшинство.

Так, если в Румынии и Венгрии негативную роль в процессе приема и адаптации российских беженцев и мигрантов сыграло отношение центральных и местных властей, то в Болгарии и Сербии на передний план в процессе адаптации беженцев и мигрантов в 20-е 40-е гг. XX в. выдвигались такие проблемы, как трудоустройство, обеспечение жильем, получение образования и т. д. В Чехословакии определенным препятствием к адаптации и интеграции русских мигрантов являлись их иллюзии на возможное скорое возвращение на родину в Россию. Специфика положения русских беженцев в 20-е гг. XX в. в Польше определялась в известной степени взаимоотношениями между русским населением, проживавшим здесь ранее, со времени, когда Польша входила в состав бывшей Российской империи, и вновь прибывшими сюда эмигрантами<sup>21</sup>.

И все же, если для многих тысяч россиян миграция была вынужденной, существовала определенная группа людей, для которых эмиграция была добровольным актом, происходившим вследствие неудовлетворенности социально-политическими и бытовыми условиями на их прежнем месте проживания, стремлением улучшить свои жизненные позиции или обеспечить безопасность. Встает

---

<sup>20</sup> Лукьянов Ф.Е., *Венгерские дни генерала Деникина. «Очерки русской смуты» писались на берегах Балатона, // В поисках лучшей доли... ; он же., Русская эмигрантская культура в Венгрии. Неизвестное, // Миграция и эмиграция в странах Центральной и Юго-Восточной Европы...*

<sup>21</sup> Симонова Т.М., *Русская эмиграция в Польше в 20–30-е гг XX в. Некоторые аспекты проблемы сохранения национальной идентичности, // В поисках лучшей доли...*

вопрос об их интеграции в общество, а также о сохранении идентичности, особенно для той группы эмигрантов, которые не смогли себя идентифицировать с принимавшим его обществом, входили с ним в конфликт, чувствовали себя маргиналами, боролись за получение тех же прав, которые имели коренные жители и в то же время стремились сохранить и распространить русскую культуру, русский язык, свою веру.

Российская исследовательница, специалист по истории Польши, Т.М. Симонова считает, что Польская республика как и другие государства-лимитрофы, сформировалась как многонациональное государство. Более трети в ней составило непольское население. После окончания советско-польской войны и на основании условий Рижского мира (март 1921 г.) к Польше отошли территории с преимущественно русским, украинским, белорусским, литовским и еврейским населением. Это привело к формированию значительного контингента коренного русского национального меньшинства. Проблема сохранения национальной идентичности русских эмигрантов зачастую сливалась с проблемой отстаивания своего национального своеобразия русским национальным меньшинством. В результате территориальных приобретений (Западная Белоруссия и Украина), в состав Польской республики вошло более миллиона русских, а также украинцы и белорусы, исповедовавшие в основном православие.

В 20-е-30-е гг. XX вв. коренное население (национальное меньшинство) и осевшие в Польше русские (политические эмигранты и бывшие беженцы) составили общий массив русскоязычной среды, применительно к которому сформировалось особое самоназвание: «русское меньшинство» или «православное меньшинство». К нему причисляли себя все носители русской культуры и языка, зачастую – независимо от национальности и юридического статуса. Это уникальное явление было характерно для всех государств-лимитрофов. Его рассмотрение представляет значительный научный и типологический интерес.

Перед ними встали, как и перед российскими беженцами и эмигрантами, прибывшими из России, те же проблемы адаптации к новым условиям и сохранения национальной идентичности. Положение осложнялось и тем обстоятельством, что на территорию Польши в годы Первой мировой войны и после нее хлынули значительные потоки русских эмигрантов и беженцев. Коренное русское население



и беженцы составили общий массив русскоязычной среды, применительно к которому сформировалось особое самоназвание: «русское меньшинство» или «православное меньшинство». К нему причисляли себя все носители русской культуры и языка, зачастую – независимо от национальности и юридического статуса. Это уникальное явление было характерно для всех государств-лимитрофов. Его рассмотрение представляет значительный научный и типологический интерес. Автор данного раздела Т.М. Симонова выделила основные этнодифференцирующие характеристики духовной культуры нации, которыми являются язык; историческая память, включающая в себя пантеон национальных героев (исторических и государственных деятелей, полководцев, писателей, художников и т. п.); религия с пантеоном святых. Как считает Т.М. Симонова, в современном понимании «национальная идентичность утверждается, прежде всего, через обеспечение гражданского равноправия, систему воспитания и образования, государственный язык, символы и календарь, культурное и масс-медийное производство»<sup>22</sup>. Принято считать, что несущей конструкцией национальной идентичности становится государство. При отсутствии этого стабилизирующего компонента русские в эмиграции предпринимали чрезвычайные, ранее не отмеченные в истории русского народа, усилия по самоорганизации в различных формах. Целью этой деятельности было сохранение признаков прошлого национально-культурного единства в условиях явного противодействия этому стремлению на государственном уровне. Проблема сохранения национальной идентичности для всего сложного как для российской диаспоры в Польше и в Румынии и (странах Прибалтики, стояла острее, чем в других странах русского рассеяния. Формирование российской диаспоры в государствах-лимитрофах имело существенные особенности по сравнению с аналогичными процессами в других странах русского рассеяния<sup>23</sup>.

Таким образом, коллективом авторов участвующих в выполнении проекта, рассмотрены далеко не простые процессы выживания русских эмигрантов в различных условиях стран региона, освещены сферы жизнедеятельности русских эмигрантов (быт, культура, образование, профессиональная деятельность, отношения с местным населением, властями и т. д.). Изучены также аспекты наци-

<sup>22</sup> Там же.

<sup>23</sup> Там же.

ональной и социокультурной идентичности народов, прежде всего сохранения национальной идентичности в среде русских эмигрантов (русский язык. Русская культура всем ее многообразием, преподавание, церковь, национальные традиции и историческая память). Показано, что активные процессы массовой эмиграции, особенно в 20-40-е гг. XX века оказали определенное воздействие на динамику изменений в общественной жизни, этносоциальной, этноконфессиональной и социокультурной жизни стран восточноевропейского региона. Особо внимание уделено сохранению в большинстве стран региона национальных и духовных ценностей России.

В современных геополитических условиях конца XX – начала XXI века, когда в движение пришли огромные массы населения, изучение исторического опыта, связанного с проблемами миграции и эмиграции в странах восточноевропейского региона на протяжении длительного периода не теряет своей значимости и актуальности, с точки зрения интересов Российской Федерации и стран Центральной и Юго-Восточной Европы.



# L'ÉMIGRATION DANS LE SUD-EST EUROPÉEN AUX XV<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> SIÈCLES. QUELQUES REMARQUES

*Elena Siupiur*

Si l'on étudie le comportement démographique du Sud-Est européen on découvre pour presque cinq siècles un phénomène (de nouveau actif aux XX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles) devenu graduellement une dimension de l'existence de cet espace, du mental collectif et, en même temps, de la condition humaine et politiques de hommes qui y vivent: il s'agit de *l'émigration* et de *l'immigration*, termes qui impliquent *la fuite, le refuge, l'émigration individuelle et l'émigration collective, le déménagement des populations*, de certaines zones, et leur ré-installation dans d'autres, plus lointaines ou plus proches. Le phénomène a connu une continuité ininterrompue, complexe, avec des intensités et des motivations différentes, pendant des siècles et des périodes tout aussi différentes et il s'est enraciné dans le Sud-Est européen comme une *alternative* à l'existence des habitants de cette région.

Le phénomène a eu – par sa longue durée et par intensité et les causes l'ayant généré – des puissants effets négatifs, mais aussi positifs, sensiblement modificateurs sous tous les aspects, reflétés tant dans les structures ethno-démographiques et ethno-confessionnelles de l'espace ethnique et géopolitique quitté, que dans l'espace ethno-culturel et géopolitique hôte. Il a eu des effets modificateurs sur le mental collectif de l'entier espace Sud-Est européen, même culturel et économique.

Considéré dans une perspective historique, comme dans celle de l'actualité immédiate, mentale, géopolitiques, de juridiction internatio-

nale et des zones conflictuelles existantes dans l'espace européen – de hier et d'aujourd'hui –, le phénomène a eu, et il a encore, des conséquences dramatiques ou, parfois, seulement d'une forte tension négative, sur la vie politique des peuples du Sud-Est européen, pour relancer, de nos jours encore, des conflits ethniques, culturels et confessionnels, qui rendent de nouveau actuel le phénomène de l'émigration, du refuge, de l'échange de populations, de l'immigration légale et illégale etc.

L'émigration, les déménagements, les dislocations de grandes collectivités ethniques en même temps que les territoires qu'elles habitaient dans l'espace Sud-Est européen et à l'intérieur de celui-ci, dans les dernières six siècles, mais surtout aux XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles, ont représenté un thème d'une importance particulière pour les écoles historiques de l'époque moderne et contemporaine des peuples du Sud-Est européen – les principales zone d'émigration et d'immigration – albanaise, bulgare, grecque, serbe, roumaine; le thème est entré aussi, partiellement et fragmentairement, dans l'attention de nombreuses écoles historiques ou de sciences politiques européennes. L'historiographie du phénomène a rassemblé jusqu'à nos jours des milliers de titres d'études, d'articles, de volumes de documents et monographies réalisés dans des perspectives et par des disciplines académiques différentes – non seulement historique et documentaire – et par des perspectives méthodologiques différentes. Leur enregistrement couvrirait plusieurs volumes<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Je citerai seulement un nombre réduit de travaux de référence – monographies, volumes de documents, études amples – qui forment, dans leur ansamble, pour notre thème de recherche, une bibliographie riche et parfois exhaustive. Toutefois, mes vifs remerciements à Hildrun Glass de l'Université de Munich, pour ses suggestions bibliographiques particulièrement utiles: Zamfir Arbore, *Basarabia în secolul al XIX-lea*, București, 1899; idem, *Dicționarul geografic al Basarabiei*, Ed. Socec, București, 1904; Denise Eeckaute-Bardery, *Migrations balkaniques et danubiens en France*, in « Cahiers balkaniques », 1991, 13, p. 209-215; Paul Cernovodeanu, *Bucarest. Important centre politique du Sud-Est européen à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et au commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle*, in « Revue des études sud-est européennes » (RESEE), tome IV, 1966, no.1-2, p. 147-168; Nicolae Ciachir, Gelcu Maxutovici, *Unele aspecte create pe teritoriul României mișcării albaneze de la sfârșitul secolului al XIX-lea, începutul secolului XX*, in « Revista arhivelor », X, 1967, no.1; N.S. Derjavin, *Bolgarskiie kolonii v Rossii*, in « Sbornik za Narodni Umotvorenija i Knijnina » (SNUK), Sofia, 1914; Cornelia Papacostea Danielopolu, *Comunitățile grecești din România în secolul al XIX-lea*, Ed. Omnia, București, 1996; Dittmar Dahlmann (Hg.), *Migration nach Ost-und Südosteuropa von 18.bis zum Beginn des*

Le phénomène *Emigration et mouvements de populations* dans le Sud-Est européen a été, et peut-être recherché d'une manière plus ou

19.Jahrhunderts, Stuttgart, 1999; Veselin Djordjevać, *Les migrations yougoslaves* in « Cahiers balkaniques », 1991, 13 (*Migrations balkaniques et danubiennes*, I, op. cit.), p. 149-169; Charles Eddy, *Greece and the Greek Refugees*, London, 1931; Milorad Ekmecic, *The International and Intercontinental Migrational Movements from the Yugoslav Lands from the End of the XVIIIth Century till 1941*, in \*\*\*, *Les migrations internationales de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours*, Paris 1980, p. 566-594; Elena Hadjinikolova, *Bălgarskite preselnitzi v iujnite oblasti na Rusija. 1856-1877*, Sofia, 1987; Evangelos Konstantinou (Hg.), *Griechische Migration in Europa. Geschichte und Gegenwart*, Coll. « Philhellenische Studien », Bd.8, Frankfurt, 2000; Arsh, Gregori, *On the History of Greek Migration to Russia in the late 18<sup>th</sup> and early 19<sup>th</sup> Centuries*, in Evangelos Konstantinou (Hg) *Griechische.. op.cit.*, p. 16-21; Sava Iancovici, *Relations roumano-albanaïses à l'époque de la renaissance et de l'émancipation du peuple albanais*, in RESEE, tom IX, 1971, no.1, p. 5-48; Nikolai Jecev, *Braila i bălgarskoto Văzrajdanje*, Sofia, 1970; ibidem, *București – kulturno središte na bălgarite prez Vazrajdanje*, Sofia, 1991; Fikret, Adanir/ Hilmar Kaiser, *Migration, Deportation and Nation Building: The case of the Ottoman Empire* in René Leboutte (Hg), *Migrations and Migrants in Historical Perspective: Permanencies and Innovations*, Brussels, 2000, p. 273-292; Cristia Maxutovici, *Comunitatea albaneză din România in Istoria Comunității albaneze din România*, vol.I, București, 2000; Francisk Pall, *Skanderbeg et Ianco de Hunedoara*, in RESEE, tom VI, 1968 no.1, p. 5-22; Radovan Samardžić, *Migrations in Serbian History (Era of Foreign Rule)* in \*\*\*, *Migrations in the Balkan History*, Belgrade 1989, p. 83-89; Jovan Civić, *La péninsule balkanique. Géographie humaine*, Paris, 1918; G.G. Pisarevski, *Iz istorija inostrannoi kolonizatzii v Rossii v 18.veka*, Moskva, 1909; D.Polena, *Mișcarea națională albaneză*, UCAR, București, 2000; H.D. Siruni, *Armenii în viața economică a Țărilor Române*, București, 1944; Elena Siupiur, *Changements dans la structure ethno-démographique de la Bessarabie au XIX<sup>e</sup> siècle (1794-1894)*, in *Between East and West Studies in Antropology and Social History*, București, 2005, p. 493-521; A. Skalkovski, *Bolgarskie kolonii v Bessarabii i Novorossiiskom kraje*, Odessa, 1948; Christa Stamenovitch, *L'émigration Yougoslave (Serbo-Croato-Slovène)*, Paris, 1926; \*\*\*, *Structure sociale et développement culturel des villes sud-est européennes et adriatiques aux XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle*, Bucarest, 1975; Nikolaj Todorov, *La ville balkanique aux XV-XIX<sup>e</sup> siècles. Développement socio-économique et démographique*, Bucarest, 1980; Veselin Traikov, Nikolai Jecev, *Bălgarskata emigratzija v Rumânija XIV-vek do 1878 g*, Sofia, 1986; Emil Turdeanu, *Oameni și cărți de altădată*, Ed. Enciclopedică, București, 1997; Constantin N. Velichi, *La contribution de l'émigration bulgare de Valachie à la renaissance politique et culturelle du peuple bulgare (1762-1850)*, Ed. Acad. Române, București, 1970; idem, *La Roumanie et le mouvement révolutionnaire bulgare de libération nationale (1850-1878)*, Ed. Acad. Române, București, 1979.

moins fragmentaire ou unitaire de quelques perspectives que nous avons pu identifier après avoir étudié l'information et réfléchi sur le thème structuré au cours des deux derniers siècles :

I. De la perspective humaine, des individus et des collectivités humaines ;

II. De la perspective territoriale et géopolitique ;

III. De la perspective de la structure ethno-démographique et ethno-confessionnelle de l'espace Sud-Est européen ;

IV. De la perspective de la structure socio-professionnelle de l'espace Sud-Est européen, structure cristallisée sous l'impacte du mouvement permanent des populations au-delà des frontières ethniques ou institutionnelles.

De toute évidence, le phénomène peut être soumis à l'analyse partant d'autres perspectives aussi ; dans une étude de 1967, le professeur Mihai Berza a jalonné une série de perspectives intéressantes concernant la recherche du Sud-Est européen<sup>2</sup> ; à cause de l'espace restreint offert par la RESEE, nous nous limiterons à celles que nous venons d'énoncer.

Chacune de ces perspectives rassemble dans le sommaire des ses analyses un nombre signifiant de thèmes, problèmes, aspects, traités de différentes perspectives méthodologiques et disciplines académiques : de l'histoire, l'ethno-sociologie, ethno-linguistique, à l'histoire de la culture, aux sciences politiques, juridiques, législation et droit international etc. Des quatre perspectives énoncées, notre étude se limitera à identifier un certain nombre de problèmes, aspects et thèmes liés au phénomène d'émigration et d'immigration, termes dans lesquels nous intégrons toutes les formes de mouvements de populations dans les Sud-Est européen.

Essayons d'abord de fixer *les causes, les facteurs d'initiative et l'espace* de l'apparition et du développement du phénomène d'émigration<sup>3</sup>.

<sup>2</sup> Mihai Berza, *Les grandes étapes de l'histoire du Sud-Est européen*, in *Tradition et innovation dans la culture des pays du Sud-Est européen*, Colloque tenu le 11 sept. 1967 à Bucarest à l'occasion de la IXe Assemblée Générale du CIPSH, Bucarest, 1967, p. 9-28.

<sup>3</sup> Pour les causes, les voies d'émigrations, les facteurs d'actions, les espaces où s'est produit le mouvement (y compris les données statistiques) voir aussi mon étude: Elena Siupiur, *Changements dans la structure ... op.cit.* ; idem, *Von Bessarabien zur Republik Moldau – die historischen Wurzeln eines Konflikts*, « Südost-Europa »,

L'invasion et la domination militaire-islamique ottomane dans le Sud-Est européen marquent les débuts de ce phénomène de longue durée ; l'invasion ottomane a anéanti brutalement les Etats médiévaux régionaux – bulgare, serbe, albanais et de l'Empire byzantin, ou ce qui survivait encore –, ont détruit Constantinople symbole du monde chrétien d'Orient et symbole du monde impérial d'Orient. Elles ont aboli des trônes monarchiques et princiers dans le Sud-Est européen de même que l'institution de la monarchie chrétienne, les classes politiques locales (ethniques) des peuples y habitant, ont démoli brutalement l'ensemble du système institutionnel médiéval chrétien européen-politique, économique, juridique, culturel, confessionnel, sur lequel se fondait le monde de la Péninsule et dans lequel ce monde était organisé.

Cette domination a installé un nouveau pouvoir politique-militaire, avec une nouvelle juridiction ecclésiastique-islamique, totalement étrangère à ce monde.

Nous n'insistons pas sur toutes les modifications radicales intervenues dans la Péninsule suite à l'invasion ottomane. Pour les peuples de cette région, de leur point de vue, s'est installée la longue nuit du monde européen du Sud-Est du continent. Et, du point de vue géopolitique, l'Europe a été partagée en deux – l'Europe chrétienne par son monde et ses institutions et la Turquie européenne avec une majorité chrétienne mais avec une administration politique et ecclésiastique islamique, pour rester ainsi, séparée, durant des siècles. Du point du vue humanitaire et culturel, c'est avec l'invasion ottomane que débutent aussi la fuite, le refuge de collectivités entières vers l'autre Europe, encore libre : lettrés, professeurs, ecclésiastes, fuient vers les pays chrétiens – dans l'Italie de la Renaissance qu'ils nourrissent des connaissances de l'antiquité grecque, ils s'enfuient vers l'Autriche, l'Allemagne, la France, ils s'enfuient vers l'espace des Principautés Danubiennes encore non occupées et foyer de refuge pour le monde chrétien des Balkans, vers l'Ukraine et la Russie, pays chrétiens du même rite. L'émigration intellectuelle et cléricale balkanique vers le Nord et l'Est mais aussi vers l'Ouest et le Centre de l'Europe fit aussi l'objet d'études d'histoire de l'art, de l'histoire du livre, de l'histoire de la littérature, de l'histoire de l'Eglise et des monastères, mais, surtout des élites chrétiennes réfugiées<sup>4</sup>. L'invasion, les pillages

42. Jahrgang 1993, H. 3-4, p. 153-162; V. Traikov, N. Jecev, *Bălgarskata emigracija ... op.cit* chap. I, p. 19-49, *Bălgarite na sever ot Dunava. XIV-XVIII v.*

<sup>4</sup> Ariadna Camariano-Cioran, *Les Académies princières de Bucarest et Jassy et*



de guerre ont chassé aussi un nombre important de la population balkanique, ses traces s'étant perdues dans une assimilation économique et ethnique permanente durant les cinq siècles. Pourtant, au long de ces siècles, certains groupes se sont constitués en enclaves ethniques tant au Nord du Danube qu'aux Centre et l'Est européens. Les premières décennies de l'invasion ont été suivies par les émeutes des populations balkaniques, des guerres anti-ottomanes menées par les voïvodes serbes, par les féodaux albanais, par les alliances ouest-euro-

leurs professeurs, Thessaloniki, 1974; Nestor Camariano, *Catalogul manuscriselor grecești*, București, 1940; Virgil Căndea, *Les intellectuels du Sud-Est européen au XVII<sup>e</sup> siècle*, RESEE, tome VIII, 1970, no. 2, p. 181-230 et no.4, p. 623-688; Gh. Cront, *Byzantine Juridical Influence in the Romanian Feudal Society*, RESEE, tome II, 1964, p. 359-383; Cornelia Papacostea-Danielopolu, *Convergences culturelles gréco-roumaines (1774-1859)*, Thessaloniki, 1998 (I. *La littérature en langue grecque dans les Principautés Roumaines (1774-1830)*, p. 25-224 et II. *Les intellectuels roumains des Principautés Danubiennes et la culture hellénique (1821-1829)*, p. 225-356; C. Papacostea-Danielopolu, O. Cicanci, E. Siupiur, C. Vătașescu, *Intelctuali din Balcani în România. Sec. XVII-XX*, Ed. Acad. Română, București, 1984; Alexandru Elian, *Legăturile Mitropoliei Ungrovlahiei cu Patriarhia de Constantinopol și cu celelalte Biserici Ortodoxe de la întemeiere până la 1800*, « Biserica Ortodoxă Română », XVII, 1959, no. 10, p. 904-935; Luminița Fassel, *Das deutsche Schulwesen in Bessarabien. 1812-1940*, München, 2000; Boris L. Fonkić, *Gréčko-russkie kul' turnie svjazi v XV-XVIII vv.*, Moskva, 1977; Ilia Konev, *Bălgarskoto Văzrajdane i Prosveshthenieto*, Vol. I-III, 2 part., BAN, Sofia, 1983, 1991, 1998, 2001; Ion Radu Mircea, *Répertoire des manuscrits slaves en Roumanie. Auteurs byzantins et slaves*, (Ed. Pavlina Boiceva), Sofia, 2005; D. Năstase, *L'héritage impérial byzantin dans l'art et l'histoire des pays roumains*, Milano, 1976; Petre Șt. Năsturel, *Le Mont Athos et les Roumains. Recherches sur leurs relations du milieu du XIV<sup>e</sup> siècle à 1654*, « Orientalia Christiana Analecta », no. 227, Roma, 1986; Victor Papacostea, *Civilizație românească și civilizație balcanică*, București, 1983; P.P. Panaitescu, *Manuscrisele slave din Biblioteca Academiei RPR*, vol.I, București, 1959; Andrei Pippidi, *Tradiția politică bizantină în Țările Române în sec. XVI-XVIII*, Ed. Acad. Române, București, 1983; Demonstene Russo, *Studii și Critice*, București, 1910; idem, *Elenizmul în România. Epoca bizantină și fanarioții*, București, 1912; Elena Siupiur, *Bălgarska emigrantska Inteligentsija v Rumaniya prey XIX-ti vek*, Ed. Acad., Sofia, 1982; idem, *Bălgarskite ucilishta v Rumaniya prez XIX-ti vek*, BAN, Sofia 1999; Emil Turdeanu, *Études de littérature roumaine et d'écrits slaves et grecs des Principautés Roumaines*, Leiden, 1985; idem, *Miniatura bulgară și începuturile miniaturii românești*, in *Oameni și cărți...*, op.cit., p. 169-232; L. Vranoussis, *L'hellénisme post-byzantin et l'Europe. Manuscrits, livres, imprimeries*, « XVIe Congrès International d'études byzantines », Viena, 1981.

péennes<sup>5</sup>, des guerres anti-ottomanes menées au Sud du Danube par des voïvodes roumains – valaques, moldaves, transylvains<sup>6</sup> et toutes ces guerres se sont soldées par des refuges vers le Nord du Danube, par des grandes collectivités, ou bien vers l'Ouest de l'Europe. Dans les siècles suivants et jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'émigration de la zone des Balkans a continué sans relâche, conséquence des guerres anti-ottomanes, des émeutes, des guerres russo-turques (durant presque deux siècles entre 1711-1878), de la politique de l'Empire russe (les Habsbourg n'en furent pas moins étrangers à ces pratiques), d'attraction de la population en premier lieu slave, dans les territoires du Nord du Danube (surtout dès le XVIII<sup>e</sup> siècle)<sup>7</sup>.

*L'émigration, le refuge* – les vagues d'émigration – comme phénomène en soi apparaît dans l'espace de l'Empire Ottoman, de la frontière de l'Europe avec l'Asie, au moment de l'invasion ottomane dans cette partie de l'Europe. Donc, l'espace de l'ancien Empire Byzantin et l'espace actuel de la Grèce, des tsarats bulgares et des tsarats serbes et l'espace des albanais. Le phénomène apparaît spontanément au moment de l'invasion des XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles avec les causes qu'elle avait provoquées

<sup>5</sup> Academia Română, *Istoria Românilor*, vol. III-VII, Edit. Enciclopedică, București, 2001, 2003; Johannes Faensen, *Die Albanische Nationalbewegung*, Berlin, 1980; Institut za Istoria, *Istoria na Bălgarija*, tom. I-VII, BAN, Sofia, 1979, 1981, 1982, 1983, 1985, 1987, 1991; Institut za istoria, *Atlas po bălgarska istorija*, BAN, Sofia, 1963; Barbara Jelavich, *History of the Balkan*, I, Cambridge Univ. Press, New-York, 1983; idem, *The British Traveller in the Balkans: The Abuses of Ottomann Administration in the Slavonic Provinces*, in « Slavonic and East European Review », tome. 33, no. 81, 1955, p. 396-413; Maria Todorova, *Imagining the Balkans*, Oxford University Press, 1997, ed. roumaine *Balkanii și Balcanismul*, Ed. Humanitas, București, 2000.

<sup>6</sup> *Ibidem*.

<sup>7</sup> Jean Nouzille, *Histoire de la frontière entre l'Autriche et l'Empire Ottoman*, Paris, 1991; Emil Palotas, *Österreichische diplomatische Quellen zur Balkanpolitik der Habsburgmonarchie in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts*, in *Les documents diplomatiques. Importantes sources des études balkaniques*. Actes de la Conférence scientifique internationale, Tutzing-Munich, 4-6 mai 1986, Roma 1988, p. 151-163; G.S. Rakovski, *Preselenie v Russija ili ruskata ubiistvena politika za bălgarite*, / București/, 1861; *Spisok naseleennih mest Rossijskoi Imperii po svedenija 1859. Hersonskaja Gubernija*, Spb., 1868, p. XVII, apud Elena Hadjinikolova, *Bălgarskite preselnitzi...* op.cit, p. 20-30; Karl Teblizov, Maria Vekova, Marin Liuliușev, *Bălgarskoto obrazovanie v Banat i Transilvanija*, Veliko Tărnovo, 1996.

et auxquelles s'ajouterons autres encore – et il se poursuivra jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup>, même le début du XX<sup>e</sup> siècle (la dernière vague d'émigration, celle des Arméniens, en 1915, d'après Musa Dag, provenant aussi de l'espace asiatique musulman en se dirigeant vers l'espace européen chrétien). L'émigration sera formée dans tous les siècles par une population européenne chrétienne qui se dirige vers le Nord du Danube, pour continuer vers l'Est et l'Ouest. L'espace de l'Empire Ottoman restera pendant cinq siècles le *principal fournisseur d'émigration*. Au fil des années s'ajouterons d'autres espace d'émigration et d'immigration dans le cadre des trois empires (ottoman, russe et des Habsbourg), surtout après la fin du XVIII<sup>e</sup> – début du XIX<sup>e</sup> siècle : les émigrants sont *Bulgares, Grecs, Albanais* provenant de l'Empire Ottoman et se dirigeant vers le Nord du Danube, puis la *population turco-tatare musulmane* du Boudjak (intégré à l'Empire Russe après 1812), population démenagée par la force dans l'Empire Ottoman (surtout dans les territoires bulgares), mais aussi en Crimée ; la *population juive* (de rite mosaïque) de Russie et de Galitie, mais aussi de l'Empire Ottoman vers la Valachie, la Moldavie, la Transylvanie et la Hongrie ; la *population polonaise catholique* de l'Empire Russe se dirige vers l'Empire des Habsbourg (mais aussi par déportation en Sibérie, surtout les leaders politiques et les intellectuels) etc. Vers l'Est se dirigeront des *Allemands* de l'Allemagne et de la Pologne, attirés par les politiques russes d'encouragement à l'immigration dans les territoires qu'elle avait conquises. À ces mouvements de population viennent s'ajouter, dès la fin du XVIII<sup>e</sup>, tout le long du XIX<sup>e</sup> et se prolongeant au XX<sup>e</sup> siècles, les *réfugiés politiques, les opprimés politiques* (provenant des trois empires) : *Bulgares, Slaves du Sud, en général, Albanais, Grecs, Polonais, Russes, Ukrainiens*, réfugiés victimes des divers pogromes ou des répressions des différentes émeutes : *Juifs, Bulgares, Serbes, Arméniens Polonais*<sup>8</sup>. Ces mouvements de groupes ethniques différents dans les li-

<sup>8</sup> Lya Benjamin, *Evreii din România în texte istoriografice. Antologie*, Edit. Hasefer, București, 2002; Luminița Fassel, *Das deutsche... op.cit.*; Carol Iancu, *Les Juifs en Roumanie. 1866-1919. De l'exclusion à l'émancipation*, Aix-en-Provence, 1974; édition roumaine, Ed. Hasefer, București, 1996; L. Rotman, *Școala israelito-română (1851-1914)*, Ed. Hasefer, București, 1999; Josef Sallanz, *Zum Migrationverhalten bei den russischen Lipowanern und Ukrainern in der rumänischen Dobrudscha*, RESEE, tom XLIV, no. 1-14, 2006, p. 43-58 (et Bibliographie sur la structure ethnique et confessionnelle de la Dobrudja); E. Siupiur, *Changements, op.cit.*, p. 509-511; V. Traikov, *Ideologicheski tecenija i programi v natsionalno-osvoboditelnite dvijenija na*

mites des trois empires mentionnés signifient, en égale mesure, des mouvements de groupes religieux différents : *chrétiens orthodoxes, catholiques, protestants, réformés, Russes de rite ancien (Lipovans), de religion mosaïque musulmans*<sup>9</sup>. Et tous ces mouvements concernent d'une manière ou d'autre, l'espace démographique Sud-Est européen.

Les modifications démographiques sont dues aussi à une autre cause, notamment les modifications géopolitiques. C'est-à-dire les échanges de territoires entre les trois empires: d'abord, aux XIV-XV<sup>e</sup> disparaissent les Etats médiévaux balkaniques et un empire (byzantin) qui sont transformés (par l'abolition des frontières ethniques) en *pachaliks, vilayets* et *sandjaks*, intégrés du point de vue administratif, militaire et politique dans l'Empire Ottoman ; en 1775 l'Empire des Habsbourg s'empare du Nord de la Moldavie (la Bukovine)<sup>10</sup>; en 1806-1812 suit le passage de l'ensemble de la Bessarabie dans les frontières de l'Empire Russe ; en 1830 le Royaume de Grèce (avec un territoire minime) se détache de l'Empire Ottoman, mais les Îles grecques restent dans le cadre de l'Empire (dès ce moment une partie importante de la diaspora grecque de l'Europe revient dans les frontières de l'Etat national grec) ; après 1814 l'Etat serbe acquiert une certaine autonomie, il se détache partiellement de l'Empire Ottoman ; après la guerre de Crimée et la Conférence de Paix de Paris, une partie de la Bessarabie méridionale est restituée à la Moldavie ; après la guerre russo-roumano-turque de 1877-1878 et la Conférence de Paix de Berlin, ce territoire entre de nouveau dans les frontières de l'Empire Russe. Mais, la Dobroudja du Nord est détachée de l'Empire Ottoman et rendue à la Roumanie devenue état national indépendant ; indépendante et état national devient aussi la Serbie. La même année on voit naître la Principauté autonome de Bulgarie, unie à la Thrace en 1885 (restée pour un certain temps dans le

---

*Balkanite do 1878 g.*, Sofia, 1978 (réd. roumaine, *Curentele ideologice și programe din mișcările de eliberare națională din Balcani până în anul 1878*, București, 1986) (avec une Bibliographie exhaustive du thème).

<sup>9</sup> *Ibidem*.

<sup>10</sup> *General Spleny's Beschreibung der Bukovina*, 1775, in *Bucovina în primele descrieri geografice, istorice, economice și demografice*, Ed. bilingue par Acad. Radu Grigorovici, Ed. de l'Académie Roumaine, Bucarest, 1998, p. 10-278; M. Iacobescu, *Din istoria Bucovinei, vol.I (1774-1862), De la administrație militară la autonomie provincială*, Ed. Acad. Române, București, 1993; I. Nistor, *Istoria Bucovinei*, București, 1991.

cadre de l'empire) elle devient la Principauté de Bulgarie ayant une autonomie politique ; par l'apparition de l'état moderne bulgare, une partie importante de l'émigration bulgare répandue de par le monde se retire dans ses frontières<sup>11</sup> ; en 1908, la Bulgarie devient indépendante et disparaît de l'espace politique de l'Empire Ottoman ; mais, en 1908 encore, la Bosnie et l'Herzégovine sont incluses dans l'Empire de l'Autriche-Hongrie ! En 1913, et de nouveau en 1918, le Sud de la Dobroudja entre dans les frontières roumaines. Pendant plus de cent ans, un grand nombre de territoires (y compris leurs populations qui subissent des changements périodique de leur statut politique et civil) passent d'un empire à l'autre, d'un espace politique à un autre.

Sous l'aspect d'*espace ethnique, confessionnel et institutionnel*, d'émigration et d'immigration signalons quelques situations. On émigre, initialement, et pour la plupart, d'un *espace chrétien* occupé par violence, avec des massacres en masse, emprise et vente d'esclaves sur les marchés asiatiques et arabes, islamisations forcées ou « bénévoles »<sup>12</sup>, comme c'est le cas de l'Albanie, du Sud de la Bulgarie ou de la Bosnie. L'*immigration* se produit dans les *espaces chrétiens européens*, à l'exception des Turco-Tatares du Boudjak, déplacés entre 1794-1806 dans l'Empire Ottoman (mais dans l'espace d'existence de la population bulgare chrétienne). L'émigration a lieu des *espaces peuplés par des ethnies européennes*, envahies surtout par des ethnies asiatiques ; au XVIII<sup>e</sup>-début du XIX<sup>e</sup> siècles on émigre des *espaces chrétiens-orthodoxes, catholiques ou protestants* (pour des raisons raciales, idéologiques, politiques mais aussi économiques) ; au XIX<sup>e</sup> siècle on émigre, pour des raisons professionnelles et politiques, individuellement, de l'*Europe Occidentale et Centrale*, vers l'Est, mais aussi dans le sens inverse (*Français, Allemands, Suisses, Russes, Ukrainiens, Polonais, Juifs, Grecs, Bulgares, Albanais* etc.)

<sup>11</sup> G. Castellan, *Histoire des Balkans (XIV-XX<sup>e</sup> siècle)*, Paris, 1991; K. Jirecek, *Istorija Srba*, tome I-II, Beograd, 1952; B. Jelavich, *History of the Balkans*, op.cit; I. Nistor, *Istoria Basarabiei*, Chişinău, 1991; M. Todorova, *Imagining...* op.cit. chp. 7, p. 252-286; V. Traikov, *Ideologicheski...* op.cit.

<sup>12</sup> Le folklore médiéval balkanique comprend des centaines de textes qui parlent de l'esclavage, des « chaînes d'esclaves », « vente des esclaves chrétiens », de la libérations des esclaves par les « haïdouks » ; un exemple est le cycle bulgare et serbe « Krali Marko ». Voir *Narodne epske pjesme*, II, Zagreb, 1964; *Bălgarski junaški epos*, in *Sbornik za narodni Umotvorenija i Narodnospis (SNUN)*, Kniga LIII, BAN, Sofia, 1971.

On émigre d'un système institutionnel étranger à la population locale – asiatique, prépondérant militaire et théocratique (musulman, installé pour une longue durée de cinq siècles) ; on émigre de l'espace du système institutionnel impérial d'occupation – russe ou des Habsbourg (le cas des Polonais, des Roumains de Bukovine ou des Bessarabiens), ou du système institutionnel répressif et discriminatoire russe, ottoman ou des Habsbourg (l'émigration politique russe, juive, bulgare, grecque, serbe, albanaise, polonaise ou même roumaine (de Transylvanie et de Bukovine) ; on émigre de l'espace où ont lieu des émeutes et des guerres – temporairement ou pour toujours (le cas des guerres dans l'espace balkanique des XVIII<sup>e</sup> – XIX<sup>e</sup> siècles des émeutes grecque, bulgare, serbe, des émeutes éclatées dans les Îles grecques ou le cas des insurrections polonaises de 1830 et de 1863 suivies par des répressions dures). On a émigré de tous ces espaces aussi par des intérêts économiques et culturels, vers des systèmes institutionnels plus favorables au développement individuel et collectif c'est-à-dire de type européen<sup>13</sup>.

Les causes et les espaces d'émigration et d'immigration dans le Sud-Est européen acquièrent à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle (après la révolution française et les guerres napoléoniennes) ainsi qu'au cours du XIX<sup>e</sup> siècle d'autres dimensions, idéologiques et politiques d'une intensité particulière, celles des mouvements nationaux d'émancipation politique et de fondations des Etats nationaux dans les Balkans. C'est la période où le mouvement intellectuel va de paire avec l'effort de libération des peuples de la zone, et s'assume la mission politique de la direction idéologique et politique de ces mouvements. C'est la période où furent élaborés les grands programmes politiques de libération nationale et constitués les comités révolutionnaires, centraux, régionaux, secrets<sup>14</sup>; tous ces comités et sociétés se constituent en dehors de l'Empire Ottoman (y compris des foyers ethniques de ces peuples) et sont assurés par une nombreuse

---

<sup>13</sup> D. Kosev, V. Paskaleva, Vl. Diclescu, *Despre situația și activitatea economică a imigrației bulgare în Muntenia și Oltenia în sec. al XIX-lea până la Războiul din 1877-1878*, in *Relații româno-bulgare de-a lungul veacurilor. Sec. XII-XIX. Studii*, vol.I, Ed. Acad. Române, București, 1971 p. 283-368; O. Cicanci, *Companiile grecești din Transilvania și comerțul european în anii 1636-1746*, București, 1981.

<sup>14</sup> Notis Botzaris, *Visions balkaniques dans la préparation de la Révolution Grecque (1789-1821)*, Genève-Paris, 1962; Veselin Traikov, *Ideologiceski... op.cit*; C. Velichi, *op.cit*.

émigration politique et surtout intellectuelle<sup>15</sup>. La période coïncide avec celle des guerres russo-turques de libération des chrétiens des Balkans, mais aussi avec les politiques de la Russie, visant d'attirer des masses de population chrétienne des Balkans dans l'espace roumain et russe<sup>16</sup>, politiques qui ont entraîné par le déplacement de centaines de milliers de personnes – des familles entières – au Nord du Danube<sup>17</sup>.

## I. L'humanité en mouvement et la modification de la condition humaine dans le Sud-Est de l'Europe

Le moment de l'invasion et de l'instauration de la domination ottomane dans la Péninsule Balkanique a été l'événement qui a ébranlé les fondement même du monde vivant entre le Danube, la mer Noire, la Méditerranée et l'Adriatique et fut ressentie comme un trauma dont les conséquences humanitaires, mentales et politiques surgissent de nos jours encore. Ce moment est suivi, comme événement ou phénomène de grande intensité par l'émigration, le refuge, l'abandon de l'espace natal, la retraite de cette espace par des différentes formes, intervenues au fil des siècles, fait qui ont été et sont encore un des profonds ébranlements qui ont tourmenté le monde Sud-Est européen ; peut-être même plus que les guerres<sup>18</sup>, car les guerres et les émeutes ont couvert une

<sup>15</sup> C. Papacostea-Danielopolu, *Formația intelectualilor greci din țările române (1750-1830)*, in *Intelectuali din Balcani...* op. cit., p. 68-113; Olga Cicanci, *Cărturari greci în țările române (sec. XVII-1750)*, in *Intelectuali din...* op. cit., p. 15-67; Elena Siupiur, *Intelectuali bulgari de emigrație în România în sec. al XIX-lea*, in *Intelectuali din...* op. cit., p. 114-162; C. Vătășescu, *Activitatea intelectuală și culturală a albanezilor din România (1844-1942)*, in *Intelectuali din...* op. cit., p. 163-198; I. Konev, op. cit., vol. III p. 1-2; Emanuel Turczynski, *Die deutsch-griechischen Kulturbeziehungen bis zur Berufung König Ottos*, München, 1956; idem, *Von der Aufklärung zum Frühliberalismus*, München, 1985 (ed. roumaine, *De la iluminism la liberalismul timpuriu*, Ed. FCR, București, 2000).

<sup>16</sup> E. Hadjinikolova, op. cit.; G.S. Rakovski, op. cit.; V. Traikov, N. Jecsev, *Bălgarskata emigratzija...* op. cit., ch. 2-3-4, pp. 50-156.

<sup>17</sup> *Ibidem*.

<sup>18</sup> Depuis l'invasion ottomane dans les Balkans jusqu'aux guerres balkaniques de 1912-1913, c'est-à-dire au cours de cinq siècles, dans l'espace strictement limité du Sud-Est ont eu lieu quelques centaines d'émeutes, insurrections, guerres, soldées toutes par des massacres de grandes proportions au sein de la population des zones

durée relativement courte par comparaison à l'émigration qui est définitive dans la plupart des cas, sa durée couvre une vie, parfois quelques générations. Ce traumatisme a déclenché de sérieux troubles au niveau de la condition humaine – autant collective qu'individuelle. Il a changé définitivement les destins de quelques millions d'hommes et cela au cours de cinq-six siècles.

Une fois déclenché le phénomène de « vidage » du Sud-Est européen par le départ d'une partie de la population autochtone et l'installation d'importants effectifs militaires musulmans pendant l'invasion et les campagnes militaires de même que d'un système institutionnel militaire-théocratique musulman, a lieu, automatiquement, le changement de l'identité civile de cette population et même de sa condition humaine, en général. Le phénomène de massive et continue émigration ou de retrait de la population signale l'apparition ou l'aggravation du sentiment d'incertitude de l'individu vivant dans cet espace, le sentiment d'insécurité à l'égard de sa personne, sous l'avalanche des nouvelles institutions et réalités féodales qui ont envahi le monde balkanique. La fuite de cet espace deviendra, dans le mental collectif, du Sud-Est européen une nouvelle alternative à l'existence. La sortie de cet espace d'incertitude a revêtu les formes les plus différentes, et s'est produit par contrainte ou de manière « bénévole ». Au long de ces six siècles, elle s'est manifestée au niveau de toutes les catégories sociales vivant dans le Sud-Est européen.

Sans différence aucune quant à l'espace quitté (ethnique, confessionnel, social, géographique, politique), le fait de l'avoir quitté est une modification de l'identité et de la condition humaine, un éloignement du fonds autochtone. Il est une dimension qui doit attirer l'attention de tous les chercheurs qui s'occupent de l'émigration et des mutations intervenues dans la structure ethno-démographique et ethno-confessionnelle de cet espace. Des recherches dans ce domaine, bien que partiales ou fragmentaires ont été menées par toutes les écoles historiographiques des peuples sud-est européennes.

*L'émigration/la fuite/la déportation* est un déplacement d'une vie dans une autre ; l'homme, la collectivité est *Quelqu'un* qui devient *Quelqu'un d'autre*. Dès qu'il s'achemine il perd une partie de sa personnalité initiale. En se réfugiant il se découvre soi-même comme un autre,

en émeute, où dans les zones de guerre (Voir pour la Bulgarie *Atlas po bălgarska istorija*, op.cit, pp. 19-49, des cartes où sont enregistrées la plupart des révoltes, mais aussi les guerres déroulées dans l'espaces balkanique).



confronté avec le monde nouveau qui s'ouvre devant lui. Il doit se rapporter à ce monde de destination, et il commence à se poser d'innombrables questions quant à son propre être ; ce sont là des questions qu'il ne s'était jamais posées auparavant. Les hommes – émigrés ou déportés – sont propulsés dans une réalité tout à fait nouvelle et, souvent, au début, pas plus accueillante.

L'émigrant acquiert une autre identité politique, sociale, culturelle, économique, son identité a maintenant une autre signification, une importance nouvelle, un sens différent. Au début, plus diminués dans ce nouvel espace humain et politique. Mais, en même temps, il se tient sur la défensive afin de conserver son identité initiale, identité dont il est souvent conscient seulement après son passage dans un autre espace humain, géographique et politique. Ce permanent dédoublement crée chez les individus et dans les collectivités des états de dégradation morale, des réflexes d'humiliation, d'auto-défense ou, bien au contraire, d'agressivité. La plupart des traits, les habitudes, les rituels, le code de comportement qui l'aident exister dans un contrat social viable dans la société d'origine ne lui sont plus utiles, ils sont partiellement dépourvus de sens devant la réalité nouvelle du monde dans lequel il s'établit.

Ce qui autrefois représentait des qualités ou des comportements / attitudes qui l'identifiaient dans sa société perd le plus souvent le sens, la fonction et la valeur par son passage dans un autre espace ethnique et géopolitique.

La modification démographique commence en même temps que les campagnes militaires d'invasion. Elle débute par les massacres et les pillages, les dévastations propres à toutes les guerres. Elle débute par la création d'une catégorie humaine nouvelle qui est en même temps la plus défavorisée, celle des *esclaves chrétiens* ; l'invasion inaugure la *prise d'esclaves chrétiens* dans l'espace du Sud-Est européen et la *vente d'esclaves* dans l'espace d'en dehors du Sud-Est. Le phénomène est présent jusque très tard, au XVII<sup>e</sup>, même début du XVIII<sup>e</sup> siècles. Il est consigné par les épopées médiévales balkaniques, la correspondance diplomatique, les chroniques et les récits de voyage, les histoires des différents peuples balkaniques. L'esclavage était un acte punitif pour les ennemis de l'Empire et de l'Islam. Toutes les catégories sociales – de l'aristocratie balkanique médiévale, lettrés ou moines, jusqu'à la population la plus humble, tous sont les victimes de ce phénomène. Des hommes, des femmes et des enfants sont réduits à l'esclavage. *L'esclavage et la vente comme esclaves* des

chrétiens européens est un changement brusque et brutale de la condition sociale et humaine. Vu que les musulmans ne sont pas soumis à cette punition, le phénomène est accompagné de l'islamisation volontaire des chrétiens qui veulent échapper à ce sort. D'ailleurs, les islamisations collectives des grands féodaux vaincus par l'armée ottomane sont devenues célèbres ; parmi celles-ci, le cas du féodal albanais Skanderbeg.

Certaines personnalités politiques de marque du Sud-Est européen, perçues comme ennemies de l'Empire ont payé de leur vie le refus de passer à l'islamisme : c'est le cas du Prince régnant Constantin Brancovan, exécuté avec tous les membres mâles de sa famille. L'islamisation volontaire ou forcée sera un phénomène de longue durée et d'intensités différentes. Elle reste pourtant une forme de changement de l'identité et de la condition sociale et politique, dans un Empire musulman. Une autre forme d'aliénation de la population autochtone a été, des siècles durant, «le tribut de sang» payé par les peuples de sous la domination ou la suzeraineté ottomane. Le tribut de sang *Devşirme* est le recrutement et l'envoi périodique à la Porte d'un nombre significatif d'enfants et d'adolescents chrétiens afin d'être islamisés et élevés pour l'armée du sultan où instruits pour servir dans l'administration<sup>19</sup>. C'est aussi une forme brutale de changement de l'identité et de la condition socio-humaine.

L'invasion a provoqué, dès ses débuts, le phénomène qui a connu dans l'histoire du Sud-Est européen la plus longue durée: *la fuite, le refuge* de cet espace d'incertitude et d'abus, *l'émigration*. Des *lettrés, professeurs et des moines, des représentants du haut clergé* de la Patriarchie Œcuménique de Constantinople, et des Patriarchies et des Episcopats balkaniques – bulgare, serbe, grec. «Devant le danger ottoman, de nombreux Grecs, surtout des lettrés, s'orientent vers l'étranger emmenant à cette occasion à l'Occident une série de manuscrits... Les plus importants centres de diffusion de la culture grecque deviennent l'Académie Platonicienne de Florence, celles de Venise, Rome, Paris etc... Ainsi, dans la diaspora, sera enregistrée pendant les siècles une puissante renaissance de l'hellénisme dont les principaux centres furent l'Italie, l'Empire des Habsbourg, les Pays Roumains, la Russie ... d'autres centres importants de l'émigration furent Naples, Livorne, Vienne... Iassy et Bucarest ... Formée à ses débuts par des personnes de marque du clergé dont le

<sup>19</sup> *Istorija na Bălgarija*, op.cit, vol. IV, p. 45-48; Tv. Gheorghieva, *Razvitie i karakter na krăvnija danăk v bălgarskite zemi*, « Godišnik na Sofiiskija Universitet, Filosofsko-Istoriceski Fakultet », tom 61, no.3, 1967, p. 37-72.

nombre augmente après la consécration des monastères, sa structure se modifie graduellement, incluant des enseignants particuliers et des commerçants, pour accepter ensuite des lettrés qui ont inscrit une page d'or dans l'histoire de l'hellénisme au-delà de l'espace grec»<sup>20</sup>. Tout comme les Grecs, le haut clergé serbe et bulgare, des moines de la chrétienté sud-slave, prend aussi la voie du refuge; parmi les centaines qui ont franchi le Danube pour se diriger vers la Nord, nous citerons seulement quelques noms qui se sont inscrits, en égale mesure dans l'histoire de l'Eglise et de la culture serbe, bulgare, roumaine et russe: le moine lettré bulgare Grigore Țamblac, l'évêque serbe Nicodème, Anton Vraničić (Bosniaque de la côte dalmate), évêque de Peć devenu évêque en Transylvanie<sup>21</sup> et d'autres centaines de moines lettrés théologiens, copistes, traducteurs, diacres, des prélats de plus ou moindre importance de l'Eglise orthodoxe sud-slave, dont les noms ne peuvent plus être trouvés que sur des anciens manuscrits. Dans les pays qui leurs ont offert l'hospitalité ils ont fondé des écoles auprès des monastères, ils ont augmenté le nombre des copistes, des traducteurs de textes sacrés, mais aussi de documents officiels émis par les chancelleries princières. Ces lettrés, Grecs et Sud-Slaves forment la catégorie qui a bénéficié du meilleur accueil possible dans les pays où ils ont immigré. Et pourtant, leur statut subit des modifications, leur identité – en dehors de celle de chrétien orthodoxe – ainsi que leur condition sociale sont modifiés. L'exode des lettrés, de clercs, des intellectuels des Balkans sera un processus permanent et toujours plus fort jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. L'émigration des intellectuels en dehors des frontières de l'Empire Ottoman sera, durant ces siècles, l'une des dimensions principales de leur condition humaine et professionnelle, une des alternatives permanentes de leur existence. Ce n'est pas par hasard que tous les peuples balkaniques cherchent, et trouvent, les racines et les sources de leur histoire de la culture, de la littérature, du mouvement littéraire et intellectuel surtout dans la diaspora, les lieux d'action dans l'espace européen en dehors de l'Empire Ottoman.

<sup>20</sup> *Români și greci în primele secole ale turcocrăției*, in S. Brezeanu, C. Iordan, H.C. Matei, T. Teoteoi, Gh. Zbucnea, *Relațiile româno-elene. O istorie cronologică*, Ed. Omonia, București, 2003, p. 90-91.

<sup>21</sup> Ibidem, p.90-137; Ioan Bogdan, *Cultura veche română*, București, 1891; idem, *Bulgari și români. Raporturi culturale și politice*, București, 1895; C. Papacostea-Danielopolu, *op.cit*; O. Cicanci, *op.cit*, E. Turdeanu, *Miniaturile... op.cit*, G. Ivașcu, *Istoria literaturii române*, Ed. Științifică, 1968, p. 69-70; V. Traikov, N. Jecev, *Bălgarskata emigratzija... op.cit*.

Hormis cette catégorie de lettrés, dans les premières décennies de l'invasion prennent la fuite aussi d'autres catégories sociales qui se dirigent surtout vers le Nord du Danube; des aristocrates aux paysans, les réfugiés trouvent abri et des conditions d'existence en dehors de l'Empire Ottoman. « Dans la période de l'expansion de la domination ottomane, comme d'ailleurs plus tard aussi, dans l'espace balkaniques ont eu lieu des déplacements fréquents de population ... certaines communautés serbes, de la zone d'occupation ottomane ont émigré vers le Nord et le Nord-Ouest, en s'interférant de plus en plus avec l'élément croate ... des islamisation forcées, des modifications ethno-démographiques »<sup>22</sup>. Dans la période 1453-1455 « Le Grec Ioachim, ancien métropolite de la Moldavie, à l'heure actuelle retiré en Pologne, rédige une lettre adressée aux chrétiens de par le monde où se trouveraient des prélats, des moines ordonnés prêtres, des prieurs moines, et tout le peuple béni par Dieu, avec la prière d'aider les réfugiés de Constantinople »<sup>23</sup>; La première vague importante de réfugiés Grecs arrive dans les Pays Roumains pendant le règne de Mircea Ciobanul (1558) pour se faire remarquer dans des hautes fonctions sous Petru cel Tânăr /Pierre le Jeune/ ... nombre de Grecs se trouvent parmi les allogènes levantins qui viennent comme créditeurs des princes ... la présence des Grecs se manifeste dans la vie économique, le commerce, les hautes fonctions, comme dans le domaine ecclésiastique, dans la vie monacale ; la présence de l'élément grec augmente au XVII<sup>e</sup> siècle, fait qui dérange les boyards autochtones, qui se voient concurrencés par les étrangers, non seulement sous l'aspect des positions sociales mais aussi dans l'attribution des plus importantes fonctions »<sup>24</sup>.

La population bulgare vit des situations dramatiques ; la voie du refuge vers le Nord du Danube est ouverte depuis 1392 quand des milliers de Bulgares, avec leurs familles apparaissent à Braşov, en fuite de l'espace de faim et d'invasion du Sud ; ils s'engagement travailler à la construction de *Biserica Neagră* de Braşov, et ils vont constituer, conformément à l'historiographie bulgare et aux sources allemandes<sup>25</sup> le quartier « Scheii Braşovului ». Les campagnes anti-ottomanes de Vlad Țepeş (XV<sup>e</sup> siècle)

<sup>22</sup> Gh. Zbucnea, *Istoria Iugoslaviei*, Corint, Bucureşti, 2001, p. 16-17-18.

<sup>23</sup> *Relații româno-elene... op.cit.*, p. 94.

<sup>24</sup> *Ibidem*, p. 108-110.

<sup>25</sup> *Quellen zur Geschichte der Stadt Brasso*, IV, Kronstadt, 1908 p. 98, apud Traikov, Jecev, *Bălgarskata... op.cit.*, p. 25-27, 45.

puis celles de Michel le Brave (XVI<sup>e</sup> siècle), augmentent le nombre des réfugiés et de déplacés bulgares dans les Pays Roumains qui s'élève à quelque dizaines de milliers ; selon Jehan de Wavrin, pendant les campagnes des croisades et de Vlad l'Empaleur de 1445 passent dans les Pays Roumains plus de 12.000 personnes ; « Quand la nouvelle s'est répandue, que nos hommes ont dissipé les païens, ceux qui vivaient en Bulgarie ont répandu la nouvelle qu'ils ne veulent plus subir la domination turque. Il se sont décidés, ont mis tous leurs biens dans de charrettes, y ont posé femmes et enfants, ont pris tous leurs animaux pour se rendre prisonnier au prince de la Valachie/ et aux croisés/ ... Le Prince valaque a prié le cardinal et Monsieur de Wavrin d'aider les chrétiens bulgares à passer le Danube et de leur offrir abri en deçà. Ils les ont fait passer le Danube trois jours et trois nuits car ils étaient 12.000, hommes, femmes et enfants, sans compter les bagages et les animaux »<sup>26</sup>. L'émigration permanente vers les Pays Roumains attire la colère de la Porte qui augmente brusquement, vers 1567, le tribut payé au Sultan car « les Bulgares fuyant/ réfugiés/ se sont établis définitivement en Valachie »<sup>27</sup>; en 1595, après une profonde campagne anti-ottomane dans les territoires bulgares, le prince roumain Michel le Brave déplace des dizaines de milliers de Bulgares dans les Pays Roumains ; « ... j'ai conseillé, tous les chrétiens que j'ai rencontrés, de passer en Valachie, avec familles, biens et animaux ... pendant six semaines j'ai déplacé quelques 16.000 âmes en deçà du Danube, y compris leur fortune »<sup>28</sup>. Et cela seulement dans une campagne. Vers 1601 les réfugiés bulgares déplacés par Michel le Brave fondèrent la ville nommée aujourd'hui Zimnicea. Selon certains auteurs, dans ces années 60.000 Bulgares sont passés en Valachie. Cet exode a un certain écho dans le folklore bulgare. La Valachie devient le synonyme

<sup>26</sup> Apud B. Tvetkova, *Frenski pātepisi na Balkanite*. XV-XVIII v., Sofia, 1975, p. 65-69; N. Iorga, *Notes et extraits pour servir à l'histoire des croisades au XVI<sup>e</sup> siècle*, III, Paris, 1902; D. Angelov, *Une source peu utilisée sur l'histoire de la Bulgarie au XV<sup>e</sup> siècle*, « Byzantinobulgarica », II, Sofia, 1966, p. 169-179.

<sup>27</sup> *Istoria Romānilor*, op.cit. vol. IV, p. 357-358; P.Ș. Năsturel, *Vlad l'Empaleur libérateur de Hârșova et de Ruse (1462)*, « Studia balcanica », I, 1970, p. 126-128; Traikov, Jecev, *Bălgarskata*,... op.cit, p. 29, 47.

<sup>28</sup> V. Traikov, N. Jecev, *Bălgarskata*... op.cit; St. Ștefănescu, *Tara Românească de la Basarab I, „Intemeietorul” până la Mihai Viteazul*, București, 1970, p. 133; *O istorie a lui Mihai Viteazul de el însuși: memoriul către marele duce de Toscana Ferdinando del' Medici (16 febr. 1601)*, in *Literatura Română Veche*, vol. II, București 1969, p. 43.

de « terre d'abri » lieu du salut car, ne supportant plus l'oppression les Bulgares « se réfugient loin en deçà du Danube, jusqu'à Vlaško, dans les terres vastes de la Valachie »<sup>29</sup>. Les chansons populaires qui consignent ce phénomène comme une alternative à l'existence précaire dans l'Empire Ottoman sont nombreux.

L'émigration, la fuite, ont continué au fil des siècles et le mental collectif a récepté cette dimension de l'existence humaine – la fuite et le salut au Nord du Danube, la *fuite et l'émigration* n'importe où dans le monde. L'exode des Bulgares a continué aux XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles vers l'Empire des Habsbourg – Banat, Transylvanie – mais aussi vers la Hongrie, jusqu'à Vienne. Là se dirigent surtout les Bulgares catholiques (par exemple, après l'émeute de Ciprovaț) et ils y formeront quelques enclaves puissantes. Les Habsbourg leur ont accordé, par différents diplômes et décrets, des droits et des privilèges, surtout collectifs<sup>30</sup>. Mais, la voie vers l'Empire des Habsbourg est frayée en premier lieu par l'émigration grecque, formée surtout par des commerçants et des lettrés. Dans l'Empire des Habsbourg et ensuite en Allemagne, se constitue, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, une puissante diaspora grecque<sup>31</sup>. Avec les guerres russo-turques de XIX<sup>e</sup> s. une forte émigration grecque passe en Russie ; de même, de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, des collectivités comptant des dizaines de milliers de Bulgares se dirigeront vers le Sud de la Moldavie (en Basarabie) et le Sud de la Russie. La politique de la Russie, visant d'attirer la population slave de l'Empire Ottoman et de l'installer dans les espaces conquis ou moins peuplées de Russie est particulièrement agressive, avec des proclamations, des décrets de privilèges et de bénéfices usufruit de dizaines de hectares de terrains, avec exonération de taxes etc. ; des communautés entières de Bulgares quittent les territoires du Nord et de l'Est du pays pour s'installer en Boudjak et dans la zone de Novorossiiskaya goubernija. Selon les informations offertes par l'historiographie bulgare, après chaque guerre russo-turque, dans les localités bulgares se dressaient des listes de personnes intéressées à émigrer, avec la famille et tous les biens. Les inscriptions étaient bénévoles et l'émigration était devenue

<sup>29</sup> V. Traikov, N. Jecev, *Bălgaraskata...* op.cit., p. 31.

<sup>30</sup> Telbizov, *Bălgarskoto obrazovanie...* op.cit., p. 19-74 ; V. Traikov, N. Jecev, *Bălgaraskata...* op.cit., p. 32-43.

<sup>31</sup> O. Cicanci, *Companiile grecești din...* ; E. Turczynski, *Die Deutsch-griechischen...* op.cit.

presque une épidémie. Dès les années 1792, 1809, 1828-1830, 1854, 1861, les documents avancent des chiffres comptant des milliers et des milliers de familles qui montaient dans leurs chariots et partaient vers le Nord du Danube et le Boudjak dans des immenses convois : « 900 familles, puis 7000 familles puis autre 886 familles etc. ». Ce sont des données citées par différents enregistrements de l'époque<sup>32</sup>. L'exode des Bulgares, surtout au XIX<sup>e</sup> siècle, éveille parmi leurs leaders politiques des critiques dures à l'adresse de la politique de colonisation pratiquée par l'Empire Russe, parce que les territoires bulgares étaient vidées de population autochtone, de forces de travail et « de forces politiques capables de s'impliquer dans la lutte contre la domination ottomane, au service de la libération du pays »<sup>33</sup>.

L'exode de la population balkanique est complété par les Albanais qui passent par des milliers au Nord du Danube. Au XVII<sup>e</sup> siècle déjà on trouve des Albanais intégrés dans les structures militaires et commerciales et, plus tard, dans les milieux aristocratiques roumains. L'émigration albanaise était répandue au début du XIX<sup>e</sup> siècle sur trois continents ; ils viennent en Valachie et en Moldavie beaucoup plus tôt, en tant que mercenaires, les célèbres soldats<sup>34</sup>. En 1595 déjà les Albanais de Cervenavoda ont demandé au prince régnant valaque la permission de déménager en Valachie, avec leurs familles ; environ 15000 âmes, hommes, femmes, enfants ont traversé le Danube<sup>35</sup> ; les mercenaires albanais sont présents aussi dans l'armée de Michel le Brave, présence consignée comme une permanence jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle ; au XVIII<sup>e</sup> siècle – phanariote – les corps des soldats albanais bénéficient d'une consolidation de leur statut<sup>36</sup> ; le nombre des émigrés albanais dans les Pays Roumains, mais aussi en Italie et en général en l'Europe occidentale, augmente au XIX<sup>e</sup> siècle, comprenant dans sa structure aussi des lettrés, intellectuels

<sup>32</sup> E. Hadjinikolova, *Bălgarskite... op.cit*, p. 20-31.

<sup>33</sup> G.S. Rakovski, *op.cit*; voir et I.D. Schischmanoff, *Rakovski kato politik*, in *Izbrani proizvedenija*, t.I, Sofia, 1965, p. 342; I. Mitev, *Rakovski i emigriraneto na bălgarite v Rusia prez 1861*, « Voennoistoriceski sbornik » 1970, no. 3.

<sup>34</sup> Panait I. Panait, *Noi contribuții la cunoașterea albanezilor din România în evul mediu*, in « Albanezul », no. 1 (42), București, 1997, p. 1-8 apud Adrian Majuru, *Bucureștiul albanez*, București, 2002.

<sup>35</sup> idem, p. 1-7.

<sup>36</sup> C. Vătășescu, *op.cit*; S. Iancovici, *op. cit.*; P. Cernovodeanu, *Bucarest... op.cit.*; A. Majuru, *op.cit*, p. 26-28; G. Maxutovici, *Istoria comunității... op.cit.*

formés aux écoles et aux universités européennes et ralliés au mouvement d'émancipation culturelle et nationale du peuple albanais<sup>37</sup>.

Les déplacements de population *de* et *à* l'intérieur du Sud-Est européen acquiert des proportions significatives, même géantes dès la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le phénomène est encouragé par les politiques de colonisation pratiquées par l'Empire Russe, surtout dans les territoires annexés à l'Empire à la suite des différentes guerres. Les populations sud-slaves de l'Empire Ottoman, tout comme les populations de l'Europe centrale et occidentale sont appelées par des proclamations politiques. Cela se passe en parallèle avec « la chasse » de l'Empire Russe, ou le déplacement à l'intérieur de l'Empire, de la population musulmane et juive. D'ailleurs, l'Empire des Habsbourg « facilitera » lui aussi l'émigration d'un type de population et l'immigration d'un type différent. Ainsi, seulement au XIX<sup>e</sup> siècle, la politique de colonisation pratiquée par l'Empire Russe apporte dans l'espace de la Bessarabie (définitivement occupé en 1812), 14-16 minorités, environ 60.000 Bulgares, 20.000 Russes, 120.000 Ruthènes (et Ukrainiens), 78.000 Juifs, 3000 Arméniens, 1000 Grecs, 2000 Gagaouzes, 24.000 Allemands, 300 Suisses, 2000 Polonais. En échange, 5000 Tatares sont expulsés dès le début du siècle. En 1897, la conséquences de ces politiques dans l'espace bessarabien est la suivante : d'une population de 1.900.000 habitants, 1.000.000 est représentée par les minorités venues ici au long du siècle<sup>38</sup>. Dans l'espace des Principautés Roumaines le nombre des populations immigrées touche presque au même chiffre : des Bulgares dans des dizaines de localités de Roumanie, des Albanais, Grecs, Juifs réfugiés de Russie, de Galitie (conséquences des pogroms), de la Bukovine occupée en 1774 par l'Empire des Habsbourg, des émigrés de l'Empire Ottoman, ainsi que des Arméniens, puis des Allemands – de Transylvanie (Saxons protestants) ou de l'Allemagne (des catholiques), des Hongrois et des Français émigrés après la révolution française de 1848, Italiens, Russes etc.<sup>39</sup>. De la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, et même au début du XX<sup>e</sup>

<sup>37</sup> Eudoxiu Hurmuzachi, *Documente privitoare la istoria românilor*, vol.XII, București, 1903, p. 37, apud Panait. I. Panait, *op.cit.*... p. 1-7; A. Majuru, *op.cit.* p. 47.

<sup>38</sup> Z. Arbore, *op.cit.*; E. Siupiur, *Changements...* *op.cit.*, p. 509, Tabel I; \*\*\* *Pervaija vseobščaija perepis naseleniia Rossiiskoi Imperii*, 87 tom, Sankt-Petersburg, 1895-1898.

<sup>39</sup> E. Siupiur, *Changements...*, *op.cit.*; L. Fassel, *op.cit.*; C.N. Velichi, *op.cit.*; Lya Benjamin, *op.cit.*; Siruni, *op.cit.*



siècles sont entraînés dans ce mouvement d'émigration, immigration, fuite, refuge (comme une conséquence des révoltes des Iles grecques, de Bulgarie, Bosnie, et Hérzégovine, Serbie, Macédoine, ainsi que des guerres russo-turques et serbo-turque etc.) des millions d'hommes<sup>40</sup>. La naissance des états nationaux dans les Balkans, les guerres interbalkaniques et les nouvelles modifications territoriales mettrons de nouveau en mouvement des centaines de milliers de personnes – par le retour d'une partie des émigrants, par les échanges de population entre les Etats, par l'expulsion d'autres collectivités : Grecs, Bulgares, Roumains, Serbes, Croates, Arméniens, Juifs, Turcs, Tatares, Allemands etc.<sup>41</sup>. Durant ces siècles, dans la partie européenne de l'Empire Ottoman, comme dans l'Empire Russe aussi (les territoires occupés vers le Sud-Ouest), de même que dans l'Empire des Habsbourg, ont été établies des populations d'autre ethnies et confessions que la population autochtone – surtout musulmane, mais aussi d'autres religions, identiques ou non à celles de la population autochtone ; l'espace devient une mosaïque ethnique et confessionnelle. Les européens voyageurs dans la région des Balkans sont les premiers qui consignent, stupéfaits, ce monde bigarré<sup>42</sup> de la Péninsule balkanique, vivant dans une insupportable déroute morale et politique.

L'émigration a été provoquée aussi par les mouvements nationaux balkaniques d'émancipation politique, les mouvements révolutionnaires de ces peuples, mais aussi par les mouvements social-démocrates, anarchistes, socialistes, populistes russes du XIX<sup>e</sup> siècle. Dans l'ensemble de l'espace Sud-Est européen des milliers d'émigrants politiques se dirigent du Sud vers le Nord, de l'Est à l'Ouest, du Nord au Sud-Ouest. En commençant par le mouvement grec de Rigas Velestinlis jusqu'à Ispilanti (1821), par la Révolution grecque, avec l'évêque Sofronie de Vrața

<sup>40</sup> N. Botzaris, *Visions... op.cit*; *Istoria na Bălgarija*, *op.cit*, tom. IV-VII; V. Traikov, *Ideologhiceski tecenija... op.cit*; N. Danova, *Natzionalnijat vāpros v grătzkite politiceski programi prez XIX-ti vek*, Ed. Nauka I Izkustvo, Sofia, 1980; V. Traikov, N. Jecev, *Bălgarskata*, *op.cit.*, p.50-157; Gh. Zbughea, *op.cit.*, p. 11-38; E. Hadjinikolova, *op.cit.*

<sup>41</sup> Gunnar Hering, *Die politischen Parteien in Griechenland. 1821-1936*, Teil I, München, 1992; *Relațiile româno-elene*, *op.cit*, p. 178-213; I. Konev, *op.cit.*

<sup>42</sup> Maria Todorova, *Imagining...*, *op.cit.* pp.103-143, p. 275, 252-286; Larry Wolff, *Inventing Eastern Europe*, Stanford, 1994, éd. roumaine *Inventarea Europei de Est* București, 2000.

jusqu'à Hristo Botev, V. Levski, Rakovski des Bulgares, avec l' « Omladina » serbe, avec les émigrants politiques polonais réfugiés en France mais aussi en Roumaine, avec les social-démocrates, mais aussi des anarchistes russes qui vont vers la Roumanie, mais aussi vers la Suisse et l'Allemagne, l'émigration politique a été un des grands courants qui ont ébranlé le Sud-Est européen et l'Europe entière. Des mouvements massifs de population ont lieu après la première guerre mondiale, mais aussi à la veille et au cours de la deuxième. Réfugiés, échanges de populations, déportations ou retraits (nous ne citons que le cas des plus de 100.000 Allemands<sup>43</sup> déportés, en 1941, suite au Pacte Ribbentrop-Molotov, de la Bessarabie et la Bukovine vers la Pologne, puis en Allemagne), ou les déplacement des grandes collectivités humaines d'un espace à l'autre (Juifs de l'espace Sud-Est européen, Tatares, Tziganes, Serbes, Croates, Turcs, Bulgares etc.) montent à quelques autres millions d'hommes, dont la condition sociale et humaine sera changée brutalement. Ce permanent mouvement, dans cet espace et en dehors, qui a entraîné des millions d'hommes dans un exode vers d'autres destins, vers une autre condition humaine et politique ou vers l'anéantissement est au XX<sup>e</sup> siècle, le résultat, ou la réaction intolérante, agressive et violente aux mouvements de populations des XV<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles qui ont changé la structure démographique de cet espace. Pendant les cinq siècles marqués par la domination des trois empires sur le Sud-Est, siècles durant lesquels des grandes collectivités se trouvèrent dans un exode prolongé et se sont établis dans l'espace d'existence et de culture d'autres peuples et populations ont été entraînés des paysans, bergers, artisans, commerçants, militaires, moines, lettrés, intellectuels, révolutionnaires, mais aussi un nombre impressionnant de fonctionnaires publics et de prélats représentant les différents cultes. Chaque catégorie forme un monde à part et provoque, là où elle s'établit, une intrusion dans la structure ethno-confessionnelle, démolinguistique et démo-culturelle de la société-hôte, étant « agressée » à son tour par les structures en place.

Pendant ces siècles, dans l'espace Sud-Est européen, se sont développés, comme une conséquences des grandes et parfois accablantes

<sup>43</sup> Luminița Fassel, *Das deutsche Schulwesen... op.cit.*; idem, *O istorie de 126 de ani: Germanii din Basarabia*, in « Patrimoniu », I, Chișinău, 1991, no.3, p. 15-25; Helmut Erich Fichtner, *De Ortsnamen der bessarabiendeutschen Siedlungen von 1940*, dans « Jahrbuch für Ostdeutsche Volkskunde », Marburg, 1966-1967, Bd. 10, p. 152-200.

émigrations et immigrations, des sentiments de tolérance, de solidarité humaine, chrétienne, politique, mais aussi d'intolérance (ethnique, confessionnelle, politique, économique), de refus, des xénophobies, des frustrations, des complexes d'infériorité ou de supériorité, des sentiments d'humiliation, ou des orgueils, des réflexes agressifs, des états conflictuels, des ressentiments de longue durée. L'émigration et l'immigration ont provoqué des modifications dans le mental collectif, dans la relation avec l'autre, dans la *perception de l'altérité*. La création des Etats nationaux dans les Balkans dans les conditions de l'existence des empires a rendu tous ces sentiments chroniques et même violents, à un moment donné, conduisant au déclenchement de grandes catastrophes humaines. Mais, l'un des plus importants et aussi d'une plus longue durée réflexes ou sentiments développés dans le Sud-Est européen a été celui de l'émigration et du refuge perçus comme une condition humaine et politique normale. C'est une dimension qui s'est définitivement installée dans le mental collectif. C'est une dimension permanente de l'existence. C'est l'alternative développée par l'être humain confronté d'une manière ou d'autre à l'agression des grandes institutions de l'organisation sociale et politique – l'Etat et l'Empire. Au-delà des recherches historiques ou sociologiques, démographiques et politiques qui analysent le phénomène, ce sentiment, cet état de la condition humaine est exprimé, dans la manière la plus convaincante, dans le folklore des peuples balkaniques et même dans la littérature culte des Bulgares, Grecs, Albanais, Serbes. C'est dans ce domaine encore que l'on découvre l'apparition, au fil des siècles, de différents rites nouveaux, de codes et de valeurs, sentiments, coutumes, réflexes et même traits de caractère, issus de la nouvelle condition humaine – l'émigration, l'émigré – entrés ensuite dans le mental collectif. C'est un monde profond, dramatique, dans une permanente tension d'esprit. Un monde qui exprime la situation générale du Sud-Est européen des dernière cinq-six siècles.

Du point de vue humanitaire, l'émigration est peut-être l'un des plus traumatisants phénomènes parce qu'il apporte et il a apporté en même temps des modifications dans le mental collectif, dans la structure démographique, ethno-confessionnelle, dans la dimension identitaire, dans les impératifs mêmes de l'évolution sociale et économique, dans les impératifs des développements culturels qui mobilisent et justifient l'être humain.

## II. Territoires en mouvement, condition politique en transformation

Changer l'appartenance institutionnelle et d'Etat signifie pour l'individu et les collectivités humaines la modification radicale de la condition politique de ceux-ci et, en même temps, « le déménagement » de millions de personnes d'un espace politique à un autre et la modification de l'identité politique. Nous montrions au début que du point de vue géopolitique, par l'installation de la domination ottomane dans le Sud-Est, l'Europe a été divisée en deux parties, séparées à leur tour pendant cinq siècles ; de la perspective de notre recherche, à ce moment là, l'Europe du Sud-Est a été pratiquement « effacée » de l'Europe et « déménagée » dans l'espace politique et idéologique asiatique. Rien d'étonnant dans le fait que l'idée de « Retour en Europe » a été le plus souvent affirmée par des millions de voix et par l'opinion publique européenne et sud-est européenne durant les XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles, au temps des mouvements d'émancipation politique des peuples de la zone ; idée restée valable de nos jours encore (après avoir fait sortir de l'Europe, et inclure dans l'espace communiste, des centaines de millions d'hommes après la révolution communiste de 1917 !)

En fait, l'émigration et l'immigration ont commencé dans le Sud-Est européen par la modification du statut géopolitique de l'ensemble du territoire du Sud du Danube, après l'invasion et l'installation de la domination ottomane. Cela veut dire par *le transfert des territoires d'un espace politique dans un autre*. La domination ottomane a débuté par l'abolition des frontières médiévales des peuples du Sud du Danube (modèle politique européen, législation de souche chrétienne), leur insertion dans un *modèle politique asiatique* et dans une *législation* nouvelle (*de souche islamique*) – restrictive pour la population chrétienne autochtone et favorable à la *population musulmane militaire, cléricale ou civile* dont l'arrivée dans les territoires du Sud-Est européen était de date récente. C'est ainsi que fut changé le statut politique de la zone et de chaque individu à part.

Une carte de 1821 présente l'entier espace Sud-Danubien jusqu'à la Méditerranée, la mer Noire et l'Adriatique – c'est-à-dire la Turquie européenne, partagée en 28 régions administratives de type ottoman – *Sandjak*<sup>44</sup> avec des frontières arbitraires, sans respecter les anciens foyers

<sup>44</sup> N. Botzaris, *Visions... op.cit.*, p. IV.

ethniques ou les frontières des Etats médiévaux. Sur une carte de 1331-1396, donc du début de l'invasion ottomane, sont marqués en même temps des Etats et des despotats médiévaux (supprimés ultérieurement et transformés en *pashalik*, *vylaiet* et *sandjak*) Bosnie, Serbie, Tchernagora, le Tsarat bulgare de Vidin, le Tsarat bulgare de Tirnovo, le Despotat d'Epire, l'Empire byzantin (l'Empire latin d'Orient) et quelques domaines féodaux<sup>45</sup>. Avec une population presque exclusivement chrétienne, surtout grecque et slave, mais aussi albanaise. Les langues liturgiques surtout slave et grecque. Nous y rencontrons un type intéressant d'*émigration*, plus exactement de *déménagement* de la population, par le changement du statut politique du territoire et de la population autochtone. L'*immigration* est réalisée par les colonisations de populations: militaires représentants du clergé civils turques, musulmans venus avec les campagnes militaires et installés ici. A cause de ces mouvements, la population chrétienne autochtone, devient une population politique du II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> degré, désignée non pas par son nom ethnique mais par un terme religieux-politique « non-musulmans » et exclue de toute hiérarchie de l'Etat impérial dominant: militaire, sociale, politique. La domination politique revenait à la population musulmane et à l'Islam. Sur une carte qui se rapporte à la démographie de la Turquie européenne au XVII<sup>e</sup> siècle sont marqués déjà deux types de population : « non-musulmane » et « musulmane ». Repartie sur les *sandjak* le pourcentage, au XVII<sup>e</sup> siècle est entre 25% et 2%<sup>46</sup>.

De plus, on a une réorganisation interne (ottomane) territoriale, politico-administrative, qui facilitera un mouvement de populations spécifiques au Sud-Est européen : Grecs, Bulgares, Serbes, Albanais, entrées – après la démarcation des nouvelles frontières internes des *sandjak* – dans l'espace d'autres ethnies voisines. Territoires en mouvement – politique, géopolitique – réalise aussi le « mouvement » politique des populations, leurs sortie d'un certain modèle et l'établissement dans un monde différent, dans un autre modèle politique. Ce fut aux XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles l'une des plus graves modifications du monde chrétien Sud-Est européen, avec des conséquences tout aussi graves manifestées au fil du temps. D'autant plus que cette politique de début de l'Empire Ottoman sera continuée, depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, par l'Empire Russe, et par l'Empire des Habsbourg. Dans son excellente étude, Maria Todorova

<sup>45</sup> *Atlas po bălgarska istorija*, op.cit, p. 19.

<sup>46</sup> idem, p. 25.

définit le phénomène et ses conséquences dans les termes suivants : « L'héritage démographique ottoman dans le domaine social est très important. Il y a eu une évolution à long terme qui s'est avérée difficile à arrêter, ayant des répercussions qui se font ressentir de nos jours encore. L'histoire démographique de l'Empire Ottoman comprend des problèmes concernant le mouvement géographique de la population (colonisations, migrations) et d'autres types de mouvements de la population (conversions religieuses, mobilité sociale etc.). La conséquence fondamentale de l'établissement d'une *Pax Ottomana* dans les Balkans a été l'abolition des frontières d'Etat et féodales qui a facilité et a accentué les mouvements de population et l'interpénétration de certains groupes sur un vaste territoire. L'un des problèmes litigieux de l'histoire démographique ottomane est celle de la colonisation turque, ou plutôt turcique ... la colonisation consciente et planifiée des Balkans par le gouvernement du Sultan a eu un rôle principal ... Les historiographies balkaniques considèrent que ce ne sont pas autant les colonisations que les conversions à l'islam qui ont rempli ce rôle »<sup>47</sup>. Au XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles, les résultats des mouvements de population des siècles précédents sont catastrophiques sur le plan humanitaire : « Les échanges de population du XIX<sup>e</sup> siècle, pour lesquels nous disposons de données globales, sont dues en premier lieu à des événements politiques, parmi lesquels le plus important a été la sécession des Etats nationaux balkaniques. Plus d'un million de musulmans ont quitté les Balkans dans les dernières trois décennies du XIX<sup>e</sup> siècle et se sont établis à Istanbul et en Anatolie. Dans la même période, un million d'habitants chrétiens ont changé leur foyer avec les musulmans qui quittaient la zone. Encore plus sévères furent les migrations pendant les longues période des guerres de 1912-1922 (les deux guerres balkaniques, la première guerre mondiale et la guerre gréco-turque). Presque deux millions et demi d'hommes furent affectés par ces dislocations (parmi ceux-ci, presque un million et demi de Grecs en Asie Mineure, approx. un demi million de musulmans qui ont quitté les Balkans, un quart de million de réfugiés Bulgares etc.) Ce genre d'émigrations étaient atypiques pour le reste de l'Europe et n'ont été dépassées que par les événements de la deuxième-guerre-mondiale »<sup>48</sup>.

L'Empire Ottoman a avancé en Europe au XVI<sup>e</sup> siècle aussi, en oc-

<sup>47</sup> M. Todorova, *Imagining... op.cit*, éd. roumaine... p. 272.

<sup>48</sup> idem, p. 273.

cupant la Hongrie, un autre territoire différent du point de vue ethnique et confessionnel, transféré dans le modèle politique islamique. Un siècle après, au XVII<sup>e</sup>, la Hongrie revient dans l'espace européen catholique. Mais, au XVIII<sup>e</sup> siècle commence l'occupation des territoires du Sud-Est par l'Empire des Habsbourg et l'Empire Russe. En 1774, la Bucovine (espace roumain et orthodoxe) est englobé dans l'Empire des Habsbourg (espace germanique et catholique), action suivie par des « mouvements » de population, conséquences de la modification du modèle politique ; en 1812, la Bessarabie (roumaine et orthodoxe) est englobée dans l'Empire Russe (slave et orthodoxe) ayant pour conséquences les refuges, les émigrations de l'espace bessarabien qui au cours d'un siècle changent totalement la structure ethnique et confessionnelle du territoire. En même temps, avec les changements intervenus dans la condition politique du territoire et de la population, la Bessarabie, jusqu'alors une partie du pays, devient un gouvernement avec une législation à part réglementée par des décrets ; jusqu'à la deuxième guerre mondiale les deux territoires seront maintes fois « transférées » du modèle politique impérial russe à celui des Habsbourg et du Royaume de Roumanie, évidemment avec les changements de la condition politique des populations de la zone. En 1940 seront retirées de cet espace des populations qui y ont immigré au XIX<sup>e</sup> siècle : des Allemands protestants de Bessarabie seront retirés, de même que les Allemands de Bucovine ; des Juifs de la zone qui se sont sauvés du holocauste, vont émigrer dans tous les pays du monde ; des centaines de milliers de Roumains de Bessarabie et de Bucovine vont se réfugier en 1940 et en 1944. Au XIX<sup>e</sup> siècle commence la séparation des Etats nationaux balkaniques de l'Empire Ottoman, avec un changement radical de la *condition politique de la population* ; en 1878 et 1918 la Dobroudja passera intégralement dans les frontières de la Roumanie. Se rapportant à leur passé historique, après cinq cent ans de confusion géopolitique, tous ces Etats balkaniques ont eu des conflits, même armées, liés à l'héritage balkanique de l'Empire Ottoman ; au XX<sup>e</sup> siècle, l'Empire des Habsbourg annexe la Bosnie – ce qui a frayé la voie à la première guerre mondiale ; en 1918 se constitue, d'une manière un peu chaotique, la Fédération Yougoslave, un autre modèle politique de conflits inter-ethniques et politiques qui continuent de nos jours encore. Toutes ces réalités ont été plus ou moins arbitraires, avec des changements du modèle politique dans lequel ont été entassées des populations qui n'ont pas eu le temps de se ressaisir après les

changements successifs de leur condition politique. Les mouvements des territoires vers un changement du modèle politique continuent; les territoires continuent leur mouvement, changeant le statut et la condition politique des populations majoritaires ou de celles minoritaires. Les anciens émigrants ou les colonisés du XIX<sup>e</sup> siècle, établis en enclaves demandant aujourd'hui l'autonomie et l'indépendance, tout en créant des situations conflictuelles, des anciennes populations majoritaires devenues par « transfert » (territoires y compris) en d'autres pays des minoritaires, demandent des régions autonomes fondées sur des critères ethniques etc. Mais, ce transfert de territoires d'un espace politique à l'autre a été accepté longtemps par les populations de la zone comme une fatalité, puis est entré dans le mental collectif comme une action normale. Ce transfert de territoires d'un espace politique et culturel à un autre est une forme d'émigration et d'immigration, une forme de modification, des structures démographiques, confessionnelles et sociales et, en même temps, du statut politique. Le résultat fut la création de certaines zones conflictuelles, encore actives, voir la Bosnie, la Macédoine et le Kosovo, ainsi que l'entier espace de l'ancienne Fédération Yougoslave, puis le Chypre, la Transnistrie, la République « Gagauzi » de Bessarabie<sup>49</sup>.

Par le transfert des populations avec leurs territoires – un acte politique – l'émigration et l'immigration deviennent, dans le mental collectif, non seulement condition humaine du monde qui y vit, mais aussi une condition politique. Ce sont là des dimensions définitivement entrées dans la conception de vie du monde Sud-Est européen, qui ont été, et continuent d'être un guide de leur existence. Et qui provoquent des crises identitaires particulièrement profondes.

### III. Ethnies et confessions en mouvement

L'humanité en mouvement dans l'espace Sud-Est européen et en dehors de lui n'est pas une masse anonyme du point de vue identitaire, les millions d'hommes en mouvement appartiennent à des *groupes ethniques et confessionnels* distincts. Par l'émigration, immigration, colonisation, déménagements ou transferts de territoires, dans l'espace Sud-Est européen fut créé un cosmopolitisme culturel qui a déterminé à son tour

<sup>49</sup> E. Siupiu, *Von Bessarabien zur Republik Moldau. Die historischen Wurzeln eines Konflikts... op.cit.*



de nombreux processus et phénomènes avec un puissant caractère politique, idéologique, culturel et social. Il a provoqué des modifications dans la structure *ethno-démographique* de l'espace quitté et de l'espace d'accueil, dans leur *structure confessionnelle*, dans la *structure culturelle, intellectuelle et identitaire*, dans la *structure démo-linguistique*, a provoqué même la modification *des frontières ethno-culturelles*. Au cours des cinq-six siècles il a eu un impacte puissant sur le *mental collectif*, sur la *mémoire collective* et sur la *perception de l'altérité* (vue des deux postures : d'émigrant ou de hôte d'immigrants, de collectivité colonisée ou de société au sein de laquelle sont implantées des colonies étrangères).

Avec la domination ottomane, l'Europe du Sud-Est – espace avec une majorité chrétienne et une majorité slave, grecque et albanaise – a connu un enrichissement brusque et massif par la présence d'une nouvelle ethnie – *turcique* – mais aussi d'une nouvelle confession – *islamique* – qui, par le statut théocratique ottoman devient *confession dominante* dans cette zone et élargit sa juridiction ecclésiastique sur l'entier territoire conquis. Les collectivités turques islamiques sont installées au milieu de la population chrétienne européenne dans l'entier espace du Sud du Danube, jusqu'à la Méditerranée. Le Sud de la Moldavie et la Dobroudja seront peuplés par des Tatares, musulmans eux-aussi. Une certaine période, la population turcique-musulmane va peupler aussi l'espace de la Hongrie et du Banat. La structure ethno-confessionnelle de cet espace (surtout dans la Péninsule Balkanique) est changée sans ménagements et revêt l'ampleur d'un phénomène de masse. Jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle la population turcique augmentera par les colonisations permanentes et les musulmans connaîtront un accroissement permanent grâce aux conversions des chrétiens à l'islamisme.

C'est de la Péninsule Balkanique que commence l'exode de grands groupes ethniques chrétiens – Albanais, Bulgares, Grecs, Serbes, Croates, vers le Nord du Danube, dans les Pays Roumains, vers l'Ouest, en Italie, Autriche, Allemagne et, au XVIII<sup>e</sup> siècle, massivement, vers l'Est, en Ukraine et en Russie. Ces groupes ont été assimilés ou se sont constitués en *enclaves* ou *diasporas ethniques et linguistiques*, mais aussi en *enclaves chrétiennes-orthodoxes* (dans le monde catholique central européen), dans les espaces où ils se sont établis. Les collectivités émigrantes sont *chrétiennes-orthodoxes* pour la plupart, mais il y a aussi des collectivités *d'Albanais, Bulgares, Croates et Serbes catholiques*, orientés

surtout vers l'espace hongrois et vers l'Empire des Habsbourg<sup>50</sup>. Dans l'espace européen de l'Empire Ottoman arrivent les *Juifs séfaradi* chassés de l'Espagne. Les Habsbourg commencent à compléter leur incursions dans les espaces balkaniques de l'Empire Ottoman avec des Proclamations par lesquelles il invitent la population slave à immigrer en Autriche et en Hongrie, ils amènent un nombre important de Serbes, Bosniaques, Grecs, Albanais, Bulgares, surtout catholiques; de l'Olténie ils attirent vers le Banat les Bulgares catholiques réfugiés ici<sup>51</sup>. La Russie commence à pratiquer aussi une politique d'attraction vers ses territoires; en 1756, suite à un accord avec l'Empire des Habsbourg, la Russie transfère à la frontière russo-polonaise des détachements serbes et croates; elle essaye un accord similaire avec l'Empire Ottoman mais celui-ci refuse. Ce qui n'a pas entravé le processus, et on assiste au début de la plus vaste action de démenagement de la population balkanique vers les espaces roumains, vers la Bessarabie et le Sud de la Russie<sup>52</sup>. Cette dernière étendra cette politique aussi vers l'Europe Centrale et Occidentale, en attirant la population allemande, française, polonaise etc. De ce fait, au XIX<sup>e</sup> siècle, dans l'espace bessarabien entrent, selon un auteur russe, 43 groupes ethniques/linguistiques<sup>53</sup>, ce qui nous semble exagéré; nous avons identifié (fondés sur la bibliographie et les données statistiques des recensements enregistrés à l'époque) seulement 16 groupes linguistiques nouveaux dans le gouvernement Bessarabie, au XIX<sup>e</sup> siècle, ce qui représente le même nombre d'enclaves ethno-linguistiques, les célèbres „colonies”<sup>54</sup>: albanaise, arménienne, bulgare, gagaouzi, allemande, grecque, suisse (français), juive, lipovane, polonaise, roumaine, russe (groupes russophones réfugiés de différentes zones de l'Empire Russe), ruthène (ukrainienne), tzigane, mais aussi des Tatares, jusqu'au début du XIX<sup>e</sup>

<sup>50</sup> Stevan K. Pavlowitch, *A History of the Balkans 1804-1945*, Addison Wesley Longman Limited, 1999, voir, éd. roumaine, *Istoria Balcanilor*, București, 2002, p. 9-74; Traian Stoianovich, *Balkan Worlds: The First and the Last Europe*, London, 1994; V. Traikov, N. Jecev, *Bălgarskata... op.cit.*, pp. 32-40; K. Telbizov, *Bălgarskoto... op.cit.* pp. 13-74.

<sup>51</sup> Stevan Pavlowitch, *op.cit.*; Traian Stoianovich, *op.cit.*; K. Telbizov, *op.cit.*

<sup>52</sup> E. Hadjinikolova, *Bălgarskite... op.cit.*

<sup>53</sup> N.S. Derjavin, *Bălgarskite kolonii v Russia*, in „SNUK”, Sofia, 1914, apud E. Hadjinikolova, *Balgarskite... op.cit.*, p. 23;

<sup>54</sup> L. Fassel, *op.cit.*; E. Siupiu, *Changements... op.cit.*; E. Siupiu, *Bălgarskite ucilišta... op.cit.*; Z. Arbore, *op.cit.*; V. Traikov, N. Jecev, *Bălgarskata... op.cit.*

siècle, quand ils sont chassés de ces territoires par les armées russes. Au XVIII<sup>e</sup> siècle commence l'émigration/fuite massive des Juifs de Russie, de Galicie et de l'Empire des Habsbourg (la zone de la Bucovine) vers les Principautés Roumaines, mais aussi vers l'Ouest, en Transylvanie. Après l'exode des Balkans, celui des Juifs venant de l'Est vers le Sud-Est et l'Ouest a marqué le plus grand afflux de population.

Les mouvements des ethnies dans toutes les directions, dans l'espace Sud-Est européen et Central européen sont accompagnés par des conversions. Hormis la conversion à l'*islam*, dans l'Empire Ottoman, il y a eu les conversions au catholicisme de la population orthodoxe émigrée dans l'Empire des Habsbourg, puis, toujours à l'initiative du même Empire, l'union des Roumains orthodoxes à l'Eglise catholique en Transylvanie et l'apparition des *uniates* (gréco-catholiques) qui auront une contribution importante à l'histoire de la culture et à l'histoire politique des Roumains, mais ils vont créer en même temps, à l'intérieur de l'espace orthodoxe roumain, même de nos jours, une série de discordances, d'intolérances, conflits, débats, accusations<sup>55</sup>. Mentionnons encore pour l'espace roumain la conversion à l'*orthodoxie* d'un grand nombre de *Juifs* (afin d'acquérir la naturalisation et des droits civils), et au catholicisme, en Transylvanie; de même, la réalisation du groupe *gréco-catholique des Bulgares* de l'espace de l'Empire Ottoman, en 1861 (dans l'espoir qu'ils recevront l'aide de l'Eglise catholique destinée à l'émancipation des Bulgares vivant autant sous la domination de l'Empire Ottoman que sous la tutelle de la Patriarcat Œcuménique de Constantinople).

La circulation, dans l'espace de l'Europe Centrale et du Sud-Est de ces groupes ethno-linguistiques a signifié la circulation et l'implémentation d'un nombre assez important de confessions. Le résultat est une situation confessionnelle très complexe. On y trouve des *orthodoxes* (majoritaires dans la zone, mais minoritaires dans l'Empire des Habsbourg, en Allemagne ou en Italie, en Hongrie ou en France), des *gréco-catholiques* (*uniates*), *grégoriens*, *orthodoxes*/ „*staroveri*” (vieux-croyants), *musulmans*, très nombreux dans la Péninsule Balkanique, *catholiques*, *calvins*, *protestants*/ *luthérans*, *évangéliques*, *reformés*, de religion mosaïque (*eskenasy* et *sefardi*).

Toutes ces confessions signifient autant d'églises – comme institu-

<sup>55</sup> Cristian Vasile, *Între Vatican și Kremlin. Biserica greco-catolică în timpul regimului comunist*, Ed. Curtea Veche, București, 2004; idem, *Biserica ortodoxă română în primul deceniu comunist*, Ed. Curtea Veche, București, 2005.

tion et comme sanctuaire. La Péninsule Balkanique voit sur l'entier territoire occupé par l'Empire Ottoman s'édifier des *Mosquées* et *Djamiis* aux côtés des milliers d'églises orthodoxes; dans l'espace pris en discussion, aux côtés de l'Eglise orthodoxe apparaissent l'Eglise catholique, l'Eglise luthérane, l'Eglise protestante, des *Synagogues*, des *Eglises grégoriennes*, des *Eglises gréco-catholiques*.

Un nombre assez grand de ces groupes confessionnels deviennent autonomes dans les espaces où ils se sont installés, et nous nous rapportons surtout à l'espace Sud-Est européen, ayant des églises propres, au caractère ethnique et national. De cette manière voient le jour en Roumanie *des église orthodoxes des Bulgares, des Grecs*, des églises des Roumains *uniates*, églises des Russes émigrants ou des Lipovans „*Starovertz*”, églises catholiques des Arméniens, églises grégoriennes des Arméniens, églises des Hongrois réformés, des Hongrois catholiques, églises orthodoxes des Serbes; de même, des églises des Grecs apparaissent en Bulgarie, Serbie, Albanie, des Roumains en Hongrie, des Allemands catholiques ou protestants en Roumanie, Bulgarie, Grèce, Serbie etc. En Allemagne, à Munich, apparaissent de églises des Grecs orthodoxes, en Autriche, églises des Bulgares et des Grecs etc. La tendance d'obtenir une autonomie ethno-nationale des églises dans les espaces où ils ont émigrés est évidente. Le phénomène devient actif au moment où dans l'entier espace Sud-Est européen se manifeste d'une manière active la tendance d'émancipation vers l'autocéphalie des églises des peuples de la zone – Grecs, Bulgares, Serbes, Roumains. Le mosaïque ethnique a été complété par celui confessionnel, provoquant au cours du temps une série d'événements culturels, politiques et sociaux avec un impacte sur le destin des anciens émigrants, de même que sur celui des populations les ayant accueillis.

#### IV. Métiers et professions en mouvement

Tous les groupes ethniques en mouvement dans l'espace Sud-Est européen par migration, déportation, colonisation, refuge, emmènent leur spécifique économique mais, ils sont surtout les détenteurs des métiers qu'ils connaissent et qu'ils pratiquaient dans l'espace d'origine. Cela veut dire que pendant les six siècles nous avons en circulation entre le Sud et le Nord, entre l'Ouest et l'Est des milliers de métiers,

d'activités, et professions, renouvelées chaque siècle et qui modifient et enrichissent en permanence la structure professionnelle des sociétés au sein desquelles ils ont immigré. Dans cette région circulent pour une longue durée des activités économiques, des métiers et des professions traditionnelles ou plus élaborées sous l'influence des autres espaces avec lesquels ils entrent en contact. Dans une étude<sup>56</sup> concernant les activités économiques de l'émigration bulgare en Roumanie, les auteurs consignent pour quelques décennies, que les émigrants sont les dépositaires de presque cent métiers et activités – quelques-uns plus ou moins exotiques – originaires du Sud du Danube et implémentés dans la société roumaine. Nous citons, quelques exemples: fabricants de bure, agriculteurs, argentiers, épiciers, teinturiers, fabricants de bosan, boulangers, cuisiniers, paveurs, chaudronniers, peseurs, briquetiers, charretiers, savetiers (à Bucarest une rue porte leur nom de nos jours encore), voituriers, cornemusiers, bergers, cordonniers, puisatiers, pelletiers, pâtisseries, charpentiers, serruriers, jardiniers (les Bulgares deviendront célèbres par ce métier dans toute l'Europe), aubergistes menuisiers, fabricants de bougies, constructeurs de ponts, bouchers, négociants, pêcheurs, bottiers, matelassiers, marchands des quatre saisons (à Bucarest une rue porte leur nom de nos jours encore) charronniers, fabricants de galettes, buralistes, vachiers, rameurs etc.<sup>57</sup>.

Mais, au débuts de l'émigration on rencontre aussi d'autres catégories parmi les Bulgares, Grecs et Serbes; vers le Nord, l'Ouest et l'Est s'enfuient, comme nous l'avons déjà précisé, des moines, lettrés, copistes, traducteurs, typographes, relieurs, peintres d'icônes, spécialistes du sertissage des livres en or et argent, miniaturistes, peintres et constructeurs d'églises; tous ces métiers, particulièrement recherchés, seront en plein essor et qui vont acquérir un développement particulier dans les Pays Roumains et, plus tard, dans l'espace russe. Des métiers semblables apportent aussi les Arméniens émigrés dans l'espace ex-ottoman; les Allemands qui viennent de l'Europe Centrale et de Transylvanie apportent des métiers plus élaborés, des spécialistes de l'orfèvrerie (ils produisent des vases en argent et cuivre, différents objets de décor destinés aux palais de la haute volée locale), aux typographes, techniciens dans tous

<sup>56</sup> D. Kosev, V. Paskaleva, Vl. Dicușescu, *Despre situația și activitatea economică a imigrației bulgare în Muntenia și Oltenia în secolul al XIX-lea*, in *Relații româno-bulgare de-a lungul veacurilor. Sec. XII-XIX*, Ed. Acad. Române, București, 1971, pp. 283-368.

<sup>57</sup> idem, pp. 290-294.

les domaines, bijoutiers, et plus tard, médecins, dentistes, pharmaciens (jusque tard, au XIX<sup>e</sup> siècle ces métiers sont pratiqués presque exclusivement par les Allemands), arpenteurs, mécaniciens mais aussi des architectes, professeurs, journalistes, financiers, libraires, constructeurs de moulins, de manufacture de drap, toute sorte d'ateliers (constructeurs de fiacres, ébénistes). Les Français font venir dans la zone des professeurs, des journalistes mais aussi des médecins et des viticulteurs (les français-suisse émigrés en Bessarabie qui ont créé un des plus bon vins vendus en Europe sont célèbres<sup>58</sup>; toujours en Bessarabie, les colonies allemandes sont célèbres pour l'élevage des chevaux, la construction des fiacres, des voitures et des charrues, des moulins mais aussi pour leur apport dans l'agriculture<sup>59</sup>; les colonies bulgares de Bessarabie, aux côtés de celles allemandes ont transformé le terrain vide des alentours du Boudjak dans une zone agricole florissante<sup>60</sup>; les Hongrois, tout comme les Allemands, apportent une série de métiers de l'espace technique plus élaboré, mais aussi des métiers traditionnels; du Sud, les Grecs sont venus avec une série de métiers remarquables chez les Bulgares aussi, mais ils développeront, là où ils s'installent, le commerce et créent les célèbres compagnies commerciales au caractère paneuropéen, qui s'étendent jusque dans l'Empire Ottoman; ils sont des créanciers, des fermiers à bail mais aussi des professeurs, éducateurs, traducteurs; les Grecs sont ceux qui entreront le plus vite dans la classe des dignitaires de grande ou de moindre envergure, des fonctionnaires de l'Etat de la période des règnes phanariotes. Les Juifs viennent avec un nombre immense de métiers pratiqués surtout dans les villes – des bijoutiers aux banquiers, des tailleurs, boutiquiers, commerçants, mais aussi pharmaciens, médecins, libraires, éditeurs traducteurs etc.; les Albanais apporteront les métiers que l'on retrouve chez les autres balkaniques aussi, mais ils sont surtout des mercenaires; on les trouve en égale mesure comme négociants, épiciers, confiseurs, pâtisseries, mais aussi banquiers et ils entreront souvent dans les rangs des dignitaires des pays où ils ont immigré<sup>61</sup>; les Lipo-

<sup>58</sup> Z. Arbore, *op.cit*; Zamfira Mihail, *Un projet de colonisation Suisse dans les Pays Roumains (1838-1841)*, in « Schweizerisches Archiv für Volkskunde », No. 92 (2), 1996, p. 183-198,

<sup>59</sup> Z. Arbore, *op.cit*; L. Fassel, *op.cit*.

<sup>60</sup> Z. Arbore, *op.cit*; V. Traikov, N. Jecev, *Bălgarskata... op.cit*; E. Siupiur, *Bălgarskite uciclista... op.cit*.

<sup>61</sup> Panait I. Panait, *op.cit*; A. Majuru, *op.cit*.

vans<sup>62</sup> s'emparent du Delta du Danube et forment la guilde renommées des pêcheurs et des constructeurs de barques.

Il y a ici un monde qui enrichit sensiblement la structure professionnelle et économiques des pays où il a immigré, qui réforme les mentalités liées aux rapports économiques et sur lequel sera fondée la petite bourgeoisie des pays l'ayant accueilli.

La zone des professions et des métiers en circulation dans l'entier espace Sud-Est européen est extrêmement riche grâce au phénomène de l'émigration et importante pour le développement de ces régions; elle mérite une recherche plus ample parce que sur ce monde des émigrés se sont fondées de nombreuses initiatives économiques et culturelles qui ont donné une impulsion nouvelle au développement des sociétés où ils se sont établis et naturalisés. C'est aussi la raison pour laquelle, au fil du temps, les pays où ils ont immigré leur ont accordé des privilèges et le droit de pratique.

Nous avons essayé, par notre étude, d'identifier les problèmes-clefs du phénomène de l'émigration considéré des quatre perspectives annoncées au début. Par cette démarche nous nous sommes penchés seulement sur une partie de la réalité historique, sociale et politique intervenue au Sud-Est de l'Europe par l'effet du phénomène de l'émigration. L'émigration et les mouvements de populations peuvent être encore recherchés de la perspective de la construction culturelle dans les sociétés où ces émigrants se sont établis, de l'édification de la construction politique (comités politiques, révolutionnaires, insurrectionnels, partis, sociétés secrètes, sociétés maçonniques etc.), du mouvement intellectuel, de la construction identitaire. Tous ces aspects comprennent des problèmes particulièrement intéressants et importants liées à l'émancipation vers la modernité des peuples du Sud-Est européen, et méritent des recherches d'ampleur, menée d'une perspective pluridisciplinaire.

---

<sup>62</sup> Josef Sallanz, *Zur Migrationverhalten...* op.cit.

# DISCOURSES OF ETHNO-CONFESSIONAL IDENTITY IN PETER MOVILA'S CIRCLE

*Oleg Nemensky*

By the end of the Middle Ages European societies were characterized by identity structures that were firmly established. A human being was aware of his religious, confessional, ethnic and social identity already when a child and usually did not have any serious reason to put these identities in question or to change them. It was the case even in societies with a vast ethnic and religious diversity; besides, different levels of identity were often linked together. The Early Modern period, bringing in a great confessional diversity, significantly complicated the situation. However, it did not break the old structures of self-identity but rather made their relationship tighter and more meaningful. This may be said not only of Western Christian societies, but also to the Orthodox ones where the Roman Catholics were active in creating movements aimed at church union. This created many divisions among the Orthodox and compelled the leading intellectuals to question many things they had taken for granted and give them a much deeper meaning. A particular interest is presented at that time by the fates of people who made the transition from one ethno-linguistic environment to another. Migrants for a quantity of various reasons, they included representatives of very different social classes from peasants to great nobles.

Peter Movila (1597-1647) was the son of Simeon, Hospodar of Wallachia and Moldavia (in different periods), thus belonging to one of the most distinguished Wallachian families. Through his mother, the



Magyar Princess Margaret, he also had Hungarian roots. In 1612, being already a young man of 14 or 15 years old, he had to flee from his native country together with his mother. They chose to go to Lvov, because of Simeon Movila's long-term protection of the Orthodox residents of the city and because of willingness of the Polish authorities to accept the monarchic fugitives. Peter became the adopted son of Stanislaw Żółkiewski, one of the most prominent Polish statesmen and military leaders of that time and the former castellan of Lvov.

The Lvov Fraternity had their church, called "Voloshskaya" by the people (the means for its construction were largely provided for by Moldavian and Wallachian rulers), still unfinished, and their own school – one of the best Orthodox schools of that time. Thus Peter Movila had an opportunity to learn from the most famous Orthodox intellectuals of that period, and then, according to some sources, he continued his education in Paris. Peter's short but brilliant military career, culminating in the famous Khotyn battle with the Turks in 1621, was favored by the Polish government. In mid-1620s he became a monk and already in 1627 he was elected the Archimandrite of Kiev Pechersk Lavra, quickly becoming one of the leaders of the Orthodox community of the Polish-Lithuanian Commonwealth.

Orthodox religion was then in a precarious situation. Having lost the majority of churches and monasteries after the Union of Brest-Litovsk in 1596 and being officially under a complete ban, it was represented by a hierarchy restored by Theophanes, the Patriarch of Jerusalem, in 1620, and forced to act illegally. Peter became the closest ally of the Metropolitan Job Boretsky, who even appointed Peter his executor in his spiritual testament in 1631. A high position in society due to his monarchic descent and knightly fame allowed Peter Movila to defend the rights of the Orthodox population of the Polish-Lithuanian Commonwealth at the Coronation Sejm in 1632 and to achieve the legalization of the Orthodox Church, of which he became a new primate. It is noteworthy that the rite of Peter's consecration as a Metropolitan took place in Lvov and was carried out by Jeremiah Tissarovsky, the Bishop of Lvov. In the 1610s, he was the only Orthodox bishop in Western Russia, having been consecrated by Anastasias, the Metropolitan of Wallachia. Thereby, the Moldavian Church supported the Orthodox life in the Polish-Lithuanian Commonwealth and played a significant role in elevating Peter Movila to the rank of Metropolitan. It was very important for Warsaw that the new

legal Orthodox Metropolitan wouldn't be consecrated by the former clandestine hierarchy.

Since that time Peter's signature always read "*Peter Movila, by the grace of God the Archbishop, the Metropolitan of Kiev, of Galich, and of All Russia, the Exarch of Great Saint Throne of Constantinople, the Archimandrite of Pechersk*". It is well known that the activities of the Metropolitan of Kiev were of a great benefit to the Orthodox society in Western Russia and to the Orthodox Church in whole. He reformed the system of the Orthodox theological education, establishing the Kiev Movila Collegium, the first Eastern Slavic higher educational establishment that raised the Orthodox learning to a new level not only in Western Russia. It became a model for the Slavic Greek Latin Academy in Moscow that was created in 1687, to a large extent by its graduates, and the Academy of Iasi created in 1640 by Peter himself and directed by his associate Sofronius Pochasski. He launched the printing of Cyrillic books in Wallachia and Moldavia. The first book of this kind is known to be "The Book of Needs" written by himself. He became the author of a wide range of theological, dogmatical, ceremonial and polemical books that had great significance for the whole Orthodox society. First and foremost, it concerns his catechism "Orthodox Confession of Faith" approved by the council of the Eastern Patriarchs in Iasi in 1643, which has remained one of the most important Orthodox books to the present day.

Thus, throughout his life Peter maintained a deep connection with his homeland. However, he visited it as the Metropolitan only once, in 1645, shortly before his death, being invited to the wedding of the daughter of the Hospodar Vasile Lupu with Janusz Radziwill in Iasi. In his spiritual testament Peter Movila asked his brother Moses to continue the tradition of patronizing Western Russian Orthodoxy.

Surveying Peter Movila's biography, it is easy to assume that he was a kind of "Wallachian" Metropolitan for the Orthodox population of Western Russia, a foreigner occupying the main church position. But surprisingly, nowhere in the sources he is ever called a "Voloshin". His title as a "Heir of the Voivode of the Moldavian land" is emphasized everywhere but in all other respects he is perceived as a legitimate representative of the "Russian people".

For instance, in his spiritual testament Metropolitan Job Boretsky bequeaths "...to His Grace Father Peter Movila, the Heir of the Voivode of the Moldavian land, by the grace of God the Great Archimandrite of the great,

holy and marvelous Pechersk Lavra of Kiev..."<sup>1</sup>. The Act of electing Peter Movila the candidate for the Orthodox Metropolitan of Kiev, compiled at the Warsaw Sejm in 1632, reads "We, the dignitaries and chivalry, and all the clergy, the laymen of the Crown of Poland and of the Grand Duchy of Lithuania, of Russian people and Greek religion, being in obedience to the Holy Father and our pastor, the Patriarch of Constantinople, having come here, to elect our new Sovereign, from all the lands and provinces inhabited by Russian people of Greek religion... we elect and introduce... the Holy Father Peter Movila, the Heir of the Voivode of the Moldavian land, the Archimandrite of Pechersk..."<sup>2</sup>. The Kiev Fraternity appeal to Peter "We bid all together the Most Reverend in Christ's Grace Our Father Lord Peter Movila, the Heir of the Voivode of the Moldavian land..."<sup>3</sup>. Metropolitan Isaiah Kopinski who, for a short period of time, succeeded to Job Boretsky in the clandestine hierarchy, also mentions only the title, thus stressing the benefit of Peter's activity for the all "Russian people": "... so that through them the schools in Kiev Pechersk Monastery for the benefit of the salvable soul of the all Orthodox Russian people and to the advantage of our own spiritual joy are founded in the best way"<sup>4</sup>. The same can be found in the appeal of the Zaporozhye Cossacks<sup>5</sup>.

Nor can we find any indication to Peter Movila's foreign origin in the

<sup>1</sup> *Spiritual testament of the Metropolitan Job Boretsky. 1 March, 1631*, in Golubev S. T., *Kiyevskiy mitropolit Pyotr Movila i yego spodvizhniki*. T. I. Kiev, 1883. Annex LXXI, p.396.

<sup>2</sup> *The Act of Electing Peter Movila the Metropolitan of Kiev*, in Maksimovich M. A., *Sobranie sochineniy*. T.I. Otdel istoricheskiy. Kiev, 1876. P. 390-394.

<sup>3</sup> *The Act of Fraternity, by which it acknowledges Peter Movila the Head and Principal of Kiev schools etc. until his death, 1631, December 30*, in *Pamyatniki, izdannye Vremennoyu komissiyeyu dlya razbora drevnikh aktov, vysochaishe utverzhdyonnoyu pri Kievskom voennom, podolskom i volynskom general-gubernatore.*, T. II. Kiev, 1846. P. 100-102.

<sup>4</sup> *The Act of Isaiah Kopinski, the Metropolitan of Kiev, and other bishops and clergy by which they acknowledge Peter Movila the Head and Principal of Kiev schools etc. until his death, 5 January, 1632*, in *Pamyatniki*.... T. II. Kiev, 1846. P. 116. Original text: «... абы през ных школы в Монастырю Печерскому Киевскому на пожиток души збавенный всего Православнаго Российскаго народу, и для свое духовное оутеехи яко напристойней оуфундовать».

<sup>5</sup> *Document testifying that the Hetman Petrzhitski and the whole Zaporozhye host acknowledge Peter Movila as the Head and Principal of the schools of Kiev etc. until his death. 12 March 1632*, in *Pamyatniki*.... T. II. Kiev, 1846. P. 129, 136.

panegyrics dedicated to him. Thus, the panegyric “Evfoniya veselobrm-yachaya”, presented to Peter by Kiev Pechersk Laura, speaks about Peter as a very important representative and defender of the whole “Russia”, “Russia, thou already hast a sign / of Fortune, thou hast thine hour of triumph: / Here’s Peter, your rights’ defender, / Shield of Sion”<sup>6</sup>. Same attitude in the essay “Evholigion, or gratitude to Peter Movila”<sup>7</sup>, written by Sofronius Pochassky in 1632 together with the students of the school founded by Peter at the Kiev Pechersk Lavra, and that about “Mnemosyne”, presented to him by the Kiev Fraternal school in 1632<sup>8</sup>.

Such emphasized absence of the perception of Peter Movila as a foreigner is striking because other sources don’t fail to list everyone coming from Moldavia or Wallachia as “Voloshins”. It is especially noteworthy that this silence goes perfectly well with the texts written by Peter Movila himself: not only he never calls himself a “Voloshin” but he moreover demonstrates his awareness of himself as making part of the “Russian people”.

For instance, in his letter of invitation to Kiev for the consecration of Saint Sophia Cathedral, reconstructed by him from the ruins, he calls it “our Russian adornment”<sup>9</sup>. His warning letter to the citizens of Peremyshl

<sup>6</sup> *Evfoniya veselobrm-yachaya na vysokotseslavnyi tron mitropolii Kievskoi shchastlive vstupayuchemu v Boze yego milosti gospodinu Petru Mogile, voyevodichu zemel’ moldavskikh, ... ot tipograf, v Lavre pratsuyuchikh, in Ukrayinska poeziya. Kinets XVI – seredyna XVII st. Kiev, 1978. Original text: «Маеш, Россія, юж те пер отмену / Фортуны, маеш триумфу годину: / Отто прав твоих Петр есть оборона, / Тарча Сіона».*

<sup>7</sup> *ΕΥΧΑΡΙΣΤΗΡΙΟΝ, albo Vdyachnost’ yasno prevelebbeishemu vo Khriste yego milosti gospodinu otsu kir Petru Mogile, voyevodichu zemel’ Moldavskikh, velikomu arkhimandritovi svyatoy velikoy lavry chudotvornoy Pecherskoy Kievskoy, very pravoslavnoy v Tserkvi svyatoy vostochnoy promotorovi pobozhnomu I nesmertelnoy slavy godnomu oborontsi. Kiev, 1632. Cf.: Golubev S. T. Istoriya Kiyevskoy dukhovnoy akademii (period domogilyanskiy). Kiev, 1886. P. 46-64, 65-72.*

<sup>8</sup> Mnemosyne sławy prac i trudow Piotra Mohiły. Na požądany onego wiazd do Kiowa od studentow gimnasium w bractwie Kiowskim. K., 1633.

<sup>9</sup> (P. Movila invites) ... «на впровадження мене на митрополію як и на посвящення еи, плачливе зруинованої, оздобы нашої Російської», ref.: Invitation letter of the Metropolitan Peter Movila to Pavel Stavetsky to visit Kiev for the ceremony of his accession to metropolitanate and the consecration of metropolitan Saint Sophia Cathedral. 29 June, 1633, in Golubev S. T., Kiyevskiy mitropolit Pyotr Movila I yego spodvizhniki. T. I. Kiev, , 1883. Annex, LXXXVI, p.528-529.

reads: "...we have such a right and a letter from our Holy Pastor Lord Cyril, the Patriarch of Constantinople, that nobody of our Russian people dare to do anything privately and secretly from the Holiest Patriarchs, without the privity and blessing of our Metropolitan and our All Russian Church" and "...all our Orthodox people of Russia..."<sup>10</sup>. The invitation letter for the Lutsk Confraternity to the Cathedral in Kiev in 1640 again reads the formula of "our entire Russian Church"<sup>11</sup>. The Orthodox-protecting polemical work "Lithos" published in 1640 is also filled with expressions of the author's Russian self-identity such as "in our Russian Church"<sup>12</sup>, "our Russian laws"<sup>13</sup> etc. In his spiritual testament Peter devotes his main concern to protection of "the rights and freedoms of Russian people"<sup>14</sup>, "the education of the Orthodox Russian children"<sup>15</sup> etc.

To understand how Peter Movila managed to feel himself a part of Russian people despite having come to Russia already in his youth, it is necessary to examine the peculiarities of the identity discourse typical of his environment, i. e. of the Orthodox elite of Western Russia. In the works of other major religious figures of the era we can see the idea of Russian people, of "Russianness", which is largely different from the ethnic characteristics familiar to our contemporaries. First and foremost, the membership in the Russian Orthodox Church is strongly and unambiguously linked to the characteristics of a person as a Russian. If one

<sup>10</sup> Missive letter of the Metropolitan Peter Movila to the citizens of Peremyshl with admonition not to acknowledge Johann Poppel their Bishop as illegitimately having entered the cathedra. 9 June 1634, in Golubev S. T. *Kiyevskiy mitropolit...*. T.I. Kiev, 1883. Annex, CXIV, p. 555-557. Original text: «... мы таковое от святейшого пастыря нашего Кир Кирилла Константинопольского Патриархи право и лист маемо, абы никто з народу нашего Российского нечего приватне и потаемене, без нашего митрополитанского и всея церкви нашея Российское ведомости и благословения, себе от святейших патриархов выправовати не важился», и «... весь православный народ наш Российский ...».

<sup>11</sup> Invitation letter of the Metropolitan Peter Movila to the Lutsk Confraternity to the Cathedral in Kiev in 1640, in *Pamyatniki...*. T. I. Kiev, 1848. P.152.

<sup>12</sup> *Lithos*, in *Arkhiv Yugo-Zapadnoy Rossii*. Part I, t. IX. Kiev, 1893. P. 95, 179 etc.

<sup>13</sup> Ibidem, p. 30 etc.

<sup>14</sup> «na ufundowanie szkół w Kijowie praw i swobód narodu Ruskiego». Ref.: Spiritual testament of Peter Movila, 22 December, 1646 // *Pamyatniki...* T. II. Kiev, 1846. Cf., for example, p. 152

<sup>15</sup> «ćwiczenia dziełek prawosławnoruskich». Ibidem, p. 172.

belongs to the Russian church, it means he is Russian. The characteristics of descent, language, culture etc. familiar to ourselves don't play any fundamental role.

Such system of identity is clearly manifested in the attitude towards the Uniates – Russian-born people, nevertheless standing outside the Orthodox Church. For example, in the book “The Defense of the Verification” Meletius Smotricki, still an Orthodox, thus speaks about his Uniate opponent: “*how can Redargutor (as he calls the opponent – O.N.) be considered a Russian if he tramples on the rights and customs of the Eastern church and does not want to be aware of them...?*”<sup>16</sup>. “*Tricky this false Russian is*”<sup>17</sup>. These examples express the constant feature of the Orthodox works, namely the presentation of the Uniates as standing outside Russia, and moreover - as enemies of Russia. Yet, the Uniates are perceived by the Orthodox not as foreigners, but as a part of Russian people fallen from them, and in this sense they seem to be people that left Russia. John Vyshensky, a prominent Orthodox polemicist of that time addresses the Uniate as “*former Russian*”<sup>18</sup>.

Zachariah Kopystenski in his work “Palinode”<sup>19</sup> formulates an extremely interesting thought about the integrity of people in their faith. Kopystenski who was the Archimandrite of the Kiev Pechersk Lavra before Peter Movila, perceives the Church as consisting of a constant amount of peoples – believers so that if one group of people falls apart of it, it must be compensated by the inclusion of another one. The angelic world, reflecting the Church in Heaven, is constant. He views the baptism of the European nations as the consequence of Jews falling apart from the right Church, the baptism of Russia as the result of the “Western Christians” falling apart. He wrote: “*...people of the north, whom God at His own will spared before that blessed happiness, people, I say that, the Russian Lord and our God Jesus Christ decided to call to his faith and to*

<sup>16</sup> «... iaki Redargutor iest Rusin, ktory Wschodniey sw. cerkwie prawa i zwyczaie depce y wiedzieć o nich nie chce...?», cf.: (Smotricki M.), *Obrona Verificacye*. Wilno, 1621 // *Arkhiv...*, part 1, t. 7. Kiev, 1887. P. 347.

<sup>17</sup> «chytry ten zmyślony Rusin», cf. *ibidem*, p. 362-363.

<sup>18</sup> Vishensky I. *Knizhits*, in Vishensky I. *Sochineniya*. Moscow-Leningrad, 1955. P. 39.

<sup>19</sup> Cf. in detail: Nemensky O. B., “*Voobrazhayemye soobshchestva v “Palinodii” Zakharii Kopystenskogo i “Oborone unii” L’va Krevzy*”, in *Byelorussiya i Ukraina. Istoriya i kultura*. *Ezhegodnik 2005/2006*. Issue 3. Moscow, 2008. P. 41-78.

take to His Holy Church, filling the place, where from the Roman [Catholic] Church with its leaders had fallen, so did God in His love for mankind, so is he filling with people a place in heaven, from which the angels because of their pride had fallen out, and in the same way as he brought the pagan people in in His Church in the stead of Jews that fell apart from Christ's affection, the Lord God through His kindness and compassion introduced the people of the north, Russian people, in His Church in the stead of Western Christian who fell apart<sup>20</sup>. Thus, the heavenly "Kingdom of the Orthodox" has its clear boundaries of completeness, and the Lord God will not allow them to change. I am stressing that according to Kopystenski, this transcendent Kingdom is the "fatherland" for entire nations, not for individuals<sup>21</sup>. And this represents the most important distinction between the Orthodox tradition and the Western Christian one where we can talk about "catching souls". Hence, either all people are Orthodox or not, and in his point of view, confession is linked with nationality, not with personality. Ethnic identity is firmly linked to the confessional. A nation is, first and foremost, a spiritual integrity represented by its church.

Here is how the Orthodox characterize their opponents, the Uniates: "*Here reveals to us this false Russian*"<sup>22</sup>, "*this man pretending to be a Russian*"<sup>23</sup> etc. In this regard Peter Movila was perceived as a Russian, and, for instance, Cassian Sakovich, his opponent in debate who had at first accepted the union, and then adhered to Catholicism, was already perceived as "not Russian", though he descended from a Russian Orthodox priest family and had been for a long time an active representative of the Orthodox church.

The matter of immigrant identity is examined by Tatiana Oparina, a Russian scholar who has recently published the book "The foreigners in Russia in 16<sup>th</sup>-17<sup>th</sup> centuries". The culture of Muscovite Russia is the closest to that of Western Russia, taking into account the fact that it represents a more natural pattern of the Orthodox development, having been significantly less affected by Western influence. Here, a German of Catholic or Lutheran religion, not yet able even to speak Russian, but

<sup>20</sup> Ibidem, p. 906.

<sup>21</sup> Ibidem, p. 906.

<sup>22</sup> «Otóż mamy szczyrość ku nam tego obłudnego Rusina», cf.: *Obrona Verificacy, p.363.*

<sup>23</sup> «ten malowany Rusin», cf. ibidem, p. 364.

who baptized into the Russian Orthodox Church, starts appearing in the texts as a “Russian” without any references to his foreign origin.

As a man who entered the Russian Church where he appeared to play frontline roles, Peter Movila was precisely perceived as Russian. And, obviously, he acknowledged such identity himself. Generally, it seems natural for a migrant to accept the discourse of identity of the new cultural environment, at the same time possibly preserving his old identity, but only in a contact with his parent culture. Thus, Peter undoubtedly was the son of “Voloshsky” people, as they used to say it in Russia of that time, who significantly contributed to its cultural development. But at the same time he was indeed a Russian ecclesiastical and cultural figure, perceived in the Western Russian Orthodox environment as a Russian and fully sharing such identity.

Moreover, he was perceived as a “Russian” by the Uniates as well, which is clearly seen from the polemical notes by Cassian Sakovich, referring to him. However, the Uniates had several other reasons: by recognizing as Russians both themselves and the Orthodox, they determined it not through the church, but through “naboženstvo” (nabozhenstvo) – a peculiar concept of that time which is unlikely to be translated into modern language. It means all the ritual and textual heritage of the Eastern and, in this case, specifically Russian Church<sup>24</sup>. So, Peter Movila, although being a “schismatic” for them, nevertheless was a man who accepted “Russian naboženstvo” and therefore was Russian.

New, secular and at the same time westernized notions of identity appeared in that environment much later, only in the 18<sup>th</sup> century.

---

<sup>24</sup> Cf. in detail: Nemensky O. B., “*Russkaya identichnost’ v Rechi Pospolitoj v kontse XVI – pervoy polovine XVII veka (po materialam polemicheskoy literatury)*”, in *Religioznyye i etnicheskie traditsii v formirovanii natsional’noi identichnosti v Evrope. Sredniye veka – Novoye vremya*. Ed. by M. V. Dmitriev. Moscow, „Indrik”, 2008. P. 180-197.





# РУМЫНСКО–РУССКИЕ ОТНОШЕНИЯ В ПОСВЯТИТЕЛЬНЫХ ПИСЬМАХ РУМЫНСКИХ АВТОРОВ К ПЕТРУ I

*Андреа Дунаева*

Начало XVIII века в румынской истории – эпоха сложных военно–политических событий на международной арене и ухудшения экономического, социального и политического положения Румынских княжеств, находящихся под тяжелым турецким игом.

В области внешних сношений Валахия и Молдова ориентировались на Россию Петра Великого. Русского царя считали единственной надеждой, спасателем румын от турок. Почти все румынские авторы, среди которых Николай Милеску Спафарий, Ион Некулче, Дмитрий Кантемир, Теодор Корбя, всей своей культурной и политической деятельностью поддерживали борьбу России против Турецкой империи.

Румынско–русские политические отношения и, вообще, прорусское настроение румын в начале XVIII века отражаются в произведениях румынских авторов, которые часто посвящались русскому царю.

Особый интерес представляют дарственные надписи, или посвятельные письма, а также панегирики, или другие сочинения, непосредственно адресованные румынскими авторами Петру I.

Мы хотели бы обращать внимание читателя на некоторые тексты этого рода, свидетельствующие о большом значении, которое румыны придавали в начале XVIII века политическим связям с Россией и возможной помощи с ее стороны.

В первую очередь, следует упомянуть панегирик (Петру I – панегирическое Всесожжение смиреннейше творит и приносит господарович С. К.), произносимый в 1714 г. перед Петром I сыном Дмитрия Кантемира, Шербаном, в возрасте семи лет, но автором которого является его отец. Написанное на латинском и на греческом языках, в том же году переведенное на русский язык и напечатанное, это сочинение представляет собой своего рода призыв к действию против турок–угнетателей.

Витиеватый классический стиль с разными риторическими приемами, среди которых выделяются сравнения, эпитеты, и особенно гиперболизация образа Петра Великого, создает условную рамку, в которой выражаются патриотические чувства молдавского господаря, возлагающего надежды на помощь русского царя. Многочисленные сравнения, с одной стороны, и обилие цитат, с другой стороны, образуют картину мирового масштаба, в которой Петр I уподобляется Христу Спасителю. Его победа над турками, врагами христианства, сравнивается с победой Христа над смертью.

Прежде всего автор прибегает к цитатам из псалмов, что подчеркивает отождествление Петра с божеством, как и в случае других библейских ассоциаций. В таком контексте конкретное политическое положение Молдовы, вынужденный уход румын в ссылку в Россию, рассматриваются через призму таких библейских событий, как Вавилонский плен и разрушение первого Иерусалимского храма.

Весь текст этого *Панегирического Всесожжения* выражает одну основную идею – стремление румын сбросить турецкое иго с помощью России.

Что касается другого текста Дмитрия Кантемира, который привлек наше внимание в качестве примера посвятительных посланий Петру Великому, то здесь политика отходит на второй план; в центре внимания читателя находятся отношения, преимушественно личного характера, между Кантемиром и Петром.

Мы имеем в виду *Словоприношение* к Петру Великому, которым открывается известная работа Дмитрия Кантемира *Книга Систима или Состояние мухаммеданския религии*, напечатанная в Петербурге в 1722 г.

После распространенного начала–обращения, где снова появляется гиперболизированный образ Петра, с атрибутами не только человеческой доблести, но и божественного героя («освященнейший

автократор, веры православныя всебодрственнейший защититель» и т.д.)<sup>1</sup>, автор сосредотачивается на описании своего девятилетнего проживания на русской земле, «под сень Российского Орла»<sup>2</sup> (*Словоприношение* было написано в 1720 г.).

Упоминая о благодетельностях царя: «Сие же паче всех благополучнейшее быти рассуждаю, яко самое Вашего Величества присутственною конверсациею (аще и сие лет ест рещи) паче неже отческим люблением, елико убо с стороны Величества Вашего свободно и преизобильно»<sup>3</sup>, Кантемир просит прощения за долгое молчание.

Переход к действию, то есть к написанию этой новой книги, объясняется повелением царя, которому, как Творителю, даже неодушевленная материя подвластна: «Древо, железо, перо – три неодушевленны монаршу велению суть повиновенны. Но понеже явственно есть, яко в труднейшем коемждо художестве и науке, никоеже таится чудо, ниже показание к тому потребно (ибо оные состоятся числом своим, мерою и вагою) токмо бы присутствовала продвизательная и управительная рука и воля (якоже со мною сотворшую видях, творящую дознаю и уповаю, яко и впред творити имат Величество Ваше). Последовательно есть (да без пристрастия реку), яко ваше действительнейшее повеление, сия во мне ослабелыя количества толико возбудило, толико исправило и управило и толь поспешны и охотны сотворило ... [...]»<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> В связи с атрибутами и титулами Петра I, надо отметить, что именно Дмитрий Кантемир советовал русскому царю присвоить себе титул императора и объявить русское государство империей. См. об этом Petre P. Panaitescu, *Le prince Démètre Cantemir et le mouvement intellectuel russe sous Pierre le Grand*, в „Revue des études slaves”, т. VI, 1926, вып. 3–4, с. 252, Nicolae Ciachir, *Cu privire la activitatea politică desfășurată de Dimitrie Cantemir în Rusia (1711–1723)*, в „Revista Arhivelor”, т. XXXV, № 3, Бухарест, 1973, с. 461.

<sup>2</sup> Интересно отметить, что употребление аллегорического символа орла вписывает эти строки Кантемира в пророческую традицию победы «Северного орла», проявляющуюся и в сочинениях других румынских авторов, таких, как Николай Милеску Спафарий и Теодор Корбя. См. E. Lozovan, *D. Cantemir – panégyriste de Pierre le grand*, в „Buletinul Bibliotecii Române. Studii și documente românești”, т. V (IX), Фрейбург, с. 482.

<sup>3</sup> Книга *Система или Состояние мухаммеданския религии*, в Dimitrie Cantemir, *Opere complete*, VIII, том II, Бухарест, 1987, с. 4.

<sup>4</sup> там же, с. 8.

Таким образом, обращаясь к Петру, Дмитрий Кантемир подчеркивает, что «издание сие (которое *Система мухаммеданския религии* нарепти изволися) по вашему повелению сочиненное», «аще Величество ваше, под свое державнейшее защищение прияв труд мой, веселым и милостивым на оный благоволит воззрети оком, тогда аз чувственно уразумети, таже и исповедати имам, яко декада (десятища) трудов моих взирая к мириадам (тьмам) щедрот твоих андалагматос, подобие некое и должного услугования ихнографию в себе являет и приносит»<sup>5</sup>.

Сопоставляя себя и свое творчество величию и всемогуществу Петра, подчеркивая, что все осуществляется творительным действием царя, румынский автор продолжает, в некоторой степени, идею ожидания помощи от России. И, так как здесь, можно считать, не простая неточность допущена (книга, по мнению большинства исследователей, написана не по заказу, или по побуждению Петра, а раньше, являясь плодом многолетнего труда автора), а имеем дело с сознательным комплиментом, адресованным царю, эта идея ожидания помощи проявляется еще яснее.

Впрочем, во всем своем творчестве Дмитрий Кантемир выражает эту идею: Петр – это Мессия, спасатель и освободитель. В своих работах по истории Оттоманской империи он даже упоминает легендарное пророчество молдавского господаря Штефана Великого (1457–1504), согласно которому Бог отправит освободителя, который устранил турецкое иго. Подразумевается, конечно, отождествление Петра с этим пророческим освободителем<sup>6</sup>.

Но при всем том возвышении личности царя, которое наблюдается в обращении *Словоприношения*, библейских ассоциаций здесь мало. Интересно, однако, упоминание в *Предисловии*, адресованном «любезнейшему читателю», Давида – «сын Иессеев, человек по сердцу божию, в царях преизящнейший, в пророках преизбраннейший, в богословах глубочайший и тайн божиих умозритель искуснейший»<sup>7</sup>, и приведение цитат из псалмов. Все это, в самом начале *Предисловия*, открывает перед читателем другую перспективу, а именно преломление и своего рода освящение человеческих стремлений и начинаний в плане библейских пророчеств.

<sup>5</sup> там же, с. 8.

<sup>6</sup> см. Petre P. Panaitescu, *цит. раб.*, с. 251.

<sup>7</sup> Dimitrie Cantemir, *цит. раб.*, с. 18.

То же самое мы видим и в посвятельном письме к Петру I, написанном Теодором (или, как он сам пишет, Федором) Корбя и помещенном в начале румынского перевода *Псалтыри* (к 1725 году).

Брат более известного Давида Корбя Чаушул, Теодор Корбя родился и воспитывался в Трансильвании, а к 1690 г. переехал, вместе со своими братьями, в Валахию, находя при дворе румынского господаря Константина Брынковяну убежище от габсбургской завоевательной политики.

Старший брат, Давид, и в Валахии, на службе у Брынковяну, и потом, в качестве посла в России, постоянно действовал в поддержку румын из Трансильвании в их борьбе против усилий Габсбургов обратить в католичество румынское православное население, против «унии» с Римом и денационализации. В этих целях он просит, в письме к канцлеру Головкину, помощи царя Петра I – просит заступиться за румын перед австрийским императором.

Важную роль играл, в укреплении этих связей, Николай Милеску Спафарий, который был связующим звеном в русско-румынских отношениях. Он переводил на русский язык и это письмо Давида Корбя, как и другие письма молдавских и валашских господарей, адресованные русскому царю, в которых сообщалось о страданиях жителей Молдовы и Валахии, угнетенных турками.

Теодор Корбя тоже жил долгое время в России, где выполнял, вместе с братом Давидом, разные дипломатические миссии при Петре. Как и Дмитрий Кантемир, он посвящает свой труд, румынский перевод *Псалтыри* в стихах, русскому царю.

Книга открывается стихами на русском и румынском языках о Петре; румынские стихи являются авторским переводом русских. Из-за повреждения рукописи, они не полностью сохранились, начало отсутствует<sup>8</sup>.

В этом сочинении Корбя появляется, как мы отмечали выше, аллегорический образ орла, встречающийся и на гербе русского государства, символ императорского величия и, в то же время, символ мудрости и долголетия. Петр Великий ассоциируется здесь с орлом, как и у других румынских авторов того времени:

«[...] И по старости паки, яко орлу лета  
Младые ему даруй, в чудо всего света;

<sup>8</sup> Насколько нам известно, книга не была напечатана.

Бо без бытности его Русь, и прочий народ  
Православный может иметь  
скорбь и тяжкий завод.»<sup>9</sup>.

Следует посвяtitельное письмо, *Предословие*, тоже в стихах на русском и на румынском языках, адресованное Петру. Здесь говорится откровенно, конкретно, о гонениях, которым подвержены румыны в Трансильвании, и особенно о насильственной церковной «унии» с Римом:

«Благочестивый народ Христовое племя,  
Наипаче который немалое время  
Во всяком гонении, даже и до ныне  
В агаранском (?) мраце, живет зело бедне  
Якоже и который под Папежем страсти  
Душегубной (?) страждет горки безсласты  
(Як Седмограцка земля, где отечество мое  
Проклятыя унии иго носит злое)».

И, так же как у Кантемира и у других авторов, вся надежда возлагается на русского царя, изображенного в гиперболическом ракурсе, как солнце, честь Церкви и Сильный Борец, чье имя бессмертное:

«Аще б не надеялся Царю наша (?) солнца,  
Честия Церкви наша, и Сильного Борца,  
Дабы с народом моим Колоским до конца  
Прославляя небесного всего света Творца  
И ваше (?) безсмертное я имя прославил».

Таким образом Петр включен в систему сравнений и параллелизмов с Творцом, с высшими силами, о чем свидетельствует и аллегория солнца в начале этого *Предословия*.

Интересно заметить, что, если в русском варианте автор прямо называет страдания румынских жителей «Седмограцкой земли» (Семиградья, то есть Трансильвании) и их гонителей – «Проклятая

<sup>9</sup> Цитаты приводятся по рукописной копии оригинального материала Корбя, осуществленной в 1885 г. и сохраняющейся в Бухаресте, в библиотеке Румынской академии.

уния», «под Папезем страсти» – в румынском варианте всего этого нет. Может быть, Корбя, имея в виду румынских читателей, считал ненужным касаться этого больного и, увы, хорошо известного им вопроса, или, с другой стороны, опасался привлечь внимание габсбургской цензуры.

Румынские стихи *Предословия* воспевают Петра в панегирическом стиле, с тем же сравнением с солнцем, но отличаются от русских:

„Decât soarele supt cer, slăvite împărate,  
Nici un lucru mai drag, poate să se-arate  
Că fără lumina lui cele mai frumoase  
Și cât de scumpe de sunt nu sunt cuvioase  
Întinzând dreapta ta cu prea îndurare  
Spre plinirea pohtei (?) ei de grabă ajutorare  
Ca cu frații mei Rumâni întra mea viață  
Prefăcătorul lumei, toate cu dulceață  
Proslăvindu-l, și al tău fără moarte nume  
Cu dâștii să-l fericească cât voi fi pre lume  
Cu laude și mărire fiește care  
Pravoslavnic a-ți cânta datorie are  
Pururea necontentit în veci de vecie  
Trâmbițându-ți slavele de preavrednicie  
Ca celui ce pre pământ de la cer în rază  
De la toți a fi mărit în taină și vază  
Pentru nespusa a ta svântă bunătate  
Ce dintru ale tale strălucește fapte.”

Дальше, в начале своей стихотворной *Псалтыри*, Корбя помещает оригинальную поэму, опять же на русском и на румынском языках, о царе Давиде, которого он воспевает за музыкальное и поэтическое мастерство и за религиозное значение его творений.

Такая поэма о Давиде, сразу после посвятельного письма Петру Великому, создает, так же, как у Кантемира, еще более возвышенный, божественный ореол для русского царя, воплощающего, в сочинениях румынских авторов, мессианского освободителя от гнета неверующих.

Разумеется, все эти тексты панегирического жанра, о которых



мы говорили, носят условный характер, присущий поэтике классицизма; аллегорические образы и символы не всегда оригинальны, но тем не менее, за этой условностью просматривается выражение самых горячих надежд румынского народа, находящегося в одной из самых сложных ситуаций в своей истории, в эпоху восхождения Российской империи и блестящей личности Великого Петра.

# ПЕРЕСЕЛЕНЦЫ ИЗ ДУНАЙСКИХ КНЯЖЕСТВ В РОССИЮ В КОНЦЕ XVIII В.

*Семенова Л.Е.*

В последней трети XVIII в. возрастает интерес России к Дунайским княжествам – Молдавии и Валахии, что определялось прежде всего ее геополитическими интересами в Придунайском регионе Черноморского бассейна. Внутренние потребности экономического развития страны ставили царское правительство перед необходимостью решения таких общегосударственных задач, как укрепление юго-западных границ, расширение и освоение плодородных земель Причерноморья, обеспечение свободы торговли по Черному морю и примыкающим к нему водным артериям.

В фондах Архива внешней политики Российской империи (АВПРИ) сохранилось достаточно много материалов последней трети XVIII в., раскрывающих экономические причины политических устремлений России в Юго-Восточной Европе, в частности и ее интересов в Молдавии и Валахии. Помимо документальных внешнеполитических актов – договоров, соглашений, большей частью опубликованных, среди сохранившихся материалов представляют интерес правительственные инструкции российскому посланнику в Стамбуле и русским консулам в Молдавии и Валахии, а также переписка между консулами и русской миссией в турецкой столице. Особенно ценными являются донесения консулов в Коллегию иностранных дел, в которых они регулярно сообщали царскому правительству важные данные не только по вопросам военно-стратегических шагов Турции и западных держав в сторону юго-западных

границ России. В их донесениях содержались подробные сведения об экономическом положении и внутривластической ситуации в Дунайских княжествах, о настроениях их жителей и их отношении к России.

Хотя значительная часть этих материалов введена в научный оборот и уже использовалась исследователями, в полном объеме они еще не изучены. Так, материалы консульских донесений раскрывают один из аспектов экономических интересов России в отношении с Молдавией и Валахией в конце XVIII в. Не претендуя на всестороннее его рассмотрение, попытаемся на основе ряда выявленных документов остановиться на связанном с освоением южнорусских земель переселением жителей Дунайских княжеств в Россию.

Расширение южных границ России, превращение ее в черноморскую державу в результате русско-турецких войн XVIII в. создавали благоприятные условия для ускоренного экономического развития южных районов страны. Одной из важнейших задач царского правительства становится заселение и освоение причерноморских земель, что диктовалось, прежде всего, интересами новых хозяев степных губерний. В осуществлении этой задачи главной трудностью было бегство крестьян в соседние области.

И здесь Дунайские княжества, особенно территориально соседствовавшая Молдавия, где укрывались тысячи русских и украинских беглых крепостных крестьян, стали для южнорусских помещиков и буржуазии объектом своекорыстных интересов, связанных с возвратом беглых лиц и заселением ими южных земель.

Озабоченное размахом бегства российское правительство в переговорах с Турцией настояло на том, чтобы включить вопрос о возврате беглых в условия Кючук-Кайнарджийского мирного договора 1774 г. В соответствии с его статьями 1 и 2 России предоставлялось право поиска и возврата беглых, скрывавшихся в Молдавии<sup>1</sup>.

Консульские донесения в Коллегию иностранных дел пестрят данными о беглых крестьянах, укрывавшихся в княжествах. Правительство предписывало консулам «прилагать возможное старание о изыскании» беглых в княжествах, а также побуждать «раскаивающихся беглецов к возвращению в Россию»<sup>2</sup>. Местные власти в

<sup>1</sup> Полное собрание законов Российской империи, СПб., 1830. Т. XIX. № 1464.

<sup>2</sup> Архив внешней политики Российской империи (далее: АВПРИ). Ф. 69. Российское генеральное консульство в Яссах. Оп. 1. Д. 1. Л. 4–5.

княжествах нередко под разными предлогами препятствовали их возврату, что заставляло консулов через русское посольство в Стамбуле ходатайствовать перед Портой о посылке молдавскому и валахскому господарям фирмана, запрещающего им чинить препятствия в отправке беглых. Документы свидетельствуют о посылке таких фирманов в Молдавию и Валахию<sup>3</sup>.

Кроме возвращения беглых, большое значение в реализации программы заселения южных земель российское правительство придавало привлечению иностранных колонистов. Среди них особенно поощрялись выходцы из Молдавии и Валахии. Показательны в этом отношении приведенные историком Е.И. Дружининой данные о национальном составе иностранных поселенцев в Новороссийской губернии. Так, в 1773 г. здесь среди иностранных колонистов больше всего было молдаван и валахов – 2471 человек, тогда как остальные национальности (болгары, сербы, греки и другие) вместе взятые составляли 704 человека<sup>4</sup>.

Притоку молдавских и валахских колонистов в южные области России способствовали Кючук-Кайнарджийский 1774 г. и Ясский 1791 г. мирные договоры России с Турцией. Тексты договоров включали постановления о предоставлении права переселения в Россию всем желающим «оставить свое отечество» в течение года (по договору 1774 г.) и 14 месяцев (по Ясскому трактату 1791 г.). Для лиц, служивших в войсках, срок не ограничивался.

Желающих переселиться в Россию в княжествах было достаточно много ввиду ухудшения условий жизни населения. В нарушение установленного русско-турецкими договорами статуса княжеств Порты усиливала в них фискальный гнет, повышая денежные сборы, увеличивая поставки продовольствия и скота, что приводило к возрастанию налогового бремени для жителей; продолжалась политика ущемления османскими властями прав и привилегий местных бояр.

После 1791 г. особенно возросло число молдаван, желающих поселиться на российских землях за Днестром. По Ясскому договору 1791 г. к России были присоединены земли Левобережья ниж-

<sup>3</sup> Гросул Г.С., *Дунайские княжества в политике России. 1774–1806*, Кишинев, 1975. С.26.

<sup>4</sup> Дружинина Е.И., *Северное Причерноморье в 1775–1800 гг.*, М., 1959. С. 54.

него течения Днестра. Россия стала непосредственно граничить по Днестру с Молдавией. Сюда на новоприобретенные территории Приднестровья и устремлялись молдавские переселенцы.

В АВПРИ среди материалов Российского генерального консульства в Яссах сохранились датированные 1792-1793 гг. списки жителей Молдавии, желающих переселиться в Россию, принять русское подданство. В списках приводятся их чины и должности, указывается сословная принадлежность, а также содержание их просьбы в связи с переселением. Среди перечисленных в списках - бояре, служилые люди, духовные лица, простые жители<sup>5</sup>. Отдельным списком отмечены знатные бояре и чины княжества, «которые изъявили желание и намерение перейти в подданство ея императорского величества»<sup>6</sup>. Особый интерес представляют и сохранившиеся отдельные обращения молдавских жителей с просьбами о переселении в Россию.

Молдавский господарь и Порта не были заинтересованы в сокращении числа налогоплательщиков в княжестве. Поэтому они чинили всяческие препятствия переселенцам. Главным рычагом воздействия на них служила затяжка господарем времени, т. к. договор ограничивал срок переселения 14 месяцами. Чинились препятствия в продаже имений перед отъездом. Особые трудности создавались для податных сословий. Консул И.И. Северин доносил, что по приказанию господаря местные власти «сильные им в том делают затруднения и редко кого из уездов выпускают»<sup>7</sup>.

В таких условиях Коллегией иностранных дел консульству предписывалось заступаться за переселенцев перед господарем, помогать им в оформлении переезда. В частности, в отношении бояр добиваться, чтобы «дозволено было беспрепятственно отправляться, куда они заблагорассудят, и распоряжаться именными и делами их, как они похотят...» В отношении лиц небоярского происхождения рекомендовалась «надлежащая осторожность», оказание в необходимых случаях денежной помощи и направление на поселение в Таврическую и Екатеринославскую губернии<sup>8</sup>.

<sup>5</sup> АВПРИ. Ф. 69. Российское генеральное консульство в Яссах. Оп. 1. 1792 г. Д. 83. Л. 13-14об.; Д. 84. Л. 80-80об.

<sup>6</sup> Там же. Д. 82. Л. 18.

<sup>7</sup> Там же. Ф. 89. Сношения России с Турцией. Оп. 8. Д. 750. Л. 58.

<sup>8</sup> См. инструкцию Коллегии иностранных дел российскому генеральному

Российское консульство прилагало немалые усилия для решения дел переселенцев. Обращений в консульство желающих переехать на жительство в Россию было много <sup>9</sup>. Консул И.И. Северин доносил, что «жители здешние, пользуясь определенным в последнем мирном трактате сроком, почти ежедневно прибегают о принятии их в покровительство России, в чем я им не отказываю и по всей возможности стараюсь способствовать в делах их» <sup>10</sup>.

Консульству приходилось преодолевать большие трудности в связи с препятствиями, чинимыми переселенцам со стороны господаря и местных властей <sup>11</sup>. Консул должен был обращаться с представлением по делу каждого отъезжающего в Россию к господарю или к местным властям, иногда вступать в конфликт с ними. Как писал И.И. Северин члену Коллегии иностранных дел А.А. Безбородко 29 декабря 1792 г., молдавские переселенцы с благодарностью принимали помощь консульства, выражали надежду, что «вступая в подданство и службу ея величества, употребят все силы к достижению найвысшего ея к ним благоволения» <sup>12</sup>.

Несмотря на чинимые местными властями препятствия, переселение молдавских и валашских жителей на российские земли продолжалось и после истечения установленных договорами сроков, принимая чаще всего форму бегства.

Переселенцы получали в России такие льготы, как личную свободу, наследственное право на землю, освобождение от рекрутской повинности и др. <sup>13</sup>. Переселенцы боярского происхождения пользовались особыми привилегиями. В соответствии с императорским рескриптом от 13 января 1792 г. они могли переселиться вместе со своими крестьянами, получали имения с деревнями, им предоставлялись дворянские чины и пенсии, а также право поступления на военную или гражданскую службу. Как видно из сохранившихся в

---

консулу И.И. Северину от 15 апреля 1792 г. // *Бессарабия на перекрестке европейской дипломатии. Документы и материалы*, М., 1996. Док. 19. С. 81–83.

<sup>9</sup> Там же. Док. 20, 23, 24. С. 83–86.

<sup>10</sup> АВПРИ. Ф. 89. Сношения России с Турцией. Оп. 8. Д. 83. Л. 52.

<sup>11</sup> *Бессарабия на перекрестке европейской дипломатии...*, Док. 21, 22. С. 84–85.

<sup>12</sup> АВПРИ. Ф. 69. Российское генеральное консульство в Яссах. Оп. 1. 1792 г. Д. 83. Л. 9об.

<sup>13</sup> Дружинина Е.И., Указ соч. С. 58 и др.

архивных фондах списков и прошений переселившихся после 1791 г. в российские губернии молдавских бояр, получаемые ими льготы и привилегии зависели в первую очередь от характера услуг, оказанных ими России во время войны, и от должности, которую они занимали в феодальных структурах княжества<sup>14</sup>. По подсчетам молдавской исследовательницы Г.С. Гросул на основе консульских донесений, за 11 месяцев (1792–1793) из Молдавии в Россию переселилось 48 боярских семей вместе со слугами и зависимыми крестьянами<sup>15</sup>. С учетом приведенных нами новых архивных материалов можно предположить, что число переселившихся в Россию в конце XVIII в. не только молдавских бояр, но и разных чинов служилых, духовных лиц и простых жителей княжества было достаточно значительным. Так, по данным российского историка В.М. Кабузана, в 1792 г. на территории между Южным Бугом и Днестром в общей численности населения в 23743 человека почти половину (49,1%) составляли молдаване.

Подводя краткий итог рассмотрению представленных материалов, следует отметить, что участие молдавских и валашских переселенцев в заселении и освоении южнорусских земель в конце XVIII в. способствовало росту заинтересованности России в отношениях с Дунайскими княжествами, усиливая их значение в ее черноморской политике.

---

<sup>14</sup> АВПРИ. Ф. 69. Российское генеральное консульство в Яссах. Оп. 1. Д. 83 л. 15–18; Д. 85. л. 13–14.

<sup>15</sup> Гросул Г.С., *Указ. соч.* С 27.

# RUSSIA'S CENTRIPETAL POLICY AND THE ROMANIAN REACTIONS OR ASPIRATIONS

*Andrei Pippidi*

This survey of Russian and Romanian history aims to put the 18<sup>th</sup> century, from the Peace of Karlowitz to the third partition of Poland, into historical perspective. The following new evidence, and my comments on this subject are due to the quest I started in 2006 in the Moscow archives and libraries. They prove the necessity to continue this work, which got under way, one century ago, with A. Stourdza's book, and went further in the years 1955-1970, when Valeria Costăchel and Lidia Egorovna Semenova were editing documents for the *Istoričeskie sviazi narodov SSSRa i Rumîinii*. No one can dispense with that collection, but its third and last volume does not go further than 1711. The importance of the researches by Ion Ionașcu, Al. Vianu and Vlad Georgescu is not to be denied. I am indebted to them, as well as to the earlier works devoted to the same subject by leading figures of the Rumanian historiography like Xenopol and Iorga.

About the territorial expansion of Russia toward the Black Sea, the Lower Danube and the Balkans, a prejudiced and obsolete opinion maintains that it developed from Peter the Great's ambition of claiming to protect the Christians of the Ottoman Empire. In my reading, the truth is somewhat different: what awakened the Russian imperialism were the offers of the Romanians, of the Greeks and of the Serbians, who asked to be liberated. The first of the secret treaties concluded by Moldavia with Russia dates from 1656. Within less than two years after the recognition of the Muscovite tsar's sovereignty by Cossack Ukraine, that agreement



between the Moldavian prince Gheorghe Stefan and Alexis Mikhailovitch was obviously inspired by the Pereiaslav contract. Russia was then needing a support behind the enemy lines stretched on the right bank of the Dnieper which was held by the Poles. Poland constantly tried, until 1699, to annex Moldavia, because Sobieski found the Romanian Principalities on the way of his campaigns against the Turks.

As soon as „the eternal peace” of 1686 was concluded with Poland, Russia sought to wrest Crimea from the Ottoman Empire. But the anti-Ottoman policy became a feature of Russia’s historical development only since the beginning of the Nordic War, when the Turks agreed to help Sweden. The defeat at Narva in 1700 obliged Peter to concentrate his forces against Charles XII, and this brought a ten years peace with the Porte. The political influence of Russia was growing and the princes of Moldavia Constantin and Antioch Cantemir, then Constantin Duca, established relations with Moscow. Even the Moldavian mercenaries who served in the Polish army – no less than 7.000 of them – were ready to join the Russian troops if the tsar would attack the Turks. The policy of the versatile Wallachian prince Constantin Brâncoveanu had reversed from the alliance with the Habsburgs to promising his allegiance to Peter the Great. His first emissary appeared at the tsar’s court in 1697. Prince Constantin, himself a figure dynamic enough to cause worrying to the Porte, tried to convince the tsar of ceasing the war against the Swedes and taking the leadership of an anti-Ottoman coalition.

His uncle, Constantin Cantacuzino, an intelligent and very cultivated statesman, made constant attempts to redeem his people from the Ottoman domination. As a historian, educated at Padua, he was aware of the marginal place kept by the Danubian Principalities in Europe and of the heavy exactions imposed on them by the Turks for some two centuries. Proud of his Byzantine ancestors, he was also most sensitive to the complaints of the Transylvanian Romanians for whom the Habsburg rule meant strong compulsion to join the Catholic Church. The Serbians in Southern Transylvania, in the Banat and Srem had the same problem and shared the hope to be saved by Russia. An active part in their plots was played by Djuradj Brankovic, who had visited Moscow and was Cantacuzino’s friend.

A very important factor in the development of Russia’s anti-Ottoman policy was the Patriarch Dositheos of Jerusalem, who deeply influenced the Romanian rulers and addressed to Moscow fervent appeals, as this

one in 1691: "Take first the Ukraine, later ask for Moldavia and Wallachia and, in the end, for Jerusalem. You should not abandon to the Turks the lands north to the Danube, neither Podolia, nor Ukraine, and don't leave Jerusalem in their hands. It would be a bad peace!" While widening the breach between Russia and the European West, Dositheos defined the Kremlin as the centre of the Orthodox world. He strove to bring Peter's army in Crimea and Georgia, a strategic movement which was essential for launching the new fleet against Trebizond and Sinop. Brâncoveanu and Cantacuzino had their own similar plan: the Russians, having won Azov, should have occupied Kertch in order to cross the Black Sea to the opposite coast while another Russian army was expected to enter Bes-sarabia and meet the Romanian and Serbian troops before crossing the Danube.

About 300 letters were then exchanged between Brâncoveanu and Cantacuzino, from one side, and, from the other side, the tsar's ministers Golovin and Golovkin, Mazeppa himself, before his treason, the Russian ambassador to Constantinople P.A.Tolstoi and the Wallachian resident at the Russian court David Corbea. During the years 1707-1711, there was also a project to build up a coalition Russia – Poland – Hungary against the Ottoman and the Habsburg Empires. It lasted until Francis Rakoczy, the leader of the Transylvanian revolt against the Austrian rule, was defeated and took refuge to France. Cantacuzino yet was sending messages to Moscow, where he repeatedly expressed his wish "to see until we are still alive what we hope, like our forefathers and fathers, to see in our country".

In 1711, Brâncoveanu was blamed for his hesitation to join the fight, but that cautious attitude had been approved by his advisers. As one of them said: "Who knows if, once taken by the Russians, Wallachia would be happier than under the Turkish rule?"

It is worth mentioning the comments of the Moldavian chroniclers after that first contact with the Russians. Neculce, having spent nine years in exile in Russia and Ukraine, disliked "this nation that does not allow people to go where they wish". Nicolae Costin, when writing about the battle of Poltava, does however stress Tsar Peter's "wise machinations" and admires his soldiers for "their courage and skill".

The foreign policy of Russia, even after the unsuccessful campaigns in Moldavia and in the Caucasus region, had shown how important its position as a great power has become, and how deeply involved it now

was in European affairs. This was demonstrated by the Russian participation in the War of Polish Succession (1733), by Munnich's campaigns against the Turks in alliance with Austria (1736-1739) and by its fighting in the War of the Austrian Succession (1743-1748) and the Seven Years War (1756-1762). The confidence in Russia's historical destiny was kept alive by a network of Church relations as they are illustrated by such distinguished scholars as the bishop Pahomie of Roman, Ioanichie Luca and Vartolomei Măzăreanu. From the Serbian-Russian connexion across Transylvania a great peasant uprising stemmed in 1759, which was directed against the religious Union with Rome.

When Catherine II initiated a new war, her troops occupied in 1768 Jassy and Bucharest. Because of Rumyanzev's victories at Larga and Cahul, Austria threatened to enter the war against Russia and asked Oltenia as a reward from the sultan. Catherine, who had at first envisaged the annexation of the Principalities, was ready to offer Wallachia and Moldavia to any archduke, so as not to endanger the alliance with Austria. Nevertheless, she would have given the Principalities to Poland in exchange for Livonia. The Austrian diplomacy had then three heads: Maria Theresia renounced the Principalities, because they were „unhealthy, deserted lands, always exposed to the attacks of Turks, Tatars and Russians”, Chancellor Kaunitz wanted the whole of Wallachia, the South of Moldavia and Bessarabia, Joseph II's pretensions could not be satisfied with less than both Moldavia and Wallachia. Austria's only success was eventually taking Bukovina as the price for the return of the Principalities by Russia to the Porte.

By the treaty of Kuchuk-Kainarji, Russia acquired the free access to the Crimean ports and to the Straits – a necessary condition for navigation in the Black Sea. Another concession Russia got, a kind of protectorship over the Christians in the Ottoman Empire, was of significance for the future, but the disappointment was great for those who had hoped to obtain more. The Wallachian chronicler Dionisie wrote then with resignation: „Perhaps it was God's will to tolerate the rule of the Turkish Empire for some more time” Constantin Daponte was also among those who resentfully dismissed the fallacious prophecies about the Russians winning the war.

The military occupation of the Principalities from 1769 to 1774 is known through two series of documents: the account of the solemn visit to Petersburg of the Moldavian and Wallachian delegations who went

there to pay homage to the tsarina, and the traces left in the Russian archives by the administration of the Principalities during those five years. The Moldavian boyars were begging for an aristocratic leadership, which would preserve their laws and customs, while the defence of the country would have come to be entrusted to the Russian army. The requests of Wallachia designed to establish for ever in this country the Russian legislation and institutions, with one exception: to enforce the privileges of the noble estate and, especially, to maintain the slavery for Gypsies in the labour service of landowners.

The failure to implement those plans was due to the pressure put by Prussia and Austria on their Russian ally.

There is more information about the changes underwent for a while by the internal order of the Principalities. The metropolitan Gabriel of Moldavia in 1772 was willing to accept the tsarist authority, he publicly greeted „our gracious Empress” and declared that „the barbarous enemies of the Cross” who had been swept away will never return. The boyars were celebrating Rumyanzev as “a hero of our century”. Such flattering rhetoric showed their expectations to obtain complete immunity of taxation. In his reply, the field-marshal wisely asked if the noblemen had always enjoyed the same freedom. The request was sustained in 1773 by Manolachi Bogdan, a Moldavian boyar who waged a losing battle against the Phanariot regime and, in 1778, was beheaded as punishment of his ambition to reign. With a Phanariot on the throne or with a Romanian elected by his peers, a restructuring of local administration was necessary and the Principalities claimed from the Porte their autonomy.

Most of the grievances heard by the Russian authorities about the impact of military occupation concerned the abuses of the tax-collectors, who overburdened the peasantry. The nobility refused to pay anything whatever. The strong protests from towns and monasteries accused the misdemeanours of Romanian officials, but did not bring the same charges against the Russians. The army had only lodgings without payment, the cost of food supplies and military hospitals was supported by Russian money.

What emerged during those years was an increased attention of the Phanariot princes to Russia's power. Even in the traditional relationship with the Holy Mountain we notice an unprecedented number of donations from Wallachia and Moldavia to the Russikon monastery. In Constantinople, the Russian ambassador was arbitrating the clashes between

the Porte and the rulers of the Principalities. New remonstrances had come with the end of the war, either from Alexandru Ipsilanti, who asked to be granted the rule for life, while he also required the diminishing of the annual tribute and the restitution of the Giurgiu *raya*, or from the Moldavian boyars, who wanted to recover their estates within the territory of the Hotin *raya*. They also protested against the preference shown by the Phanariot princes to their Greek clients on whom they used to bestow most of the offices.

The anti-Phanariot trend was to become a classical theme in the political thought of the Romanians in the 19<sup>th</sup> century. The boyars had become a service nobility; their interests were now identified with those of the state which gave them positions of honour and profit. The struggle for ranks made the oligarchy of the Principalities, which counted among its members many of more or less remote Greek origin, to incriminate "the tyranny of the Greeks", an accusation which was applied to the rapacious upstarts. Such charges were continuously brought to the knowledge of the Russian consul in Bucharest. For instance, Prince Mavrogheni was denounced for having sold more offices than any of his predecessors. The country suffered badly from the eccentricities of this "mostro contro l'umanità", as he was called in a libel probably written by Ienăchiță Văcărescu.

During the second of the wars waged by Catherine against the Ottoman Empire, in contrast with the project of creating a kingdom of Dacia, which was intended for Potemkin, there was also a plan to compensate the territorial losses of Poland with the Principalities. But Poland had been already twice amputated and the Russian government decided to effect the final partition. The peace of Jassy, in January 1792, settled the problem by removing the Russian border from the Bug to the Dniester. This newly annexed area needed a rapid growth of population and colonists were called up from the right bank of the Dniester with the promise to found a New Moldavia, as a New Serbia already existed in the region of Cherson. The sharp international conflicts provoked by the French Revolution and the difficulties rising from the relations with Scandinavia diverted Catherine's energy and attention and prevented her from advancing farther. It was her grandson, Alexander I, who made the next step from the Dniester to the Prut.

Having considered throughout the Russian history and its Roma-

nian counterpart the development of a political tradition, we are tempted to ask: was it unavoidable? Both sides have contributed to unfold this territorial expansion. A major part in the course of events was played by the memory of the Byzantine Empire. Russia exploited it with great skill, while the Romanians perceived it as a traditional form of solidarity, permanently opposed to the Ottoman usurper. When Peter the Great endeavoured to take out Russia from its isolation, he looked northwards and westwards. His new capital was founded at Petersburg, not at Astrakhan. It has often been assumed that having among his advisers Nikolai Gavrilovitch (whom we call Miclescu) and Dimitrie Cantemir persuaded the tsar to invest in the Moldavian enterprise. The failure of the 1711 campaign was, however, enough to close the way through the Balkans to Constantinople, and the next attempt to open it, in 1739, was not more successful. Even for Catherine, the Danube Principalities had no other use than that of money of change. Only after the victories won by Rumyanzev and Suvorov, the Russian politicians began speculating the idea of a vacuum to fill. Conversely, the Romanians expected from Russia to take their defence against the Turks and against another centripetal power, the Habsburg Empire that had already put down Transylvania. The elites of Moldavia and Wallachia became convinced that a refusal to accept the Russian ways was unthinkable. The basis of this relationship was religious conformity. In the Principalities, they had a slender knowledge of Russia (Neculce had been an exception among his contemporaries). But the Church relationship, which existed since the 17<sup>th</sup> century, maintained a connection, more closely than in the past. After Paisij Velichkovski settled in Moldavia, he created a missionary enthusiasm, bringing many Russian monks around him. A handful of Romanian clergymen felt attracted to visit some sanctuaries in Ukraine or Russia. Among these explorers, Mihail Popovici, a priest from the Banat, confronted himself with the marvels of Petersburg. A few books on the history of Russia and Crimea found some readers, being translated into Romanian from Greek or Italian. The cultural improvement which was transforming the life of the "Muscovites" was appreciated: it encouraged the Romanian literate class to imitate this dynamic process of imitating the West. Constantin Mavrocordato's initiatives, as the abolishment of serfdom, have been compared by a French witness to the reforms in Russia. The officers of the occupation troops, who were often Germans, Italians or Scots, could exercise some influence, but they were more

successful at superficial innovation (for instance, they introduced freemasonry). On the other side, there were geographical, economic and administrative descriptions of the Romanian lands, none of them earlier than 1774: their authors served in the diplomatic corps (Repnin and Struve) or in the army (Bawr).

With their own forces alone, the Principalities were unable to conquer their independence. But was it really the main aspiration of the Wallachians and Moldavians? They rather hoped that, in exchange for total submission, Russia could ensure order and justice for their society. If we were to consider the analogy with other countries on which Russia exercised its centripetal policy, Georgia became a Russian protectorate in 1783, and in 1789, when Sweden was at war with Russia, some Finn patriots believed that their country might become an autonomous republic, using to their advantage the allegiance to the Russian empress. The situation was more clear-cut after the turn of the century: the kingdom of Georgia disappeared in 1803, being annexed by Russia, and Finland followed in 1809. The same *Realpolitik* was a serious challenge for the Danube Principalities in 1812, when they were saved by the Napoleonic invasion. Thus, the circumstances worked for the growth of the Russian Empire at the expense of the surrounding neighbours. Until the end of the 18<sup>th</sup> century, it was not the result of a carefully planned strategy.

# **LE VOYAGE DE 1837 D'ANATOLE DE DÉMIDOFF EN RUSSIE MÉRIDIONALE: UNE EXPÉDITION SCIENTIFIQUE AU NORD DE LA MER NOIRE, AU DÉBUT DE L'ÈRE INDUSTRIELLE**

*Tudor Berza*

Une des conséquences de la paix d'Andrinople de 1829 fut l'essor du commerce dans le bassin de la Mer Noire et à cause de cela le développement économique des Principautés Danubiennes, des nouvelles provinces acquises par la Russie sur son flanc méridional, et même des ports turcs d'Europe. Une autre conséquence fut le nombre brusquement accru des visiteurs de l'Occident vers ces rivages exotiques, surtout après la mise en fonction, en 1834, d'une ligne de bateaux à vapeur de Vienne à Sulina et de plusieurs autres lignes sur la Mer Noire, entre Constantinople, Sulina, Odessa, Yalta, etc. Un des premiers à les utiliser, pour un grand dessein, fut un jeune Russe vivant entre Paris, Florence et Saint Pétersbourg, qui, à 24 ans déjà à la tête d'une immense industrie lui offrant les moyens nécessaires, conçut, conduisit et exploita les résultats de ce qu' on appellerait aujourd'hui „un projet international et multidisciplinaire”. C'était le comte Anatole Démidoff, né à Saint Pétersbourg le 24 mars 1813, éduqué à Florence, où son père avait bâti la Villa Démidoff de San Donato, et à Paris, où le même richissime et cultivé personnage, grand admirateur de Napoléon, mais patriote russe, possédait son hôtel particulier et menait grand train de vie. Des



portraits d'Anatole, à six ans chevauchant tout nu un tigre et à dix-neuf ans en tenue de guerre du Caucase sur un blanc cheval pur sang arabe, en disent long sur la jeunesse d'un homme qui partagera toute sa vie (il mourra à Paris le 24 avril 1870) entre les plaisirs que la vie en Europe de l'Ouest peut offrir à un homme doué d'une énorme fortune et de passions comparables et le devoir d'administrer un empire industriel au monts Oural, tout en manoeuvrant habilement pour être toléré, sinon accepté à la cour, par le Tzar Nicolas I<sup>er</sup> et, après 1854, par Alexandre II.

Les Démidoff sont une dynastie industrielle des XVIIIe-XIXe siècles comparable pour la Russie aux Krupp pour l'Allemagne, dominant deux cents ans la production et le commerce du fer, de l'acier, du cuivre, des armes et aussi de la malachite, issue des gisements de cuivre de l'Oural pour orner les palais et les églises des tzars. Si le fondateur de la dynastie (Nikita Demidovitch Antoufiev, 1656-1725), dont le patronyme fut adopté par ses descendants, soit Démidoff à la française, avait été un habile forgeron remarqué par le Tzar Pierre le Grand qui en fit son principal armurier, les descendants en ligne directe: Akinfy Nikititch Demidoff (1678-1745), Nikita Akinfievitch Demidoff (1724-1789) et Nicolas Nikititch Demidoff (1773-1828)<sup>1</sup> furent pourvus d'un titre héréditaire, propriétaires de mines, fonderies d'acier et armureries, représentant le tiers de la production industrielle naissante de la Russie. Avec Nikita ils découvrent l'Occident de l'Europe, d'où ils empruntent les techniques industrielles, mais aussi le goût des arts, amplement satisfait grâce à leur fortune qui s'accroît d'une génération à l'autre. Nicolas, Nicola pour les Florentins reconnaissants pour ses bienfaits envers leur ville, où il fut de 1819 à sa mort ambassadeur du Tzar de Russie auprès du Grand-Duc de Toscane, avait amassé dans ses palais de Florence, Paris, Saint Pétersbourg et Moscou une telle quantité d'oeuvres d'art de tout genre et époque qu'il était considéré au début du XIXe siècle comme le plus grand collectionneur non royal d'Europe. Sa femme, Elisabeth Alexandrovna Stroganoff (1779-1818), qu'il avait épousée en 1796, lui avait donné deux fils: Paul (1797-1840), lequel eut avec la baronne Aurore Stjernwell un fils nommé aussi Paul, dont une fille se maria avec le prince Arsène Karageorgevitch de

<sup>1</sup> A. Tissot Demidoff : *A Historical Overview of the Family Demidoff*. I. Demidoff fra Russia e Italia. Convegno internazionale Firenze, 18-20 novembre 2009.

Serbie, dont la descendance existe encore, et Anatole, le héros de cette note.

Toute la vie d'Anatole Nicolaévitch Démidoff, né à Saint Pétersbourg comte russe et devenu en 1840 prince italien de San Donato, fut marquée par son admiration pour Bonaparte, héritée de ses parents vivant à Paris sous le Premier Empire. Deux effets de ce culte napoléonien sont bien connus: son brillant mariage (de 1840 à 1845) avec Mathilde Bonaparte (1820 – 1904), fille de l'ex-roi de Westphalie Jérôme, frère cadet de l'Empereur, suivi d'une séparation coûteuse<sup>2</sup>, et l'achat en 1860 de la villa où avait habité Napoléon en exil sur l'île d'Elbe, pour en faire le musée qui existe encore. J'y ajouterais, comme Mme Lucia Tonini<sup>3</sup>, une troisième: l'expédition scientifique de 1837 en Russie méridionale, rappel après une génération de celle du Premier Consul en Egypte. Si pour les mondains les frasques du jeune Anatole étaient sujet de conversation dans les salons, si pour les artistes et les marchands d'art le même personnage était un client dépensier, voire un mécène comme il le fut pour le peintre et dessinateur Raffet, pour un groupe de jeunes naturalistes français il offrit la chance de leur affirmation en géologie, paléontologie, zoologie, botanique, anthropologie, climatologie, exploration minière, tandis que d'autres jeunes Français lui dûrent l'occasion de se spécialiser en art, histoire, économie, démographie ou sciences politiques. Il s'agit de la folle équipée de six mois, du début juin 1837 à la fin de l'année, de douze hommes<sup>4</sup> et, selon certaines sources, d'une

---

<sup>2</sup> A. Tissot Demidoff : *Anatole & Mathilde Démidoff. I. Demidoff fra Russia e Italia*. Convegno internazionale Firenze, 18-20 novembre 2009.

<sup>3</sup> L. Tonini: *Il diario di viaggio in Crimea e altre pubblicazioni di Anatolio Demidoff*. Tonini, L., a cura di. (1991). *I Demidoff a Firenze e in Toscana. I. Demidoff a Firenze e in Toscana*, Florence, Italy, Leo S. Olschki. 331 p.

<sup>4</sup> Anatole de Démidoff, Frédéric Leplay – ingénieur des mines, chef des explorations pour la houille au bassin du Donetz, Auguste de Sainson - secrétaire de Démidoff et dessinateur de plusieurs des scènes de l'album Raffet de 1848, Amédée Huot - géologue, Denis Raffet – dessinateur et puis graveur des illustrations des publications Démidoff sur le voyage en Russie méridionale, Jean Henri Lévillé - médecin et botaniste, Adolphe du Ponceau – ami de Démidoff, Louis Rousseau – paléontologue et zoologue du Musée d'Histoire Naturelle de Paris, Henri Malinvaux et Léon Lalanne – ingénieurs des mines qui sont restés au Donetz aussi l'année 1838. A Odessa se joindra à eux le Balte Alexandre de Nordmann, directeur du jardin botanique de cette ville, qui passera l'année 1838 au Musée d'Histoire Naturelle

femme<sup>5</sup>, sur 10.000 km parcourus en bateau, en voiture ou à cheval entre Paris – Vienne – Budapest – Bucarest – Jassy – Odessa – Yalta – Lougansk – Voskressensk – Kertsch – Constantinople – Smyrne – Marseille – Paris, à la veille de l'invention de la télégraphie, donc sans autre moyen de communication que la poste à cheval, sans assurances et autres instruments bancaires sauf les lettres de crédit, avec un médecin muni d'une trousse à instruments et médicaments dernier cri pour l'époque, mais combien insuffisants de nos jours, sur des territoires encore dépendants de l'Empire Ottoman ou fraîchement conquis sur les Turcs, donc hors des corridors sanitaires et à la merci du choléra qui ravageait le Levant cette année.

Avant de passer en revue les résultats scientifiques et économiques de l'expédition Démidoff, j'aimerais remarquer l'extraordinaire sens de la publicité dont fit preuve le jeune entrepreneur: après une série de lettres envoyées par la poste au *Journal des Débats* (publiées en automne 1837 et printemps 1838), dont il en choisit quatre en 1838 sous le titre *Esquisses d'un voyage dans la Russie méridionale et la Crimée en 1837*, un petit volume qu'il distribua dès le 15 mai, comme le témoignent ses dédicaces au roi de Bavière, à la comtesse d'Orsay, etc., il publia en 1840 un volume plus grand, *Lettres de Russie*, contenant toutes les lettres apparues au *Journal des Débats* de 1837 à 1839<sup>6</sup>. En 1840 apparaîtra le beau volume à illustrations par Raffet intitulé *Voyage dans la Russie Méridionale et la Crimée par la Hongrie, la Valachie et la Moldavie. Exécuté en 1837 sous la direction de M. Anatole de Démidoff*, syntagme qui sera

de Paris à conduire les recherches sur les échantillons zoologiques recoltés. Aux explorations minières du Donetz participa aussi Paul Kolounoff, chef du comptoir des Démidoff à Taganrog, dont le portrait figure en dixième position dans la galerie des membres de l'équipe – nos 88 à 100 des planches de l'album publié par Raffet en 1848. Lucia Tonini croit que le journaliste Jules Janin fut aussi de l'expédition, mais l'absence de son portrait est difficile à expliquer, sauf si, en publiant l'album, Anatole Démidoff eût décidé de l'omettre, comme il le fit pour Fanny de La Rochefoucauld.

<sup>5</sup> La comtesse Fanny de la Rochefoucauld (1807-1848) selon son journal de voyage. Voir Gilles Bardy, *Fanny de La Rochefoucauld dans la Moldavie de Mihail Sturdza, en Bessarabie et en Bucovine. Impressions inédites d'une comtesse*, Revue des études sud-est européennes, XXX, 3-4, 1992, pp. 319-329.

<sup>6</sup> *Esquisses d'un voyage dans la Russie méridionale et la Crimée en 1837*. Paris, 1838, 102 p. *Lettres de Russie*. Paris, 1840

repris les vingt années suivantes dans toute une série de volumes ou albums Démidoff, en français et cinq autres langues<sup>7</sup>, ainsi que, beaucoup plus tard, en roumain pour le secteur de Belgrade à Odessa<sup>8</sup>. A peine

<sup>7</sup> *Voyage dans la Russie Méridionale et la Crimée par la Hongrie, la Valachie et la Moldavie. Exécuté en 1837 sous la direction de M. Anatole de Demidoff.* Paris, 1840, 621 p.; *Voyage dans la Russie Méridionale et la Crimée par la Hongrie, la Valachie et la Moldavie. Exécuté en 1837 sous la direction de M. Anatole de Demidoff.* Paris, 1841, 621 p.; *Voyage dans la Russie Méridionale et la Crimée par la Hongrie, la Valachie et la Moldavie. Exécuté en 1837 sous la direction de M. Anatole de Demidoff.* Paris, 1840-1849; *Voyage dans la Russie Méridionale et la Crimée par la Hongrie, la Valachie et la Moldavie. Exécuté en 1837 sous la direction de M. Anatole de Demidoff par MM. de Sainson, Le Play, Huot, Léveillé, Raffet, Rousseau, de Nordmann et du Ponceau; Dédié à S. M. Nicolas Ier, Empereur de toutes les Russies. Tome second. Etude phrénologique (par P. M. Gaubert). Observations médicales et énumération des plantes recueillies en Tauride par le docteur J. H. Léveillé. Voyage géologique en Crimée et dans l'île de Taman par J.J.N. Huot. Description des principaux corps organiques fossiles recueillis en Crimée par MM. Huot et Rousseau. Observations de température.* 852 p. Paris, Ernest Bourdin et C<sup>e</sup>, éditeurs, 51, Rue de Seine Saint-Germain, 1842; *Voyage dans la Russie Méridionale & la Crimée par la Hongrie, la Valachie et la Moldavie. Exécuté sous la direction de M. Anatole de Demidoff par MM. de Sainson, Le Play, Huot, Léveillé, Raffet, Rousseau, de Nordmann et du Ponceau. Dédié à Sa Majesté Nicolas Premier, Empereur de toutes les Russies Dessiné d'après nature et Lithographié par Raffet. A Paris Publié par Gihaut Frères, Boulevard des Italiens, 5.* Imp<sup>e</sup> par Auguste Bry, 14 rue du Bac. 1849; *Voyage dans la Russie Méridionale et la Crimée par la Hongrie, la Valachie et la Moldavie. Exécuté en 1837 sous la direction de M. Anatole de Demidoff.* Paris, 1854, 510 p., avec 2 cartes géologiques; *Voyage dans la Russie Méridionale et la Crimée par la Hongrie, la Valachie et la Moldavie. Exécuté en 1837 sous la direction de M. Anatole de Demidoff.* Paris, 1855, 510 p., avec 2 cartes géologiques; *Viaggio nella Russia Meridionale e nella Crimea per l'Ungheria, la Moldavia e la Valachia fatto nel 1837, sotto la direzione del conte Anatolio di Demidoff.* Torino, 1841, 382 p.; *Putecestveie Iujnim Rossii i Krim cerez Vengrii, Valahiiu i Moldaviiu, soverşennoe v 1837 godu.* Moscou, 1853, 546 p.; *Travels in southern Russia and the Crimea, through Hungary, Wallachia and Moldavia, during the year 1837.* 2 vol., Londres, 1853, vol I, 370 p., vol II, 336 p., avec 2 cartes géologiques; *Reise dem südlichen Russland und der Krim, durch Ungarn, die Walachei und die Moldau im Jahre 1837.* 2 vol., Breslau, 1854, vol I, 198 p, vol II, 185 p.; *Viage por la Rusia meridional y la Crimea, la Hungaria, la Valaquia y la Moldavia,* traduction par Juan Coryado, Barcelone, 1855 vol I, 343 p., vol II, 311 p., avec 2 cartes géologiques.

<sup>8</sup> *O călătorie în principatele române din O călătorie în Rusia de miazăzi și Crimea prin Ungaria, Valachia și Moldova.* Bucarest, 1900, 131 p.; Gh.G. Bezviconi. *Călători ruși în Moldova și Muntenia.* Bucarest, 1947, p. 311-339; *O călătorie în Rusia de*

rentré de la Russie méridionale, le jeune Démidoff organise et finance en 1839 un autre voyage en Russie septentrionale, cette fois par la voie de mer du Havre à Saint Pétersbourg et de là à Moscou et sur la Volga, dont 100 gravures d'un album paru en 1842 nous rendent l'image d'une greffe de l'Occident sur la tradition slave<sup>9</sup>. Après sa séparation de Mathilde, il fait un voyage sur la côte méditerranéenne de l'Espagne en 1847 avec son fidèle Raffet et en publie le récit dix ans plus tard<sup>10</sup>, renonçant à attendre les illustrations par son ami. La crise d'Orient conduisant en 1853 à la Guerre de Crimée, Anatole Démidoff revient sur le marché du livre non seulement avec les nouvelles éditions en français de 1854 et 1855 et les traductions en anglais, russe, allemand et espagnol du *Voyage dans la Russie Méridionale et la Crimée*, mais en détache les chapitres sur la Crimée en recueil séparé<sup>11</sup> et les publie en un volume anonyme sur la Russie<sup>12</sup>. Mais il faut lui reconnaître qu'il a fait davantage: il contribue à la fondation de la Croix Rouge Internationale et finance un meilleur traitement des prisonniers russes en Angleterre. Après l'incorporation du Grand-Duché de Toscane à l'Italie en 1859, Anatole Démidoff renonce à vivre à San Donato, mais fait paraître deux superbes albums de gravures sur l'Ile d'Elbe et sur la Toscane<sup>13</sup>, puis meurt à Paris en 1870, à la veille de la guerre avec la Prusse. Si le personnage échappe désormais à l'at-

miază și Crimeea prin Ungaria, Valachia și Moldova. Bucarest, 2006 din Călători străini despre țările române în secolul al XIX-lea, serie nouă, III, pp. 600-680.

<sup>9</sup> *Voyage pittoresque et archéologique en Russie par Le Havre, Hambourg, Lubeck, Saint Pétersbourg, Moscou, Nijni Novgorod, Kazan*, exécuté en 1839 sous la direction de M. Anatole de Démidoff, illustré par André Durand et Raffet. Paris, 1842.

<sup>10</sup> *Etapas maritimes sur les côtes d'Espagne de la Catalogne à l'Andalousie*. Florence, 1858.

<sup>11</sup> *La Crimée*. Paris, 1854, 268 p. *La Crimée*. Deuxième édition. Paris, 1855, 268 p.

<sup>12</sup> *Neu-Russland (Bessarabien, Cherson, Taurien und Ekaterinoslaw) nach Demidoff. Ein Auszug aus der Reise des Fürsten Anatol von Demidoff nach dem südlichen Russland und der Krim in 2 Banden, deutsch herausgegeben von I. F. Neigebaur*. Breslau, 1855., 120 p., avec une carte géographique; *Russland, historisch und strategisch beleuchtet von einem deutschen Offizier*. Leipzig, 1858, 128 p. Voir Heinsius, Wilhelm: *Allgemeines Bucher-Lexicon*. Leipzig, 1858. Tome 20 (M-Z), p. 214.

<sup>13</sup> *L'Ile d'Elbe*. Album recueilli sous la direction de M. le Prince A. Démidoff. Vues pittoresques d'après nature par A. Durand. Paris, 1862; *La Toscane*. Album monumental et pittoresque exécuté sous la direction de M. le prince Anatole Démidoff, dessiné d'après nature par A. Durand et M. Ciceri. Paris, 1863.

tention, souvent malveillante, du public, ses *Voyages*..., tirés en plusieurs milliers d'exemplaires, feront une longue carrière dans les bibliothèques, ou comme images encadrées du mystérieux Orient, constituant même de nos jours une présence habituelle dans le commerce de livres anciens. Ces dernières années, un éditeur américain a mis sur le marché une photocopie de l'édition de 1840 du *Voyage dans la Russie Méridionale et la Crimée* et déjà l'ère Internet nous apporte à l'ordinateur personnel les quatre tomes en français (de 1840 – 1842) à l'adresse de la Bibliothèque du Congrès des EU<sup>14</sup> et la traduction en anglais du premier tome (de 1853) à l'adresse de la Bibliothèque de l'Université de Michigan<sup>15</sup>. Restent à être mis en pages virtuelles les magnifiques albums de 95 planches (et 4 cartes) de Sciences Naturelles et celui qui contient les 100 illustrations du Voyage en Russie méridionale par Raffet, pour que la communauté scientifique et artistique actuelle puisse disposer plus facilement du résultat d'un travail tellement minutieux et compétent.

Lucia Tonini a publié il y a vingt ans une étude sur le voyage de 1837 en Crimée de Anatole Démidoff et ses compagnons<sup>16</sup> qui épuiserait le sujet, tant par l'abondance et la variété de l'information que par la finesse et la rigueur des conclusions, si on se limitait à la contribution de celui-ci. Comme géologue, je crois utile d'y ajouter des commentaires sur la contribution géologique et minière de ses collaborateurs, espérant d'être suivi par des zoologues, botanistes, anthropologues, climatologues, etc., pour faire le point, après 175 ans, sur les études de leurs prédécesseurs.

Il faut dès le début faire une différence, que la galerie des portraits par Raffet des membres de l'expédition (tous en uniforme de l'Ecole Royale des Mines) ne laisserait pas deviner, entre naturalistes (Huot, Rousseau), qui vont publier leurs études en tome second et troisième, et ingénieurs (Leplay, Lalanne, Malinvaux), dont le texte apparaîtra en tome quatrième. Cette différence tient à la méthode : observations des couches de roche en affleurement naturel pour les premiers, priorité aux sondages pour les seconds ; la différence concerne aussi la région étudiée: le bassin du Danube et la Crimée pour les naturalistes, le bassin du Donetz pour les vrais ingénieurs des mines.

Jean-Jacques-Nicolas (Amédée, selon le portrait de Raffet) Huot

<sup>14</sup> [http://www.wdl.org/en/item/2577/?ql=eng&a=8000&b=2010&c=RO&r=Europe&view\\_type=gallery](http://www.wdl.org/en/item/2577/?ql=eng&a=8000&b=2010&c=RO&r=Europe&view_type=gallery)

<sup>15</sup> [http://depts.washington.edu/cartah/text\\_archive/index.html](http://depts.washington.edu/cartah/text_archive/index.html)

<sup>16</sup> *Op. cit.* III.

(1790-1845) fut un pionnier en géologie en France, au temps où les divisions de l'échelle stratigraphique étaient en cours de définition et la succession des faunes fossiles était expliquée par la théorie des catastrophes de Cuvier. Il en fit donc usage, sur les deux cartes géologiques de l'expédition Démidoff qu'il signa (échelle 1:4.000.000, pour le bassin inférieur du Danube et 1:424.470, pour la Crimée) des terrains Carbonifère, Jurassique (en Crimée divisé en Liasique et Oolitique), Crétacé (en Crimée, divisé en Néocomien, Grès vert et Crétacé s.s.) Supercrétacé (pour le Tertiaire; en Crimée divisé en étages inférieur, moyen et supérieur), Clysmien (pour Pleistocène) et Récent (pour Holocène). C'est bien sommaire de nos jours, mais remarquable pour 1840 et le peu de temps accordé aux observations de terrain: des semaines pour la carte générale et trois mois pour la Crimée, région accidentée où, à 47 ans, il fit avec ses jeunes camarades des escalades éprouvantes et périlleuses. Décédé en 1845, il reçut un bel hommage de la part d'Anatole Démidoff dans l'édition de 1854 du récit du voyage de 1837.

La carte géologique du Bas Danube levée par Huot en 1837 et publiée avec les explications du deuxième tome en 1842 est, à ma connaissance, la première de ce type pour la Valachie, la Serbie et la Bulgarie, pays encore rattachés à l'Empire Ottoman, comme principautés autonomes (les deux premières), ou comme province (la troisième). S'il attribue les calcaires des gorges du Danube en amont des Portes de Fer (Cazane en roumain, Djerdap en serbe) au Carbonifère au lieu du Jurassique supérieur et du Crétacé inférieur, comme on le sait maintenant, il faut l'excuser en raison de l'aspect de ces roches grisâtres bien litées, ressemblant aux calcaires carbonifères des bassins de la Meuse et du Rhin, plus familières au géologue français. Utilisant les informations disponibles pour la zone située à 50 – 100 km au nord du trajet de l'expédition de 1837, qui après la coupe du Danube n'atteignit plus les Carpates Méridionales<sup>17</sup>, Huot a présenté, un demi-siècle avant tout autre géologue,

<sup>17</sup> „Nous ne pouvons donner qu'un aperçu des terrains de ces deux principautés, parce que nous n'avons été à portée d'examiner que les parties qui se trouvaient sur la route que nous avons suivie, jusque sur les rives du Prouth. Cependant, d'après les échantillons que nous avons examinés dans les cabinets d'histoire naturelle que l'on forme à *Bukharest* ou *Boukarest* et à *Yassy*, d'après quelques notes que nous nous sommes procurées, et d'après ce que nous avons dit précédemment de la nature des terrains qui bordent le Danube, nous essaierons d'en présenter une esquisse qui suffira pour en donner une idée.” Huot, tome deux, p. 281.

une coupe géologique nord – sud en Valachie, la figure 5 de la planche IV de l'album de Sciences Naturelles, intitulée “ *Coupe théorique des terrains de la Valachie, depuis les Karpathes jusque vers la Mer Noire*”. Des montagnes à la plaine, un monoclyne pendant vers le sud à degré de plus en plus faible pour les terrains de plus en plus jeunes, consiste en couches notées S pour syénite, P pour porphyre, G pour gneiss, M pour micaschiste, SS pour schiste, CC pour calcaire carbonifère, GK pour grès karpathique à “la chaîne du Fagaras”, M a pour marne argileuse et M pour mollasse composée de calcaires et de marnes à la zone collinaire et D pour dépôt clysmien ou de transport, qui constitue les plaines de la Valachie et de la Moldavie à la plaine<sup>18</sup>. Un aspect nous révèle au moins une de ses sources: le mémoire de 1838 de l'ingénieur des mines allemand Schueler<sup>19</sup>, dont Huot reprend intégralement les figures 1, 2, 3, 4, 6, 7, 8, 9, 10 de la planche IV<sup>20</sup>, alors pourquoi pas aussi la figure 5? La faille figurée en plaine et expliquée en texte comme marquant l'éruption artésienne de l'eau des couches sablonneuses encadrées de couches argileuses en terrain supercrétacé (reconnu à présent comme Néogène), en dessous des alluvions récentes, et la proposition “pp” d'un forage pour alimenter en eau potable la ville de Bucarest, proviennent aussi du mémoire cité plus haut, relatant les effets du tremblement de terre de février 1838, dont l'inon-

<sup>18</sup> „Les Karpathes, qui bornent la Valachie au nord, sont composés, sur la lisière de ce pays, de granite et d'autres roches plutoniques, que recouvrent diverses roches modifiées par le feu, et que l'on appelle *roches métamorphiques*, telles que des gneiss, des micaschistes et des quartzites; sur ces roches s'appuient le vieux grès rouge (sic! – en fait du Verrucano, T.B.), le calcaire carbonifère (sic! – en fait jurassique supérieur et/ou crétacé inférieur, T.B.), roche d'un gris cendré ou d'un gris bleuâtre; çà et là repose sur ces terrains le grès karpathique que l'on regarde comme l'analogue du grès viennois; mais il n'occupe pas des espaces aussi étendus qu'en Autriche et en Hongrie. Sur les derniers contre-forts des Karpathes s'étend un vaste dépôt de mollasse qui, avec le terrain clysmien qui le couvre, constitue le sol des immenses plaines de la Valachie.” Huot, tome deux, p. 281-282.

<sup>19</sup> Cité par Huot en page 292 du tome deux: *Notice sur les crevasses et autres effets du tremblement de terre du 11 (25) janvier 1838, accompagnée d'un essai servant à éclaircir ces phénomènes*, par le docteur Gustave Schueler, conseiller des mines de S. A.R. le grand-duc de Saxe. In-fol. En trois langues: valaque, allemand et français. Boukarest, 1838.

<sup>20</sup> „Cette planche représente les principaux phénomènes qui ont été observés par M. Schueler, pendant le tremblement de terre qui a ravagé la Valachie le 23 février 1838.” *Op. cit.* VII, troisième titre, second point, p. 778.



dation des cassures apparues en plaine (figures 3 et 4, planche IV) et la possibilité de trouver l'eau artésienne en forage profond, procédé nouveau à l'époque<sup>21</sup>.

Pour la Crimée, Huot reste un des pionniers en géologie, après les considérations bien générales et plus anciennes de l'allemand Pallas<sup>22</sup>, juste après l'annexion du khanat tatar par Catherine II, et les observations tangentielles du Suisse Frédéric DuBois de Montperreux, qui avaient pour sujet les territoires nouvellement conquis par la Russie au Caucase et l'Anatolie orientale<sup>23</sup>. La majorité des 538 pages de texte de géologie du deuxième tome (1842) des Voyages de Démidoff sont consacrées à la Crimée et présentent la stratigraphie, paléontologie, pétrographie et tectonique de la partie sud de la péninsule. 170 ans après, sa carte et ses coupes restent valables en général, montrant de la côte méridionale vers le centre de la péninsule un monoclyne à faible pente vers le nord, avec le terrain Jurassique comprenant la formation Liasique (reconnue maintenant comme incluant aussi des couches triasiques supérieures), percée aux environs de Yalta par des masses ignées, suivie de la formation Oolithique Jurassique, le terrain Crétacé avec la formation Néocomienne, la formation du Grès vert et celle Crétacée, les étages inférieur, moyen et supérieur du terrain Supercrétacé (pour Tertiaire), le

<sup>21</sup> Au Donetz les Français de Démidoff ont foré en roche dure à plus de 100 mètres de profondeur (planches II à IX par Leplay, Album de Sciences Naturelles de 1842). Mais ce ne fut que en 1911 que la ville de Bucarest bénéficia d'un tel forage (de 1500 m de profondeur), qui en effet trouva l'eau artésienne.

<sup>22</sup> Pallas P. S.: *Tableau physique et topographique de la Tauride*. Saint Pétersbourg, 1795. Apud *op. cit.* III.

<sup>23</sup> Frédéric DuBois de Montperreux: *Voyage Autour du Caucase, chez les Tcherkesses et les Abkhases en Colchide, en Géorgie, en Arménie et en Crimée*; Atlas Série de Géologie ou V<sup>e</sup> Série, 5 p. + XXVI planches, 1843: Neuchâtel en Suisse, chez l'Auteur, Paris, chez Gide Libraire-Editeur. Apud A.M. Celâl Şengör et al.: *Eastern Turkish high plateau as a small Turkic-type orogen: Implications for post-collisional crust-forming processes in Turkic-type orogens*. Earth-Science Reviews 90 (2008), 48 p., qui citent tous les 11 tomes de texte et atlas publiés sous le même titre et à la même enseigne, entre 1839 et 1843, par l'intrépide savant Suisse et reproduisent en fig. 4 sa planche II de 1843, avec en cartouche (à graphique identique à celui des cartes de Démidoff !) "Carte générale géologique des Systèmes Caucasiens & Taurique par Frédéric Du Bois (sic !) 1832 à 1835", où en plus des orogènes mentionnés sont figurés, au nord de la Mer d'Azov, le bouclier ukrainien (Formation ignée et pluto-nique) et le Bassin houiller du Donetz.

terrain Clysmien (pour Pleistocène, terme disparu) et le terrain Récent (pour Holocène). Si la carte des trajets en Crimée et le récit du premier tome nous montrent le parcours de Huot, Rousseau, Lévillé, de Nordmann, de Sainson et Du Ponceau en août, septembre et octobre 1837, il en ressort que pour le reste de la carte Huot a extrapolé habilement ses observations, probablement usant aussi d'autres informations, provenant soit des officiers de l'armée russe, soit de DuBois de Montperreux ou autre savant d'Europe.

Un autre spécialiste des sciences de la terre au service de Démidoff, employé non seulement en 1837-1842 à la recherche minière pour la houille au bassin du Donetz, mais aussi vingt ans de plus pour assistance aux mines de cuivre de Nijni Taghil dans l'Oural, fut Pierre-Guillaume-Frédéric Le Play (1806-1882). En 1837 ingénieur en chef des mines et professeur à l'Ecole Royale des Mines à Paris, plus tard sénateur sous le Second Empire, il est aussi un des fondateurs de la sociologie. Par ses études *Les Ouvriers européens* (1855), *La Réforme sociale en France* (2 vol., 1864), *L'Organisation du travail* (1870), Le Play est plus connu de nos jours comme penseur social et l'Ecole des Mines de Paris, qui a organisé des rencontres internationales à son sujet, a republié certaines de ses œuvres<sup>24</sup>.

Notre attention se porte ici sur la contribution de Frédéric Le Play et de ses collaborateurs à la prospection minière avec forages pour la houille au bassin du Donetz, but principal de l'expédition de 1837 de Anatole Demidoff<sup>25</sup>, que sur les retombées scientifiques de leur activité

<sup>24</sup> Frédéric Le Play et ses élèves. *Naissance de l'ingénieur social. Anthologie établie et présentée par Antoine Savoye et Frédéric Audren*. Paris, 2008, 334 p. Les Presses Mines Paris Tech.

<sup>25</sup> "La Russie méridionale aura-t-elle ou n'aura-t-elle pas une industrie qui lui soit propre? Telle était l'importante question qui se présentait tout d'abord. Quelques indices favorables annonçant la présence du minerais de fer, répondirent aux vœux des premiers observateurs (mais ce n'est que 150 ans plus tard que l'énorme gisement de fer de Krivoi Rog, à l'ouest de la route de Démidoff en 1837, entrera en exploitation – T.B.) ; mais une autre recherche, décisive au plus haut degré, restait à entreprendre avant qu'on pût résoudre la question : si la nature a refusé à ces vastes solitudes méridionales les sapins et les chênes, on pouvait espérer que le sol se montrerait moins avare, et livrerait à l'industrie naissante la houille, cette âme nouvelle du monde matériel, qui, mieux que l'or, fait aujourd'hui la richesse des peuples. La nature des terrains, dans quelques parties des gouvernements du Don et du Donetz, faisait croire à un important gisement ; ... ..

au nord de la Mer d'Azov, dont la première est la carte géologique à l'échelle 1:424.470 de la région située entre les parallèles de 47° et 49° N et les méridiens de 35° et 39° E, soit entre la ligne de partage de l'eau entre le Dniéper et le Don, à l'ouest, et la confluence du Donetz avec le Don, à l'est. Cette région, dont la plus grande partie est traversée par les rivières affluents du Donetz, appartenant donc au bassin hydrographique de ce fleuve, à présent la partie orientale de l'Ukraine, représente la partie centrale du bassin houiller du Don, le fameux Donbas, mirage des industriels au XIXe siècle et fournisseur principal de charbon pour l'Union Soviétique au XXe siècle. Pour en rester à Démidoff, les centaines de milliers de francs (probablement plus que la moitié du demi-million dépensé en 1837-1842 pour l'expédition en Russie méridionale et les publications qui en exposent les résultats)<sup>26</sup> qu'il a investi dans la recherche minière au Donbas n'ont rien produit sur le plan matériel. Le Play, par son analyse des prix, a démontré que, à l'époque, le charbon anglais arrivant par le Bosphore sur la côte septentrionale de la Mer Noire était moins cher de 20%, 4 francs contre 5 la tonne<sup>27</sup>. 90 ans plus tard, la jeune Union Soviétique sous blocade économique a mis en exploitation les meilleurs gisements du Donbas, utilisant le travail forcé de ses opposants, ainsi que celui des prisonniers pendant la seconde guerre mondiale et même jusqu'à dix ans après la fin des hostilités, réduisant ainsi brutalement les coûts d'exploitation.

Le Play et ses compagnons Malinvaux et Lalanne, ingénieurs des mines, se montrent forts en cartographie géologique. En cadre régional, ils ont dressé en deux ans une carte géologique de reconnaissance à l'échelle 1:424.470 (1 cm = 5 verstes, mais la verste russe étant plus petite que le kilomètre, ce n'est pas la classique échelle 1 : 500.000 des cartes régionales), ainsi que dans les cartes de détail (8 planches à l'échelle 1 : 6.000, sur 6 km<sup>2</sup> chacune, dans l'album de Sciences Naturelles publié en 1842), figurant les affleurements de charbon et les autres couches (grès, schistes, calcaires, conglomerats) de la formation Carbonifère pour

Mais la question était restée jusqu'à ce jour indécise. C'est pour essayer de la résoudre que nous résolûmes de nous livrer à des recherches qui, dans tous les cas, ne resteront pas sans résultats. " De la préface signée Démidoff, Paris, avril 1839. *op. cit.* VII, premier titre, p. VII-VIII.

<sup>26</sup> M. Cadot, *La Russie dans la vie intellectuelle française (1839-1856)*, Paris, 1967, p. 53, apud *op. cit.* III, p. 265.

<sup>27</sup> F. Le Play, pp. 420-428 du quatrième tome, Paris, 1842.

huit gisements de houille du bassin hydrographique du Donetz, où les sondeurs français ont foré jusqu'à 100-110 mètres de profondeur dans ces couches de roches dures. Pour un géologue, la multitude de petites lignes observables sur ces cartes de détail, ayant à leur moitié une perpendiculaire terminée en flèche, avec à côté un numéro, représentent un symbole familier, indiquant la direction (la ligne) et le pendage (la flèche, le numero exprimant les degrés) des couches au point respectif. La lettre à côté du symbole nous donne une indication de la lithologie : s pour schiste, etc. La page 99 du quatrième tome (1842) nous apporte une information que je crois capitale pour l'histoire de la science : c'est Le Play qui a inventé ce symbole, essentiel à la géologie comme les notes à la musique<sup>28</sup>.

Le texte et la carte de Le Play du SE de l'Ukraine actuelle présentent huit formations principales, qu' il ne convient pas ici de détailler ; il suffira de les énumérer ici en ordre d'âge : Formation cristalline du

<sup>28</sup> „L'étude attentive de la stratification est toujours d'une haute importance, sous rapport géologique ; mais cette étude acquiert un nouveau degré d'intérêt dans une formation qui, comme celle du Donetz, renferme de nombreuses couches exploitables : j'ai pensé en conséquence qu'il convenait de consigner sur la carte géologique (pl. I<sup>re</sup>) un résumé des milliers d'observations que nous avons été en dans le cas de faire dans toutes les parties de la formation carbonifère. A cet effet, je me suis servi d'une notation simple dont j'ai fait usage il y a quelques années, en publiant la carte géologique de l'Estramadure espagnole. Sur chaque point où la stratification a été étudiée, j'ai tiré un trait qui représente exactement la direction des roches en cette localité ; une petite flèche, tracée au milieu et sur l'un des côtés de cette ligne, sert à la fois à préciser le point où l'observation a été faite, et à indiquer le sens suivant lequel la couche observée plonge au-dessous de la surface du sol. Il n'aurait pas été possible de figurer sur la carte tous les détails que nous avons été dans le cas de constater ;” *op. cit.* VII, troisième titre, quatrième point, p. 99-100.

“Pour indiquer aussi succinctement que possible le gisement des affleurements de combustibles, j'ai suivi le même système que pour les roches qui constituent essentiellement la formation carbonifère. Chacun des gîtes que nous avons reconnus a été signalé par un trait, dont la direction coïncide avec celle de la couche de charbon ; l'inclinaison est indiquée par un chiffre exprimant l'angle que cette même couche forme avec le plan horizontal, et par une flèche qui marque le sens dans lequel elle plonge au-dessous de la surface du sol. La seule inspection de la carte fournit donc tous les renseignements désirables sur ces deux éléments importants de l'allure de chaque couche et sur la distribution géographique des affleurements dans toute l'étendue de la chaîne carbonifère.” *Op. cit.* VII, troisième titre, quatrième point, p. 225.

Dniéper, Formation carbonifère, Formation des marnes de Bakhmouth (à juste titre attribuée au Triassique), deux formations crétacées, séparées par une discordance angulaire, Formation tertiaire de la steppe pontique, Formation d'eau douce de Taganrog, Terrains de transport récents. Il faut remarquer que, contrairement à DuBois de Montperreux qui, à la même époque, figurait à l'est du cristallin du Dniéper, en bande latitudinale dirigée vers le Donetz, des "Terrains de transition"<sup>29</sup>, Le Play nie l'existence de couches paléozoïques inférieures au nord de la Mer d'Azov, situation confirmée sur les cartes géologiques actuelles de la région. Il figure sur les trois coupes géologiques générales, représentées sur les bords gauche et droit de carte du bassin du Donetz au 1:424.470 pour les coupes nord – sud aux extrémités gauche et droite du territoire et sur le bord du bas pour une coupe est – ouest, l'allure en profondeur d'un kilomètre des formations levées en surface. Le synclinorium asymétrique dessiné par la formation carbonifère est confirmé de nos jours par les puits et forages profonds et par la géophysique, tout comme les discordances angulaires à la base des formations carbonifère, triassique, crétacée supérieure et tertiaire, interprétées par Le Play à l'aide du paradigme de l'époque: la théorie des catastrophes, suivi par les cycles du géosynclinal du paradigme suivant (de 1850 à 1970) et par la tectonique des plaques du paradigme actuel.

Presque deux siècles après l'épopée des compagnons d'Anatole Démidoff sur le Danube, dans les steppes pontiques et les montagnes de la Crimée, le géologue d'aujourd'hui ne peut qu'admirer le courage et l'énergie sur le terrain, la rapidité du travail, la finesse des observations, la grandeur des vues et l'ingéniosité à inventer des éléments de base pour cette science de la terre, avant ce milieu du XIXe siècle qui fut un grand tournant de la science humaine en général. Une étude pareille au sujet des contributions d'Alexandre Nordmann sur la faune pontique et du docteur Léveillé sur la flore taurique devrait mettre en évidence les autres résultats du mécénat scientifique d'Anatole Démidoff. Celui-ci fut reçu à l'Institut de France et aux Académies des Sciences de Saint Pétersbourg et de Berlin, mais la plupart des contemporains l'ont perçu comme un extravagant collectionneur d'œuvres d'art, rattaché aux Bonaparte par un flamboyant mariage, suivi d'une scandaleuse séparation. Deux cents ans après sa naissance et 140 ans après sa mort, le rappeler à l'attention du public en tant qu'intrépide explorateur et organisateur

<sup>29</sup> *Op. cit.* XXIII.

d'études anticipatrices est une juste réparation. Il faut également reconnaître que l'activité qu'il a déployée inlassablement attendu service aux relations culturelles entre la Russie et l'Occident.

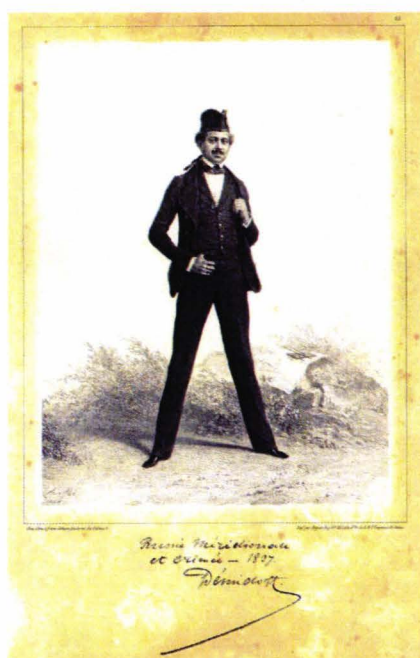


Fig. 1 – Anatole Demidoff



Fig. 2 – Frédéric le Play



Fig. 3 – Amédée Huot





Fig. 4 – Carte du voyage dans la Russie méridionale exécuté en 1837 par Mr. Anatole de Demidoff.

Publiée par Ernest Bourdin Editeur. 1841

<https://biblioteca-digitala.ro>

# АРХИВЫ III ОТДЕЛЕНИЯ И ДЕПАРТАМЕНТА ПОЛИЦИИ РОССИИ КАК ИСТОЧНИКИ ПО ИСТОРИИ РОССИЙСКОЙ ЭМИГРАЦИИ В РУМЫНИИ

*В.Я. Гросул*

Фонды III отделения собственной Его императорского величества канцелярии и Департамента полиции Российской империи представляют собой огромные собрания документов. В каждом из этих фондов содержатся многие десятки тысяч архивных дел, хранящие информацию не только по внутрироссийским проблемам, но и по истории многих других стран. Значительное количество источников имеется и по истории Румынии, и по российской эмиграции в эту страну. Особенность архивного хранения в этих фондах такова, что не всегда можно определить содержание соответствующих единиц хранения только по их названию. Более того, нередко, значительные архивные находки делаются по делам, название которых как будто не обещает никаких значительных архивных открытий.

Такие открытия, порой, делаются случайно в делах названия которых как будто не могут обещать каких-либо источников по соответствующим конкретным темам. Подобного рода находки делаются и по истории Румынии второй половины XIX в. Так, в специальном деле по общественному мнению в Великом княжестве Финляндском, заведенном в 1857 г., но содержащем сведения по концу 50-х – началу 60-х гг. XIX в., в приложениях к нему, нами были обнаружены списки польских эмигрантов в Румынии по состоянию на 1862 г. Там указаны фамилии и имена 106 поляков прибывших в Румынию из Га-



лиции, Царства Польского, а также тех из них, точное место отправления которых установить не удалось, Кроме того, приложен список 19 поляков прибывших в Румынию через порт Галац и список 15 поляков прибывших в Яссы до 27 апреля 1862 г.<sup>1</sup> Многие из указанных поляков переехали в Румынию из России.

Еще больший интерес по истории российской эмиграции в Румынии представляет дело, название которого по началу ни о чем не говорило. Называется оно следующим образом – « О желании ольгопольского мещанина Якова Новикова объявить лично Его императорскому Величеству государственную тайну ». Дел с подобного рода названиями известно немало, но они, как правило, не таят в себе ничего особого. Эта единица хранения, состоящая из 400 страниц, представляет особый интерес. Дело в том, что Я.Новиков сообщил о активной контрабанде и переправке беглецов через новую границу России с Молдавским княжеством, установленную в соответствии с решениями Парижского мира 1856 г. Сообщение это заинтересовало российские власти и для его проверки на границу, а затем и в Молдову был направлен не кто иной как начальник бессарабского жандармского управления подполковник, впоследствии генерал – майор С.Ермолин. Кроме сведений сообщенных Новиковым в деле оказались и другие материалы.

Так, в рапорте штаб – офицера корпуса жандармов, находящегося в Бессарабии от 8 сентября 1858 г. вскоре доложенном самому императору Александру II, сообщались слухи о побегах крестьян в Молдавское княжество. Среди прочего там писалось: « В Бессарабской области распространились слухи, что турецкое правительство опубликовало в Молдавии циркуляр о приглашении жителей к переселению в Бабадагский округ, с тем что переселенцам отведена будет там земля на десять лет бесплатно »<sup>2</sup>. И далее в этом же рапорте сообщалось о том, что многие жители Молдавии, особенно из части отошедшей от Бессарабии намереваются перейти в Бабадагский округ и что по слухам уже 13 семейств бежало из пограничного селения Каракуй со всем имуществом из Бессарабии в Молдавию, видимо с намерением пробраться затем в Турцию.

Получив это донесение главный начальник III отделения генерал – адъютант В.А. Долгоруков подчеркнул: « По другим сведениям

<sup>1</sup> ГАРФ, ф. 109, 1 эксп., оп. 32 ( 1857 г. ), д.321, ч. 32. Приложения, л. 1 – 3.

<sup>2</sup> Там же, л.92 об., 98 об.

полученным мною, подобные побегии случаются весьма часто и это происходит от недостатка должного наблюдения, следствием чего переправа беглых за границу обратилась в промысел людей неблагонамеренных, равным образом провозятся также в значительном количестве контрабандные товары. Сведения о сем заимствованы из всеподданнейшего донесения Ольгопольского мещанина Якова Новикова, которые вызывается все сие указать, так как ему в подробности это известно»<sup>3</sup>.

По поручению Долгорукова Ермолин под видом купца вместе с Я.Новиковым и переводчиком Поповым направился сначала на границу России с Молдавским княжеством, а затем переправился и в само княжество, будучи снабженным соответствующим документами. По собранным Ермолиным сведениям из России только в последнее время бежало до 600 семейств и что много беглых людей из России находится в Измаиле, который тогда входил в состав Молдавского княжества<sup>4</sup>. Переправка беглых осуществлялась весьма просто путем подкупа пограничной стражи.

В указанном деле имеются и другие свидетельства об активной контрабанде и переправке беглых через границу России с Молдавским княжеством исходившие от разных лиц и свидетельствующие о довольно значительном перемещении лиц за пределы России. Так, в одном из таких сообщений сделанных российскому агенту в Измаиле жителем г. Килия Л. Мордковичем упоминаются « семейства беглых людей из глубины России, а преимущественно старообрядцев, переселяющихся в ближайшие пограничные селения отграниченного участка, беглые солдаты и евреи »<sup>5</sup>.

Когда подполковник Ермолин отправлялся в свою командировку то ему было поручено Долгоруковым также разобраться в действиях старообрядцев в Молдавском княжестве и их связях со старообрядцами в России, причем специально подчеркивалась необходимость раскрытия способов их сношений между собой. Это исходило из указаний данных Ермолину Долгоруковым 27 сентября 1858 г. Но

<sup>3</sup> Там же, л. 57

<sup>4</sup> Гросул В.Я. *Российская политическая эмиграция в Румынии во второй половине XIX в. // В поисках лучшей доли. Российская эмиграция в странах Центральной и Юго – Восточной Европы. Вторая половина XIX – первая половина XX в.* М., 2009, с.95 – 96, 106.

<sup>5</sup> ГАРФ, ф. 109, 1 эксп., оп. 25 ( 1850 г. ), д. 502, л. 15.

затем, буквально через два дня – 29 сентября Долгоруковым было дано еще одно поручение Ермолину. В нем говорилось следующее: « Предписывая Вашему Высокоблагородию во время нахождения Вашего в Молдавии, стараться узнать, и личным наблюдением и посредством расспросов, как действительное состояние того края, так и влияние, произведенное на тамошних жителей последними постановлениями Парижской конференции, и вообще все, что по управлению к Внутреннему устройству княжества может заслуживать внимания. Вместе с тем, постарайтесь также удостовериться, в какой степени правительство и народонаселение Молдавии и Валахии расположено к России ».<sup>6</sup>

С. Ермолин находился в Яссах как раз в момент двойного избрания господарем А.И. Кузы. Вообще в Молдавском княжестве он находился с 31 декабря 1858 по 29 января 1859 г. Кроме отчета о расследовании контрабанды, побегов из России и положении старообрядцев он направил Долгорукову отчет от 5 февраля 1859 г., о содержании которого 18 февраля было доложено самому императору. Речь идет о ситуации в Молдавском княжестве в январе 1859 г. Среди прочего Ермолин там сообщал : « В последнюю войну Франция и Англия успели было поколебать преданность придунайских княжеств к России; но последствия убедили их, что они были введены в заблуждение, и в настоящее время, можно наверно сказать, что жители Молдавии и Валахии по – прежнему расположены к России »<sup>7</sup>. Далее следовало краткое изложение событий в Яссах в январе 1859 г., прежде всего о настроениях населения г. Яссы. Ничего нового к тому, что уже хорошо известно в литературе об объединении княжеств, там не содержится. Важен сам факт, что начальник Бессарабского жандармского управления, которому по долгу службу приходилось докладывать о положении в Румынии во время избрания А.И. Кузы сначала господарем Молдавского княжества, а затем и Валахии находился в столице Молдавского княжества Яссах. Таким образом мы получили еще один новый источник об объединении княжеств.

Таково в общем содержание дела, название которого нам ничего не говорило, но которое, как оказалось имеет прямое отношение к вопросам русско-румынских отношений второй половины XIX в. Вместе с тем, имеется множество архивных дел уже одно заглавие ко-

<sup>6</sup> Там же, л.27 об. – 28.

<sup>7</sup> Там же, л. 33.

торых не может не привлечь внимания. Мы уже упоминали в одной из своих работ о деле, где содержится материал о побегах русских крестьян из внутренних губерний через границу с Молдавским княжеством.<sup>8</sup> Название этого дела, заведенного в сентябре следующее - « О побеге раскольников Саратовской губернии целыми семействами к границам Молдавии ». Оно начинается со сведений о том, что из Саратовской губернии крестьяне целыми семействами бегут к границам Молдавского княжества. Дальнейшее расследование показало два главных маршрута побегов . Один через княжество, другой на Одессу и Севастополь. Первый маршрут начинался у границ с Тамбовской губернией и затем следовал через Воронеж, Киев, Житомир до Скуля в Бессарабской области. Бегство крестьян из Саратовской губернии отмечается с давних времен, но тогда оно носило единичный характер. В последнее время, как пишется в этом деле, оно « проявилось неожиданно в значительных скопищах, часто возобновляясь; именуют даже некоторые селения, где остались одни дряхлые женщины и увечные старики... »<sup>9</sup>.

В процессе дознания был арестован крестьянин Филипп Козлов, который показал, что он бежал из имения помещицы Ниротморцевой в 1847 г. и проживал в Яссах, Брэиле и Галаце, а в 1850 г. возвратился в Россию и прибыл в Саратов с билетом, выданным от русского консула с уверенностью получить свободу. Он свидетельствовал о свободном проживании в Брэиле ряда русских беглецов, которые имеют там собственные дома, а другие живут на хуторах при реке Дунаю и за ним. Следствие, которое провели российские власти<sup>10</sup> показало , что большинство бежавших были православного вероисповедания и только небольшая их часть относилась к старообрядцам. Бегство отмечено только из имений помещиков Балашевского и Аткарского уездов, преимущественно от помещиц Ниротморцевой и Араповой. Была также составлена ведомость о числе бежавших крестьян от помещиков Саратовской губернии в течение 1850 г. Бе-

<sup>8</sup> Там же, л.50 – 50 об.

<sup>9</sup> Там же, л. 48.

<sup>10</sup> Гросул В.Я. *Российские революционеры в Юго – Восточной Европе (1859 -1874 гг.)*. Кишинев, 1973; Его же, *Революционная Россия и Балканы (1874 – 1883 гг.)*. М., 1980; Его же, *Российская революционная эмиграция на Балканах в 1883 – 1895 гг.* М., 1988; Его же, *Международные связи российской политической эмиграции во 2 – й половине XIX века*. М. 2001.

жавших мужчин всего было 410, а женщин – 310. Из них вернулось 25 мужчин и 21 женщина<sup>11</sup>.

Не все эти беглецы оказались в Молдавии и Валахии. Некоторых из них задерживали по дороге. Так, в том же году был составлен список беглых крестьян из Саратовской, Тульской, Калужской, Рязанской и Черниговской губерний задержанных в Бессарабской области. Всего в этом списке было помечено 45 человек. Несколько позднее в Бессарабии было задержано еще 28 беглых.<sup>12</sup> Одним из свидетельств продолжающегося бегства крестьян стало перехваченное письмо посланное из Галаца 17 октября 1850 г. в город Хвалынский на имя Серебрякова. В письме отмечалось о переправке через границу только 8 октября того же года в одну ночь 110 человек из Саратовской губернии. Как писалось в этом письме, « народ из России идет в бесчисленном количестве ».<sup>13</sup>

Итак, за границу бежали прежде всего крестьяне, стремившиеся избавиться от крепостной зависимости, причем не только старообрядцы. Но в архиве III отделения содержатся многочисленные материалы, которые свидетельствуют об особом внимании российских властей к передвижению старообрядцев, а также поляков. Источников о проживании в Румынии, а до этого в княжествах, как старообрядцев, так и поляков весьма значительное число и по каждой из этих категорий населения находившихся в этом регионе можно написать не одну исследовательскую работу.

Весьма значительное количество материалов содержится в этих архивных фондах и по политическим эмигрантам прибывших в Румынию из России. Нами опубликованы три специальных монографии по деятельности российских политических эмигрантов в Юго – Восточной Европе, а также отдельная монография о международных связях российской политической эмиграции в целом во второй половине XIX в.<sup>14</sup>, в которых широко используются различные дела как из фонда III отделения (ф. 109), так и из фонда

<sup>11</sup> Гросул В.Я., *Деятели российской политической эмиграции на Балканах конца XIX в.* // История. Культура. Этнология. Доклады российских ученых к VII Международному конгрессу по изучению Юго – Восточной Европы. Салоники. Сент. 1994. М., 1994, с. 126 – 135.

<sup>12</sup> Гросул В.Я. *Международные связи*, с. 337 – 340; Его же, *Российская политическая эмиграция в Румынии*, с. 96 – 107.

<sup>13</sup> ГАРФ, ф. 505, оп. 1, д. 110, л. 33, 77

<sup>14</sup> Агафонов В.К. *Заграничная охранка*. Пг., 1918, с. 62.

Департамента полиции (ф. 102). Эти материалы носят различный характер. Есть специальные дела по тем или иным российским эмигрантам побывавшим в Румынии большее или меньшее время, есть упоминания в делах другого характера, как обобщающего плана, так и сугубо конкретного. Они дают информацию и о тех российских политических эмигрантах, кто побывал в Румынии непродолжительное время, так и о тех, кто обосновался на постоянное жительство в этой стране. Среди тех, кто здесь жил лишь проездом известны Н.Шевелев, С.Нечаев, а также по –видимому, Г. Плеханов и др. Более продолжительное время находились в Румынии П. Аксельрод, Н. Судзиловский (Руссель), В.Кельсиев, Л. Гольденберг и т.д. Постоянными жителями Румынии стали В. Ивановский, З. Ралли и его жена Е. Хардина, К.Кац (Доброджану – Геря), Б.П. Хашдеу и др. Обо всех них имеются соответствующие материалы в указанных архивных фондах.

Особо следует остановиться еще на одном фонде, который непосредственно примыкает к фонду Департамента полиции. Речь идет о фонде под номером 505 из Государственного архива Российской Федерации. Если предыдущие два фонда были открыты для работы исследователей еще в 1917 г. , то этот фонд стал достоянием историков лишь в конце 80 –х гг. XX в. Некоторые материалы из этого фонда мы ввели в оборот в своем докладе 1994 г. на VII конгрессе по Юго-Восточной Европы,<sup>15</sup> а также в других работах.<sup>16</sup>

<sup>15</sup> Троцкий И.М., *Третье отделение при Николае I*. М., 1930; Оржеховский И.В. *Самодержавие против революционной России* ( 1826 – 1880 гг. ). М., 1982; Симбирцев И., *Третье отделение. Первый опыт создания профессиональной спецслужбы в Российской империи 1826 – 1880*. М., 2006; Тютюнник Л.И. *Департамент полиции в борьбе с революционным движением в России на рубеже XIX – XX веков* { 1880 – 1904 гг. }. Авт. дисс. на соискание ученой степени канд. ист. наук. М., 1986; Перегудова З.И., *Политический сыск России (1880 – 1917)*. М., 2000; Сватиков С.Г. *Русский политический сыск за границей*. М., 2002; Лурье Ф., *Политический сыск в России. 1649 – 1917*. М. – СПб., 2006 и др.; Daly J., *Autocracy under Siege, Security Police and Opposition in Russia 1866 – 1905*. Dekalb, Illinois, 1998; Schleifman N., *Undercover Agents in the Russian Revolutionary Movement: The SR Party, 1902 – 1914*. London, 1988; Zukerman F., *The Tsarist Secret Police in Russian Society, 1880 – 1917*. New York, 1996.

<sup>16</sup> Каширин В.Б., *Русский политический сыск на Балканах в конце XIX – начале XX вв.: проблема кадрового отбора* // В «интерьере» Балкан: Юбилейный сборник в честь Ирины Степановны Достян. М., 2010, с. 376 -404.

Инициатором создания данной агентуры стал ее первый руководитель, статский советник А.Е. Мищенко, поддержанный в сентябре 1889 г. тогдашним директором Департамента полиции П.Н. Дурново. Прежде всего ее создание было вызвано ситуацией в Болгарии, которая по словам Дурново, « делается за последнее время притоном лиц, принимающих участие в революционных происках »<sup>17</sup>. Этот фонд состоит из 150 дел по периоду с 1889 по 1904 гг., многие из которых содержат по 200 – 300 страниц. Полное название фонда « Заведующий агентурой Департамента полиции на Балканском полуострове ». Он состоит из двух неравных частей. Первая из них называется « Наблюдение за политэмигрантами и русскими подданными », вторая – « Штаты и финансы ». В первой части шесть разделов, посвященных деятельности в Австрии, Болгарии, Румынии, Сербии и других странах, прежде всего, Турции, но есть материалы и о некоторых национальных движениях того времени – армянском, еврейском, македонском. Пятый раздел включает дело о переписке заведующего заграничной агентурой Департамента в Париже Л.А. Ратаева о связях русских эмигрантов, проживающих на Балканах и других регионах.

Шестой раздел носит название « Общие указания Департамента полиции по розыску » и содержит различного рода циркуляры, записки и справки, а также переписку официальных лиц по проблемам российского революционного движения, российской политической эмиграции, социалистического движения в Европе в целом и на Балканах в частности. Вторая часть ( всего 43 дела ) состоит из материалов о личном составе балканской агентуры Департамента, но содержит и переписку об организации агентуры в Галиции и пр. В разделе « Финансы » есть материалы о расходе на агентуру в Болгарии и Румынии, о других финансовых затратах и различные другие документы агентуры.

В этих материалах, например, содержатся сведения о международном конгрессе студентов в Джурджу (Журжево) 5 – 7 сентября 1891 г. , подробностей о проведении которого нам по другим источникам выявить не удалось. На этом конгрессе кроме студентов Ясского и Бухарестского университетов участвовали студенты из

<sup>17</sup> Марк Раев, *Россия за рубежом. История культуры русской эмиграции, 1919-1939*, перевод с английского, предисловие О. Казиной, Москва, 1994, с.261, таблица 1.

Сербии, Греции и Болгарии, а также представители российской политической эмиграции в Румынии. Среди участников конгресса была и дочь З. Ралли и Е. Хардиной Е. Арборе, впоследствии выехавшая в СССР.<sup>18</sup>

Вообще, о персональном составе агентуры на Балканах впервые сообщил еще в 1918 г. В.К. Агафонов<sup>19</sup>. Но ее нужно видеть также на фоне всей работы политического сыска России XIX в., по которому имеется уже ряд работ как российских, так и зарубежных<sup>20</sup>. Из работ имеющих прямое отношение к Румынии мы обращаем внимание на большую статью В.Б. Каширина, которая составляет часть подготовленной им монографии по истории разведки на Балканах накануне и в годы Первой мировой войны. Статья написана прежде всего на материалах Департамента полиции и касается преимущественно событий начала XX в. Деятельность российской политической эмиграции в Румынии в ней отражения не находит поскольку это не было задачей автора.<sup>21</sup>

<sup>18</sup> Многие исследования, вышедшие в свет в 90-е годы прошлого века, обогатились сравнительно недавно двумя книгами, изданными в Москве, а именно, *Что мне до вас, мосты Белграда? Очерки о русской эмиграции в Белграде. 1920 – 1950-е годы* (2007) В.И. Косика и *Болгария и русская эмиграция. 1920 – 1950-е годы* (2008) Цветаны Кёсеовой.

<sup>19</sup> См. Мирослав Йованович, *Русская эмиграция на Балканах: 1920-1940*, Москва, Библиотека-фонд «Русское Зарубежье», Русский путь, 2005, с.257.

<sup>20</sup> Троцкий И.М., *Третье отделение при Николае I*. М., 1930; Оржиховский И.В. *Самодержавие против революционной России (1826 – 1880 гг.)*. М., 1982; Симбирцев И., *Третье отделение. Первый опыт создания профессиональной спецслужбы в Российской империи 1826 – 1880*. М., 2006; Тютюнник Л.И., *Департамент полиции в борьбе с революционным движением в России на рубеже XIX – XX веков (1880 – 1904 гг.)*. Авт. дисс. на соискание ученой степени канд. ист. наук. М., 1986; Перегудова З.И., *Политический сыск России (1880 – 1917)*. М., 2000; Сватиков С.Г. *Русский политический сыск за границей*. М., 2002; Лурье Ф., *Политический сыск в России. 1649 – 1917*. М. – СПб., 2006 и др.; Daly J., *Autocracy under Siege, Security Police and Opposition in Russia 1866 – 1905*. Dekalb, Illinois, 1998; Schleifman N., *Undercover Agents in the Russian Revolutionary Movement: The SR Party, 1902 – 1914*. London, 1988; Zukerman F., *The Tsarist Secret Police in Russian Society, 1880 – 1917*. New York, 1996.

<sup>21</sup> Каширин В.Б., *Русский политический сыск на Балканах в конце XIX – начале XX вв.: проблема кадрового отбора* // В «интерьере» Балкан: Юбилейный сборник в честь Ирины Степановны Достян. М., 2010, с. 376 -404.





# РУССКИЕ ЭМИГРАНТЫ И РУМЫНИИ XX ВЕКА (20-30 ГОДЫ)

*Думитру Балан*

Самая значительная волна русской эмиграции XX века, порожденная событиями большевистского переворота Октября 1917 года и гражданской войны, коснулась и Румынии. В нашей стране, окружённой славянскими государствами, - за исключением той части, граничащей с Венгрией – нашли убежище на определённое время и русские, покинувшие поневоле родные места. По сведениям некоторых современных исследователей этого масштабного процесса, в Румынии на 1 января 1922 года было от 35 до 40 тысяч русских беженцев, на 1 января 1930 года – от 12 до 15 тысяч и в 1936-1937 годах – 11 тысяч ( в Венгрии, например, было соответственно вышеуказанным датам: от 2 до 3 тысяч эмигрантов, 5.045 и 4.000)<sup>1</sup>.

Вопрос о русской эмиграции в Румынии был до последнего десятилетия прошлого века – по политическим и идеологическим причинам – запрещённым, табуизированным вопросом как в Румынии, так и, естественно, в бывшем Советском Союзе. Сейчас исследователям открыт большой простор для «поднятия целины» в этой области и отдельные вышедшие в свет статьи русских и румынских историков свидетельствуют о том, что есть хорошие предпосылки для создания будущей монографии по названной проблеме, тем более, что в других странах, как например, Сербия, Чехия, Болгария,

---

<sup>1</sup> Марк Раев, *Россия за рубежом. История культуры русской эмиграции, 1919-1939*, перевод с английского, предисловие О. Казиной, Москва, 1994, с.261, таблица 1.

Словакия, Польша, не говоря о западных странах, такие солидные работы уже были написаны<sup>2</sup>.

В 2005 году вышла в Москве объёмная книга (488 с.), переведённая с сербского языка, **Русская эмиграция на Балканах: 1920-1940** на основе докторской диссертации Мирослава Йовановича, защищённой в 2001 году на философском факультете Белградского университета. Румынии выделено не больше десяти страниц, касающихся в основном Бессарабии и политики Румынии по отношению к Советской России и, отчасти, проблеме русского меньшинства и беженцев. Скудность данных и комментариев о нашей стране объясняется тем, что сербский исследователь, как он сам указывает в разделе **Источники и литература**, изучил многочисленные материалы, находящиеся в архивах Болгарии, Боснии и Герцеговины, Сербии и Черногории, Хорватии, Австрии, Российской Федерации, США, Франции, но миновал Румынию. По сведениям, почерпнутым из рукописи П. Милюкова **Русская эмиграция** (на английском языке), **Списка русских эмигрантов, находившихся в Румынии, 1919 г.** и донесения А. Эйлера **Доклад о командировке в Румынию и Бессарабию, апрель 1922 г.**, хранящимся в Государственном Архиве Российской Федерации, а также по оценкам исследователей Ю.В. Мухачёва **Идейно-политическое банкротство планов буржуазного реставраторства в СССР** (Москва, 1982), П.Е. Ковалевского **Зарубежная Россия. Дополнительный выпуск** (Париж, 1973), Е. Кулишера **Europe on the move: War and population changes 1917-1947** (Нью-Йорк, 1948) и М. Раева в книге цитированной нами выше, учёный М. Йованович приходит к выводу, что относительно числа русских беженцев на территории Румынии сохраняется между разными авторами несогласованность, но неоспорим тот факт, что постепенное уменьшение числа русских эмигрантов в Румынии вписывается в общую тенденцию оттока русских беженцев с Балкан.

Неоспоримо и то положение, что из всех балканских славянских стран, да и таких небалканских стран, как Чехия и Польша, Румыния приняла меньше русских беженцев. Главная причина сводилась не к

<sup>2</sup> Многие исследования, вышедшие в свет в 90-е годы прошлого века, обогатились сравнительно недавно двумя книгами, изданными в Москве, а именно, *Что мне до вас, мосты Белграда? Очерки о русской эмиграции в Белграде. 1920 – 1950-е годы* (2007) В.И. Косика и *Болгария и русская эмиграция. 1920 – 1950-е годы* (2008) Цветаны Кёсевой.

языковому барьеру, а к исходным и непосредственным проблемам, связанным с добровольным присоединением Бессарабии и северной Буковины к Румынии и отказа признания образования «Великой Румынии» со стороны Советской России. Некоторые представители русских монархических партий, находящихся в эмиграции, да и сам генерал А. Деникин - в случае победы над большевиками - не собирались признавать исторического факта присоединения Бессарабии к Румынии, а наоборот, мечтали о возрождении величия бывшей царской империи. Естественно, что в таком контексте Румыния была против размещения русской военной эмиграции на своей территории. Интересно, что несмотря на это, в IV отдел РОВСа (Русский общевоинский союз) с центром в Белграде, которым в 1924-1933 годах руководил генерал от инфантерии Э.В. Экк, а затем генерал-лейтенант И.Г. Барбович, входили 75 организаций, союзов и групп в Югославии, а также три группы из Румынии (Кишинёв, Бухарест, Плоешти) под руководством генерал-лейтенанта Леонтовича<sup>3</sup>.

С другой стороны, румынское государство вынуждено было бороться с лазутчиками, с советскими агентами, засланными на свою территорию; как раз бессарабское Татабунарское восстание 1924 года было спровоцировано иностранным вмешательством.

Среди русских эмигрантов, появившихся по ряду причин в Румынии, встречались и так называемые «нелегалы» советской разведки. Одно из нашумевших в своё время дел относится к известной певице Надежде Плевицкой (реальная фамилия - Винникова), замешанной вместе с мужем, корниловским генералом Николаем Владимировичем Скоблиным (1893-1937), в похищении советскими агентами ОГПУ председателя РОВСа, генерала Евгения Карловича Миллера. Кстати, агенту ГПУ, отправленному - через Вену - в Париж для вербовки Скоблина и Плевицкой, Петру Ковалевскому, на Лубянке составили надлежащее «прикрытие», где, между прочим, указывалось: «Работал в Варшаве по военной линии, ездил в Румынию по легенде, которую держали в руках не мы, румыны»<sup>4</sup>.

Надежда Плевицкая, скончавшаяся в Центральной тюрьме города Рени (Франция), выступала с большим успехом в 20-30 годы на

<sup>3</sup> См. Мирослав Йованович, *Русская эмиграция на Балканах: 1920-1940*, Москва, Библиотека-фонд «Русское Зарубежье», Русский путь, 2005, с.257.

<sup>4</sup> Надежда Плевицкая *Мой путь к песне* // «Бессарабское слово», Кишинёв, III, №64 от 27 декабря 1924г., с.2.

румынских сценах; её песни **Занесло тебя снегом, Россия; Песня о «Варяге», По диким степям Забайкалья, Раскинулось море широко, Ухарь купец** и другие вызывали огромный восторг слушателей, а концерты «русского жаворонка», как её называл ещё до эмиграции Фёдор Шаляпин, вписывались в мажорные события румынской театральной и сценической жизни. Заслуженно-щедрые хроники появлялись в особенности в румынской периодической печати на русском языке. Читатели могли ознакомиться непосредственно и с её воспоминаниями, с началом её творческого пути<sup>5</sup>. Певица несколько раз приезжала на гастроли в Румынию и порою маршрут «несравненной Надежды Васильевны Плевицкой», как её называла газета «Бухарестские новости» от 30 апреля 1922 года, был довольно внушительным. И среди городов выбранных ею для турне числились Бухарест, Бельцы, Аккерман, Галац, Яссы, Черновцы и Измаил. Из многих отзывов о талантливой певице более содержательной нам показалась статья Петра Пильского **Надежда Плевицкая**, напечатанная в «Нашей Речи» от 28 января 1935 года, к предстоящему концерту в Бухаресте.

Румынский исследователь Александру Попеску приписывает артистке, которую ошибочно делает балериной, и действия по дискредитированию советского маршала Тухачевского жертве сталинского террора<sup>6</sup>. О Плевицкой Владимир Набоков написал рассказ **The Assistant Producer**, который стал основой фильма **Triple Agent** (2004).

В 70-е годы в Румынию приехал из Москвы писатель Николай Вирта, который хотел проследить дальнейшие шаги героя своего романа **Одиночество** (переведён и на румынский язык), героя, который после подавления «антоновщины», тамбовского крестьянского восстания, перебрался на румынскую землю, но, кажется, задержался не так долго и уехал в Польшу, где боролся в рядах польской армии против немецких фашистов и стал героем как Польши, так и Советского Союза (он был, по предположениям писателя, и видным агентом НКВД).

<sup>5</sup> Alexandru Popescu, *Femeile agente. Femeile și spionajul. O istorie universală*, Târgoviște, Cetatea de Scaun, 2010, p.69; см. также „Magazin istoric”, №№ 1/2006 и 1/2010.

<sup>6</sup> См. Думитру Балан, *Русский писатель-эмигрант Игорь Северянин и Румыния* // «Revue des études sud-est européennes», București, tome XLVI, 2008, № 1-4, p.333-345.

Не располагая архивными данными об агентах разных советских спецслужб из среды русских эмигрантов, побывавших в Румынии, отметим лишь тот факт, что как беженцы, проживающие на более длинные или короткие сроки в румынском пространстве, так и гастролирующие русские эмигранты нашли благоприятные условия не в стране с вековыми устоями, а в молодом, только что созданном государстве т.н. «Великая Румыния», стремящемся всеми сокровенными силами закрепить свой новый статус, отстоять свою суверенность.

Изгнанники из России нашли в Румынии между двумя мировыми войнами действительно благоприятные условия для жизни и продолжения творческой деятельности.

Во многих городах, как например, Бухаресте, Галаци, Кишиневе, Аккермане, Тигине существовали русские общины, русские библиотеки (газеты регулярно информировали о новых поступлениях), театральные и музыкальные русские труппы и ансамбли, русские рестораны и т.д.

Выходили в свет многочисленные румынские газеты и журналы на русском языке: «Наша Речь» (Бухарест), «Неделя Нашей Речи» (Бухарест), «Бухарестский Голос», «Бухарестские Новости», «Бухарест», «Неделя» (Бухарест), «Голос» (Кишинёв), «Утро» (Кишинёв), «Молва» (Кишинёв), «Наш Сатирикон» (Кишинёв), «Жизнь и Сцена» (Кишинёв), «Бессарабия» (Кишинёв), «Бессарабская жизнь» (Кишинёв), «Бессарабская мысль» (Кишинёв), «Бессарабская почта» (Кишинёв), «Бессарабское слово» (Кишинёв), «Ракета» (Кишинёв), «Наша жизнь» (Кишинёв), «Наш голос» (Четатя Албэ), «Наша жизнь» (Киля), «Наша мысль» (Измаил), «Наш призыв» (Измаил), «Почта» (Яссы), «Южная Бессарабия» (Тигина), «Тигинский листок», «Наше время» (Тигина), «Жизнь» (Бельцы), «Бессарабия» (Бельцы), «Субботние уроки» (Черновцы), «Аккерманское эхо» (Аккерман - Четатя Албэ) и т.д.

О судьбе одной задуманной публикации, настойчиво объявленной в основном на страницах нескольких номеров газеты «Бухарестские новости» (директором был Н.С. Бенони) второй половины 1922 года не удалось установить ничего, но факт, что она не находится в румынских библиотеках. Вот как звучал один из анонсов: «В непродолжительном времени в г. Бухарест начнёт выходить под редакцией Н.С. Бенони еженедельный литературно-художественный

и юмористический журнал „ВЕХИ СМЕН”. Журнал будет выходить со специальным приложением „ЭМИГРАНТ”. Состав сотрудников и день выхода журнала будут объявлены особо». („Бухарестские новости”, № 149 от 7 июля 1922 года). В конце анонса были указаны адрес редакции газеты и имя её директора, которые в отличие от содержания анонса были напечатаны латиницей.

Отдельные публикации оформляли подписку и для заграничных читателей и имели своих корреспондентов – нередко из русских журналистов и писателей-эмигрантов – в главных столицах стран Центральной и Западной Европы, в США, в Палестине и т.д.

Жизнь русских эмигрантов в разных странах земного шара была, таким образом, своевременно и объективно освещена в румынской печати и в первую очередь в газетах и журналах, издававшихся на русском языке; среди таких газет отличилась «Наша Речь», которая имела своих собственных корреспондентов, например, в Риме (Михаил Первухин, временно и Н. Звегинцев), Шанхае (А. Каблуков), Лондоне (Александр Бартенев), Варшаве (Сергей Ларин), Берлине (Анатолий Гессе), Париже (С. Вейнер), Тель-Авиве (И.Б. Сквирский), Иерусалиме (И. Эйгер), Вене (Н. Тасин), Риге (Пётр Пильский), Америке (И. Ротенберг, А. Чернов, Анри Гри), Праге (К. Бельговский); из Парижа эмигрант Сергей Яблоновский отправляя регулярно письма в редакции бухарестских и кишинёвских газет, из Софии – А.М. Фёдоров, из Берлина – Сергей Горный и т.д.

Румынская пресса на русском языке перепечатывала статьи, прозу, стихи из парижских и берлинских журналов русской эмиграции. Но часто сами писатели посылали свои произведения румынским изданиям. Достаточно назвать такие имена, как например, Аркадий Аверченко, Марк Алданов, Дон-Аминадо, Леонид Андреев, Михаил Арцыбашев, Константин Бальмонт, Иван Бунин, Александр Вертинский, Сергей Горный, Зинаида Гиппиус, Леонид Добронравов, Евгений Замятин, Вячеслав Иванов, Александр Куприн, Лоло, Дмитрий Мережковский, Владимир Набоков, Василий Немирович-Данченко, Пётр Пильский, Борис Савинков, Игорь Северянин, Надежда Тэффи, Александр Фёдоров, Василий Фёдоров, Марина Цветаева, Саша Чёрный, Иван Шмелёв, Василий Шульгин, Семён Юшкевич, Александр Яблоновский, Сергей Яблоновский, - писатели, часто печатавшиеся на страницах многих названных выше публикаций, чтобы утвердить, что русская эмигрантская литература была

представлена в Румынии наилучшим образом. Столичная периодическая печать, да и провинциальная, охотно обращались к переводам на румынский язык стихов и прозы русских эмигрантов, а частные издательства отличились выпуском книг Л. Андреева (румынские театры ставили с успехом его пьесы), А. Аверченко, М. Арцыбашева, И. Бунина, Г. Гребенщикова, А. Куприна, Д. Мережковского, В. Набокова и др. А Игорь Васильевич СЕВЕРЯНИН (настоящая фамилия – Лотарёв; 1987, Санкт-Петербург – 1941, Таллинн) даже напечатал свою стихотворную книгу на русском языке в Бухаресте. Среди румынских переводчиков Северянина числятся Йоргу Тудор („Viața Basarabiei”, февраль 1933 г.), В. Спыну („Adevărul literar și artistic”, июнь 1938 г.) и др. В свою очередь русский поэт-кубофутурист перевёл стихи М. Эминеску и оставил в незавершённой рукописи волнующие воспоминания о Бухаресте и Кишинёве<sup>7</sup>.

Гастроли Игоря Северянина в Бухаресте и Кишинёве в первую половину 30-х годов, его яркие выступления на литературно-музыкальных вечерах были заранее предвещены его же произведениями, напечатанными в румынской прессе на русском языке; увидели свет и отрывки из его нового романа в стихах **Падучая стремнина** (см., например, кишинёвскую «Бессарабию» от октября 1923 года). Но самый популярный гастролёр из писательского разряда был Аркадий Тимофеевич АВЕРЧЕНКО (1881, Севастополь – 1925, Прага, прозаик, драматург, эссеист, журналист), чьи выступления в Румынии имели большой резонанс; в 1923 году до приезда в Румынию Аверченко и его ансамбль выступали в Берлине, Прибалтике и Польше. Писатель, про которого даже такие солидные советские издания как **Большая Советская Энциклопедия** (том I, 1949), **Краткая литературная энциклопедия** (том I, 1962), **Театральная энциклопедия** (том I, 1963), вопреки истине, рассказывают, что он после 1917 года эмигрировал во Францию, в то время как он избрал своей второй родиной Чехословакию, где и умер.

Редактора и регулярного автора сатирико-юмористических петербургских журналов «Сатирикон» и «Новый сатирикон» (1908-1918) кишинёвцы ждали ещё в 1912 году, но по стечению непредвиденных обстоятельств, описанных в статье **Аркадий Аверченко (Историческая правда)**, напечатанной в газете «Бессарабия» от 13 сентября 1923 года, встреча не состоялась: «В 1912 г. Аверченко

<sup>7</sup> Там же, № 213 от 30 сентября 1923 г.



собирался приехать в Кишинёв. И вот... что написала черносотенная газета «Друг» от 25 февраля: «Во вторник, 5 марта, в Пушкинской аудитории состоится единственный вечер юмористов. С большим трудом удалось склонить известного импрессарио А.Р. Аксарина убедить наших выдающихся писателей и артистов посетить Кишинёв.

Кто не знает юмористических рассказов, различных пьес-комедий и водевилей А. Аверченко, В. Азова и О. Дымова. Но, знает их лишь по книжкам. А тут предстоит возможность и редкое удовольствие видеть самих авторов и слышать их чтение, личную передачу своих произведений. Ведь, Аркадия Аверченко называют Марком Твенем. Это поистине будет праздник литературы и вечер здорового юмора, редкого в наш нервный век».

Прошло после этого 10 дней. За это время юмористы узнали, что Пушкинская Аудитория в Кишинёве принадлежит черносотенцам, сочли неудобным выступать там – и отказались. Только 10 дней прошло.... И вот, что написал через 10 дней тот же «Друг» о юмористах:

«Юмористы – отъехали не приехавши.

– Ну и слава Богу.

Было время, когда эти Аверченки, Азовы, Дымовы и прочая мелюзга, поналезшая в русскую литературу и претенциозная, играли, хоть небольшую но все же роль. Дегенераты, вырожденцы, физические, нравственные и умственные уродцы – вот те олимпийцы, которые посылают ныне в толпу „вещие глаголы” и не обжигают, а оплёвывают сердца людей. Юмористика „Сатириконцев” к которым принадлежат все эти Аверченки, Азовы, Дымовы и прочее дрянцо ведь, это сплошное ничтожество, и ничтожные попытки совершенно негодными средствами”.

И на следующей странице того же номера газеты, в рубрике **Театр и музыка** извещается: «Турне А. Аверченко. Провинциальное турне Аркадия Аверченко по городам Бессарабии начнётся с Бендер (русское название города Тигины – Д.Б.). Аверченко в Бендерах. В субботу 13 октября в Бендерах – вечер Аркадия Аверченко. Знаменитый юморист выступит в своих пьесах **Приглашение в концерт** и **Макс**, а также прочтёт свои новые рассказы **Смерть Аркадия Аверченко** и **Махновцы**». И сразу вслед за этим дана другая информация о звучании произведения другого известного русского эмигранта: «Йон Манолеску. В субботу 13 в Национальном театре

состоится первая гастроль знаменитого румынского артиста Йона Манолеску. Он выступит в пьесе Леонида Андреева **Мысль**.

Рассказы Аверченко, напечатанные в бухарестской «Нашей Речи», кишинёвских «Бессарабии» и «Ракете», «Бухарестском голосе», «Курьере Аккермана» а также статьи о его творчестве стали замечательной прелюдией к приезду писателя в Румынию.

В третьем номере кишинёвского журнала «Наш Сатирик» за 1921 год Пётр Пильский, в большой статье **Аверченко**, анализирует два этапа творческого пути писателя: на родине и в изгнании. Для определения тональности данного текста достаточно процитировать хотя бы его начало и концовку: «Позвольте в „Нашем Сатириконе“ помянуть основателя, редактора, издателя, вдохновителя, руководителя, главного сотрудника, на чьих плечах была пронесена вся жизнь русского уморённого, нашего беспокойного, а теперь покойного, как все его собратья,... петербургского... старого «Сатирикона», позвольте вспомнить здесь об Аркадии Тимофеевиче Аверченко, этом весёлом собеседнике, добром приятеле, незлобивом товарище, лёгком человеке, об этой смеющейся душе настоящего юмориста, приятном беллетристе, колком каррикатуристе, любимом авторе взрослых и другие детей, об этом – так недавно ещё хохочущем лице, - анекдотисте, а сейчас опечаленном, оскорблённом и скорбном сыне скитающейся бесприютной России. [...] Весёлый служитель весёлого смеха погиб – и сквозь напускную улыбку, сквозь навинченную удалой раз фабулы, сквозь узор смешных слов, вдруг слышится тусклый и твёрдый хрип злобы, стальной скрежет зубовой, огненно вспыхнут чёрные глаза последней ненависти, по странице пронесётся уже несдерживаемый вздох, - вот он, это впервые пролившиеся „незримые миру“ наши русские слёзы, сейчас переходящие в рыдания, и слава Богу, что не в истерику слабости, и да даст Бог, чтоб хоть теперь эти слёзы отлились в дела и свершения, и завтрашний день стал краше, умней и горделивей, чем день сегодняшний !»

Предстоящий приезд Аверченко в Румынию стал и поводом для политической полемики между газетой «Бессарабия», придерживающейся больше либеральных взглядов и политикой, характеризующей, например, цэрэниста Йона Пеливана, собирающегося присутствовать в Кишинёве на выступлениях русского писателя, что явствует из статьи Фёдора Новосельцева **Да здравствует Аверченко!** Но самое главное здесь огромная любовь к выдающейся

личности: «Никакое, самое пылкое воображение не могло бы приготовить к приезду знаменитого юмориста более богатого материала! [...] Аркадий Тимофеевич, ради Бога, приезжайте скорее»<sup>8</sup>.

А Леонид Добронравов, под редакцией которого стала в это время выходить «Бессарабия», знавший хорошо Аверченко ещё по Петербургу, написал «эскиз» **Аркадий Аверченко**, в котором с особой проницательностью определяет существенные черты поэтики творчества писателя-юмориста: «Любители ярлыков стали искать в нём „тон чеховского юмора“ (покойный теперь А. Измайлов), забывая, что смех Аверченко не имел ничего общего с чеховским смехом. У Чехова смех – “сквозь слёзы”, смех примиряющий. После такого смеха вздохнёшь и попечалишься. Аверченко смеётся как будто безумно, весело, заразительно. Но – слишком кристальны что-то его смеющиеся глаза и как-то царапают взрывы весёлого смеха. Смех его неумолим и беспощаден. Кажется, ещё минута, ещё мгновение – и по другому зазвучат его слова, например, в “Сатириконе” конца 1917 и начала 1918 годов. Аверченко – проницательный наблюдатель. От его взора не укроется ни одна, самая мельчайшая морщинка и её-то он неожиданно для всех подчеркнёт всегда, выставит напоказ. Эта ценность, эта хватка присущи ему одному и оттого так вялы, безвкусны и попросту неумны его подражатели, подделывающиеся под тембр его голоса. [...] Аверченко обладает даром видеть смешное и отражать его. Он как охотник настороже и бьет без промаха. Поэтому так точен и глубоко, психологически верен его диалог. Редко кто из писателей достигал такой блестящей формы диалога, выразительной, почти скульптурной. [...] Аверченко, быть может, самый трагический из современных писателей. Самая ужасная из трагедий есть трагедия повседневного, непримиримая коллизия вечного и временного. [...] Временами Аверченко уходит от юмора, словно пресытись им до отворачивания, уходит в область мифического рассказа»<sup>9</sup>.

Но приезд Аверченко и его гастролы по городам Румынии, несмотря на хорошую подготовительную работу организаторов (импрессарио писателя, как явствовало из восторженных объявлений и заметок, появившихся в периодической печати, а также многочисленных афиш, был Николай Золотарёв, а администратором театра

<sup>8</sup> «Бессарабия», V, № 211 от 26 сентября 1923 г.

<sup>9</sup> Там же, № 213 от 30 сентября 1923 г.

Пушкинской Аудитории в Кишинёве – П. Извештский), не были лишены неожиданных неприятностей.

Во-первых, первый спектакль с участием Аверченко и его труппы, в которую входили артистка Раич и актёр Искольдов, был перенесён с конца сентября на начало октября 1923 года, якобы из-за болезни писателя, с чем, например, не соглашалась газета «Наша жизнь» от 26 сентября 1923 года, которая в заметке **Грипп или виза**, ссылаясь на другую бухарестскую газету, твёрдо заявила: «Приедет или не приедет Аркадий Аверченко? „Голос“ уверяет, что А. Аверченко, мол, в Бухаресте и что он, якобы, заболел гриппом. Но всё это, конечно, неверно. Гриппом заболел антрепенёр Золотырёв, а Аркадий Аверченко заболел не гриппом, а „визой“, и не в Бухаресте, а в Праге».

И кишинёвская газета «Бессарабия» в № 210 от 26 сентября 1923 года также извещала своих читателей в рубрике **Театр и музыка** в подзаголовке **Спектакль Аркадия Аверченко**, что «знаменитый юморист прибыл в Бухарест со своей труппой, но, простудившись в дороге, вынужден, по предписанию врачей, провести несколько дней в комнате. Поэтому спектакль его переносится на 2 октября, во вторник. Взятые билеты действительны на это число».

По утверждению исследователя жизни и творчества Аверченко, Дмитрия Левицкого, автора монографии о русском писателе, турне по Румынии «оказалось самой неприятной из всех предпринятых им (Аверченко – Д.Б.) за годы эмиграции гастрольных поездок и было связано со множеством хлопот по преодолению въездных формальностей, а потом – с необходимостью уладить инцидент, носивший характер почти что политический»<sup>10</sup>. Об инциденте речь пойдёт позже.

Наконец, Аверченко через Бухарест приехал в Кишинёв, о чём сообщалось даже в заметке, напечатанной в русской газете «Руль», выходящей в Берлине. О прибытии Аверченко в Румынию, а также о его блестящих выступлениях сначала в Кишинёве, потом в других городах, как например Бендерах, Аккермане, Измаиле, Рени, Болграде, Бельцах, Килии и Галаце много писалось в большинстве румынских газет на русском языке.

Спектакль с участием Аверченко, откладывавшийся уже несколько раз, последний раз со 2-го на 6-е октября, в конце концов

<sup>10</sup> Д.А. Левицкий, *Жизнь и творческий путь Аркадия Аверченко*, Москва, Русский путь, 1999, с. 129.

состоялся, благодаря и влиятельному и энергичному вмешательству депутата и журналиста Г.В. Пынти, как информировала в своей хронике газета «Бессарабия» от 9 октября, когда, кстати, в той же Пушкинской аудитории был устроен и второй вечер – уже по новой программе – с тем же небывалым успехом. В хрониках и рецензиях отмечалось, что Аверченко был встречен потоком долго не смолкавших аплодисментов переполненного зала и что таких оваций не удосужился даже знаменитый тенор Д. Смирнов. О публике писалось, что она очень чутко отзывалась на каждый штрих автора, который может быть доволен своей аудиторией. Публика аплодировала горячо не только Аверченко, но и приехавшим из Праги артистам (Раич и Искольдов), которые без суфлёра дружно разыграли пьесу Аверченко **Штрафы**. На первом вечере была представлена также пьеса Аверченко **Птичья голова** на румынском языке в переводе Леонида Добронравова (в ней отличалась артистка Нелидова), который в том же номере газеты «Бессарабия» (№ 220) от 9 октября 1923 года напечатал и свои восторженные впечатления от спектакля, под заглавием **Светлый вечер**, где отмечалась новая сторона таланта Аверченко: «Я не видел ещё Аверченко в роли артиста. Играет он мягко, искренно, непринуждённо. Особенно привлекательно в нём отсутствие актёрства и непосредственное, живое творчество на сцене». И второй вечер Аверченко в Кишинёве прошёл, как говорится, «на ура». Про этот спектакль в «Бессарабии» (№ 222) от 11 октября 1923 года рецензент Аскольд в статье **Цветные стёкла** писал об ошеломляющем успехе литературно-театрального вечера Аверченко: «Публика приступом брала театр, а в самом зале – какое-то столпотворение, которое можно было бы назвать вавилонским, не будь оно кишинёвским. В зале невозможно протиснуться. Писателя встречают дружными аплодисментами» и т.д.

В том же номере газеты, в той постоянной рубрике **Театр и музыка**, после того, как подчёркивается, что второй вечер Аверченко, во вторник 9 октября, состоялся по новой программе, приводятся следующие уточнения и оценки: «Автор-актёр был очень хорош в **Сердце** и в **Жоржике**, обе пьесы прошли при общем хохоте всего зала. Г-жа Раич превосходно исполнила роль жены в **Ключе**. Артистка подкупает зрителя на редкость естественным, прелестным тоном и грациозной отделкой роли. За **Ключ** ей шумно аплодировали. Г. Аверченко прочёл два своих рассказа: **В участке** и **Одесситы**

**в Москве.** Последний рассказ написан недавно. Сквозь мягкие черты аверченского юмора проглядывает мрачное, угрюмое лицо нового советского быта.

Кто-то крикнул писателю:

– Погромче !

А. Аверченко сейчас ответил:

– А вы – потише.

Реплика была покрыта аплодисментами. Кроме **Жоржика, Сердцеда и Ключа** была представлена пьеса **Макс** на румынском языке, в переводе Леонида Добронравова. Надеемся, что вечер будет повторён. Многое множество публики не могло попасть в театр, т.к. нехватило билетов». Ничем, по существу, не отличались и отзывы о вечерах Аверченко, напечатанные в других газетах, но наша приверженность к «Бессарабии» объясняется тем, что именно с этой газетой Аверченко будет тесно сотрудничать. Ещё в № 216 от 3 октября 1923 года в обращении **От редакции** к читателям сообщалось: «Начиная с субботы 6 октября с.г. газета «Бессарабия» будет выходить ежевечерне, по расширенной новой программе, при участии новых сотрудников, под редакцией Леонида Добронравова. В газете примет участие Аркадий Аверченко. Спрашивать у всех разносчиков и в киосках. Цена отдельного номера – 2 лея». А потом в № 220 от 9 октября 1923 года в заметке, помещённой на третьей странице, читатели были информированы, что: «Редакция „Бессарабии“ приобрела исключительное право воспроизведения последней книги Аркадия Аверченко **Двенадцать портретов знаменитых людей**. Книга переведена на французский, немецкий, английский, итальянский, чешский, польский и др. языки. Содержание: **Мадам Ленина, Мадам Троцкая, Максим Горький, Фёдор Шаляпин, Дзержинский, Керенский, Мартов и Абрамович** и др. Завтра портрет называемый **Мадам Ленина**. Потом каждый очередной номер газеты извещал читателей о названии следующего ожидаемого портрета, так например, в № 222 от 11 октября 1923 года давалась лаконичная информация: «В завтрашнем номере будет помещён второй портрет Аркадия Аверченко **Мадам Троцкая**». В каждом номере, где печатались его произведения, на первой странице в левом углу слева подчёркивалось: «В газете принимает участие Аркадий Аверченко». Другая широко распространённая публикация, которая тоже часто печатала рассказы Аверченко, в особенности в 1924-1925 годах, это бухарест-

ская «Наша Речь», выходящая в свет большим по тому времени тиражом 10 тысяч экземпляров. И «Неделя», приложение к «Нашей Речи», нередко печатала Аркадия Аверченко. Для этих газет автор писал специально отдельные свои рассказы или очерки, за которые, по-видимому, получал небольшие, но всё-таки такие нужные ему гонорары. Вот, например, в газете «Бессарабия» от 7 октября 1923 года (№ 219), напечатанный на первой странице, юмористический очерк **Советы. Как иметь успех у прекрасного пола** А. Аверченко, вышел как и многие другие тексты писателя с пометкой «Перепечатка воспрещается. Написал для газеты „Бессарабия“».

В Советской России также выходили произведения Аверченко, в особенности после того, как В. И. Ленин в одном из ноябрьских номеров «Правды» 1921 года написал отзыв **Талантливая книжка** о сборнике рассказов писателя **Дюжина ножей в спину революции**, но автор за свои книги не получал никаких денег. Например, вышедшая за границей книга **Записки Простодушного** была переиздана советским издательством, но Аверченко так и остался без гонорара, «так как советское правительство конфисковало в свою пользу все авторские права писателей-эмигрантов»<sup>11</sup>.

Аверченко влекла к поездкам, к гастролям по разным странам, в том числе и по Румынии, не только жажда встреч с читателями и зрителями, но и материальная сторона дела и, понятно, цена билетов на его спектакли была немалой; в № 106 «Тигинского листка» от 10 октября 1923 года, сотрудник газеты Дм. Руд[ин] писал, что «можно не сомневаться в том, что наша публика отнесётся с большим интересом к предстоящему вечеру талантливого юмориста и материальный успех гастрولي будет очень хорош» и, уже после первого спектакля в Тигине, рецензент В. по этому же поводу утверждал, что «были люди, которым, безусловно, было очень трудно купить дорогие билеты», но несмотря на это тут же констатировал «полное отсутствие организации на первом спектакле» из-за того, что «администраторы продали чересчур много билетов – и в театре буквально яблоку было негде упасть» («Тигинский листок», № 111 от 16 октября 1923 года). Естественно, Аверченко, ощущавший в период эмиграции острую финансовую нужду (о чём ни один раз жаловался друзьям), должен был покрывать существенные затраты на собственную персону и на сопровождающую его труппу (не ис-

<sup>11</sup> Д. Левицкий, *Жизнь и творческий путь Аркадия Аверченко*, с.317.

ключено, что это тоже послужило причиной отказа от поездки к американцам; об их приглашении писатель сообщил, кажется, впервые в интервью тигинскому журналу). Правда, как уже было раньше отмечено, кое-какие гонорары Аверченко получал и от редакций таких популярных газет как кишинёвская «Бессарабия» и бухарестская «Наша Речь» (в № 260 от 16 ноября в заметке **От редакции** читатели узнали, что Аверченко приглашён для постоянного сотрудничества в газете), а также от приложения к последней, а именно «Недели Нашей Речи» (в первом же номере за 1924 год подчёркивалось на титульном листке, что данный «литературно-художественный и юмористический журнал издаётся в Бухаресте под редакцией Н.С. Бенони и при ближайшем участии Аркадия Аверченко; в этом же номере вместе с фотографией писателя помещён и его рассказ **Тайна одного портрета**; все последующие номера часто будут печатать его рассказы и фельетоны). После договора Аверченко о сотрудничестве с редакциями румынских публикаций произведения русского писателя выходили, как правило, с обязательной пометкой «перепечатка воспрещается». Большинство текстов, напечатанных в румынской прессе вошло в разные книги Аверченко, изданных как за границей, так и на родине. Но, всё-таки, остались и произведения, написанные в основном специально для румынских газет и журналов – назовём здесь лишь такие тексты как **Бессарабия**, **Мои погромные тенденции** и **Молодая Румыния**, - которые так и не вошли в сборники писателя, и не найти их даже в московском собрании сочинений в шести томах, вышедшем в 2007 году.

Вернёмся сейчас к тому инциденту, который произошёл с Аверченко во время турне, а точнее в то время, когда он выступал в Тигине. Всё было связано с появлением в газете «Universul» № 266 от 16 октября 1923 года статьи И. Дусчана **Ce se întâmplă în Basarabia?** (Что происходит в Бессарабии?), где автор высказывает возмущение в адрес румынского правительства, разрешившего приезд в Румынию человеку, «еврейскому писателю из России», пользующемуся псевдонимом Аверченко и который «после Пуришкевича установил в прежней России мысль, что Румыния не нация, но профессия – цыган-скрипачей». Дусчан считает, что правительство должно было запретить устройство спектаклей в Румынии писателю, который в русском журнале «Сатирикон» периода первой мировой войны «даже изобрёл особое слово которое он применял к



румынам, - Тудасюдеску», а теперь он путешествует по Бессарабии, где ему жители устраивают овации. Но ещё более резкой оказалась статья **Русская монархистская пропаганда в Бессарабии** (автор не указан), напечатанная в той же газете „Universul” (№ 269) от 18 октября 1923 года, в которой обвинения в адрес Аверченко, не имея реальной почвы, были искусно выдуманы. Заодно атака была направлена не только против русского писателя, но и против самой газеты «Бессарабия». Учитывая, что эта статья даже не упомянута в исследованиях русских историков и литературных критиков, процитируем здесь большую часть текста в нашем переводе: «По Бессарабии прохаживаются вдоль и поперёк русские агенты. [...] В первую очередь они готовят общественное мнение, утверждая, что старая Россия в её бывших границах не запоздает зародиться. Поэтому наше присутствие в Бессарабии представлено как временное. Но посмотрим, что заявил русский писатель Аркадий Аверченко при въезде в страну одному румыну из Сату-Маре (Трансильвания), которому пришла хорошая идея выдать себя за русского. Господин признался, что приезжает в Румынию заниматься монархистской пропагандой. Такого рода агенты шастают у нас, и у них цель приучить бессарабцев к идее, что царская Россия возродится. Они пытаются организовать комитеты для сбора необходимых фондов для пропаганды, имеющей целью убедить Румынию, чтобы она позволила русским монархистам организовать свою армию на территории Бессарабии, единственном месте откуда будет возможным начать эффективное наступление. Более того, потребует от Румынии, чтобы она предоставила русским монархистам армию численностью 50-80.000 солдат для оккупирования Одессы. Взамен русские монархисты обещают, что „позднее” не будет обсуждаться и вопрос о Бессарабии. Конечно, пропаганда такого рода не могла прижиться в старой Румынии. Но в Бессарабии она воспламеняет умы с другой стороны, потому что Аверченко ангажирован как редактор в либеральной официозной «Бессарабии», что пишет на русском языке в газете, где ещё сотрудничает и Леон Дониц-Добронравов, эта пропаганда не запоздает осуществиться.

По душе ли правительству такого рода пропаганда?»

В результате таких нападок, напечатанных в самой влиятельной столичной газете в правительственных кругах, местные власти решили приостановить выступления Аверченко, и русскому писателю пришлось уехать из Бессарабии (тогда он находился в Аккермане

- Четатя Албэ) и приехать в Бухарест уладить этот вопрос. Вот, что написал по этому поводу сам Аверченко в письме к другу К.П. Бельговскому: «Начал свои гастроли очень хорошо, как вдруг появляется в „Универсуле“ форменный донос, что я „враг“ Румынии. Вызывают меня в Кишинёв, я вместо того еду в Бухарест. Спектакли, конечно, прекращаются. Тщетно я доказывал, что свой фельетон о Румынии я писал восемь лет тому назад, когда она ещё не вступила в войну, что дело восьмилетней давности пора бы и забыть. Доказывал, что нет на свете такой страны, которую бы я не ругал в своё время – румыны очень обиделись и запретили мне спектакли. Тогда я поднял на ноги целый ряд симпатичных людей (маршал Ангелеску, министр иностранных дел Дука, министр Бессарабии Инкулец, сенатор Лошко), - и они меня отстояли. Не только отменили высылку, но министр внутренних дел Франесович (очень симпатичный парень) даже дал разрешение на спектакли, - и вот я завтра опять еду в глухие дебри Бессарабии»<sup>12</sup>.

Год спустя, тот же К.П. Бельговский напечатал в берлинском «Эхо» от 2 марта 1924 года интервью с Аверченко (интервьюер подписался инициалом Б), в котором русский писатель называет автора крамольной статьи в газете «Universul», д-ра Й. Дусчана, «русско-сербско-молдавским шпионом» и слегка гиперболизируя, что вообще должно характеризовать подлинного сатирика, а таким Аверченко являлся по «большому гамбургскому счёту», он говорит другу-собеседнику, что «вся страна закричала, будто её ножом ткнули», и что помимо непосредственной помощи, оказанной ему влиятельными румынами, в этом деле благородное участие приняли два чешских дипломата из посольства Чехословакии в Румынии – посланник Веверка и первый секретарь д-р Гавелка. А на вопрос о высылке, Аверченко чётко ответил: «Нет, по этому поводу было только постановление совета министров. Но несколько умных дальновидящих румын приняли в моём деле горячее участие и сумели доказать, что меня обижать не следует. И я остался и дал ещё ряд спектаклей по Бессарабии и Старому Регату». Во всех городах, принимающих дорогого гостя с его трупной, местная печать широко оповещала о предстоящих спектаклях, о личности писателя, а потом в статьях, рецензиях и заметках отзывалась восторженно о состоявшихся вечерах. Так например, в связи с тигинскими спектаклями в

<sup>12</sup> Там же, с.131.

период с 10 по 16 ноября 1923 года в местном «Тигинском листке» почти ежедневно были напечатаны разные материалы; в одном из них с названием в духе одесского юмора **Интервью с Аркадией Аверченко** (интервью было взято в Кишинёве), русский писатель на вопросы о самочувствии отвечает: «приняли меня прекрасно: ласково, приветливо, любовно. И если бы у меня была не такая крепкая голова – она бы закружилась от гордости и самонадеянности. Однако я человек скромный и отношу этот чудесный приём на счёт прекрасного характера бессарабского населения» (№ 107 от 11 октября 1923 года), а в другом – **Да здравствует смех!** (о разновидностях смеха) Аверченко отнесён к тем немногим счастливым, одарённым Всевышним «творить настоящий искренний здравый смех и щедро расточать его вокруг себя» (№ 110 от 14 октября 1923 года). Автор последнего текста подписался инициалами Н. К., он же в газете постоянный сотрудник из круга активных русских эмигрантов, который отличился перед читателями серийными фельетонами и статьями, как например, **1917 год. Воспоминания петроградца, Октябрьский переворот 1917 года, Первые дни советской власти, Последние дни петроградского самоуправления. Из воспоминаний 1917 года** и др. Триумфальное шествие, начатое Аверченко спектаклями в Кишинёве 9-го и 11-го октября 1923 года, продолженные в том же месяце в Тигине и Аккермане, но прерванные вышеописанным инцидентом, завершились декабрьскими вечерами (8-го в Измаиле, между 9-м и 13-м в Болграде и Рени, 14-го и 16-го – в Галаце и, наконец 22-го – в Бельцах). Обо всех этих спектаклях исправно информировали заблаговременно местные газеты, а также бухарестская «Наша Речь». Но полной загадкой остаётся причина несостоявшегося, хотя тщательно подготовленного бухарестского спектакля, назначенного первоначально на 12 ноября 1923 года. Накануне программированного спектакля в «Нашей Речи» Гр. Б. Девиер напечатал статью **Аркадий Аверченко (К его вечеру)** о важном месте, занимаемом юмористом в истории русской литературы, и в конце сообщалось, что в понедельник, 12 ноября в зале «Liedertafel» (в самом центре Бухареста, на улице Академией № 20 – Д.Б.) состоится вечер Аверченко. Статья сопровождалась фотографией писателя. Этот материал появился в № 256 от воскресенья 11 ноября, но и в последующих номерах 257 и 258 от 12 и 14 ноября (будучи вечерней газетой «Наша Речь» выходила с отмеченной датой завтрашнего или послезавтрашнего дня) были на-

воднены рекламами о спектакле ( о времени и месте проведения вечера, о содержании программы, о членах труппы, а также сообщение о том, что билеты продаются в конторе газеты «Наша Речь», в театральном агентстве Федера и в день спектакля в кассе зала «Лидертафель» ). Но, ко всеобщему большому удивлению, в номере 259 от 15 ноября газеты, в середине третьей страницы в рамке, в помещённой там заметке, **Вечер Аркадия Аверченко (Вместо рецензии)** сообщалось, что «Назначенный на понедельник 12 ноября вечер известного писателя-юмориста Аркадия Аверченко, по причинам от него независящим, не мог состояться и переносится на один из ближайших дней. О дне спектакля будет объявлено в завтрашнем номере нашей газеты». Но в последующих двух номерах газеты отсутствует какая-либо информация о спектакле, и лишь в номере 262 от 18 ноября появляется на первой странице снова подробная реклама-анонс (с фотографией Аверченко в центре) спектакля (всё это уже было знакомо читателям по предыдущим номерам газеты 257 и 258), но на этот раз после изложенной программы следовало извещение о том, что «о дне спектакля будет объявлено особо» и что «взятые билеты действительны». А на третьей странице этого же номера в правом углу газеты в рамке объявлялось, что «вечер юмора Аркадия Аверченко состоится в понедельник 19 ноября и ни в коем случае отложен не будет», и в другом месте этой же страницы под заглавием **Спектакль Аркадия Аверченко** можно было узнать побольше подробностей о намерении организаторов встреч русского писателя с румынскими зрителями: «Отложенный вечер Аркадия Аверченко безусловно состоится в понедельник, 19 ноября. К вечеру большой интерес – не только со стороны русской, но и со стороны некоторой части румынской публики». И дальше упоминались тексты, которые будут исполнены писателем в спектакле, те места, где могут приобрести оставшиеся билеты и что начало вечера будет в 9 часов. Но самое главное сообщение состояло в том, что готовился и второй спектакль для бухарестцев: «следующий вечер Аркадия Аверченко предполагается исключительно на румынском языке для румынской публики, для чего все пьесы поручены переводчику. Писатель выступит в единственной пьесе (**Болтун** Осипа Дымова), которая так же переводится на румынский язык».

И, наконец, последнее рекламирование спектакля Аверченко было напечатано в номере 263 «Нашей газеты» от 19 ноября 1923

года, где на первой странице давалась подробная информация о программе вечера, которая сопровождалась, и на этот раз, фотографией писателя, а на третьей странице в заметке **Вечер Аркадия Аверченко** (тоже с фотографией писателя) Л. Лучнин, ссылаясь на отзывы заграничной прессы, отмечал особое актёрское дарование писателя. Текст представлял собой настойчивое приглашение на спектакль Аверченко: «В понедельник жителям Бухареста предстоит большое эстетическое удовольствие: они воочию увидят на сцене того Аркадия Аверченко, которого до сих пор знали только по его многочисленным произведениям. А. Аверченко смело можно назвать теперь – интернациональным писателем, потому что хотя он пишет на русском языке, но книги его в десятках тысяч экземпляров расходятся по-французски, английски, немецки, венгерски, чешски... и ещё на многих языках, которые трудно перечислить в краткой газетной заметке [...] Так как вечер Аркадия Аверченко будет единственным, мы надеемся, что наши читатели придут „сомкнутым строем“, чтобы послушать своего любимого писателя».

Вопреки твердым заверениям организаторов, в Бухаресте ни один спектакль Аверченко так и не состоялся. Но столичная печать и в особенности самая популярная газета на русском языке «Наша Речь» исправно информировала бухарестцев об этом предстоящем важном событии в литературно-театральной жизни города. (Писатель, по разным сведениям, не установленным пока с максимальной точностью, находился в Бухаресте в ноябре и начале декабря 1923 года).

Интерсно отметить здесь, что К.П. Бельговский, ставший собственным корреспондентом бухарестской «Нашей Речи», отправит – десять лет спустя после кончины Аверченко, - письмо из Чехословакии, которое тут же было напечатано в газете. Текст **Памяти Аркадия Аверченко** с подзаголовком **Письмо из Праги**, напечатанный в «Нашей Речи», в номере 73 от 14 марта 1935 года, относится к пребыванию русского писателя в Константинополе, в Софии, в Праге, но больше всего к поездке по Румынии. Этот газетный материал не был обнародован в российских отзывах об Аверченко (да и в румынских тоже!), так, что приведём здесь отрывок, раскрывающий восприятие румынских реалий русским прозаиком-юмористом: «Так же сердечно встречали Аверченко всюду и там, куда он приезжал из Праги для выступлений – в Германии, Польше, Латвии, Эс-

тонии, Литве и, конечно – в Румынии. О своей поездке в Румынию, и жизни в Бухаресте, и путешествии по городам Бессарабии, Аркадий Тимофеевич рассказывал мне, по возвращении в Прагу, с большой теплотой. Бухарест заразил его своим темпераментом, а Кишинёв напомнил ему родной Севастополь, по характеру жизни, по южной еде, по экспансивности жителей города. В провинциальных городах Бессарабии не обходилось без курьёзов. В одном городе, например, в номере гостиницы, в которой остановился А. Т. Аверченко, раздался стук в дверь.

– Войдите, сказал писатель.

Дверь приоткрылась, и в комнату осторожно вошли два пожилых еврея с длинными бородами. Они молча уставились на А. Т. Аверченко.

– Что вам угодно?

– Скажите, пожалуйста, вы, всё-таки, настоящий Аверченко ?

– То есть, как это ? Конечно настоящий.

– Самый что ни на-есть настоящий?

А. Т. Аверченко теряет терпение.

– Что же вам, в конце концов, угодно ?!

– И подумай, Аврам, - воскликнул, не отвечая на вопрос Аверченко, один из пришедших. К нам, в нашу дыру, приехал сам, самый что ни-есть настоящий писатель Аверченко !

Оказывается, эти два бессарабца пришли убедиться, не надул ли их город импрессарио, и не привёз ли кого-нибудь другого вместо „настоящего Аверченко» !

Несмотря на частые поездки А. Т. Аверченко находил время и для литературной работы».

Особое внимание, уделённое Аркадию Аверченко, объясняется не только его значительностью в русской литературе, тем, что он – по глубине органичности сочетаемости ипостасей «серьёзного» писателя и юмориста – достоин равняться с такими классиками, как например, Гоголь, Салтыков-Щедрин и Марк Твен, но и тем, что он был, может быть, самый популярный писатель-эмигрант в Румынии третьего и четвертого десятилетий прошлого века, который с огромной любовью писал о Румынии, о Бухаресте, о чём свидетельствует хотя бы уже упомянутый восторженный очерк **Молодая Румыния**.

Это была взаимная любовь и неудивительно, что ходили слухи,

что, мол, Аверченко собирается остаться в Румынии. Об этом утверждает, правда с оговоркой и недавно вышедшая монография В.Д. Меленко о русском писателе: «В Прагу проникли слухи о том, что Аркадий Тимофеевич вообще решил остаться в Румынии. Василий Немирович-Данченко сообщал Бухову в Ковно: „Аверченко напугал было всех. Совсем сошёлся с Бенони и тот похвалялся печатно постоянным и исключительным сотрудничеством. Но румыны никак Аркадия Тимофеевича переварить не могли, вспоминая его прошлое во время войны отношение к ним, и, говорят, что он благополучно возвращается в Злату Прагу” (26 ноября 1923 года)»<sup>13</sup>. В этой работе, Виктория Миленко, упоминая о тесном сотрудничестве Аверченко с румынским журналистом Н.С. Бенони пишет, что они совместно издали в Бухаресте один номер литературно-художественного-юмористического журнала «Неделя». Здесь просится одна поправка: журнал, главным редактором которого являлся как раз Бенони, назывался «Неделя Нашей Речи» и выходил в 1924-1925 годах (здесь регулярно печатались рассказы Аверченко), а другая бухарестская публикация с названием «Неделя» стала выходить позже, в 1933-1937 годах. Кстати, Бенони и повёл Аверченко сначала в «Нашу Речь» (в 1923 году), к издателю Анри Хельфанту, где писатель договорился о постоянном сотрудничестве с газетой, которая спорадически печатала рассказы Аверченко ещё с первых дней основания с декабря 1922 года.

К многочисленным текстам Аверченко, появившимся на страницах румынской периодической печати на русском языке (в этом плане плодотворно с ним соперничали Леонид Добронравов, Александр Фёдоров Лоло, Сергей Горный, Сергей Яблоновский, Жак Нуар, Дон-Аминадо и Тэффи), нужно прибавить многие рассказы, переведённые на румынский язык в разных газетах и журналах, а также и те пять книг с произведениями писателя, вышедших в свет в 30-е годы в переводе Р. Донича, В. Диака, Е. Маркиты и других. Более того, румынский писатель Константин Терзи в книжке 1935 года **Взятка или Специальное Расследование** переложил на румынский язык, а точнее, как он сам указал в подзаголовке «юмористической сатиры», обработал текст А. Аверченко, вселив в него бессарабские персонажи и положения.

<sup>13</sup> Виктория Миленко, *Аркадий Аверченко*, Москва, Молодая гвардия, 2010, с.264.

Как при жизни, так и после кончины Аркадия Аверченко его рассказы, фельетоны и очерки были притягательным магнитом для румынских редакторов и читателей, и поэтому периодические издания считали особой честью печатать русского писателя; более того, разные артисты в своих выступлениях обращались нередко к текстам талантливого юмориста. Произведения Аверченко звучали, например, в исполнении артистки Лидии Потоцкой, русской эмигрантки, часто гастролировавшей по городам Румынии в 20-30-е годы; из анонса о бухарестском спектакле, напечатанном в «Нашей Речи» за 17 марта 1924 года, узнаём, что у артистки был одно время тот же импрессарио Николай Золотарёв, что и у Аверченко, а бюллетень «Неделя» за 15 апреля 1923 года информировал, что 21 апреля в Еврейском обществе взаимной помощи «Mutualitatea» состоится спектакль В. Вронского (он же и режиссёр спектакля) с участием Л.Б. Потоцкой, посвящённый произведениям русского юмориста Аркадия Аверченко (были названы его тексты **Двойник**, **Муж каких много** и **Сердце молодой девушки**). О всех названных выше артистах, как и о других, как например, Лидии Липковской, Фёдоре Шаляпине (выступал в Румынии в 1930 и 1937 годах) было написано много положительных отзывов.

Румыния, как Италия или Франция, будучи музыкально-театральной страной, естественно, привлекала певцов, актёров, а также бардов, менестрелей или трубадуров, то есть авторов стихов и музыки к стихотворным текстам и в то же время исполнителей этих музыкальных произведений. С Румынией – на определённый промежуток времени или почти на всю жизнь – связали свою творческую судьбу такие выдающиеся исполнители собственных песен, как например, Александр Вертинский и Пётр Лещенко, несомненные вдохновители и «учителя» бардов 50-60-х годов Александра Галича, Булата Окуджавы, Владимира Высоцкого и других. Для Станислава Рассадина, например, Вертинский и Окуджава являются «явлениями перелома», первый – «это Серебряный век» на взлёте, а второй, «Окуджава, кого официоз встретил вроде бы непонятной враждой, означал тоже взлёт, финал, гибель [...] эстетики официоза, так называемого Большого Стиля»; кстати, один из ярких сторонников официоза обозвал молодого Окуджаву «Вертинским неуспевающих студентов»<sup>14</sup>. Другой последователь Вертинского, Александр Галич,

<sup>14</sup> Ст. Рассадин, *Карета будущего* // „Литературная газета» № 35 от 28 августа 1996 г.



будучи в эмиграции, написал в 1977 году эссе о своём кумире, а также посвятил ему стихи.<sup>15</sup>

Несмотря на издание отдельных произведений А. Вертинского<sup>16</sup> и П. Лещенко, а также на появление исследовательских работ о них<sup>17</sup>, обстоятельные летописи жизни и творчества этих двух зачинателей русской авторской песни ещё не написаны.

Александр Николаевич ВЕРТИНСКИЙ родился 9 (21) февраля 1889 г. в Киеве, в семье частного поверенного (адвоката), и умер 21 мая 1957 года в Санкт-Петербурге; похоронен в Москве на Новодевичьем кладбище. В 1912 году в киевской периодической печати вышли в свет первые его рассказы. Переехал в Москву, где с 1912 года снимался в немом кино. Стал широко известен как исполнитель собственных песен. Создал театр одного актёра, особый жанр лирической миниатюры, сочинял песни как на свои тексты, так и на стихи других поэтов (например, песни **Сероглазый король** и **Темнеет дорога** на стихи А. Ахматовой, **Китайская акварель** на стихи Н. Гумилёва). Много гастролировал по городам

<sup>15</sup> *Прощальный ужин* и стихотворение *Памяти А. Вертинского* // «Неделя» № 43 от 23-24 октября 1989 г.

<sup>16</sup> А. Вертинский: *Четверть века без родины* // «Москва» №№ 3-6 за 1962 год; *Избранное. Годы эмиграции*, Москва, 1990 г.; *Дорогой длиною...*, сост. и подгот. Текста Ю. Томашевского, Москва, 1990г. (переизд. в 2010 г.); *Романы и песни*, Москва, 1991 г., и др.

<sup>17</sup> О Вертинском: а) книги – Наталья Ильина, *История одного знакомства*, Москва, 1987; В. Бабенко, *Александр Вертинский*, Свердловск, 1988; Б. Савченко, *Александр Вертинский*, 1989; Виталий Бардадым, *Александр Вертинский без грима*, Краснодар, 1996; Анатолий Макаров, *Александр Вертинский. Портрет на фоне времени*, Москва, Смоленск, 1998; б) главы в разных книгах и журналах – М. Иофьев, *Профили искусства*, Москва, 1965; В. Масловский, *Четыре жизни. А. Вертинский и массовая культура* // «Литературное обозрение», № 7-9/1992; С.А. Коваленко, *Феномен А. Вертинского* // «Российский литературоведческий журнал», № 2/1993; Е. Уварова, *А. Вертинский в книге Русское зарубежье. Золотая книга эмиграции. Первая треть XX века. Энциклопедический биографический словарь*, Москва, 1997 и *Эстрада России. XX век. Энциклопедия* (в последних двух работах автор статей о барде – Е.Д. Уварова);

О Лещенко: Вера Лещенко, *Скажите почему?* Нижний Новгород, 2009; главы и статьи о нём в книге Б. Савченко *Кумиры забытой эстрады*, Москва, 1992 (и о Вертинском) и в вышеуказанных *Русское зарубежье... и Эстрада России* (с тем же автором статей – Е.Д. Уварова).

России. Осенью 1920 года эмигрировал в Константинополь (не на долгое время); жил в разных странах (Турции, Румынии, Польше, Франции, США, Китае и др.), где выступал с концертами. Высоко отзывался о молодой румынской певице-исполнительнице русских песен Алле Баяновой; услышав её голос в Париже, он сказал, что Баянова «достойна выступать в его парижском „Большом московском Эрмитаже“»<sup>18</sup>.

В Харбине в 1937 году вышло первое издание его книги **Песни и стихи 1916 – 1937** (2-е изд., Париж, 1938). В 1943 году из Харбина вернулся на родину. Жил в Москве, продолжал свою концертную деятельность, снимался в кино (роль Князя в фильме по А. Чехову **Анна на шее**; в 1951 году получил Сталинскую премию за роль Кардинала в фильме **Заговор обречённых** по пьесе Н. Вирты). Но несмотря на это, русский бард за год до смерти в письме, адресованном советскому правительству, жаловался на то, что ему не разрешают петь по радио, не выпускают его пластинок, не издают нот его песен и за 13 лет не было напечатано ни одной хроники на его концерты.<sup>19</sup>

Не располагая всеми данными летописи жизни и творчества А. Вертинского, я предполагаю, что менестрель побывал в Румынии по меньшей мере в 1921, 1925, 1927, 1930 годах и, по всей вероятности, в 1931 году, что явствует из датировки песен с указанием соответствующего места, где они были написаны. К сожалению, в воспоминаниях А. Вертинского (в главе **В Румынии**) не обозначены точные временные рамки совершённых маршрутов. Так например, трубадур отметил, что в последний раз он оказался проездом в Румынии в 1930 году, хотя песня **Танго «Магнолия»**, написанная в Бессарабии датирована им же 1931 годом.

Итак, осенью 1920 года на пароходе вместе со штабом врангельской армии Вертинский прибыл в Константинополь, где одно время выступал с цыганскими песнями в небольшом кабаре *Чёрная роза*, затем перешёл в загородный сад *Стелла*, посещаемый русскими. Как указывает Е. Уварова, автор статьи о Вертинском для **Энциклопедического биографического словаря**, «последовали приглашения на официальные банкеты, приёмы [...]». На переезд в Европу не было

<sup>18</sup> Наталья Бекетова, *Мечта Аллы Баяновой* // «Новое время» № 23 от 2 июня 1993 года.

<sup>19</sup> Александр Вертинский, *Дорогой длиною...*, сост. и подгот. текста Ю.Томашевского, Москва, 1990, с.411, 412.

ни денег, ни документов. Выручил знакомый по Москве театральный администратор, он предложил концерты в Румынии и раздобыл для этой поездки паспорт на имя греческого подданного Александра Вардитиса, с которым артист объездил впоследствии чуть ли не полсвета»<sup>20</sup>. В 1921 году Вертинский прибыл в черноморский порт Констанцу, а оттуда отправился в Бессарабию, где с успехом выступал в Кишинёве, Тигине, Сороке. На румынской земле родилась песня **Венок** (1921) о грустных любовных мечтаниях после свершения церковного обряда-панихиды. Здесь же, четыре года спустя, возникла другая песня барда **В степи молдованской**, «положившая начало новой большой теме в творчестве Вертинского и, без сомнения, придававшая новое качество его искусству»<sup>21</sup>. Произведение глубоко волнует острым чувством тоски по «российской горькой земле» и яркими метафорами типа «И две ласточки, как гимназистки,/ Провожают меня на концерт».

Эту песню с такими проникновенно и задорно-элегическими строками как, например, «Тихо тянутся сонные дороги/ И, вздыхая, ползут под откос.../ И печально глядит на дороги/ У колодцев распятый Христос...// Что за ветер в степи молдованской !/ Как поёт под ногами земля !/ Легко мне с душою цыганской/ Кочевать никого не любя!// [...] Звону дальнему тихо я внемлю/ У Днестра на зелёном лугу/ И российскую горькую землю/ Узнаю я на том берегу», исполнял не только сам автор – Вертинский, но и другой бард Пётр Лещенко, благодаря которому она получила огромную известность в среде русской эмиграции в Европе.

А. Вертинский неоднократно выступал в бухарестских кафешантанах и в фешенебельном ночном кабаке «Альказар» где, как он сам признавался, «насмотрелся и многому научился». Во всём своём великолепии 20-30-х годов предстаёт в описании Вертинского бухарестское кафе «Капша», где начинали и кончали свои «гастрономические скитания» русские эмигранты. Вертинский вспоминал, как его пение под оркестр нравилось румынам, которые подпевали и раскачивались в такт песни. В мемуарной прозе обрисованы нюансированно портреты румынских скрипачей-виртуозов Григораша

<sup>20</sup> *Русское зарубежье. Золотая книга эмиграции. Первая треть XX века. Энциклопедический биографический словарь*, Москва, 1997, с.114.

<sup>21</sup> Б.А. Савченко, *Эстрада ретро: Юрий Морфесси, Александр Вертинский, Иза Кремер, Пётр Лещенко, Вадим Козин, Изабелла Юрьева*, Москва, 1996.

Динику и Влэдеску (в тексте Вертинского – Влэдеско); последнему русский менестрель посвятил песню **Концерт Сарасате** (1927), чья первая строфа содержит завязку произведения: «Ваш любовник скрипач, он седой и горбатый./ Он Вас дико ревнует, не любит и бьёт./ Но когда он играет **Концерт Сарасате**,/ Ваше сердце, как птица, летит и поёт».

Будучи в Румынии, А. Вертинский писал об окружающих реалиях, о том как «старый обманщик» «каждый день под окном [...] заводит шарманку» (**Сумасшедший шарманщик**), но и об экзотических странах, о проявлении порывистого чувства любви героини Иветы в сопоставлении с неотразимыми подробностями дальних просторов: «В банановом и лунном Сингапуре, в бури,/ Когда под ветром ломится банан,/ Вы грезите всю ночь на жёлтой шкуре/ Под вопли обезьян» (**Танго «Магнолия»**). Грусть и трепетность перед прекрасным, патетика и унылый речитатив А. Вертинского нашли своё развитие у послевоенных русских бардов и в первую очередь в творчестве А. Галича и Б. Окуджавы.

В слегка идеологизированной книге о Вертинском, Анатолий Макаров после того, как представляет себе каким образом попал русский бард из Константинополя в Констанцу, а потом в Бессарабию пишет: «К этой стране у русских традиционно несколько ироническое отношение, не без привкуса великодержавного снобизма»<sup>22</sup>. И дальше он сравнивает свои воспоминания о Румынии при Н. Чаушеску, в которой он побывал в 1971 году, с так называемой «насмешливой интонацией» Вертинского, вскользь описавшего своё восприятие румынской цивилизации: «Румынский офицер с дам денег не берёт...», «Румыны сдаются в плен целыми оркестрами...»<sup>23</sup>. Старая язва – взятка, взяточничество, коррупция, - с которой столкнулся Вертинский в Румынии, была характерна и для России (затронул эту тему и А.П. Чехов, Маяковский написал в 1915 году свой знаменитый сатирический **Гимн взятке**, по образцу **Взятки** Аверченко, как уже было отмечено выше, румынский писатель К. Терзи создал на основе бессарабской действительности свой сатирический рассказ с тем же названием и т.д.), так что это не составило для русского шансонье особого открытия, но под его пером стало тоже излюбленным сю-

<sup>22</sup> А.С. Макаров, Александр Вертинский. Портрет на фоне времени, Москва, Олимп; Смоленск, Русич, 1998, с. 139.

<sup>23</sup> Там же, с. 140.

жетом для литературной обработки. И ссылаясь на воспоминания Вертинского, А. Макаров даёт свою обобщающую трактовку: «нет в Румынии ни одного житейского вопроса, который мог бы быть разрешён без помощи взятки, как нет и ни одного административного лица, которое бы не взялось такой вопрос разрешить за соответствующее вознаграждение»<sup>24</sup>.

Повсюду в Румынии публика, бессарабская и бухарестская, принимала Вертинского восторженно, но певец жаловался лишь на бессарабских чиновников, пожелавших получить от него мзду, взятку. «Выступить в Бессарабии для Вертинского – пишет автор монографии о нём – было большим удовольствием, несмотря на бесконечные взятки, которые просто положено было давать представителям провинциальной румынской администрации – полицейским чинам, представителю пожарной инспекции, чиновникам, ответственным за цензуру»<sup>25</sup>. Тот же Макаров рассказывает об одном неприятном приключении Вертинского о котором никто другой ещё не писал, да и в напечатанных страницах воспоминаний барда нет о нём ни слова. Вот этот незнакомый специалистам эпизод: «В Румынии за Вертинским просто следили, будто за террористом, замышляющим покушение. „Наружка“ сигуранцы, родные братья классических российских „гороховых пальто“ и сталинских „тихарей“, сопровождала его во время всех гастрольных странствий по „великой Румынии“. Особенно в тот момент, когда из населённой русскими Бессарабии его выслали по прямому распоряжению кишинёвских начальников. Куда было ехать? Естественно в Бухарест, в столицах начальство, как правило, отличается большей лояльностью и широтой взглядов. Однако именно в Бухаресте, претендующем на звание „маленького Парижа“, Вертинского вульгарно арестовали. Точнее, конечно, задержали, хотя по всем правилам что политического, что уголовного ареста с изъятием документов и денег, а также галстука и брючного ремня. Сам Александр Николаевич как-то туманно объяснял причины своего ареста, быть может, и в самом деле ему не вполне ведомые. Да, конечно, он не был в „великой Румынии“ самым желанным богатым иностранцем, но за это, как известно, не заключают в кутузку. Какая-то чисто интимная подоплёка просвечивает в этом не самом весёлом приключении, намёк на происки не-

<sup>24</sup> Там же.

<sup>25</sup> Там же, с. 141.

коей влиятельной бессарабской дамы – то ли отказом Вертинского оскорблённой, то ли, наоборот, излишним его вниманием, то ли и тем и другим одновременно. Короче, артиста до выяснения особых обстоятельств посадили в классическую тюрьму, слишком, впрочем, серьёзную, как и всё в Румынии»<sup>26</sup>.

Об аресте и о пребывании Вертинского в румынской тюрьме – за исключением утверждения Анатолия Макарова – мы не нашли в напечатанных до сих пор страницах русского шансонье в том числе и в воспоминаниях **В Румынии**, в той главе, напечатанной в книге **Дорогой длиною...** ни одного слова. О требуемых от Вертинского взяток разными бессарабскими чиновниками, правда, он писал с едкой иронией; надо учитывать и тот факт, что в далёкую глушь, как раньше, так и после первой мировой войны нередко были отправлены из столичных центров в наказание «провинившиеся», «проштрафившиеся», нечистоплотные служащие из рядов административного аппарата. Может быть, в рукописях Вертинского существуют и страницы про Румынию, которые до сих пор не были преданы гласности. Дело в том, что на архив Вертинского, находящийся в Российском Государственном Архиве по Литературе и Искусству, наследницы писателя и певца, а точнее замечательные актрисы Анастасия Вертинская и Марина Тарковская (первая долгое время выступала на сцене Московского театра имени Вахтангова, а вторая особо отличилась в фильмах Андрея Тарковского) наложили строгий запрет, и наша попытка добраться до текстов отца актрис не увенчалась успехом. По-видимому, это решение продиктовано финансовыми соображениями. За последнее время вышли отдельные дорогие издания стихотворений и прозы Вертинского, но без каких-либо литературно-критических примечаний и комментариев, точно также как и в Румынии, где, например, авторское издание собрания сочинений Тудора Аргези продолжила его дочь, Мицура Аргези, до последнего, заключительного 46-го тома, но без участия в этом ответственном деле какого-то видного специалиста по творчеству румынского писателя. Что касается наследия Вертинского стоит особо отметить представительный том **Дорогой длиною...**, вышедший в Москве в 1990 году по сходной, «несердитой» цене и перепечатанной там же в 2010 году, но уже стоящий гораздо дороже (по сравнению с другими книгами такого же объёма и значитель-

<sup>26</sup> Там же, с. 151-152.

ности), около 30 евро (интересно, что в каталоге новых поступлений московской Исторической библиотеки это единственное издание из всех поступивших книг, где указана и цена). В 1999 году в Москве под общей редакцией Владимира Кострова вышла антология **Русская поэзия. XX век**, где после биографической заметки А. Вертинского вместо ожидаемой подборки произведений идёт лаконичное уведомление: «стихотворения отсутствуют по воле наследников» (как нам поведал один из составителей антологии, наследницы заломили за подобранные составителями стихи такую сумму, что в редакции за голову схватились).

Но самое главное, что Румыния в целом понравилась Вертинскому, поэтому он не один раз приезжал в эту страну, радовался восторженному приёму со стороны зрителей; его стихи печатались в румынских газетах, ему же посвящались стихотворения и пародии (см., например, такие стихотворные тексты, как **А. Л. Вертинский**, подписанный Як. Вик.; **Сон. Порурри из песенок А. Вертинского** – К. Карнеев; **«Лиловый негр» А. Вертинского. Пародия** – Н. П., напечатанные в номере 8 за 1922 год, номер 142 за 1926 год и, соответственно номер 16 за 1922 год в «литературно-музыкально-вокальной» кишинёвской «Ракете»), а также такие объективно-бесстрастные статьи о его творчестве, как например, **А. Вертинский (Отзыв)** Дона-Базилео (в первом номере за 28 октября 1922 года кишинёвского журнала «Жизнь и Сцена») и др.

Завидным соперником А. Вертинского на эстрадных сценах разных стран мира был Пётр Лещенко. Одни считают, что «в 30-50-ые годы популярность П. Лещенко намного превосходила известность не только А. Вертинского, но и самого Леонида Утёсова»<sup>27</sup>.

Пётр Константинович ЛЕЩЕНКО кровно и кровью связал свою судьбу с Румынией. Родился в бедной крестьянской семье 2 июля 1898 года в небольшом украинском посёлке Исаево под Одессой и умер 16 июля 1954 года в румынском ГУЛАГе, по всей вероятности, на канале Дунай – Чёрное море (до сих пор место его захоронения неизвестно). Когда будущему барду было три года, умер отец, а семья переехала в Кишинёв. В 20-е годы он переехал в Париж, где учился в балетной школе. Здесь он вместе с Мартиновичем создал гитарный дуэт на семиструнных гитарах и выступал с успехом перед русскими

<sup>27</sup> Виталий Бардадым, *В погоне за сенсацией*, // «Литературная Россия», № 20, 18 мая 1990 г.

эмигрантами. Он пел и играл также на балалайке-приме в балалаечном ансамбле «Гусляр». В Париже в 1923 году познакомился с 19-летней рижской танцовщицей Зинаидой Закит, на которой спустя два года женился. Молодые супруги подготовили несколько танцевальных номеров, с которыми выступали с огромным успехом в ресторанах, ночных клубах и кабаре столицы Франции. Потом шесть лет подряд они гастролировали по разным странам, включая Палестину, Турцию, Персию, Румынию. Новоявленный король танго и романсов П. Лещенко едет в Латвию, в Ригу, где жили родители Зинаиды.

В 1931 году у Петра и Зинаиды Лещенко родился сын Игорь, который впоследствии стал профессиональным танцором бухарестского театра оперы и балета (умер в 1978 году от рака печени). В 1933 году семья Лещенко переехала навсегда в Румынию. Вскоре принявший румынское гражданство Пётр Лещенко – на деньги отчима – купил и открыл в Бухаресте маленький ресторан под названием «Căsuța noastră» (Наш домик), на улице Висенте Симона. Раньше он выступал в бухарестских барах «Волна» и «Подкова». А в 1935 году он открывает уже в самом центре Бухареста большой роскошный ресторан под названием «Лещенко». Здесь играл джаз-бенд (из 10 музыкантов), пел цыганский хор, но «гвоздём» программы был сам владелец Лещенко, который прекрасно пел, играл на гитаре и танцевал с женой Зинаидой и со своими младшими сёстрами Валентиной и Катериной (после войны Валентина осталась жить в Румынии, а другая сестра эмигрировала в Италию).

Вот как выглядел один из многих газетных анонсов о выступлении Лещенко в своём же ресторане: «Самый популярный Русский Ресторан (ЛЕЩЕНКО) str. Atanasio Simu № 1 (în dosul Atheneului Român \*/ Ежевечерне грандиозная артистическая программа / при участии любимца публики / **Петра Лещенко** / Зинаиды Закит, Марии Изар и др. / На праздники усиленная артистическая программа/ Сюрпризы / [...] Ввиду ограниченного числа мест просим записываться заблаговременно». Этот анонс, напечатанный в «Нашей Речи» от 23 декабря 1935 года, повторялся и в других номерах газеты, а также был обнародован и в других публикациях. Порой содержание анонсов видоизменяло содержимое информации в зависимости от обычных программ или праздничных: «Все Все Все / должны / Встречать Новый год / в самом весёлом и уютном / Русском ресторане «Лещенко» / Масса развлечений, усиленная ар-



тистическая программа при участии любимцев / публики / Зинаиды Закит, Марии Изар и др. / Весёлый оркестр Черешня, Ширман, Капланский, Костика-Турку, М. Ипсиланти и Кальштейн / Итак все к нам / в ресторан «Лещенко» / Дирекция П. Лещенко, К. Кавура, В. Геруцкий». (Анонс в той же «Нашей Речи» за 31 декабря 1930 года).

Очень много анонсов-реклам появилось также в печати в 1935 году, когда артист совершил большое турне по городам и деревням Румынии (в 29 \* Немного позже ресторан «Лещенко» переехал на Каля Викторией №2. разных местах, начиная с Кишинёва, где концерт состоялся 14 мая и кончая выступлениями 14 июня в Яссах); особо отмечалось, что по возвращении из Лондона Пётр Лещенко, «знаменитый исполнитель цыганских романсов, русских песен и танго» в своих гастролях включил в программу «все новейшие шлягеры, имеющие огромный успех за границей».

В этом ресторане «Лещенко», где весёлая жизнь бурлила до утра, одно время выступала и певица Алла Баянова<sup>28</sup>. Можно смело говорить о мировой славе П. Лещенко, так как его пластинки выходили во многих странах и распространялись по всему свету, за исключением СССР, где был официально запрещён вплоть до конца 80-х годов. Человек отзывчивой души Пётр Лещенко помог, например, еврейскому юноше из бедной семьи Ефиму Скларову, и взял его в свой ансамбль; в дальнейшем Скларов написал для своего благодетеля несколько удачных музыкальных композиций. Одну из своих песен Пётр Лещенко пел с неизменным успехом на мотив **Молдовеняски**<sup>29</sup>, выражая чувства восхищения и признательности щедрой румынской природе: *«Бессарабия, край родной,/ К тебе стремлюсь я всей душой,/ Ты одна моя мечта,/ С тобою весел бывал я./*

<sup>28</sup> Родилась в Кишинёве в семье оперного певца, выступала с отцом с концертной программой в разных странах Европы и Африки, с конца 30-х годов постоянно жила в Румынии, откуда в 1988 году уехала в СССР, а в следующем году приняла русское гражданство. Композитор и главный оркестрант ансамбля П. Лещенко, Жорж Ипсиланти был её первым мужем. Интересны её мемуары *Гори, гори моя звезда... Мозаика моих воспоминаний* (Тамбов, 1994, 210 с.), рассказывающие о жизни русской эмиграции во Франции, но в основном о житье-бытье в Румынии. (См. и книгу Татьяны Кузнецовой, *Судьба и Магия Аллы Баяновой*, Москва, 1997, 280 с.).

<sup>29</sup> Б.А. Савченко, *Эстрада ретро*, с.225

Помню горы, леса и поля.../ Не забыть мне их никогда./ Хмель, туман и хор комаров -/ Сливалось всё в мечте одной:/ Век с ней быть, её любить,/ И много-много ей говорить...»

А.В. Поздняков и М.М. Станцевич утверждают, что «живя среди румын, Лещенко был очень уважаем, хотя сам относился к ним без особой любви, но часто выражал восхищение музыкальностью этого народа»<sup>30</sup>. Они же приводят и другие немалозначительные сведения: «П. Лещенко никогда не отставал от моды и часто первым исполнял и записывал в студии „Columbia“ на улице Каля Викторией № 48/50 в Бухаресте русский вариант международных шлягеров дня, после чего высококачественные копии матриц отправлялись в Лондон для производства пластинок уже для всемирного рынка»<sup>31</sup>.

В один из пасмурных дождливых дней осени 1937 года Пётр Лещенко написал русский текст и записал романс венгерского композитора Реже Шереша *Мрачное воскресенье*, в котором скорбящий и отвергнутый в любви герой решает уйти в мир иной, о чём свидетельствует и концовка произведения: «*Мрачный воскресный день, ты торопись ко мне,/ Свечи в гробу, догореть вы успеете,/ Бедное сердце не бьётся, в груди моей,/ Веки, как свечи, ждут ласки, руки твоей.// В мёртвых глазах ты прочтёшь утешенье./ Прощаюсь с тобою. Моё воскресенье./ Мрачный воскресный день*». Романс в исполнении Лещенко имел небывалый успех. И не случайно, касаясь вопроса о необычной воздействующей силе этого романса, румынский писатель Думитру Попеску, бывший одно время секретарём отдела пропаганды ЦК Компартии Румынии, назвал одну из глав своей недавней мемуарной книги – **Мрачное воскресенье**<sup>32</sup>.

В 1950 году Р. Шереш покончил жизнь самоубийством, а год спустя судьба Лещенко приняла трагический оборот. Но до этого, и в особенности в конце 30-х годов Лещенко в зените славы. В начале 40-х годов, несмотря на то, что Англия была в состоянии войны с Румынией, лондонский филиал продолжал выпускать пластинки с записями Лещенко для Европы, отправляя их небольшими партиями из Бухареста. В 1942 году Лещенко поехал в оккупированную ру-

<sup>30</sup> *Танго и романсы Петра Лещенко*, сост. А.В. Поздняков, М.М. Станцевич, Москва, 1992, с.11.

<sup>31</sup> Там же.

<sup>32</sup> *Elefanții de porțelan. Memorii transfigurate...*, București, с.153-160 (гл. *Trista duminică*).

мынами Одессу выступать с концертами. Здесь он познакомился с пианисткой и певицей Верой Белоусовой, с которой вскоре возвращается в Бухарест. Развелся с Зинаидой и в мае 1944 года женился на Вере. Особняк Лещенко на улице Кармен Сильва был разбомблён; пришлось супругам Лещенко снять чужую квартиру. После вступления Советской армии в Румынию ресторан «Лещенко» продержался недолго. После войны П. Лещенко выступает с концертами, на которые на первых порах ходили русские военнопленные и солдаты (одно время П. Лещенко давал концерты и в частях советских войск), но потом советское командование бойкотирует выступления Лещенко, заставляя армейцев вернуть в кассу купленные билеты. Многие музыканты оркестра эмигрировали. В начале 1946 года и он имел такую возможность, так как его пригласили в Стамбул для оформления новых записей, но Пётр Лещенко не пожелал уехать без жены, которая в это время сильно заболела простудой. Во второй половине 40-х годов, запрещённый в СССР П. Лещенко удостоился целой серии резко отрицательных статей, как например, **Чубчик у микрофона, На борьбу с пошлой музыкой**, отметивших «разлагающее» искусство «предателя» и предосудительную принадлежность к румынской королевской армии. А в 1951 году, как отмечает Владимир Заика, сама «тяжёлая десница Сталина дотянулась до Лещенко»<sup>33</sup>. В те времена советские власти заставляли жителей Румынии, родившихся на территории СССР (в том числе и в Бессарабии и северной Буковине), репатрироваться. Вынужден был писать заявление о репатриации и П. Лещенко.

О дальнейшем ходе событий рассказывает Л. Лугом в небольшой газетной статье **Судьба Петра Лещенко**: «Я слышал такую версию. Ходатайство о возвращении на Родину было удовлетворено. Визы получены. Лещенко собрал в узком кругу своих друзей и устроил прощальный ужин. Во время ужина он поднял бокал и сказал: „Друзья! Я счастлив, что возвращаюсь на Родину. Моя мечта сбылась, я уезжаю, но моё сердце остаётся с вами“. Последние слова оказались роковыми. Визу аннулировали. А в марте 1951 года Петра Лещенко арестовали органы безопасности Румынии»<sup>34</sup>.

К этому времени, точнее с 1949 года он работал во вновь орга-

<sup>33</sup> Пётр Лещенко: *Скажите почему ?...* // «Кругозор», 1988, №12; 3-я сторона обложки.

<sup>34</sup> «Литературная газета», № 50т 31 янв. 1990, с.8.

низованном бухарестском Театре эстрады. В своём очерке о П. Лещенко искусствовед Б. Савченко пишет: «Ностальгическая любовь Лещенко к России не была синонимом его желания немедленно окунуться в будни великих строек СССР»<sup>35</sup>. Три года спустя после ареста в 1951 году в Брашове (прямо на сцене во время концерта), Пётр Лещенко был отправлен в страшный исправительно-трудовой лагерь канала Дунай–Чёрное море, тяжело заболел и умер в тюремной больнице Тыргу Окна (Сестра Валентина была уведомлена о смерти брата Петра лишь в 1965 году, когда должен был кончиться срок его заключения). Жена барда Вера была арестована вместе с мужем, выслана в СССР, приговорена военным трибуналом за так называемую измену Родине (за брак с иностранным подданным) к расстрелу; потом расстрел заменили двадцатью пятью годами лагерей; в 1954 году была освобождена по амнистии и позже полностью реабилитирована. В связи с судом над Петром Лещенко в архиве Службы Румынской Информации нам было сообщено, что не существует ни одного дела Лещенко. Всё выяснилось недавно с выходом в свет книги жены певца, где указывается, на основе документов из российских архивов, что судил Веру военный трибунал Воинской части 00614, размещённой на территории Румынии. (По копии обвинительного заключения вытекает, что следствием занимались офицеры контрразведки Министерства Государственной Безопасности СССР). То же самое произошло, по-видимому, и с Петром.

Но странно, что на все обращения вдовы в КГБ, а потом в ФСБ ей неизменно давали один и тот же ответ: «Репрессиям со стороны советских органов власти П.К. Лещенко не подвергался»<sup>36</sup>. И в книге воспоминаний о Петре Лещенко, Вера, ссылаясь на информацию, полученную от проживающего в Бухаресте Роба Росинга (друг голландского режиссёра Яна Босдрижа, снявшего фильм о Лещенко **Чёрные глаза**), даёт следующую лаконичную справку: «Пётр Лещенко находился в Жилаве с апреля 1951 года, потом был переведён в распределитель, который находился недалеко от Констанцы в местечке Мыс Мидия (Капул Мидия), оттуда 29 августа 1953 года в Борджешти, провинцию Молдавии. С 21 или 25 мая 1954 года переведён в тюремную больницу Тыргу Окна. Ему была сделана опе-

<sup>35</sup> Б.А. Савченко, *Эстрада ретро*, с.242.

<sup>36</sup> Вера Лещенко, *Скажите, почему?*, Нижний Новгород, Деком, 2009, с.216.

рация по поводу открывшейся язвы желудка». И дальше автор книги заключает: «О пребывании в Констанце нигде ни слова, но ночной допрос и пытки были в Констанце, в „советской тюрьме“»<sup>37</sup>.

В «энциклопедической» статье Е. Уваровой о П. Лещенко<sup>38</sup> допущены некоторые неточности. Например, местом смерти указан ошибочно город Брашов (там его только арестовали), утверждается также, что Лещенко хлопотал о советском паспорте и даже, как будто, получил его (паспорта он всё-таки не получил), и что он не мог покинуть Румынию без жены, потому, что ей несмотря на все усилия, паспорт не давали (в конце концов, советские власти часто пренебрегали правовой стороной дела, они увезли её из Румынии под конвоем без какого-либо паспорта). А Петра Лещенко, как считает Е. Уварова, обвинили в сотрудничестве с немцами, в создании ресторана на оккупированной территории (имеется в виду открытие Лещенко своего ресторана-варьете «Норд» в Одессе в 1942-1943 годах), где он «веселил и веселился».

Вот несколько популярных песен, исполненных Петром Лещенко, песен, автором которых – слов и музыки – является сам бард: **Вернулась снова ты, Веселись душа, Давай простимся, Лошадки (Ямщик), Любимая, Пой, цыгане, Праздник в деревне, Частушки, Трынцы-брынцы, Тпру-ты, ну-ты, Ты едешь пьяная, Частушки-переберушки, Чёрные косы.** Он же автор слов песни **Аникуша** на музыку Клаудио Романо (псевдоним музыковеда Джордже Сбырча), а также русского текста известного в Румынии танго **Когда зажгутся фонари** (на слова и музыку Петре Андриеску). В большой список исполненных им шлягеров входят и следующие песни, автором поэтических текстов которых является он же: **Андрюша** (музыка Белостоцкого; эта песня, которая исполнялась под ритм фокстрота, вошла с едва переделанным текстом в репертуар известной певицы Клавдии Шульженко и стала популярным шлягером конца 30-х годов; в то же время известное танго **Чёрные глаза** на музыку О. Строка дало название соответствующей сатирической рубрике в журнале «Крокодил», а его автора, Лещенко, обзывали «буржуазной отрывкой»), **Алёша** (музыка Жоржа Корологоса), **Бессарабьянка** (народная молдавская мелодия «Молдовеняски»), **Всё за любовь я прощаю** (музыка Генрига Барса), **Забить тебя** (музыка

<sup>37</sup> Там же.

<sup>38</sup> *Русское зарубежье. Золотая книга эмиграции*, с. 358-359.

С. Шапиро), **Моя Марусичка** (музыка Герда Вильнова), **Надя-Надячка** (музыка А. Альбина), **Настенька** (музыка Трояна Корена), **Наташа** (музыка А. Альбина), **Петрушка** (музыка А. Альбина), **Послушай, что скажу я** (музыка А. Альбина), **Сашка** (музыка М. Хольма), **Серенада** (музыка С. Сьера-Леоне), **Ха-ча-ча** (музыка В. Геймана) и др.

Долгое время творчество П. Лещенко было запрещено в бывшем СССР, хотя подпольно сразу после войны его песни «летели по городам и весям России на рентгеновских фотоплёнках – кустарных копиях зарубежных грампластинок, привезённых фронтовиками из стран Европы»<sup>39</sup>. Сегодня же в Российской Федерации можно смело говорить о культе Петра Лещенко; разные фирмы выпускают непрерывно диски и кассеты с его песнями, по радио и телевидению часто передают его мелодии, издаются книги стихов и музыкальных нот барда, о нём сняты документальные фильмы, образованы музыкальные кружки, носящие его имя, периодически организуются конкурсы «Поём Петра Лещенко» и т.д. Наконец, и на Руси «слава Петра Лещенко пережила его самого»<sup>40</sup>. А в Кишинёве одна улица названа именем знаменитого барда.

Большой отклик среди румынских меломанов вызвал Фёдор Иванович ШАЛЯПИН (1873, Казань – 1938, Париж), о котором ещё до своих гастролей в Румынии писали в румынских газетах его соотечественники-эмигранты, в том числе Аркадий Аверченко, Александр Фёдоров, Леонид Добронравов, Н.Н. Брешко-Брешковский. Много статей, рецензий, хроник, интервью, заметок появилось в период гастролей певца в Румынии в газетах „Dimineața”, „Universul”, „Наша Речь», «Бессарабия», а также в 1938 году, по случаю смерти Шаляпина. Ещё до бухарестского концерта, назначенного на 31 октября 1927 года, Шаляпин в одном интервью искренне заявил: «Я очень рад, что в Бухаресте я увижу многих петроградцев. Мне говорят, что в Бухаресте есть много напетых мною грамофонных пластинок». («Наша Речь» от 10 сентября 1923 года). А в другом интервью, взятым Д. Ростовским, на вопрос о том какое впечатление произвела на него столица Румынии, оперный певец ответил: «Я поражён почти американской быстротой, с которой развивается этот город. Я был здесь лет двадцать тому назад, и тогда он на меня не произвёл

<sup>39</sup> «Кругозор», № 12 за 1988 г., 3-я сторона обложки.

<sup>40</sup> Там же.

никакого впечатления. Была только одна улица, которая имела вид настоящей улицы и почти в самом центре города было множество деревянных домов в садах, вроде подмосковных дач. Сейчас же Бухарест стал совсем европейским городом, а по движениям на улицах превзошёл многие столицы». Интересны в этом интервью и высказывания Шаляпина о большевиках, об английских и американских артистах, а также воспоминания о Москве и о Кишинёве, но ограничимся здесь лишь оценкой артиста, данной румынской публике: «Я даже не ожидал, что буду так хорошо принят. Мне казалось, что я пою дома. Не то в Харькове, не то ещё где-то... Публика чуткая и внимательная. И знаете что ещё меня умилило. За кулисами - рабочие - в высоких сапогах и с такими знакомыми, близкими, добрыми лицами, точно дома». («Наша Речь» от 4 ноября 1927 года).

Учитывая, что в румынских переводах книг Шаляпина **Маска и душа** и **Страницы из моей жизни** нет ссылок на румынские эпизоды артиста, что во многих текстах посвящённых русскому певцу, которые появляются в прессе, не упомянуты румынские гастроли Шаляпина (даже, например, в такой хорошо информированной газете русских липован в Румынии «Зори. Zorile» в большой статье об артисте, напечатанной в 2010 году), обратим внимание и на другое специальное интервью **Два часа у Ф.И. Шаляпина**, где из подглавки **Шаляпин о Румынии** узнаём, что знаменитый артист очень любит Румынию, что Бухарест живо напоминает ему Харьков или Казань, что «здесь так же хорошо едят. Живут привольно, не теснятся. Настроение хорошее». («Наша Речь» от 24 января 1930 года); по-видимому, интервью у Шаляпина взял Н.С. Бенони, один из редакторов и постоянных сотрудников газеты, так как он посвятил певцу и другие материалы, как например, статьи «**Главный друг Шаляпина**», **Шаляпин**, **Шаляпин-Отелло** или **Шаляпин в Бухаресте** в номерах «Нашей Речи» от 27 декабря 1923 года, 17 октября 1924 года, 9 июля 1925 года и, соответственно, от 3 ноября 1927 года).

Почти все центральные газеты 1930 года пестрили фотографиями Шаляпина хвалебными рецензиями о выступлении певца на сцене бухарестской оперы, на которой с ним достойно состязался и румын К. Никулеску-Басу. В печати широко освещались и гастроли в Румынии дочери знаменитого певца, исполнительницы песен и романсов Лидии Фёдоровны Шаляпиной. И приехавшие на гастроли в Румынию артисты Василий Вронский (он же и режиссёр), Осип

Рунич, В.А. Орлов, М. Измайлов, Р. Рувинский, М. Муратов (он также и режиссёр, поставивший в Бухаресте пьесу В. Катаева), Михаил Чернов, а также певицы Лидия Потоцкая, Лидия Липковская, Мария Тобук-Черкасс, М.К. Снежина удосужились многих положительных хроник, написанных как румынскими критиками, так и соотечественниками – эмигрантами.

В период между двумя мировыми войнами широко переводились произведения Аркадия Аверченко (5 книг), Леонида Добронравова (4 книги), Д. Мережковского (5 книг, к которым можно присоединить роман **Смерть богов**, вышедший раньше, в 1916 году, в переводе прозаика Василе Деметриуса), Александра Куприна (7 книг) и других.

Творчество русских писателей-эмигрантов обсуждалось в печати, сравнивалось и сопоставлялось с румынской литературой, с творениями мировой литературы не только румынскими критиками и писателями, но и румыно-русскими (Л. Донич, Р. Донич) и русскими писателями-эмигрантами, писавшими и на румынском языке (например, Александр Фёдоров; цикл запоминающихся стихотворений напечатал в 20-е годы в еженедельнике «*Adevărul literar și artistic*»). Горячие плодотворные споры в румынской печати вызвали проза и театр Леонида Андреева (яркие страницы посвятили автору **Красного смеха** К. Санду-Алдя, Дан Петрашинку, Леон Донич, Г.М. Иванов, М. Севастос, А. Фёдоров) и проза Михаила Арцыбашева (на рум. языке вышло 5 книг) и в особенности его эротический роман **Санин**, о котором среди других – более или менее объективно – высказались Михай Раля и Г.М. Иванов, рассматривающие произведение писателя в более широком контексте развития такого типа литературы от Боккаччо и Бальзака до К. Гамсуна, Ф. Ведекинда и Р. Роллана<sup>41</sup>. Ставя роман Арцыбашева в один ряд с прозой Октава Мирбо и Д.Г. Лоранса, критик Себ. (Себастьян?) Попович полностью отвергал эротическую литературу, считая её порнографической<sup>42</sup>. Весьма интересно и обосновано отношение литературного критика Николае Манолеску, который, ссылаясь и на творческий

<sup>41</sup> Mihai D. Ralea, *Directive în literatura contemporană*, «Însemnări literare» (Iași), I, № 24 от 24 iul. 1919 г, с.12-14; G.M. Ivanov, *Pornocrația*, «Biruința» (Cluj), I, № 201, 18 dec. 1926г., с.1,2.

<sup>42</sup> Seb. Popovici, *Literatura pornografică*, «Glasul Bucovinei» (Cernăuți) XXII, № 5805, 6 ian. 1940, с.5.



опыт Владимира Набокова (тоже обвинённого при выходе в свет **Лолиты** в порнографии), считает что настоящие высокохудожественные произведения (а не подделки) не могут быть порнографическими<sup>43</sup>.

И другие писатели-эмигранты, как например, Евгений Замятин (впервые, кажется, был переведён на румынский язык в 1923 году<sup>44</sup>), Тэффи, С.И. Гусев-Оренбургский, И.Д. Сургучёв, И.С. Шмелёв, С. Юшкевич нашли отклик в румынской печати.

К сожалению, в Румынии нет до сих пор справочной работы о русской эмиграции, о произведениях, напечатанных на румынской территории, об оценках, данных румынской критикой творчеству эмигрантов. В солидном библиографическом указателе Филипа Романа (настоящее имя – Барбу Тхеодореску, он был и личным секретарём историка Николае Йорги) о русской литературе на румынском языке, изданном в 1959 году<sup>45</sup>, из видных писателей-эмигрантов отмечены лишь Л. Андреев, К. Бальмонт, И. Бунин, и вернувшиеся на родину А. Куприн, М. Горький, А. Толстой, И. Эренбург, и то со многими пробелами, так как в то время ещё нельзя было ссылаться на многие публикации и под запретом были и подписи отдельных переводчиков и критиков, освещавших проблемы русской эмиграции; поэтому **personalia** указанных писателей далеко не полна. В книге совершенно отсутствуют имена М. Арцыбашева, А. Аверченко, А. Белого, Н. Бердяева, П. Боборыкина, Зинаиды Гиппиус, Дон-Аминадо (у него, как писал его друг по эмиграции, прозаик и мемуарист Л.Ф. Зуров, были верные поклонники и в Румынии<sup>46</sup>), Б. Зайцева, Вяч. Иванова, В. Набокова, А. Ремизова, Тэффи, Саши Чёрного, И. Шмелёва, С. Юшкевича и многих, многих других. Указатели, выпу-

<sup>43</sup> Nicolae Manolescu, *Pornografie*, «Tinerama», № 362, 2-8 dec. 1997, с.3.

<sup>44</sup> В приложении на румынском языке «Părerea Noastră» к газете «Наша Речь» от 15 января 1923 года был напечатан рассказ *Араны* (без указания переводчика) «И в примечании, данном в сноске отмечается, что в этом жанре басне-сказке-аллегории русские писатели, как Замятин, оставшиеся в Советской России, позволяют себе под большевистской цензурой зарегистрировать в литературной форме справедливость – несправедливость дикой борьбы между двумя лагерями большевистским и меньшевистским».

<sup>45</sup> Roman Filip, *Literatura rusă și sovietică în limba română. 1830-1959. Contribuțiile biografice*, introducere de Tamara Gane, București, 1959, с.519.

<sup>46</sup> Леонид Зуров, *Дон-Аминадо* в кн.: *Дон Аминадо, парадоксы жизни, стихотворения, воспоминания, афоризмы*, Москва, 1991 г. с.8.

щенные за последнее десятилетие под эгидой Академии Румынии, в том числе недавний том, относящийся к библиографии связей румынской литературы с иностранными литературами в периодике<sup>47</sup>, частично восполняют данный пробел и вводят в обиход и когда-то запрещённые имена русской литературы эмиграции.

Как уже было отмечено выше для отдельных русских беженцев Румыния стала «перевалочным» пунктом на пути к западным странам. Через Румынию эмигрировали в другие края: филолог-славист, переводчик и поэт Альфред Людвигович (Алексей Феодорович) БЕМ (1866, Киев – 1945, арестован в Праге, погиб в советском заключении), который в январе 1920 года переехал в Белград, а оттуда в Прагу; общественно-политический деятель, историк и социолог, Павел Николаевич МИЛЮКОВ (1859, Москва – 1943, Экс-ле-Бен, Франция), который в ноябре 1918 года через Яссы уехал в Лондон; впоследствии румынские газеты нередко перепечатывали тексты, появившиеся в парижской либеральной «Последних новостях» П. Н. Милюкова; поэтесса Эмилия Кирилловна ЧЕГРИНЦЕВА (урожд. Цегаева; 1904, Екатеринбург – 1976, Владимир), которая в начале 20-х годов переехала в Чехословакию; известный прозаик, драматург и журналист Семён Соломонович ЮШКЕВИЧ (1869, Одесса – 1927, Париж; в 1914-1918 годах в Петрограде вышло его *Полное собрание в 15 томах*, в 1918 году был редактором кишинёвского «Южного альманаха»), который осенью 1920 года уехал из Кишинёва в Париж и т.д. Частично с Румынией связана и судьба прозаика, поэта, публициста и актёра Василия Георгиевича ФЁДОРОВА (1895, Одесса – 1959, Прага), который в апреле 1921 года поселился в Чехословакии, откуда в 1938 году снова приехал в Румынию, где жил до 1940 года.

В Румынии побывали также журналист, переводчик, литературный критик и драматург Михаил Фёдорович ЛИКИАРДОПОЛО (1883, Неаполь – 1941, Брайтон, Англия), критик, публицист и беллетрист Пётр Моисеевич ПИЛЬСКИЙ (1879, Орёл – 1941, Рига), общественно-политический деятель, публицист, прозаик и мемуарист Василий Витальевич ШУЛЬГИН (1878, Киев – 1976, Владимир), прозаик, фельетонист и публицист Александр Алексан-

<sup>47</sup> Ana-Maria Brezuleanu, Ileana Mihăilă, Viorica Nişcov, Mil. Şchiopu, Cornelia Ştefănescu, *Bibliografia relaţiilor literaturii române cu literaturile străine în periodice (1919-1944)*, vol. I, prefaţă de Dan Grigorescu, Bucureşti, 1997, c. 519.

дрович ЯБЛОНОВСКИЙ (1870, село Китросановка Херсонской губернии – 1934, Париж) и др.

Долг румынских исследователей - обнародовать имена тех русских эмигрантов, которые временно проживая или постоянно обосновавшись на румынской земле, плодотворно развивали русскую культуру, нередко обогащая и румынскую. Один из забытых у себя на родине и совершенно неизвестных ныне в Румынии русских эмигрантов – это прозаик, поэт, драматург, переводчик, художник и мемуарист Александр Митрофанович ФЁДОРОВ (1868, Одесса (?) – 1949, София). В конце 1919 года он эмигрировал в Софию, но 19 июля 1924 года кишинёвская газета «Утро» сообщает о прибытии русского писателя в Румынию. Оригинальное и многообразное творчество А. Фёдорова (книга **Сонеты** - 1911, роман **Природа** – 1906, **Земля** – 1905 и **Его глаза** – 1913, циклы очерков **На Восток** – 1904 и **За океан** – 1909 и т.д.) привлекло внимание русской литературной критики; талант Фёдорова был отмечен также А. Блоком, А. Чеховым, М. Горьким. Среди близких друзей Фёдорова числился и Иван Бунин. Фёдоров сотрудничал в периодических изданиях Софии, Бухареста и Кишинёва, одно время жил в этих двух названных румынских городах. К 1923 году относится его содержательная рецензия на сборник переводов на русский язык стихотворений румынских поэтов. В румынской прессе А. Фёдоров был одним из самых плодотворных популяризаторов личности и творчества таких видных представителей русской эмиграции, как например, А. Аверченко, А. Амфитеатров, Л. Андреев, М. Арцыбашев, Л. Бакст, И. Бунин, А. Куприн, В. Набоков, Вас. Ив. Немирович-Данченко, М. Осоргин, Марина Цветаева, Ф. Шаляпин, И. Шмелёв, С. Юшкевич; он же не преминул отзываться и о писателях, которые творили в Советской России (М. Булгаков, В. Катаев, В. Короленко, А. Мариенгоф и др.). По огромному количеству статей, очерков, рассказов и фельетонов, напечатанных в румынской периодической печати, А. Фёдоров сопоставим с Леонидом Добронравовым или с директором газеты «Бухарестские новости» Н.С. Бенони (он же в «Нашей Речи» имел свою постоянную рубрику), который уделял пристальное внимание как внутренней, так и внешней политике и культуре, в том числе таким выпуклым фигурам русской эмиграции, как например, А. Керенский, А. Аверченко, А. Вертинский, А. Куприн, П. Милюков, Вас. Ив. Немирович-Данченко, Б. Савинков, Троцкий, С. Юшкевич, Ф.

Шалаяпин, В. Шульгин и т.д. Сам писатель переводил стихи таких румынских поэтов, как М. Эминеску (*Adio - Прощай, Mortua est - Она мертва, Rugăciunea unui dac - Молитва дака, Despărțire - Разлука, Mai am un singur dor - Последний завет* и др.), Т. Аргежи, Н. Давидеску, Никифор Крайник, И. Пиллат, Д. Ангел, А. Влахуцэ, О. Гога, Дж. Кошбук, М. Кодряну. О высоком мастерстве в передаче внутренней силы стихов, ритмики и семантико-эвфонического звучания можно судить, хотя бы, по переводу начальных строк стихотворения Эминеску *O, mamă, dulce mamă...*

О мать моя, родная ! – Из сумерек времён  
К себе под шелест листьев зовёшь меня сквозь сон,  
Над трауром могилы в осенней полумгле  
Акации роняют свой жёлтый лист земле,  
Колышутся их ветки. Твой шёпот слышу, мать...  
И ветки вечно бьются, ты будешь вечно спать.

Антологичны яркие картинки из цикла «воспоминаний» **В Бухаресте**, а также цикла **Кишинёвских негативов**, гармонично сочетающие нежную ностальгию с искрометающейся иронией писателя, глубоко влюблённого в бессарабский город: «Чтобы там ни говорили, Кишинёв очень своеобразный город. Собственно, это даже не один, а два города... Город старый – старые особняки, с сохранившимся в них старым укладом жизни, такой патриархально спокойной, как будто не существует на свете ни войн, ни революций, ни прочих землетрясений и катастроф. В этих домах твёрдо и крепко стоит прекрасная старинная мебель красного дерева, которая могла бы рассказать много занятных историй, бесконечно далёких от наших суетных и безумных кошмаров, а со стен смотрят потускневшие портреты в овальных золочёных рамах, старинных мундирах и кружевных фижмах, затейливых причёсках и париках. Дома эти окружены садами, и их всегда чисто вымытые окна смотрят наружу задумчиво и грустно, как живые, много видевшие глаза. Из этих окон порой слышатся звуки старинной музыки, льющейся из-под дрожащих тонких пальцев, которые меланхолично пробегают по пожелтелым клавишам старинного пианино, вызывая воспоминания, похожие на выцветшие акварели, образы, напоминающие тонкие миниатюры, написанные на слоновой кости, целый мир видений, уходящий и невозвратный [...]. Насколько замкнут и обособлен этот старый Кишинёв, настолько новый открыт и уличен. Я говорю здесь,

конечно, не столько о стенах и о том, что находится за этими стенами, сколько о людях. Эти новые люди могут жить и нередко живут в старых стенах, но как они бесконечно далеки от тех ! [...] Я очень благодарен Кишинёву за то, что наяву, своей сохранившейся действительностью, своими лучшими намёками вызвал и в моей душе настроения, полные тихого очарования, начинающие gloxнуть среди гнусной свистопляски и кровавого угара современности». Это небольшой отрывок из так называемого «письма 3», напечатанного в бухарестской газете «Наша Речь» за 3 августа 1924 года.

Важную роль в расширении взаимосвязей русской и румынской литератур сыграли писатели, свободно владеющие этими двумя языками, писатели, принадлежащие – по меньшей мере – двум культурам и, в частности, двум литературам. Особое место в этом ряду занимает прозаик, драматург и публицист Леонид Михайлович ДОБРОПРАВОВ (5. VI. 1887, Кишинёв - 26.V. 1926, Париж), известный в Румынии ещё под именем Леон Донич. Подписывал свои литературные произведения также псевдонимами Берендей, Гайдаманович, Ростовский. Отец его был русским, а по материнской линии он был потомком румынского баснописца Александра Донича. После окончания духовной гимназии в Кишинёве учился теологии в Петербурге и юриспруденции в Юрьеве (Тарту). Писатель дебютировал новеллой **В поисках вечной правды** в 1909 году, в журнале «Светоч». Литературную славу принёс ему роман **Новая бурса** (1913), своеобразное продолжение проблематики **Бурсы** Г. Помяловского; это произведение, высоко оценённое М. Горьким, Г. Плехановым и хорошо встреченное русскими читателями, достигло за сравнительно небольшой срок 17 изданий. В Румынии роман увидел свет в 1929 году, благодаря румынскому литературному критику и мыслителю Г.М. Иванову. Роман был отмечен и Джордже Кэлинеску в своей монументальной **Истории румынской литературы**<sup>48</sup>. Большим успехом пользовались и его пьесы, поставленные на сценах крупных театров русской столицы. Близкими его друзьями были Л. Андреев, Зинаида Гиппиус, Д. Мережковский, А. Ремизов, Ф. Сологуб, Д. Философов. В июле 1917 года совместно с Г.А. Алексинским начал издавать петроградский еженедельник «Без лишних слов». Активно

<sup>48</sup> *Istoria literaturii române de la origini până în prezent*, ediția a II-a revăzută și adăugată, ediție și prefată de Al. Piru, București, 1986, c. 969 (гл. *Scriitori români de limbă străină*).

сотрудничал в центральных периодических публикациях. В 1918 году эмигрировал в Румынию; о перипетиях своего драматического бегства из Советской России он рассказал в документальной прозе **Из Петрограда в Бессарабию**, напоминая по заглавию главное произведение Н. Радищева. Начиная с середины 40-х годов и до конца 1989 года это произведение, как и другие книги Добронравова-Донича, было запрещено как в Румынии, так и в бывшем СССР. В это время под запретом были и многие другие произведения, изображающие или только касающиеся проблемы русской эмиграции в Румынии; из-за этого, например, не мог быть переиздан роман **Россиянка** Джиба Михэеску (другие произведения этого же автора выходили большими тиражами). В 90-е годы вышло несколько изданий этого *крамольного* романа, одного из шедевров румынской прозы.

Возвращаясь к русско-румынскому писателю, надо отметить, что в Румынии Леон Донич стал писать на родном, на румынском языке; здесь же он имел румынское гражданство (с 1918 г.). Одно время он был редактором газеты «Бессарабия», а также был сотрудником главных румынских газет и журналов «Aurora», «Cuvântul», «Flacăra», «Gândirea», «Hiena», «Rampa nouă ilustrată», «Țara noastră», «Universul», «Viața românească», «Moldova noastră», «Lamură», «Viața Basarabiei». На румынском языке «великий русский романист», как его назвал Мирча Стреинул<sup>49</sup>, написал новеллы **Ma-rele Archimedes** (*Великий Архимед*), **Requiem** (*Реквием*), **Anticrist** (*Антихрист*), **În drum spre Emaus** (*На пути к Эмаусу*), мемуарную прозу **Revoluția rusă** (*Русская революция*), эссе, статьи и рецензии. Он часто представлял русскую литературу в сопоставительном плане с румынской, так например, роман А. Толстого **Хождение по мукам** (русский писатель написал, кстати, первую часть трилогии, роман **Сёстры** в эмиграции) сравнён с романом Василе Савела **Miron Grindea** (*Мирон Гриндя*)<sup>50</sup>.

**Великий Архимед** Л. Донича (1922 г.), как и роман Евгения Замятина **Мы** (написан в начале 20-х годов, но увидел свет впервые в 1924 году на английском языке, в Нью-Йорке; на родине был напечатан лишь в конце 80-х годов), относится к той антиутопической прозе, которая показывает как механизмы тоталитарного режима способны превратить человека в винтик, в работа. Несомненно, За-

<sup>49</sup> «Bucovina» (Cernăuți), I, №104, 12 nov. 1941 г., с.2.

<sup>50</sup> *Ecourile războiului*, «Aurora», II, №297, 20 oct. 1922, с.2.

мятин и Дониц являются предшественниками автора романа 1984, англичанина Джорджа Оруэлла.

В сентябре 1924 года Леон Дониц-Добронравов переехал в Париж; здесь он активно сотрудничал в русских эмигрантских публикациях, в 1925-1926 годах заведовал литературным отделом русской еженедельной газеты «Родная земля» (редактором этой публикации был его старый петербургский компаньон Г.А. Алексинский). Книги его продолжали выходить и в столице Франции. Умер от туберкулёза в парижской больнице Сен Луи 26 мая 1926 года; по заявленной в завещании просьбе, тело писателя было перевезено в Румынию и похоронено в Кишинёве. Был организован официальный траур; на похоронной процессии присутствовали Михаил Садовяну, Октавиан Гога, Никифор Крайник, Елена Алистар (основательница Лиги женщин Бессарабии и автор книги **Национальное движение в Бессарабии**, 1930) и др. Переиздание в 1996 году книги **Русская революция** дало возможность современному румынскому читателю ознакомиться с бурными событиями 1917 года, представленными без мифологизирующего глянца, с «голыми», неретушированными портретами Ленина, Троцкого, Керенского, Г. Распутина, Николая II и его двора, членов Временного правительства, Плеханова, Кропоткина, Л. Андреева, М. Горького и др. (Впервые эти страницы мемуарной прозы были изданы отдельным томом в Бухаресте в 1923 году)<sup>51</sup>. Ещё в 1923 году Г. Ибрезилу подчёркивал талант писателя в создании разнообразной галереи портретов, перемешанную с интересными небылицами, способными создать нужную атмосферу; он отмечал, что проза Доница точна и ясна и полна движением<sup>52</sup>.

В будущем специалисты должны определить настоящее значение и место Л. Добронравова-Доница в истории двух литератур – русской и румынской; хорошим началом можно считать страницы, которые посвятил писателю критик и историк румынской литературы Михай Чимпой<sup>53</sup>, председатель Союза писателей республики Молдова, член Совета правления Союза писателей Румынии, член Румынской Академии.

Брат Л. Добронравова-Доница, Ростислав Дониц отличился как

<sup>51</sup> Новое издание вышло в Бухаресте в 1997 г.

<sup>52</sup> См. «Viața românească», № 2, 1923.

<sup>53</sup> См. *O istorie deschisă a literaturii române din Basarabia*, ediția a II-a, revăzută și adăugată, Chișinău, 1997, с.89-91.

талантливый переводчик русской литературы; он является переводчиком романа писателя-эмигранта Владимира Набокова **Камера обскура**, вышедшего в Бухаресте в 1940 году (это первое крупное произведение Набокова, которое увидело свет в Румынии). В одном из отзывов о мастерстве Р. Донича подчёркивалось: «Р. Донич владеет русским языком. У Р. Донича призвание настоящего писателя, который применяет художественное совершенство Чехова к характеристикам нашего языка»<sup>54</sup>.

Как уже было сказано, приходится только сожалеть, что отдельные представители русской литературной эмиграции в справочниках и указателях просто отсутствуют или, в лучшем случае, приведены весьма скудные данные. Так например, о Г.А. Алексинском узнаём только, что он был редактором русской газеты «Родная земля», выходящей в Париже в 1925-1928 годах<sup>55</sup>. Часто мемуары успешно дополняют биографические данные, «дорисовывают портрет». Из **Русской революции** Л. Донича узнаём, что общественно-политический деятель, прозаик и публицист Григорий Алексинский родился в бессарабском городе Хотине, учился в Москве, был депутатом 2-ой государственной Думы, избранным рабочими Петрограда, был в ссылке в Сибири, лет десять находился в эмиграции во Франции, выпустил несколько книг, переизданных 5-6 раз, во время первой мировой войны жестко выступал против Ленина и Троцкого, в политике проявлял определённую независимость.

Видные русские эмигранты писали часто свои произведения специально для румынских публикаций, порою на темы, трактующие румынские реалии. К уже знакомым именам Аверченко, автора циклов очерков **Молодая Румыния** и **Бессарабия**, А. Фёдорова, воспевающего в прозе и стихах Бухарест и Кишинёв, а также выдающихся фигур Румынии, вроде короля Фердинанда, И. Северянина и Довида Кнута, изображающих с любовью Румынию, надо отнести и целый ряд других эмигрантов, которые своими литературными произведениями существенно обогатили румынскую прессу. Среди

<sup>54</sup> Nica Sergiu, R. Donici, traducătorul, «Viața Basarabiei» (București), X, № 4, aprilie 1941, с.817.

<sup>55</sup> См.: Глеб Струве, *Русская литература в изгнании*, изд. 3-е, исправ. и доп. Р.И. Вильданова, В.Б. Кудрявцев, К.Ю. Лаппо-Данилевский, *Краткий биографический словарь русского зарубежья*, вступ. ст. К.Ю. Лаппо-Данилевского, Париж, Москва, 1996, с.412.



них значатся, например, прозаик, поэт и сатирик Аминад Петрович ДОН-АМИНАДО (наст. имя и фамилия: Аминодав Пейсахович Шполянский; 1888, Елидаве-град – 1957, Париж), поэт и прозаик Сергей ГОРНЫЙ (наст. имя Оцуп Александр-Марк Авдеевич, 1882, Остров Псковской губернии – 1949, Мадрид; он же старший брат поэтов Николая Оцупа и Георгия Оцупа, писавшего под псевдонимом Г. Раевский), прозаик, поэт и публицист Василий Иванович НЕМИРОВИЧ-ДАНЧЕНКО (1845, Тифлис – 1936, Прага; он же брат режиссёра и реформатора русского театра Владимира Ивановича Немировича-Данченко), прозаик, поэтесса, фельетонистка и драматург Надежда Александровна ТЭФФИ (урождённая Лохвицкая, в замужестве Бучинская; 1872, Петербург – 1952, Париж), поэт, сатирик, прозаик, переводчик Саша ЧЁРНЫЙ (Александр Михайлович Гликберг; 1880, Одесса – 1932, Ла Фавьер, Франция).

Писал тексты, также рассчитанные не только на русского читателя, но и на румынского и поэт-фельетонист, драматург, переводчик, издатель и театральный деятель ЛОЛО (LOLO) (наст. имя и фамилия: Леонид Григорьевич Мунштейн, 1867, Екатеринослав – 1947, Ницца); один из едких и злободневных стихотворных фельетонов, отправленных из Ниццы в Бухарест (произведения писателя печатались в Румынии во многих газетах и журналах), назывался **От Тютчева до... Кузы. Анкета о русской культуре**; в нём сатирическое жало было направлено против А. Керенского, Сталина-Джугашвили, Л. Троцкого, Рыкова, Луначарского, Демьяна Бедного, но здесь процитируем четверостишия, в центре которых находятся румынский политический деятель и основатель экстремистской Лиги национал-христианской защиты Александру К. Куза, румынского министра (он же был раньше и премьером страны) А. Вайда-Воевод и Бухарин, один из кремлёвских вождей: «Культура – это звук пустой,/ Литература – бред жидовский!/ Не из евреев ли Толстой,/ Белинский, Герцен, Фет, Жуковский?»; «Культура – миф. Свобода слова?.../ Долой печать! И так народ/ Прочёл в печати тьма такого,/ Чего не терпит Воевод» и «В Россию Тютчев слепо верил./ Но мы прозрели. Срок истёк:/ Россию сам Ильич похерил,/ Мы херим Запад и Восток»<sup>56</sup>.

Многочисленные произведения – большинство в стихах, но и прозе – как о русских беженцах, так и о нравах румын, живущих в Бу-

<sup>56</sup> «Наша Речь» (Бухарест), VIII, № 158 от 9 июня 1930 года.

харесте (запоминающиеся его стихотворные циклы **Бухарестские зарисовки** и **Бухарестский блокнот**) и Бессарабии – предоставил румынским газетам на русском языке писатель, подписывающийся псевдонимом Жак Нуар. За такими инициалами, как например, Н.К., Р., Р.Р., З.С. скрывались авторы очерков и рассказов, описывающие нынешнее положение русских за пределами своей родины, но они нередко возвращались в своих воспоминаниях к жизни в бывшей царской России, а также ко времени большевистской власти, естественно, до их бегства или изгнания. Например, Н.К., бывший петроградец, в своих очерках изображал эмоциональную картину расслоения русского общества в послеоктябрьские дни 1917 года. Между прочим, все письма отправленные из Москвы собственным корреспондентом «Нашей Речи» появлялись в газете за подписью «Спектатор».

Многие произведения русских эмигрантов, переданные румынским газетам и журналам с грифом «специально для...», так и остались забытыми на страницах данных публикаций, они неизвестны современному читателю; иногда употреблялось примечание «публикуется впервые» или «неизданное», как например, неизвестный даже для исследователей творчества Арцыбашева, текст писателя **Старая трубка (Одиночество)** с замечанием «неизданное стихотворение М. П. Арцыбашева» («Наша Речь» от 17 мая 1927 года); малоизвестными остались материалы об этом прозаике из газеты «Universul» (от 1 и 23 сентября 1923 года) или статья Е. Шевченко **Улыбка Арцыбашева** («Наша Речь» от 23 мая 1927 года) и т.д. Кстати, после кончины писателя в Варшаве его жена, Екатерина Арцыбашева, переехала в Бухарест, стала сотрудничать с румынскими публикациями по домашним советам и вела переписку с поэтом И. Северяниным.

И если по популярности книги Михаила Петровича АРЦЫБАШЕВА (1878, Доброславовка Харьковской губернии – 1927, Варшава), переведённые на румынский язык, ничем не уступали книгам маститых собратьев по перу И. Бунина и А. Куприна, десятки рассказов, острых очерков и статей автора **Санина**, напечатанных в периодической печати Румынии, мало кому знакомы сегодня<sup>57</sup>.

<sup>57</sup> Более подробно о восприятии Арцыбашева в Румынии см. предисловие автора данной статьи к переведённым на румынский язык романам *Санин* (Бухарест, 2004) и *У последней черты* (Бухарест, 2010).

Да и не только на примере этого писателя можно судить о том, что специалисты недостаточно обращаются к восприятию истории наследия разных русских творцов из изгнания. Владимир Набоков, начиная с последнего десятилетия XX века, благодаря переводам его произведений и множеству критических отзывов, стал, может быть, самым популярным писателем русской эмиграции в Румынии; о нём румынские русисты написали три книги, из которых две, а именно **Поэтика русского метаромана Владимира Набокова** (Бухарест, 1999 г.; автор Флоаря Мохану) и **Доминирующие символы в творчестве Владимира Набокова** (Бухарест, 2000 г.; автор Диана Тетеан) представляют собой докторские диссертации, содержащие богатую библиографию на румынском и русском языках, но без единой ссылки на восприятие Набокова в Румынии в период между двумя мировыми войнами. И это несмотря на то, что, например, рассказ **Токалоги**, стихотворение **Жук**, очерк **Досуг Ленина**, романы **Чипи** и **Пнин** увидели свет на страницах газет и журналов и отдельной книгой уже упомянутый роман **Camera obscura**. А из отзывов назовём здесь лишь рецензию А. Фёдора на роман **Защита Лужина** (среди органов печати, обратившихся к личности Набокова числятся «Бухарестский голос», «Курьер Аккермана», «Наша Речь», «Неделя Нашей Речи»). То же самое можно утверждать и про занимательную книгу Аксинии Красовски **Поэтическое мастерство Марины Цветаевой** (Бухарест, 2006 г.), изданной также на основе докторской диссертации (работа написана на русском языке), но которая в **Библиографии** указывает на румынские источники, лишь начиная с 1970 года, упуская из виду, что стихи Цветаевой часто печатались в Румынии до второй мировой войны, а комментарии о творчестве поэтессы, в том числе и о её поэтическом мастерстве находили достойное место на страницах румынской периодической печати.

В этом отношении лучше обстоит дело с наследием Леонида Добронравова – Леона Доница. В 1996 и 1997 годах были изданы в Бухаресте две книги писателя, а именно, отмеченные выше **Русская революция** и **Великий Архимед**. Составителем первой была Родика Панделе, а послесловие и аналитический указатель имён – Ов. С. Крохмэлничяну (к сожалению, не указано по какому бухарестскому изданию – 1923-го или 1928-го года – перепечатана данная

книга) и составителем второй – Ана-Мария Брезулеану (она же автор предисловия, краткой летописи жизни и творчества писателя и библиографии). Книга **Великий Архимед** с подзаголовком **Литературная проза, публицистика, критическое восприятие** является самым значительным на сегодняшний день сборником рассказов, новелл, «поэм в прозе», эссе, фельетонов, литературных воспоминаний (примечательны такие тексты, как например, **Максим Горький, Анатоль Франс, Религия Дмитрия Мерешковского, Леонид Андреев. Открытое письмо Иону Минулеску, Переводя Караджале. «Потерянное письмо», Ал. Пушкин в Бессарабии** и др.), социальной и политической публицистики, воспоминаний, свидетельств о Леоне Дониче и выборочной библиографии. Из раздела **Свидетельство о Леоне Дониче** узнаём, что высоко оценивали личность и творчество писателя Адриан Маниу (дан отрывок из предисловия, написанного им к переводу на румынский язык романа **Новая бурса**, изданного в Бухаресте в 1929 году), Л. Блага, Памфил Шейкару, Г. Ибрэилян, Шербан Чокулеску, Е. Ловинеску, Никифор Крайник, Чезар Петреску, Камил Петреску, Перпечиссиус, Дж. Кэлинеску, Николае Йорга и другие. В библиографии впервые приведён довольно большой список критических статей и рецензий, напечатанных в 20-30 годы в газетах и журналах на румынском языке. Между прочим и разделы с произведениями писателя составлены только по текстам напечатанным в периодической печати на румынском языке («Adevărul literar și artistic», «Dreptatea», которая выходила в Кишинёве, в отличие от органа Национал-Крестьянской партии, издававшегося в Бухаресте, «Flacăra», «Viața Românească», «Cugetul Românesc», «Gândirea», «Universul literar», «Sfatul Țării», «Renașterea Moldovei», «Țara Noastră» - из этой клужской газеты были почерпнуты и **Воспоминания о Фёдоре Шаяппине**, «Rampa», «Adevărul», «Muzică și poezie», «Hiena», «Lamura», «Cuvântul» и «Cetatea Literară».

Писатель печатался также почти во всех газетах и журналах, выходящих на русском языке; правда, отдельные произведения были напечатаны и на румынском языке заслуживают похвалу усилия Аны-Марии Брезулеану собрать и издать их, но осталась ещё огромная масса рассказов, очерков, статей, фельетонов, рецензий (литературных и театральных) и заметок, полностью неизвестных не только читателям, невладеющим русским языком, но и исследователям-ру-

систам. Эти тексты могли бы составить добрый материал для ещё нескольких захватывающих сборников.

Область румыно-русских отношений на примере восприятия русской эмиграции румынским обществом обширна и до сих пор, чего греха таить, малоизучена, и одной из первоочередных задач является ввод в общедоступный оборот разнообразных текстов русских эмигрантов и многочисленных отзывов о них, а также определение сыгранной ими роли в развитии как русской истории, культуры, литературы и искусства, так и румынской. Во всяком случае вопрос русской эмиграции в Румынии был неоднородным, сложным, единственным в своём роде и разносторонним явлением истории XX века.

# БОЛГАРСКАЯ ЭПОПЕЯ РУССКОГО СВЯЩЕННИКА (О ДЕЯТЕЛЬНОСТИ В.Д. ШПИЛЛЕРА В БОЛГАРИИ)

*Волокитина Т.В.*

«Один из светочей [русской] жизни в...трагическом и сложнейшем [XX] столетии», «великий проповедник», «выдающийся представитель московского православного духовенства», «один из наиболее интересных и свободных собеседников в Москве», «выразитель мнений церковной интеллигенции» - таков далеко не полный перечень характеристик православного священника протоиерея Всеволода Шпиллера, принадлежавших в том числе и столь известным и авторитетным православным деятелям, как Иоанн Мейендорф и архиепископ Василий (Кривошеин).

Кто же такой Всеволод Шпиллер, где и каким образом сформировался он как священнослужитель, чем прославился на своем поприще и почему память о нем и его делах сохраняется в православном мире и в наши дни?

Всеволод Дмитриевич Шпиллер родился 1 июля 1902 г. в г. Киеве в дворянской семье. Отец – Дмитрий Алексеевич Шпиллер, архитектор. Мать – Мария Николаевна Полякова, оперная певица, после замужества оставившая сцену, но сумевшая передать своим детям любовь к музыке и певческий талант. Старший сын Всеволод всю жизнь оставался неравнодушным к оперному искусству, особенно любил творения Дж. Верди. Дочь Наталья (1909-1995) – солистка Большого театра Союза ССР, Народная артистка РСФСР, обладательница прекрасного лирического сопрано, которую и поныне

помнит старшее поколение. Современная музыкальная критика включила ее в число «великих оперных исполнителей XX столетия». Забегая вперед, заметим, что по стопам бабушки пошел и сын Всеволода Дмитриевича Иван Всеволодович Шпиллер (1935-2003) – художественный руководитель и главный дирижер (с 1978 г.) Красноярского академического симфонического оркестра, Народный артист России.

В 1912 г., в десятилетнем возрасте Всеволод поступил во Владимирский кадетский корпус. В 1918-1920 гг. воевал в Добровольческой армии, произведен в офицеры. Несколько раз был ранен. После поражения армии Врангеля в Крыму Шпиллер в декабре 1920 г. оказался сперва в Константинополе, а затем в Галлиполийском лагере. В ноябре 1921 г. переехал в Болгарию. С этой страной, ставшей для Всеволода Дмитриевича второй родиной, связаны без малого 30 лет его жизни и деятельности.

Именно в эти годы он сформировался как православный церковный деятель. Жизнь на чужбине поначалу складывалась нелегко. Постоянной работы, да и гражданской профессии, не было. Чтобы добыть кусок хлеба, Шпиллер вместе с другими отчаянными соотечественниками занялся опасным и рискованным делом - обезвреживал снаряды на затонувших у болгарского побережья судах. Молодому офицеру удалось придумать способ, облегчавший этот процесс, в результате чего он получил ответственный пост в кампании, производившей соответствующие работы. Заработанные деньги пошли на учебу. Решив получить духовное образование, что, кстати, было нередким делом среди русской, в том числе и военной, эмиграции, Шпиллер закончил единственное в Европе Богословско-пастырское училище Русской православной церкви за рубежом (РПЦЗ) при монастыре Кирика и Иулитты. Это было уникальное учебное заведение, обучение в котором проводилось по программе дореволюционных русских Духовных семинарий и длилось 3-4 года. Преподавали в нем старые русские богословы, разделявшие идею «миссии русской эмиграции» - сохранить прежние, дореволюционные национальные ценности, чтобы в будущем восстановить их в целостности и сохранности на Родине. Следующим шагом Шпиллера было поступление в 1927 г. на Богословский факультет Софийского университета, который он успешно закончил. Начало 1930-х гг. застало его в Рильском монастыре в качестве послушника.

Переломным в жизни и судьбе Шпиллера стал 1934 год. В мае он женился на Людмиле Алексеевне Исаковой, одной из самых именитых невест русской эмиграции, состоявшей, по некоторым сведениям, в родстве со светлейшей княжной Радзивилл, фрейлиной императорского двора. В июле 1935 г. у Шпиллеров родился сын Иван. Незадолго до этого, в июне 1934 г., Шпиллер был рукоположен во диакона, а буквально на следующий день – во иерея. Осуществлявший рукоположение глава русских православных приходов в Болгарии архиепископ Серафим (Соболев) помог молодому священнику получить вакансию в Болгарской православной церкви в качестве приходского священника церкви Успения Божией Матери в г. Пазарджике Пловдивской епархии. В это время обнаруживается склонность Шпиллера к педагогической работе: он преподает одновременно в местной гимназии и сельскохозяйственном институте. Набор дисциплин впечатляет: Закон Божий, логика, психология, пропедевтика\*, русская литература, история. Шпиллер входит в состав местного церковного суда, одно время даже возглавляет его, выполняет обязанности священника в церкви при городской тюрьме.

Важной стороной профессионального и духовного развития о. Всеволода в это время являлись его постоянные тесные связи с русскими священниками, проживавшими в Болгарии, а также и с болгарскими коллегами. Своим духовным отцом он считал архиепископа Серафима, высоко ценил каждую минуту общения с ним. В одном из писем к жене признавался, что «работать с ним – это такое большое счастье».

В эмиграции Шпиллер пристально следил за событиями в России. Считая себя священником «очень консервативного духа», он не мог примириться с проявлениями противостояния в российском обществе, с несправедливыми и несправедливыми действиями руководства РПЦ, находящегося под жестким контролем государства и допускавшего действия, нужные властям, но шедшим в разрез с нравственными принципами. Он счел необходимым выразить свое несогласие с осуждением Русской церковью Н.А. Бердяева. 23 июня 1939 г. Шпиллер, знакомый с Бердяевым только по его трудам («на книжной полке стоят, кажется, все Ваши

\* Пропедевтика – (от греческого *propaidéuo* – предварительно обучаю) – введение в какую-либо науку, вводный систематический изложенный в сжатой и элементарной форме курс знаний.



книги»), принадлежа, по его словам, ко «вражескому [Бердяеву] стану», пишет философу письмо. Пишет, «захлебываясь горечью и тоской и каким-то страшным внутренним негодованием против всего того, что этот, мой стан, делает с Вами, да и не только с Вами – с жизнью!» Невольно напрашивается параллель с другим документом – посланием патриарха Тихона советскому правительству в связи с первой годовщиной Октябрьской революции. Осенью 1918 г. патриарх Тихон, обращаясь к властям, писал: «Вы разделили весь народ на враждующие между собой станы и ввергли его в небывалое по жестокости братоубийство. Любовь Христову вы открыто заменили ненавистью и вместо мира разожгли классовую вражду...» С нашей точки зрения, налицо следование Шпиллером, в том числе и лексически выраженное, оценке состояния раскола российского общества, данной патриархом Тихоном.

У нас нет прямых свидетельств отношения о. Всеволода, находившегося в юрисдикции Болгарской церкви, к так называемому Карловацкому расколу. Но, без сомнения, у священника-патриота разделение Русской церкви не могло не вызывать болезненного чувства трагической утраты в стране единства церковной и духовной жизни, глубокой «неправильности» и тяжелых последствий содеянного. Русские православные приходы в Болгарии в каноническом плане подчинялись РПЦЗ, но постепенно у части духовенства (в ее числе был и архиепископ Серафим) стало оформляться желание перейти в юрисдикцию Московского Патриархата. В апреле 1945 г. вопрос был решен положительно: владыка Серафим во главе семи управляемых им русских общин перешел «под крыло» Русской православной церкви. Переход о. Всеволода в юрисдикцию РПЦ состоялся в 1949 г. Отпускную грамоту с перечислением его заслуг перед Болгарской церковью и благословением на дальнейшее служение Русской церкви подписал временно возглавлявший Св. Синод БПЦ митрополит Врачанский Паисий. Значительно позднее, во время подготовки Поместного собора РПЦ 1971 г., Шпиллер в конфиденциальном письме митрополиту Никодиму (Ротову), проявив реализм и дальновидность, призвал отказаться от замыслов проведения церковного суда над РПЦЗ, что фактически означало бы расправу с Карловацким синодом.

Вероятно, не мог пройти мимо внимания Шпиллера и такой острый для Русской православной церкви вопрос, как отношение к

экуменическому движению. Документальные свидетельства более позднего времени подтверждают его негативную позицию. В июле 1948 г. в составе делегации Болгарской православной церкви о. Всеволод принимал участие во Всеправославном совещании в Москве, на котором резко критически охарактеризовал влияние экуменизма на духовную жизнь Болгарской церкви, как «расшатанность чувства церковности», «обмирщение Церкви», «снижение уровня духовной жизни» и, наконец, как «отрыв от святоотеческих традиций как в богословии, так и в быту».

Великая Отечественная война вызвала в семье Шпиллеров патриотический подъем, который находил зримые проявления. Старший Шпиллер отказался отслужить панихиду по погибшим в Сталинграде немецким солдатам и офицерам. А сын Иван вспоминал, как однажды, доказывая, что Сталинград героически сражается и не взят немцами, подрался со сверстником-болгарином и попал в полицейский участок. В ходе разбирательства был составлен протокол. Впоследствии история эта получила неожиданное продолжение. Когда Красная Армия в сентябре 1944 г. вступила в Болгарию и одна из частей оказалась расквартированной в Пазарджике, об этом инциденте стало известно командованию. Протокол был извлечен на белый свет, и за мужественное поведение Иван получил от советских военных награду – килограмм сахара.

Забегая вперед, отметим, что, принимая в 1946 г. по благословению архиепископа Серафима советское гражданство, о. Всеволод руководствовался убеждением, что «большевики кровью в войне смыли свой грех перед Россией...»

Четкую нравственную и патриотическую позицию занял о. Всеволод и в отношении движения Сопротивления в Болгарии, которое, по терминологии тех лет, называлось антифашистским. Служа тюремным священником, он спас не одну жизнь осужденным: ни под одним смертным приговором Шпиллер не поставил свою подпись, без чего приговор не мог быть приведен в исполнение.

Государственный переворот в Болгарии в сентябре 1944 г. Шпиллер встретил, как должное. По предложению председателя Пазарджикского околийского комитета Отечественного фронта он сразу же возглавил отделение Красного Креста в городе, а вскоре с энтузиазмом принял предложение Петко Стайнова, министра иностранных дел и вероисповеданий в коалиционном правительстве, о

сотрудничестве. Переехав в Софию, Шпиллер начал служить в кафедральном соборе Св. Неделя и вошел в комиссию министерства по разработке законодательства о положении церкви в Болгарии, с более дальним прицелом – подготовить проект закона об отделении церкви от государства по советскому образцу вероисповедной политики. На протяжении двух лет о. Всеволод подготовил четыре доклада о правовом положении церкви в государстве вообще и Болгарском, в частности. В докладе, датированном августом 1945 г., Шпиллер четко выделил и проработал такие принципиальные, с его точки зрения, шаги в процессе подготовки отделения церкви от государства, как «полное лаицизирование школьного образования» и «лаицизированное общество», то есть введение гражданского брака. В декабре 1947 г. соответствующие положения вошли в новую Конституцию НРБ.

В эти же годы началась активная работа Шпиллера в качестве негласного советника болгарского правительства по вопросам церковно-государственной политики и связям с Русской церковью. Сохраняемые в Государственном архиве РФ (фонд Совета по делам РПЦ) аналитические записки Шпиллера – результат тщательного изучения им церковной обстановки в Болгарии, положения в руководстве Болгарской церкви и ее зарубежной деятельности, характеристик болгарских архиереев. Частично опубликованные эти документы представляют безусловный интерес для изучения внутрицерковной жизни, развития контактов между Поместными православными церквями, прежде всего между Болгарской и Русской, формирования и реализации вероисповедной политики в Болгарии. О том, насколько важны были эти материалы для советского руководства, активно использующего церковные каналы для укрепления советского влияния в Восточной Европе, и в частности в Болгарии, свидетельствует тот факт, что в апреле 1949 г. Совет по делам РПЦ воспротивился возвращению Шпиллера в СССР, несмотря на его настойчивые просьбы. В одном из рабочих документов Совета говорилось: «За время пребывания в Болгарии Шпиллер был аккуратным поставщиком Московской Патриархии информации о положении в Болгарской церкви. Его информация носила обстоятельный характер, писалась с большим умом, знанием обстановки, умением разбираться в людях и искренней приверженностью интересам Русской православной церкви. С отъездом Шпиллер[а] в СССР те-

ряется возможность получения нужной информации по Болгарской православной церкви, положение которой требует постоянного внимания и наблюдения. ... При этом положении разрешать выезд Шпиллеру В.Д. из Болгарии в СССР на постоянное жительство в данное время нецелесообразно. Это можно будет сделать позже, когда определится расстановка сил внутри епископата Болгарской церкви в пользу твердого курса на Московскую Патриархию».

Позиция Совета была принята во внимание: Совет министров СССР разрешил о. Всеволоду выезд в СССР спустя полгода, 20 ноября 1949 г.

На родную землю он вместе с семьей ступил в феврале 1950 г. На прошении священника о трудоустройстве патриарх Русской православной церкви Алексей I написал: «Протоиерей Всеволод Шпиллер с любовью приемлется в клир Православной Русской Церкви и назначается настоятелем Ильинской церкви г. Загорска». Кроме этого, Шпиллер приступил к преподавательской работе в Московской Духовной академии и семинарии, а спустя некоторое время был утвержден в звании доцента и исполняющего обязанности инспектора этих учебных заведений. На преподавательской работе о. Всеволод находился до 1951 г. После краткого пребывания на посту настоятеля Успенской академической церкви в Новодевичьем монастыре последовало новое назначение – настоятелем Николо-Кузнецкого храма в Москве. Здесь Шпиллер прослужил с небольшим перерывом более 32 лет, вплоть до своей кончины. Его стараниями ранее полузаброшенный приход в районе Павелецкого вокзала стал одним из наиболее известных и охотно посещаемых молодежью и интеллигенцией.

Секрет такой популярности заключался в первую очередь в проповеднической деятельности о. Всеволода. По воспоминаниям одного из учеников протоиерея Владимира Воробьева, Шпиллер проповедовал на каждой литургии, обычно на евангельские темы, на темы духовной жизни вообще, много говорил о покаянии, любви, жизни с Богом. Магнитофонные записи проповедей о. Всеволода расходились среди верующих по всей стране. Увлеченный этими проповедями художник Сергей Харламов отмечал позднее, что они многое дали для формирования его мировоззрения, а сам о. Всеволод был «воплощением подлинной православной культуры». Производила впечатление на верующих и внешность священника – «кра-

сивого, высокого, седобородого старца», в котором чувствовались осанка и стать бывшего офицера.

Заниматься публичной проповеднической деятельностью в советской стране в то время было запрещено, и по всей вероятности, независимое поведение о. Всеволода и явилось причиной его конфликта со старостой храма, назначенным властями, и как следствие, смещения. Новым настоятелем стал бывший обновленческий деятель протоиерей Константин Мещерский. Однако после его смерти в августе 1966 г. Шпиллера вернули на прежнее место.

Помимо собственно проповеднической и пастырской деятельности о. Всеволод входил в 1950-е годы в состав редколлегии «Журнала Московской Патриархии», активно участвовал в работе Отдела внешних сношений Патриархии, вел оживленную переписку с главами поместных православных церквей и иерархами РПЦ, русскими богословами и философами-эмигрантами, простыми верующими, желавшими услышать обращенное именно к ним слово пастыря. Не единожды Шпиллер принимал участие в международных церковных встречах, оставил после себя ряд сочинений. Авторитет его всегда имел не только церковно-политический, но и богословский характер. Ранее в одном из писем жене он признавался: «Ко мне какое-то странное отношение – никто не верит, что я только приходской священник. Называют профессором и считают, что, например, сегодняшний анализ их работы открывает “какие-то новые перспективы для богословских исследований”».

Скончался Всеволод Дмитриевич 8 января 1984 г., полгода не дожив до 82-х лет. Похоронен на Кузьминском кладбище в Москве.

В мае 1992 г. Первая богословская конференция Православного Свято-Тихоновского Богословского института прошла под названием «Чтения памяти о. Всеволода Шпиллера». С тех пор одно из заседаний проводимой ежегодно конференции этого института (ныне университета) посвящается памяти протоиерея, В январе 2009 г. 25-летие со дня кончины Шпиллера отметили и в Свято-Филаретовском православно-христианском институте.

Русская церковная эмиграция в Болгарии, несмотря на переживаемые ею периоды расцвета и упадка, хорошо известные исследователям-религиоведам, всегда была важным явлением в церковной жизни страны, оставила в ней заметный след. Яркое тому подтверж-

дение - болгарская эпопея русского священника протоиерея Всеволода Шпиллера.

### Литература:

1. Шпиллер Всеволод, протоиерей, Из доклада министру иностранных дел и вероисповеданий Болгарии по вопросу об отделении Церкви от государства (август 1945 г.). Доклад Комиссии по отделению Церкви от государства по вопросу гражданского брака. К вопросу о брачно-правовой реформе // "Богословский сборник". Вып. 1. М., 1997.
2. о. Всеволод Шпиллер, Проповеди. Прощальные слова. Цикл бесед о евхаристии. Приветственные слова, Красноярск, 2002.
3. о. Всеволод Шпиллер, Страницы жизни в сохранившихся письмах, М., 2004
4. Акты Святейшего Тихона, патриарха Московского и всея России, позднейшие документы и переписка о каноническом преемстве высшей церковной власти. 1917-1943, Сост. М.Е. Губонин/. М., 1994.
5. Власть и церковь в Восточной Европе. 1944-1953. Документы российских архивов. В 2-х томах (Отв. ред. Т.В. Волокитина), М., 2009.
6. Шпиллер И.В., Воспоминания об отце, Красноярск, 2002.
7. Косик В.И., Русское церковное Зарубежье. XX век в биографиях духовенства от Америки до Японии, М., 2008.
8. Косик В.И., Софии русский уголок. Очерки со стихами о русских, покинувших Россию после Октябрьской революции 1917 года и последовавшей за ней Гражданской войны, М., 2008.
9. Шкаровский М.В., Русская церковная эмиграция в Болгарии после 1920 года. Русское Зарубежье в Болгарии: История и современность, София, 2009.
10. Шкаровский М.В., Русские приходские общины в Болгарии, "Вестник ПСТГУ". II: История. История РПЦ. 2008. Вып. II (27).
11. Алексей Сагань, Памяти о. Всеволода // <http://www.tserkov.info/numbers/reading/?10=64>
12. Исполнилось 25 лет со дня кончины протоиерея Всеволода Шпиллера // <http://www.newsru.com/religy/11jan2009/spiller.html>



*V.D. Schpillar*

# РОССИЙСКАЯ БЕЛАЯ ЭМИГРАЦИЯ В МЕЖВОЕННОЙ ВЕНГРИИ. ПРОБЛЕМЫ ИЗУЧЕНИЯ

*А.С. Стыкалин*

На фоне детального, скрупулезного изучения в современной российской (да и не только российской) историографии русской после-революционной эмиграции в славянских странах (особенно в Чехословакии, Югославии и Болгарии<sup>1</sup>), российская эмиграция в Венгрии до сих пор остается белым пятном (еще в большей мере, нежели русская диаспора в Румынии). Пока еще мало использованы материалы, хранящиеся в фондах Государственного архива Российской

---

<sup>1</sup> См., например: Серапионова Е.П., *Российская эмиграция в Чехословацкой Республике (20-30-е годы)*. М., 1995; Косик В.И., *Русская церковь в Югославии (20-40-е гг. XX века)*, М., 2000; Косик В.И., *Русский Белград*, М., 2006; Косик В.И., «Что мне до вас, мостовые Белграда?» *Очерки о русской эмиграции в Белграде. 1920-1950-е годы*. Ч.1-2. М., 2007; Йованович М., *Русская эмиграция на Балканах, 1920-1940*, М., 2005; Вагапова Н.М., *Русская театральная эмиграция в Центральной Европе и на Балканах*, СПб., 2007. Из вышедших в последнее время сборников статей, содержащих обширный материал по разным странам (включая Румынию), см.: *В поисках лучшей доли. Российская эмиграция в странах Центральной и Юго-Восточной Европы. Вторая половина XIX – первая половина XX в.*, Отв. редактор Т.А. Покивайлова, М., 2009; *Миграция и эмиграция в странах Центральной и Юго-Восточной Европы в XVIII – XX вв.: сохранение национальной идентичности и историко-культурного наследия*, Отв. редактор Т.А. Покивайлова, СПб., 2011 Следует отметить также регулярно публикуемые в журнале «Славяноведение» подборки статей по истории российской эмиграции в странах Центральной и Юго-Восточной Европы.



Федерации, Российского государственного военного архива, других архивных собраниях<sup>2</sup>. Количество публикаций пока невелико<sup>3</sup>. А в биографиях тех очень немногочисленных видных деятелей русской истории и культуры, часть жизненного пути которых была связана в эти годы с Венгрией (генерал А.И. Деникин, танцовщик Вацлав Нижинский), венгерские периоды жизни если хоть как-то отражены, то наиболее скупо и поверхностно<sup>4</sup>.

<sup>2</sup> Ценные материалы о связях хортистского режима с белым движением, а также о положении российской эмиграции в Венгрии, находятся также в Венгерском государственном архиве. Они начали вводиться в научный оборот только в самые последние годы.

<sup>3</sup> Первопроходческой явилась статья венгерско-словацкого историка И.Халаса: Halász Iván, *Az orosz fehér emigránsok és Magyarország a húszas évek elején* // *Ezredforduló – századforduló – hetvenedik évforduló*. Szerk. J.Újvary Zs. Piliscsaba, 2001. 531-552.o. В самое последнее время был опубликован еще ряд статей, среди которых следует выделить работу венгерского исследователя А. Колонтари. См.: Колонтари А., *К истории русской белой эмиграции в Венгрии в межвоенный период*, // *В поисках лучшей доли. Российская эмиграция в странах Центральной и Юго-Восточной Европы*, С. 157-181. На русском языке см. также: Халас И., *Холодный ветер с мадьярского берега. Русская эмиграция и Венгрия в начале 1920-х годов*, «Родина», Российский исторический журнал. 2010. №. 11. Специальный выпуск «Россия на Дунае». С. 139-141; Халас И. *Русская белая эмиграция и Венгрия в начале 20-х годов* // *Славянский мир в третьем тысячелетии. Славянские народы: векторы взаимодействия в Центральной, Восточной и Юго-Восточной Европе*. Отв. редактор Е.С. Узенева, М., 2010. С. 252-257. Описание судеб некоторых россиян, эмигрировавших в начале 1920-х годов в Венгрию, см. в книге очерков петербургского журналиста В. Аристова: Аристов Вадим, *Русский мир Будапешта и Венгрии*, Будапешт, 2003. В апреле 2010 г. в Доме русского зарубежья имени А.И. Солженицына в Москве состоялся круглый стол, посвященный русской эмиграции в межвоенной Венгрии. В нем приняли участие как российские, так и венгерские историки (материалы будут опубликованы). Аналогичная конференция состоялась в Будапеште.

Важно заметить, что далеко не все выходцы из Российской империи в межвоенной Венгрии принадлежали к русской диаспоре, в их числе были представлены люди многих национальностей. Так, Будапешт был немаловажным политическим центром пантюркистской эмиграции из России. См.: Шереш А. Галимджан, *Таган и башкирские эмигранты в венгерском «туранском движении»* // *Ученые записки кафедры новой и новейшей истории Ставропольского госуниверситета*, Отв. ред-р И.В. Крючков, Вып. III. Ставрополь, 2010. С. 97-117.

<sup>4</sup> См., например, биографический очерк: Козлов А.И., Антон Иванович

Не слишком большой интерес историков к проблеме российской эмиграции в межвоенной Венгрии имеет свои объяснения. Конечно, Венгрия не относилась к числу важнейших пристанищ русской эмиграции и политических, культурных центров российского зарубежья. Культурная жизнь не столь уж многочисленной русской диаспоры в Будапеште по своей интенсивности, размаху и творческому уровню не идет в сравнение с культурной жизнью в российско-эмигрантской среде Берлина, Парижа, Праги и даже Белграда, а созданные в Венгрии выходцами из России духовные ценности за небольшими, может быть, исключениями (вроде мемуаров Деникина, писавшихся на берегах Балатона) не оставили заметного следа в истории русской культуры<sup>55</sup>. Кроме того, в отличие от Болгарии и Югославии в Венгрии русские эмигранты не внесли значительного вклада в развитие художественной культуры и науки принимающей страны, российская диаспора вообще была здесь гораздо менее заметна в культурном плане. В свою очередь и венгерские власти не предпринимали в отношении российской эмиграции каких-либо значительных политических и культурных инициатив, таких как, например, "русская акция" Т.Г. Масарика в соседней Чехословакии.

При всем периферийном положении Венгрии на карте российского зарубежья межвоенного периода, ее столица Будапешт все-таки играла в 1920-е годы определенную роль в качестве одного из центров именно военной эмиграции – приток сюда генералитета и офицерства был обусловлен не в последнюю очередь типологической общностью правоправительственного режима Хорти и белогвардейских диктатур 1918-1920 гг. Не надо в общем недооценивать и культур-

---

Деникин // «Вопросы истории», 1995. № 10. С. 54-74. См. также: Ипполитов Г. Деникин (серия ЖЗЛ). 2-е издание. М., 2006. Несколько более интересна в этом плане биография В. Нижинского, написанная его женой: Нижинская Ромола, Вацлав Нижинский, М., 1996. Там, где дело касается генерала Деникина, пробел до известной степени восполняет статья: Лукьянов Ф.Е., *Венгерские дни генерала Деникина*. «Очерки русской смуты» писались на берегах Балатона // В поисках лучшей доли. Российская эмиграция в странах Центральной и Юго-Восточной Европы, С. 182-187.

<sup>5</sup> В. Нижинский, который в 1913 г. женился на венгерской аристократке Р.Пульски, жил в Венгрии в 1921-1924 гг. В это время он был уже психически болен, не концертировал и не участвовал в светской жизни. В последний раз посетил Венгрию вместе с женой в 1946 г., что нашло отражение в венгерской прессе того времени.

ного потенциала российской эмиграции в Венгрии, учитывая постоянное присутствие выходцев из аристократических – княжеских и графских – родов (Голицыны, Оболенские, Волконские, а также отпрыски знатных родов балтийских немцев). Весьма развиты были венгерские связи евразийцев (в том числе Н.С. Трубецкого) и представителей некоторых других идейных течений русской эмиграции. Историкам и культурологам еще предстоит реконструировать облик русской диаспоры в межвоенной Венгрии, выявить взаимоотношения российской эмиграции в этой стране с главными политическими и культурными центрами русского зарубежья, изучить венгерские связи видных российских политиков и деятелей культуры, проживавших в других странах. Обращение к венгерскому материалу тем более необходимо, что существующая неравномерность в изучении отдельных пластов в истории русского зарубежья до сих пор затрудняет написание как синтетических научных трудов, дающих целостную картину истории русского зарубежья 1920-1930-х годов, так и биографических, энциклопедических справочников.

Понимание специфики Венгрии как страны, принимавшей беженцев из России, невозможно в отрыве от внутри- и внешнеполитического контекста этой страны. Для хортистского режима прием русских эмигрантов и проведение определенной политики по отношению к ним явились логическим продолжением связей с белым движением, установленных в 1919-1920 гг., и вырабатывая определенную стратегию действий в отношении эмиграции, окружение Хорти принимало во внимание не только тех русских беженцев, которые уже находились в самой стране, оно учитывало феномен русской эмиграции во всем его международном масштабе. Важно заметить при этом, что после разгрома коммунистического режима (так называемой Венгерской советской республики в августе 1919 г.) венгерская победоносная контрреволюция становится образцом и примером для русских единомышленников; Хорти и его режим были весьма популярны в белогвардейской среде (особенно среди монархистов и последовательных сторонников жестких военных диктатур). Офицеры армий Деникина, а позже, в 1920 г., Врангеля вынашивали надежды на военное сотрудничество с хортистами в интересах полного искоренения большевизма, что было утопией, поскольку находившийся во враждебном окружении соседей, переживавших бурный процесс государственного строительства (об-

разованных в 1918 г. Чехословакии, Королевства сербов, хорватов и словенцев, а также обретшей себя в новых границах Румынии), режим Хорти был слишком озабочен своими внутренними проблемами, чтобы поспешить на помощь родственным белогвардейским диктатурам, а в 1920 г. консервативная политическая элита Венгрии пережила тяжелый стресс вследствие Трианонского мирного договора. К тому же территории, контролируемые белым движением, отделяло от Венгрии тысячекилометровое расстояние.

Попытки установления связей все же были предприняты, причем, что интересно, инициативу первой проявила венгерская сторона. В ноябре 1919 г. приближенные Хорти, в то время пока еще не регента, а верховного главнокомандующего, разработали план посылки венгерских офицеров в ставку Деникина, чтобы прояснить позицию главкома Белой армии на юге России, а также его окружения, в отношении границ Российской империи после ее восстановления. В силу особой остроты венгерско-румынских отношений больше всего в Будапеште интересовались проблемой Бессарабии: намерено ли в перспективе российское монархическое движение вступить в войну с Румынией ради обладания ею. К сожалению, у нас нет никаких данных о том, состоялась ли поездка эмиссаров Хорти к Деникину<sup>6</sup>.

Работа по установлению контактов была продолжена летом 1920 г. Новый главком Белой армии на юге России барон Петр Врангель обратился из Крыма с письмом к адмиралу М. Хорти. Написанное на французском языке, оно датировано 14 июля. В письме было высказано признание Хорти за его решительную и успешную борьбу с большевиками, выражена надежда, что в будущем два народа, которых ранее многое разделяло, станут ближе друг к другу. Хорти столь же вежливо ответил, что, и по его мнению, два государства, прежде находившиеся в противоположных станах, будут плодотворно сотрудничать на международной арене<sup>7</sup>. Нам не известно, дошло ли ответное письмо Хорти до адресата. Никакое сотрудничество наладить не успели, к концу осени 1920 г. армия Врангеля потерпела окончательное поражение; остатки войска

<sup>6</sup> См. о письме министра иностранных дел Й.Шомшича от 4 ноября 1919 г., адресованном Хорти: Halász I. Op.cit. 538.o.

<sup>7</sup> См.: Ibid. См. также: Колонтари А., *К истории русской белой эмиграции в Венгрии в межвоенный период*.

и часть поддерживавшего Белую армию гражданского населения покинули Россию и через Турцию расселились по разным европейским странам, включая не только соседние с Венгрией Чехословакию и будущую Югославию, но и саму Венгрию, где со временем осело несколько тысяч человек (особенно большая партия прибыла из Турции в течение 1922 г.). И после поражения белого движения режим Хорти продолжал сохранять свою популярность в российских консервативно-монархических кругах, теперь уже эмигрантских. Ветеранов белой армии сближали с хортистской элитой общность консервативных политических идеалов, приверженность авторитарным политическим методам. Разрабатывавшиеся представителями русской военной эмиграции доктрины борьбы с большевизмом отводили определенную роль режиму Хорти<sup>8</sup>. При этом монархически настроенное русское офицерство не ограничивалось выражением восторгов в отношении контрреволюционной Венгрии (в том числе в прессе), оно рассчитывало на ответные симпатии своих более удачливых единомышленников, просило у хортистов денег и оружия.

Расчеты на получение финансовой помощи от хортистов строились в белоэмигрантских кругах начиная с 1920 г., т.е. еще в месяцы, предшествовавшие окончательному поражению Белой армии на юге России. В апреле 1920 г. представители венгерского посольства в Берлине связались с генералом Белой армии М.С. Комиссаровым, чтобы получить от него информацию об общем состоянии антибольшевистского движения и его конкретных военных планах. Проявляя интерес к такой информации, хортисты в 1920 г. еще питали некоторые надежды на поражение большевиков вследствие советско-польской войны и действий армии Врангеля с юга России. В свою очередь войско Врангеля остро нуждалось в оружии и боеприпасах и, как уже отмечалось, в его ставке хотели взвесить возможность получения помощи из Венгрии. Контакты были продолжены в сентябре 1920 г. в Белграде, где Комиссарова принял вен-

<sup>8</sup> Так, обосновавшиеся в Болгарии генерал Кутепов и его окружение призывали венгерских военных экспертов приехать в Софию для разработки совместно с белогвардейскими генералами конкретных планов действий против Советской России. См.: Halász I., *Az orosz fehér emigránsok és Magyarország a húszas évek elején*.

герский поверенный в делах Мадыари<sup>9</sup>. К этому времени хортисты уже очень скептически оценивали перспективы белого движения на юге России, к тому же у них не было полного доверия к генералитету армии Врангеля. На основании стекавшейся в Будапешт информации многие генералы и старшие офицеры этой армии все более воспринимались (и не без оснований) как франкофилы, т.е. союзники тех, кто сыграл решающую роль в подготовке Трианонского договора, воспринятого не только хортистской политической элитой, но подавляющим большинством венгров как беспримерное национальное унижение. Контакты с генералом Комиссаровым оказались в общем безрезультатными. Хортисты осознавали, что белое дело в России по большому счету проиграно и средства, запрашивавшиеся белым движением через этого генерала, будут выброшены на ветер.

Несколько более удачливым, чем Комиссаров, оказался другой белогвардейский офицер, В. Бискупский, обратившийся в том же 1920 г. к венгерским властям с просьбой о финансовой помощи для осуществления антисоветских акций, и несмотря на отрицательный отзыв, поступивший через венгерскую агентуру от барона Врангеля, получивший примерно пятую часть запрошенной суммы<sup>10</sup>. Другие аналогичные попытки русских эмигрантов-монархистов вовлечь венгерских единомышленников в военные и политические авантюры антисоветской направленности заканчивались, как правило, неудачей. Хортистская Венгрия, с трудом привыкавшая к новым границам страны и находившаяся к тому же в состоянии экономической разрухи, не была готова оказать серьезной материальной поддержки антибольшевистскому движению, ограничиваясь выражением моральной солидарности. Если же правящие венгерские круги и соглашались кому-то помочь реально, они нуждались в конкретной информации, хотели знать, на что будут потрачены деньги. При этом следует иметь в виду, что по мере отката революционной волны в Европе, стабилизации международных отношений и консолидации самого хортистского режима (связанной с именем премьер-министра графа Иштвана Бетлена) ультраправые политики, склонные к

<sup>9</sup> Ibid., 544-545.о. Подробнее о деятельности Комиссарова см.: Колонтари А., *К истории русской белой эмиграции в Венгрии в межвоенный период*.

<sup>10</sup> Halász I., *Az orosz fehér emigránsok és Magyarország a húszas évek elején*, 542-544.о.; Колонтари А., *К истории русской белой эмиграции в Венгрии в межвоенный период*.

политическому авантюризму, отодвигались на задний план, уступая место более умеренным и осторожным традиционным консерваторам (в первую очередь, из аристократической среды). Эти люди и прежде всего сам граф Бетлен не были склонны к поддержке явно авантюристических акций, предпочитая следить за развитием международной обстановки и выжидать удобного момента для предъявления территориальных претензий Венгрии к соседним странам. Не получила, в частности, серьезной поддержки инициатива проживавшего в Болгарии генерала Кутепова, который в начале 1922 г. через офицеров-эмигрантов Щегловитова и Краузе просил у венгерских властей не денег, а только содействия в покупке большого количества лошадей для белой армии, которая была бы сформирована на Балканах для вторжения в Россию<sup>11</sup>. К 1922 г. фактически свертывается и работа по формированию в Венгрии белогвардейского легиона. Инициатор этой акции, в прошлом приближенный Юденича генерал Глазенап хотел привлечь в этот легион белоэмигрантов, обосновавшихся не только в Венгрии, но также в Чехословакии и Польше, и ему действительно удалось в 1920-1921 гг. собрать под свои знамена около 1500 человек. Однако венгерские власти не только не считали русских белоэмигрантов серьезной военной силой, но не были особенно высокого мнения о Глазенапе, считали его политическим авантюристом, а потому со временем отказали ему в реальной поддержке. Кстати говоря, Глазенап имел примерно такую же репутацию и в белоэмигрантской среде, в том числе благодаря своим связям с известным участником политических авантур писателем Б. Савиновым<sup>12</sup>.

<sup>11</sup> Halász I., *Az orosz fehér emigránsok és Magyarország a húszas évek elején*, 545.o.

<sup>12</sup> Ibid., 548-549.o. См. также сообщение чехословацкого военного атташе в Будапеште о русском контрреволюционном легионе в Венгрии (февраль 1921 г.): *Русская военная эмиграция 20-х – 40-х годов. Документы и материалы*. Т.1. Книга 2. М., 1998. С.517-518. В начале 1920-х годов вооруженные отряды, состоявшие из белоэмигрантов, были сформированы также на юго-западе Венгрии, в районе Печа и Сомбатхея. Занимались этим офицеры войска Врангеля, поселившиеся в КСХС (будущей Югославии). В 1922 г. в Будапешт также выехал из Парижа представитель Врангеля казачий полковник Небогатов для того, чтобы провести работу среди обосновавшихся в Венгрии 2000 казаков для учета и регистрации желающих записаться в антибольшевистскую добровольческую армию (См.: *Русская военная эмиграция 20-х – 40-х годов*. С. 273).

Не чуждый наиболее влиятельным в 1920-е годы хортистским деятелям внешнеполитический прагматизм, заставлявший их сторониться явных авантюр, более всего проявился именно в отношениях с Советской Россией, а затем СССР. Хорти и его окружение с крайней враждебностью и страхом относились к большевизму, тем более, что коммунистический эксперимент 1919 г. в их собственной стране воспринимался как одна из непосредственных причин краха исторической Венгрии в границах королевства «святого Стефана (Иштвана)»<sup>13</sup>. Однако при всей взаимной ненависти СССР и контрреволюционную хортистскую Венгрию сближали не только неприятие Версальской системы, но и общие территориальные претензии к Румынии, что создавало почву для конкретного сотрудничества. Уже начиная с 1922 г. происходят первые попытки сближения Будапешта и Москвы по дипломатической линии<sup>14</sup>.

В дальнейшем на негативное отношение хортистской элиты к белой эмиграции (не только в самой стране, но и в более общем плане) повлиял наряду с более прагматическим отношением к СССР и еще ряд факторов. Во-первых, мощная белая эмиграция в Королевстве сербов, хорватов и словенцев поддержала территориальные претензии молодого югославянского государства к хортистской Венгрии. Такую же позицию занимали в сущности и русские эмигранты, поселившиеся на юго-западе Венгрии, в г. Печ и его окрестностях, которые до 1921 г. находились под югославской оккупацией. Собственно говоря, они и осели в этих землях в расчете на то, что они отойдут к КСХС (будущей Югославии). В 1922 г. не хотевший враждебности со стороны Хорти Врангель даже считал нужным командировать в Будапешт из Парижа своего доверенного, генерала

<sup>13</sup> «Для человечества нет спокойствия, безопасности и счастья, пока не уничтожим Советы», – такова была позиция Хорти, изложенная в одном из писем Гитлеру (*История Венгрии*. Т.3. М., 1972. С. 292).

<sup>14</sup> См.: Seres Attila, *Két dokumentum az 1922. évi berlini titkos szovjet-magyar tárgyalásáról* // «Levéltári Szemle». Бр., 2000. № 1. 20-27.о. С венгерской стороны был проявлен интерес и к установлению торговых связей. См.: Seres Attila, *A szovjet piac «meghódítása» és a magyar tőke Trianon után. Iratok a szovjet-magyar vegyes kereskedelmi társaság történetéhez* (1923) // «Századok», 2006. № 1. Из более общих работ последних лет см.: Kolontári A., *Magyar-szovjet diplomáciai, politikai kapcsolatok 1920-1941*, Бр., 2009; Seres A., *Magyar-szovjet gazdasági kapcsolatok, 1920-1941*. Бр., 2010.



Марушевского, которому было поручено успокоить венгерское правительство в связи с интенсивной работой русских белогвардейских организаций на территории Сербии и Румынии и заверить его в “неизменных симпатиях” барона Врангеля<sup>15</sup>.

Во-вторых, российские эмигранты-монархисты, поселившиеся в Венгрии, поддерживали более тесные связи с так называемыми легитимистами, т.е. той частью венгерской аристократии, которая выступала за реставрацию Габсбургов на венгерском троне. В 1921 г. последний из коронованных Габсбургов, Карл, в расчете на поддержку легитимистов дважды пытался восстановить свою власть в Венгрии. Однако регент Хорти и его окружение решительно пресекали эти попытки, поскольку были уверены, что возвращение Габсбургов не только усилит сплоченность соседних молодых государств на антивенгерской платформе, но и осложнит отношения Венгрии с некоторыми другими державами (в том числе с Италией), затруднит выход хортистского режима из внешнеполитической изоляции. Ошибочный выбор русской монархической эмиграции в пользу легитимистов лишил их политического доверия хортистских властей и основной части венгерской политической элиты.

В-третьих, часть русских эмигрантов, проживавших в Венгрии, поддерживала связи с непримиримо враждебной хортистам Чехословакией, а провозглашенная президентом Масариком “русская акция” помощи эмигрантам была воспринята в Венгрии с подозрением, как своего рода средство подкупа российских беженцев (не только в самой Чехословакии, но и за ее пределами) с тем, чтобы заставить их принять Версальскую систему, на пересмотр которой решительно была направлена вся внешняя политика хортистского режима. В 1930-е годы ситуация еще более усугубилась в глазах венгерской политической элиты. Когда ненавистная Хорти Чехословакия (по его выражению, “злокачественная опухоль Европы”) стала ориентироваться на союз с СССР, а в 1935 г. заключила с ним договор, это дало регенту венгерского королевства основания в переписке с Гитлером сделать вывод о том, что славянство сейчас “почти идентично с большевизмом”<sup>16</sup>.

Хотя среди российской политически активной эмиграции в

<sup>15</sup> *Русская военная эмиграция 20-х – 40-х годов*, Т. 1. Книга 2. С. 273.

<sup>16</sup> Архив внешней политики России МИД РФ. Ф.077. Оп.29. Папка 137. Д.55. Л. 160.

Венгрии более приемлемые для властей германофилы однозначно преобладали над совершенно неприемлемыми франкофилами, полного доверия не было и к первым. В одном из документов (записке, подготовленной в венгерском министерстве обороны), отмечалось: хотя в среде русских монархистов некоторые считают себя германофилами, но прежде всего они являются панславистами и будут поддерживать любую державу в той мере, в какой она будет способна оказать поддержку панславизму<sup>17</sup>. В Венгрии еще с середины XIX века в силу исторически сложившихся обстоятельств (пророссийские ориентации значительной части национальных движений славян дунайской монархии, решающая роль России в разгроме венгерской революционной армии и подавлении революции в 1849 г., столкновение интересов российской и венгерской политических элит на Балканах в последней четверти XIX – начале XX в.) панславизм традиционно воспринимался как главная угроза самим основам государственного существования<sup>18</sup>. Стратегическую позицию венгерских правящих кругов, остававшуюся неизменной до конца Первой мировой войны, довольно откровенно выразила еще в 1860-е гг. газета “Pesti napló”: “Мы считаем, что не заслуживает права называться венгерским политиком тот, кто главной опасностью для Венгрии считает не русскую, кто не в естественных противниках русских видит естественных союзников Венгрии”<sup>19</sup>.

Таким образом, на отношение к русским эмигрантам были спроецированы традиционные антиславянские и антирусские комплексы и страхи венгерской (и не только консервативной<sup>20</sup>) политической

<sup>17</sup> См.: Halász I., *Az orosz fehér emigránsok és Magyarország a húszas évek elején*, 551-552.о.

<sup>18</sup> Подробнее см.: Стыкалин А.С., *Восприятие русской культуры в Венгрии в XIX – первой половине XX в. в меняющемся историческом контексте. Основные тенденции и этапы // Славянский мир в третьем тысячелетии. Славянские народы: векторы взаимодействия в Центральной, Восточной и Юго-Восточной Европе*, Отв. редактор Е.С. Узенева, М., 2010. С. 487-499.

<sup>19</sup> Цит. по: Dioszégi István, *Österreich-Ungarn und der französisch-preussische Krieg 1870 – 1871*, Budapest, 1974. S. 21.

<sup>20</sup> Первая мировая война, где основным противником монархии Габсбургов выступала именно Россия, была поддержана венгерским общественным мнением и на его умеренно левом фланге. «Европейская культура вступает в борьбу с российским варварством... Падение России означает победу более

элиты. Российский монархизм представлялся традиционным врагом, опорой центробежных национальных движений, приведших в конце концов историческую Венгрию к трианонскому краху. И дело в принципе не менялось от того, что некоторые русские монархисты при решении тактических политических задач избрали себе в качестве временного союзника хортистский режим. Венгерские министерские чиновники также осознавали, что тяжелые жизненные условия вынудят эмигрантов принимать материальную поддержку независимо от их убеждений<sup>21</sup>. Как явствует из вышеупомянутой записки, в министерстве обороны считали необходимым ограничивать не только деловую, но и светскую активность русских эмигрантов во избежание занятия некоторыми из них таких общественных позиций, которые дали бы им возможность вести разведывательную деятельность<sup>22</sup>. Таким образом, ни о каком серьезном доверии официального Будапешта к русским белоэмигрантам речи быть не могло. Белым офицерам, симпатизировавшим режиму Хорти, трудно было рассчитывать на ответную взаимность. Тем не менее, как показывает в своей вышеупомянутой работе А. Колонтари, от отказ венгерской стороны от ратификации подписанного в 1924 г. договора с СССР повлияло в определенной степени давление русской белой эмиграции (ее видный деятель, представитель Врангеля А. фон Лампе добился для этого аудиенции у самого Хорти).

Сближение хортистов и белого движения, обусловленное общностью важных тактических целей, едва наметилось в 1919-1921 гг., но в сущности так и не состоялось. Планы использования эмигрантов против Советской России были отброшены в Будапеште в виду их нереальности, осталось лишь подозрение к людям, склонным к политическим авантюрам. По мере того, как на первый план в политической жизни Венгрии выдвигались не правые экстремисты, а традиционные консерваторы эпохи дуализма (со своими представлениями о приоритетах венгерской политики, своей системой ценностей, и отдававшие предпочтение привычным им методам), возвращалось и традиционное недоверие к России.

высокой культуры и большей свободы», – писала 3 сентября 1914 г. социал-демократическая газета «Népszava».

<sup>21</sup> Halász I., *Az orosz fehér emigránsok és Magyarország a húszas évek elején*, 552.o.

<sup>22</sup> Ibid.

Таким образом, идеи использования российских эмигрантов в интересах венгерской внешней политики были отброшены, сочувствие властей к беженцам из России уступало место подозрению, что отнюдь не благоприятствовало и без того тяжелому положению русской диаспоры<sup>23</sup>. Общая ситуация с русской эмиграцией в Венгрии заметно отличалась от того, что наблюдалось в славянских странах, и более того, едва ли было бы преувеличением сказать, что Венгрия была одной из малопривлекательных для беженцев из России европейских стран.

Существовал целый ряд факторов, препятствовавших притоку русских эмигрантов в Венгрию. Во-первых, Венгрия не была славянской страной, а потому в данном случае отсутствовал такой мотив, как чувство славянской взаимности. Во-вторых, культурные связи до революции не были слишком интенсивными<sup>24</sup>. В-третьих, нельзя сбрасывать со счетов такой фактор, как трудность языка. Французским, немецким и английским языками в той или иной степени владела значительная часть эмигрантов (во всяком случае тех, кто принадлежал к высшим слоям дореволюционного общества), тогда как славянские языки были более доступны. В-четвертых, враждебные отношения двух стран до 1918 г. и русофобия венгерской политической элиты, о которой речь уже шла выше. С другой стороны, факторами, способствовавшими притоку эмигрантов, были расположение страны в центре Европе, в соседстве с такими важными пристанищами эмигрантов, как Чехословакия и Югославия, относительная дешевизна жизни в Венгрии середины 1920-х годов, а также относительная близость России (мотив этот играл определенную роль в начале 1920-х годов, когда многие надеялись на скорое возвращение на родину<sup>25</sup>).

<sup>23</sup> Необходимо отметить, что русская диаспора в межвоенной Венгрии не ограничивалась белоэмигрантами. К ней относились также те бывшие военнопленные, которые, выйдя на свободу из лагерей по инициативе правительства Михая Каройи в конце 1918 – начале 1919 г., не захотели вернуться домой (большинство из них обзавелось семьями). Другая категория лиц, относившихся к русской диаспоре – это русские жены венгерских военнопленных, вернувшихся домой.

<sup>24</sup> См.: Стыкалин А.С., *Восприятие русской культуры в Венгрии в XIX – первой половине XX в. в меняющемся историческом контексте. Основные тенденции и этапы*.

<sup>25</sup> См.: Аристов В., *Русский мир Будапешта и Венгрии*, С.93.

По количеству российских эмигрантов, проживавших на ее территории, Венгрия занимала довольно второстепенное место. В 1930 г., по некоторым данным, здесь было чуть более 5000 мигрантов из России. В 1936-1937 гг. было зафиксировано около 4000 выходцев из России с так называемыми “нансеновскими” паспортами (лиц без гражданства)<sup>26</sup>. Таким образом, русские эмигранты не составляли значительного слоя, что заставило бы власти разработать определенную долгосрочную концепцию отношения к ним, подобно тому, как это имело место в соседней Чехословакии. Вместе с тем, как и в любой другой стране, в Венгрии формируются свои механизмы защиты интересов выходцев из России. До 1921 г. интересы русских эмигрантов пытался отстаивать продолжавший проживать в Будапеште бывший консул Российской империи князь П. Волконский. Непризнание хортистами большевистского режима было для него аргументом в пользу сохранения собственных дипломатических полномочий. Однако начиная с 1921 г. ввиду явной рудиментарности князя Волконского венгерские власти предпочитали иметь дело с полковником царской и генерал-майором врангелевской армий А. фон Лампе, одним из лидеров “Русского общевойскаского союза” (РОВС), довольно видной фигурой российской военной эмиграции<sup>27</sup>. Представляя интересы Врангеля (как самопровозг-

<sup>26</sup> Halász I., *Az orosz fehér emigránsok és Magyarország a húszas évek elején*, 546.o. Согласно цифрам, приведенным комиссаром по делам беженцев всемирно известным норвежским полярным исследователем Ф. Нансеном в отчете для Лиги наций за 1929 г., в Венгрии было зарегистрировано 4764 беженца из России, не имевших гражданства (См.: Серапионова Е.П., *Российская эмиграция в Чехословацкой Республике (20-30-е годы)*, с.19). Скажем для сравнения, что во Франции в это же время находилось 400 тыс., в Германии 200 тыс. Вместе с тем, согласно приведенным Нансеном данным, в Венгрии в 1929 г. было больше выходцев из России, нежели в Италии, Австрии, Швейцарии, Греции, Японии, Швеции, Испании и даже в это время в Турции (Там же). См. также данные, приведенные в статье: Колонтари А.

<sup>27</sup> О деятельности фон Лампе в Венгрии см.: Аристов В., *Русский мир Будапешта и Венгры*, С. 94-96. См. также (в том числе об отношениях Лампе с представителями ведомства Лиги наций): Колонтари А., *К истории русской белой эмиграции в Венгрии в межвоенный период*. Информация о некоторых представителях русской военной эмиграции в Венгрии содержится в книге: Рутич Н., *Биографический справочник высших чинов Добровольческой армии и вооруженных сил юга России (Материалы к истории белого движения)*, М., 1997.

лашенного правителя России в эмиграции) в Берлине, фон Лампе часто навещался в Будапешт, где в 1922 г. принимался самым регентом Хорти, любезно давшим официальное согласие разместить в Венгрии партию эмигрантов-врангелевцев численностью более 1000 человек, покидавших Турцию. В венгерской столице у фон Лампе, как и у Волконского, был собственный офис, в октябре 1924 г., впрочем, закрытый за неимением средств. С этих пор хортистские власти предпочитали решать проблемы, связанные с положением русских беженцев, с комиссаром ведомства Ф. Нансена (верховного комиссара Лиги наций по делам военнопленных и беженцев) А. Раймоном. В отличие от эмигрантов, проявивших себя как авантюристы, такие серьезные люди, как Волконский и фон Лампе были вхожи в правительственные кабинеты и после того, как утратили свои официальные функции. Вместе с тем предпринятая фон Лампе в 1925 г. попытка добиться официальной аккредитации в качестве защитника интересов русских беженцев натолкнулась на отказ – генералу было заявлено, что он претендует на полномочия, входящие в компетенцию ведомства Нансена.

При первой же встрече с А. Раймоном в ноябре 1924 г. уполномоченные венгерского правительства обязались гарантировать русским беженцам все права, прописанные в международном законодательстве, но заявили также о своей неспособности оказать им материальную помощь. Раймон инициировал создание специальной комиссии, которая занималась проблемами материального обеспечения русских беженцев, опираясь на поддержку частных лиц. Комиссия попыталась получить доступ к некоторым банковским счетам, оставшимся со времен царского режима (прежде всего тем, которые находились в ведении царского МИДа и были призваны поддерживать материальное обеспечение российских дипломатических представительств за рубежом). Затея эта, впрочем, закончилась неудачей, поскольку не получила правительственной поддержки.

В элитном слое русской эмиграции в Венгрии доминировали люди правых, монархических убеждений, в том числе, как уже отмечалось, выходцы из аристократических фамилий, находившие сочувствие в венгерской аристократической среде. Особенно хорошо были приняты высшим венгерским обществом (и лучше интегрировались в него) немцы из балтийских баронов, но определенное уважение было оказано и отпрыскам русских аристократических родов.

Либералы, а тем более социалисты, как правило, предпочли Венгрии соседнюю Чехословакию, тем более, что венгерские власти в свою очередь проявляли больше охоты приютить консерваторов. Более всего они опасались, что российская эмиграция станет рассадником франкофильства и агентурой главного внешнего врага. С самого начала однозначно плохо относясь к левой и леволиберальной эмиграции, хортисты после негативного опыта с поддержкой легитимистского путча со все большей настороженностью поглядывали и на монархистов, поскольку среди них было не меньше авантюристов, чем в левоземгрантской среде. Тем не менее в июне 1922 г. в Будапеште удалось провести съезд представителей белоэмигрантских монархических организаций разных стран. В европейской белоэмигрантской среде венгерская столица воспринималась исключительно как один из центров монархической эмиграции.

Отношения внутри русской эмигрантской элиты в Венгрии были сложными. За разногласиями в вопросе о престолонаследии стояли расхождения во внешнеполитических ориентациях. Часть монархистов воспринимала в качестве главы императорского дома Романовых двоюродного брата последнего царя великого князя Кирилла Владимировича, другие (более франкофильски настроенные) ориентировались на дядю последнего царя, Верховного Главнокомандующего Российской армией во время Первой мировой войны великого князя Николая Николаевича. Имели место активные попытки скомпрометировать друг друга в глазах венгерских хозяев. Так, в конце 1923 – начале 1924 г. сторонники Кирилла, зная о том, что люди Врангеля в большей мере поддерживают Николая Николаевича, обвинили фон Лампе в том, что тот состоит на французской службе. Хортистские власти хорошо знали о трениях в эмигрантской среде, но, как уже отмечалось, проявляли определенное недоверие к обеим конкурирующим группировкам.

Самый авторитетный эмигрант, Антон Иванович Деникин, как правило, сторонился активной общественной и светской жизни. “Здесь держит себя вдали от всяких дряг с достоинством и большой простотой генерал Деникин”, – отмечал в одном из писем бывший российский консул в Будапеште князь П. Волконский<sup>28</sup>. Думается, что в конечном счете именно чувство собственного достоинства заставило Деникина отвергнуть предложение соратников по эмиграции

<sup>28</sup> Цит. по: Аристов В., *Русский мир Будапешта и Венгрии*, С. 101.

добиться приема у Хорти – русский генерал и венгерский адмирал находились не в равном положении.

Деникин жил в Венгрии в 1922-1925 гг. – в Шопроне, Будапеште, но большую часть времени провел на озере Балатон, занимаясь не только литературным, но и сельскохозяйственным трудом. Здесь были написаны три из пяти томов его известных мемуаров “Очерки русской смуты”. Особого доверия власти к нему не проявляли, подозревая в профранцузских симпатиях и перлюстрируя письма (особенно во время пребывания в приграничном Шопроне – городе, на который претендовала также Австрия). Однако отъезда знаменитого генерала из Венгрии был мотивирован не политическими причинами, а намерением отдать подраставшую дочь в русскую гимназию во Франции, а также желанием активнее сотрудничать с русскоязычной прессой – во Франции было больше возможностей что-то заработать литературным трудом<sup>29</sup>.

Даже выходцы из наиболее родовитых аристократических фамилий испытывали в Венгрии серьезные материальные нужды. Многим, однако, помогало совершенное владение иностранными языками – они устраивались в качестве преподавателей французского, немецкого и английского языков. Потребность в преподавателях русского языка была невелика. Известно, правда, что бывший царский дипломат М. Самсонов, хорошо говоривший по-венгерски, преподавал русский язык студентам-экономистам, а его статьи (в том числе о международном правовом статусе русских эмигрантов) публиковались в венгерских правоведческих научных изданиях<sup>30</sup>.

Было бы, конечно, ошибкой сводить всю эмиграцию к выходцам из высших слоев общества. Довольно много было казаков. Они часто селились в сельской местности, занимались земледелием и со временем адаптировались не к городской, а к сельской среде обитания. Адаптация к венгерским условиям происходила среди казачества быстрее в сравнении с другими слоями эмиграции, поскольку молодые казаки женились на венгерках.

Важным центром, вокруг которого объединялись эмигранты,

<sup>29</sup> См. очерк о пребывании Деникина в Венгрии: Там же., С. 98-101. См. также: Лукьянов Ф.Е., *Венгерские дни генерала Деникина. «Очерки русской смуты» писались на берегах Балатона // В поисках лучшей доли. Российская эмиграция в странах Центральной и Юго-Восточной Европы.*

<sup>30</sup> См., например: Szamszonov M., *Az orosz emigráns nemzetközi státusa // «Jog- és Államtudományi Szemle».* 1936. 1. füzet.



была русская православная церковь в Будапеште, подчинявшаяся находившемуся в Париже митрополиту Евлогию. Раскол в русской зарубежной церкви, связанный с противоборством сторонников Евлогия и карловацкого митрополита Антония, сказывался и на взаимоотношениях русских эмигрантов в Венгрии. Наиболее заметной фигурой среди русских православных священников, живших в Венгрии, был не лишенный склонности к политическим авантюрам выходец из донских казаков доктор богословия и философии Михаил Попов, с 1941 г. в течение ряда лет епископ венгерской православной церкви, к которой относилось не только русское, но и украинское (русинское), сербское, румынское население. В этом качестве он был членом верхней палаты венгерского парламента<sup>31</sup>. История русской православной церкви в Венгрии должна стать предметом самостоятельного изучения<sup>32</sup>. Необходимо, однако, иметь в виду, что российская эмиграция в Венгрии не сводилась к православным, довольно высокий процент составляли лютеране, были также католики, иудеи, мусульмане.

Неподалеку от православной церкви действовала 6-летняя русская школа. При школе работала библиотека, так, генерал фон Лампе принес ей в дар несколько книг, изданных на русском языке в Берлине. Средней русской школы в Венгрии не было. Некоторые подростки получали образование в не столь уж многочисленных в межвоенной Венгрии немецкоязычных средних учебных заведениях. Но известны случаи, когда эмигранты, хотевшие дать своим детям среднее образование на родном языке, посылали их в русские средние школы Болгарии и Югославии. К середине 1920-х годов в 6-летней школе при церкви обучалось всего 15-20 детей, а потом она

<sup>31</sup> Венгерское гражданство М.Попов, в 1930-е годы преподававший русскую филологию в Дебреценском университете, получил по ходатайству премьер-министра П. Телеки, с которым был знаком. В 1944 г. Попов, будучи главой венгерской православной церкви, вступил в конфликт с пришедшими к власти нацистами и только по счастливому стечению обстоятельств избежал гибели. В 1947 г. М. Попов, к этому времени вернувшийся к университетской преподавательской практике, был арестован органами НКВД и в течение нескольких лет находился в заключении в СССР. После освобождения в 1950-е годы вернулся в Венгрию, преподавал иностранные языки. Умер в 1969 г. (См. о его судьбе: Аристов В., *Русский мир Будапешта и Венгрии*, С. 91-92).

<sup>32</sup> Еще до первой мировой войны была основана домовая церковь при российском генеральном консульстве в Будапеште.

закрылась – обучение детей на русском языке становилось в Венгрии совершенно бесперспективным. Пресса на русском языке в Венгрии не издавалась, но получали распространение некоторые газеты, выходившие в других странах (Германии, Югославии).

Наряду с церковью и школой возникали и другие формы сплочения русского общества (например, русские балы). Важным консолидирующим фактором были гастролы выдающихся артистов и музыкантов – Ф. Шаляпина, С. Рахманинова<sup>33</sup>. Собирались вместе для того, чтобы отметить свои традиционные праздники, выходцы из казачества. Русское светское общество, однако, быстро изживало себя по мере того, как уходили в мир иной старшие поколения, переселялись в другие страны политически активные эмигранты и происходил неуклонный процесс ассимиляции.

Русская эмиграция была неравномерно распределена по стране. Помимо Будапешта ее важным центром, по уже названным причинам, стал Печ. К середине 1940-х годов численность эмигрантов заметно уменьшилась, многие стали жертвами лишений военного времени, некоторые, опасаясь преследований, по мере приближения Красной армии уезжали на Запад. Часть была арестована органами НКВД. Поскольку нансеновские паспорта остались в прошлом, некоторые выжившие приняли венгерское подданство, что, впрочем, в начале 1950-х годов не спасало их от не менее жестоких преследований собственной службы безопасности. Можно привести и ряд примеров удачной адаптации к венгерским условиям и выживания после длительной полосы мытарств (как, например, судьба упомянутого М. Попова). Некоторым выходцам из эмиграции помогла найти себя в послевоенной Венгрии резко возросшая потребность в переводчиках и преподавателях русского языка. Так, в первые послевоенные годы единственным в г. Пече квалифицированным университетским преподавателем русского языка и литературы был врангелевский офицер Александр Ловягин, поддерживавший связи и с советскими коллегами, приезжавшими в страну<sup>34</sup>. Дальнейшая судьба его теряется в водовороте истории, как и судьбы многих других русских беженцев, оказавшихся в Венгрии.

<sup>33</sup> См. статьи Ф.Е. Лукьянова в сборнике: *Миграция и эмиграция в странах Центральной и Юго-Восточной Европы в XVIII – XX вв.: сохранение национальной идентичности и историко-культурного наследия*, Отв. редактор Т.А. Покивайлова. СПб., 2011.

<sup>34</sup> Архив внешней политики РФ. Ф.077. Оп.26. Пор.44. Папка 119. Л.50-54.



## RÉSUMÉS

**Tatiana A. Pokivailova**, *Migrația și imigrația în țările Europei Centrale și de Sud-Est în secolul al XVIII-lea - prima jumătate a secolului XX. Probleme de studiu*

Între a doua jumătate a secolului al XVIII-lea și prima jumătate a secolului XX pe teritoriile țărilor din Europa Centrală și de Sud-Est se constată existența unor active masive emigrări, fie mari grupe de oameni, fie individuale. Aceste emigrații, colective sau individuale sunt rezultatul unor profunde transformări social-politice atât în Rusia cât și în țările vecine ei. Problemele emigrației și migrației au fost permanent teme studiate de istoricii ruși și străini. În același timp, în cercetarea fenomenului rus s-au constatat clare disproporții. Avem numeroase studii privind emigrația rusă (mai ales emigrația rusă albă) în Cehoslovacia și Iugoslavia dar nu avem aproape deloc cercetări privind această emigrație în România, Ungaria, Polonia. În dorința de a da dezvoltare acestor teme în cadrul școlilor de istorie proprii, Institutul de studii slave din Moscova al Academiei Ruse și Institutul de Studii Sud-Est Europene al Academiei Române au încheiat un proiect de cercetări comune privind emigrația în Rusia, România Europa Centrală și de Sud-Est, proiect desfășurat pe perioadele 2005-2007 și 2008-2010. Cercetări în arhivele și bibliotecile ambelor țări au fost astfel facilitate și cu rezultate care au îmbogățit serios tema; la fel au fost organizate mai multe colocvii comune la Moscova și București. Au intrat în cercetare nu numai emigrația balcanică în România, Rusia și Europa Centrală ci și – nou pentru istoriografia românească și rusă – tema emigrației ruse albe (de după Revoluția din Octombrie) în România, Bulgaria, Ungaria, Iugoslavia, activitatea acestei emigrații – mai ales intelectuale, – în țările gazdă, impactul asupra societăților gazdă, problemele de păstrare a identității rusești, cât și a identității ortodoxe. Aceste studii au fost publicate în volume apărute la Moscova, dar și în “Revue des études sud-est européennes” a Institutului de Studii Sud-Est Europene. Sunt puse astfel în circulație informații și documente privind aceste mișcări de populații și personalități din secolul al XVIII-lea și până la jumătatea secolului XX. La

fel sunt puse în circulație numeroase documente privind relațiile cancelariei imperiale ruse cu domnitorii și boierimea Principatelor Române în secolele XVIII și XIX legate de mișcările de eliberare și emancipare națională ale românilor și popoarelor din Balcani.

### **Elena Siupiur, *Emigrația în Sud-Estul european***

În acest studiu s-a căutat schițarea unor probleme și dimensiuni ale unuia din fenomenele cele mai impresionante din existența Sud-Estului European în ultimele șase secole: *emigrația și imigrația*, termeni care implică refugiul, emigrarea individuală, emigrarea colectivă, deplasările de populații, colonizarile. Investigația se concentrează pe patru perspective: 1. *umană*, a indivizilor și colectivităților; 2. *teritorială și geopolitică*; 3. *a structurii etnodemografice și etnoconfesionale*; 4. *a structurii socioprofesionale în spațiul sud-est european*.

Odată cu invazia otomană și instalarea dominației otomane în spațiul balcanic, acesta devine rezerva principală de emigrație a populației creștine către spațiul european liber. Motivele acestor valuri de emigrație – de la populația simplă la carturari, clerici, lideri ai claselor politice din sec. XIV-XV- sunt masacrele, înrobirile, schimbarea condiției social-politice a întregii populații creștine în supuși de categoria a II-a și a III-a, desființarea instituțiilor europene medievale, dispariția claselor politice și a elitelor culturale. Pe parcursul a cinci veacuri la nord de Dunăre, în Principatele Românești, în Rusia, Austria, Italia se formează puternice enclave de emigranți greci, bulgari, albanezi, sârbi.

În sec. al XIX-lea un alt val de emigrație aduce în aceste țări o categorie nouă – intelectuali și revoluționari care desfășoară o activitate intensă pentru eliberarea popoarelor lor.

### **Oleg Borisovici Nemenskii, *Discursuri ale identității etnoconfesionale în cercurile din jurul lui Petru Movilă***

Petru Movilă (1597-1647) este fiul domnului Moldovei, Simion Movilă apoi din 1532 „prin mila lui Dumnezeu Arhiepiscop Mitropolit al Kievului, al Galiției și a toată Rusia”. La vârsta de 14 ani fuge cu mama sa la Lvov, sub protecție poloneză, iar Lvovul era orașul ai cărui credincioși pravoslavnici au fost mulți ani protejați de domnii Moldavei din familia Movileștilor. A studiat la Lvov în școala teologică de aici a Frăției de Lvov. Apoi va pleca la Paris la studii. În anul 1621 va participa la bătălia de la Hotin cu armata poloneză contra turcilor, apoi se îndreaptă spre călugărie. În 1632 obține de Seimul polonez legalizarea bisericii

pravoslavnice/ortodoxe pentru populația din Reč Pospolita. Astfel că Biserica moldoveană, susținând credința ortodoxă a populației rusești din Reč Pospolita (Polonia) reușește în final să ajungă la legalizarea Biseicii ortodoxe, sub numele de Biserica rusă.

Studiul analizează în diferite texte canonice și juridice identitatea etnică și confesională cu care este numit Petru Movilă, de către el însuși și de către contemporanii și urmașii săi. Deși se scria despre Petru Movilă „Părintele Petru Movilă, fiu de voievod al pământului Moldovei” peste tot se va scrie despre identitatea lui ca „pravoslavnic” și „rus”. Autorul demonstrează prin analiza diferitelor texte că identitatea în epocă nu era etnică, nici individuală, era colectivă și era de fapt confesională/religioasă. Astfel că religia ortodoxă îi numește pe ruși pravoslavnici, iar terminologia evoluează spre echivalarea între ortodox și rus; cine nu-i ortodox nu este rus sau este „fost rus”. Prin această suprapunere identitatea confesională devine și identitate etnică. De aceea lui Petru Movilă, deși i se recunoaște obârșia moldovenească (*voloshskaja*), fiind capul Bisericii pravoslavnice a toată Rusia, are în toate scrierile vremii identitate rusă.

**Andreea Dunaeva**, *Relațiile româno-ruse în epistolele dedicatorii ale unor autori români către Petru I*

La începuturile secolului al XVIII-lea, ca reacție la dominația otomană, Principatele Române privesc spre Rusia lui Petru cel Mare în termeni de politică externă. Astfel scriitori români – Nicolae Mălescu Spatarul, Ion Neculce, Dimitrie Cantemir, Teodor Corbea – își îndreaptă speranța spre țarul Rusiei, de la care așteptau să elibereze creștinătatea de la Dunăre și din Balcani. O serie de scrieri panegirice sunt adresate lui Petru cel Mare. De exemplu, panegiricul dedicat în 1714 lui Petru cel Mare de către Șerban, fiul lui Dimitrie Cantemir (în fapt textul era scris de către tată) prezintă un îndemn la acțiune contra turcilor, expresie a dorinței românilor de a se elibera de dominația otomană cu ajutorul Rusiei. Ideea în sine se găsește și în introducerea dedicată de Dimitrie Cantemir lui Petru cel Mare în celebra sa carte *Sistema Religiei Mahomedane* (1722). În scrisoarea de dedicație scrisă de Teodor Corbea la începutul Psaltirii tradusă de el în română (cca. 1725), autorul originar din Brașov îi cere ajutor țarului împotriva abuzurilor comise în Transilvania sub regimul habsburgic, care încearcă să impună Unirea religioasă cu Roma.

Cu acest tip de texte debutează în spațiul românesc literatura clasicistă cu imagini alegorice și simboluri convenționale prin folosirea cărora românii își exprimă speranțele de eliberare inspirate de Rusia și puterea ei crescândă.

**Lidia Egorovna Semeonova, Strămutați din Principatele dunărene în Rusia la sfârșitul secolului al XVIII-lea**

În al treilea sfert al secolului al XVIII-lea crește expansiunea Rusiei către Principatele dunărene – Moldova și Țara Românească – și către Balcani, expansiune care izvora din interesele geopolitice în zona dunăreană și a Mării Negre. Războaiele ruso-turce au adus Rusia la Nistru la granița Moldovei. Această apropiere a facilitat emigrarea a mii de ruși spre Principatele Române – bejantsi – fugari din Imperiul Rus. În urma războaielor și a înțelegerilor de pace între Rusia și Imperiul Otoman intră în discuție și recuperarea acestor fugari ruși. În același timp, teritoriile sudice ale Rusiei proaspăt cucerite încep să cunoască o dezvoltare economică intensă. Dar era nevoie ca aceste teritorii să fie populate. În aceleași convenții de pace Rusia obține de Imperiul Otoman ca și alte populații din zonă să poată trece în Rusia, în timp de 14 luni de la semnarea Convenției. Astfel că în Moldova se fac numeroase – sute și în timp mii de cereri de trecere în Imperiul Rus. În rândul celor trecuți în Imperiu, dincolo de Nistru, sunt și numeroși boieri români. Astfel în 1792 între sudul Bugului și Nistru din populația de 23743 de suflete, jumătate erau moldoveni. Politica Rusiei de atragere a populațiilor creștine din Țările Române și din Balcani presupunea acordarea unor privilegii și înlesniri fiscale, pământ cu drept de moștenire, iar pentru boieri dreptul de a intra cu rang înalt în armata țarului, de a-și păstra titlurile și privilegiile și în cadrul Imperiului. În Arhiva de politică externă a Rusiei Imperiale (AVPRI) se găsesc pentru această perioadă foarte multe documente, pe care studiul de față le semnalează.

**Andrei Pippidi, Politica centripetă rusă și reacțiile și aspirațiile românești (sec. XVIII)**

Nu e recomandabilă metoda de a proiecta în trecut situații ulterior apărute pe care istoricul le cunoaște, dar contemporanii le ignorau. De aceea, spre deosebire de părerea răspândită că politica Rusiei, din secolul XVII (sub Alexei Mihailovici) sau, cel mai târziu, de la Petru cel Mare, a urmărit să anexeze Moldova și Țara Românească, autorul susține o interpretare diferită.

Pe baza unei cercetări atente, care a folosit și documente inedite din arhivele de la Moscova, acest studiu caută să demonstreze că, în cei 20 de ani care au precedat războiul din 1711, a existat un proiect anti-otoman care-și avea originea la Ierusalim, cu patriarhul Dositei, și la București, cu Constantin Cantacuzino. Ideea de a întinde protecția Rusiei peste români (toți, chiar cei din Transilvania) și, mai departe, asupra sîrbilor a fost oprită să se realizeze de Războiul Nordului și n-a supraviețuit înfrângerii de la Stănilești.

Ocupațiile militare rusești din 1739, 1769-1774 și 1787-1792 au fost atrase de năzuința românilor de a înlocui regimul otoman cu altul mai ieftin și mai apropiat de civilizația modernă. Din partea Rusiei, sub domnia Ecaterinei, nu era încă decît interes pentru comerțul pontic sau un argument în negocierile cu aliații occidentali. Situația s-a schimbat din 1792, cînd frontiera Imperiului s-a mutat de la Bug la Nistru.

**Tudor Berza**, *Călătoria din anul 1837 condusă de către Anatol Demidoff în Rusia meridională: o expediție științifică în nordul Mării Negre, la începutul erei industriale*

Cunoscut îndeobște ca un bogat și împătimit colecționar de artă, ori ca excentric soț al Matildei Bonaparte și apoi hulit pentru despărțirea de aceasta, Anatol Nicolaevici Demidoff (1813-1870) merită să fie cinstit ca mecena științific, pentru uimitoarea expediție din anul 1837, un mare proiect interdisciplinar și multinațional, *avant la lettre*. La 24 de ani în fruntea unui imperiu industrial (mine de cupru în Urali, forje și uzine de armament în Rusia, mii de șerbi pe moșii întinse, vii în Crimeea, etc.), tânărul crescut în Franța și Italia concepe, finanțează, conduce și apoi valorifică publicistic o călătorie a zece specialiști francezi în minerit și științele naturii către provinciile nou alipite Rusiei la miazăzi: Crimeea și stepele de la nord de Marea de Azov. Scopul era dublu: evaluarea geologică și economică a zăcămintelor de uleiă descoperite în bazinul Donețului, ce ar fi dus la dezvoltarea industrială a noilor teritorii ruse, și o cercetare geologică, zoologică, botanică, arheologică, etc., a Crimeii, peninsula exotică pierdută între stepe și mare, stăpînită de cinci secole de tătarii Hoardei de Aur.

Dintre francezii lui Demidoff, doi sunt amintiți aici: J.J.N. Huot (1790-1845), geolog naturalist și F. Le Play (1802-1886), inginer de mine dar și erudit geolog, după anii 1850 unul din întemeietorii geologiei. Călătorind pe Dunăre de la Budapesta la Giurgiu, Huot face interesante observații asupra Carpaților între Baziaș și Turnu Severin, pe care apoi le extrapolează pe prima secțiune geologică publicată asupra acestor munți. Reluând relatările unui geolog german prezent la București în februarie 1838, cînd un puternic cutremur vrâncean a zguduit Principatele, Huot figurează într-o planșă efectele acestuia, asupra solului sau construcțiilor, fiind astfel un important informator al lumii științifice asupra acestor fenomene. Le Play nu ne vizitează, sosind în Donbas dinspre nord, dar, înafara unui fundamental studiu geologic, minier și economic asupra acestui bazin carbonifer, publică o hartă geologică a regiunii dintre Nipru și Don, punând bazele stratigrafiei și tectonicii acestei regiuni. Pentru a putea prezenta direcția și înclinarea diferitelor strate pe harta generală, sau pe hărți de detaliu



pentru zonele cu zăcămintele de ulei, el inventează simbolul, azi atât de familiar geologilor, al liniutei cu o perpendiculară la mijloc arătând sensul căderii straturilor, fiind astfel un contributor la nașterea cartografiei geologice. Reamintirea acestor cercetări geologice și miniere de acum 170 de ani, datorate întreprinzătorului Anatol Demidoff, va trebui urmată de evaluarea celor asupra faunei și florei pontice, de asemenea pietre de temelie ale cunoștințelor actuale.

**Vladislav Jakimovici Grosul**, *Secția a III de poliție ca sursă de cercetare privind emigrația politică rusă în România*

Fondurile de arhivă ale Secției a III-a a Cămarii Imperiale și a Departamentului de poliție a Imperiului Rus prezintă un interes particular pentru documentarea legată de emigrația rusă, dar și aceea poloneză și balcanică în România în a doua jumătate a secolului al XIX-lea. Sunt identificate 6 departamente ale Poliției care urmăreau: a) emigranții anarhiști, nihiști și social-democrați ruși în România (S. Neceae, Z. Arbore, Plehanov, etc); b) fugari moldoveni din Basarabia după Conferința de pace de la Paris din 1856 și după Unirea Principatelor, dar și evrei care se refugiau spre Principate; c) emigranți polonezi – înainte și după războiul polonez din 1863 – și concentrarea lor în detașamente revoluționare armate în Principate cu sprijinul domnitorului Al.I. Cuza (spre exemplu șeful Poliției din Gubernia Basarabia este trimis la Iași în vremea alegerii lui Cuza pentru a raporta care este situația în Principate); d) emigranții balcanici în Principate și activitatea lor revoluționară. Este o sursă foarte valoroasă de documente privind controlul polițienesc al Rusiei la granița cu România, supravegherea activității politice din Principate, cât și activitatea diferitelor emigrații politice și revoluționare de pe teritoriul României.

**Dumitru Balan**, *Emigranți ruși în România secolului XX (anii 20-30)*

Rușii care au ales calea exilului sau au fost expulzați din propria țară, după preluarea puterii în octombrie 1917 de către bolșevici, nu au ocolit nici România. Aici cu toate greutățile inerente întâmpinate de noul stat în plin proces de refacere postbelică și modernizare, emigranții au găsit condiții relativ favorabile pentru a-și continua activitatea creatoare. În România reintregită exista, în primul rând, o însemnată comunitate de etnie rusă care beneficia de o vastă rețea de publicații periodice în limba rusă care erau editate atât la București, cât și în mai toate orașele din Basarabia. Funcționau, de asemenea, biblioteci cu fond de carte rusească, permanent înnoite cu apariții de ultimă oră, și restaurante cu gastronomie cu specific rus și cu programe artistice în limba rusă.

În ziare și reviste precum „Наша Речь” (important cotidian „nepartinic, social-literar și economic” care a apărut la București între anii 1922-1938), „Неделя Нашей Речи” (București), „Бухарестские новости”, „Бухарестский голос”, „Неделя” (București), „Бессарабия” (Chișinău), „Золотой петушок” (Chișinău), „Почта” (Iași), „Наша жизнь” (Chilia) și altele, scriitorii și ziariștii ruși au avut acces total, putându-și publica oricând creațiile proprii. Unele ziare aveau în principalele orașe din Europa, America, Palestina și China numeroși corespondenți proprii din rândurile emigrației ruse: Serghei Gornâi și Anatoli Ghesse la Berlin, Konst. Belgovski la Praga, Piotr Pilski la Riga, Serghei Iablonovski și S. Veiner la Paris, Mihail Pervuhin și N. Zveghințev la Roma, Serghei Larin la Varșovia, Alexandr Bartenev la Roma, I.B. Skvirski la Tel-Aviv, A. Cernov și Anri Gri la New-York ș.a. Scriitori de mare notorietate, încă din perioada Rusiei țariste, ca Arkadi Avercenko și Igor Severianin au efectuat turnee în România (primul și cu neprevăzute peripeții) cu spectacole literar-teatrale și literar-muzicale de mare succes.

Turneele unor renumiți artiști de teatru precum Vasili Vronski, cântăreți de operă ca Feodor Șaliapin, soliste ca Nadejda Plevițkaia (dovedită ulterior ca fiind și agentă a serviciilor secrete sovietice), Lidia Potoțkaia, Lidia Lipkovskaia și altele au constituit momente de referință în viața muzicală interbelică din România.

Emigrația rusă în România oferă în continuare un vast câmp de cercetare pentru specialiști, studiul de față constituind o modestă contribuție în acest domeniu.

**Tatijana Viktorovna Volochitina**, *Epopoea bulgară a unui preot rus (activitatea lui V.D. Schpiller în Bulgaria)*

Vsevolod Dimitrievici Schpiller s-a născut la 1902 la Kiev într-o familie aristocratică – tatăl arhitect și mama cântăreață de operă. În 1912 Vsevolod intră la Academia corpului de cadeți. În perioada 1918-1920 luptă în armata albă ca ofițer. Înfrângerea armatei lui Vranghel îl trimite pe drumul emigrației spre Constantinopol iar în 1921 ajunge în Bulgaria. Va lucra ca hamal prin porturi și în final își află vocația intrând la un seminar teologic organizat de Biserica Rusă din emigrație. În 1927 intră la facultatea de teologie a Universității din Sofia. În 1930 se află la Mănăstirea Rila. În 1934 se căsătorește, în 1935 are un fiu și cu ajutorul Arhiepiscopului Serafim al Bisericii Ruse din Bulgaria primește parohie la Pazardjic. Devine profesor de religie la Liceul și la Institutul de Agronomie din Pazardjic. În 1945 clerul rus din Bulgaria în frunte cu Arhiepiscopul Serafim trec sub jurisdicția Patriarhiei Ruse de la Moscova, Patriarhie căreia îi trimite

permanent rapoarte asupra situației bisericești din Bulgaria. Din 1946 primește cetățenie sovietică. Devine Consilier pe probleme bisericești pe lângă guvernul Bulgariei. În 1950 – după 30 de ani de Bulgaria – pleacă în Uniunea Sovietică împreună cu familia, unde va avea o excelentă carieră, ca preot, apoi ca profesor la Academia teologică din Moscova. A fost redactor al unei reviste a Bisericii și are operă impresionantă în literatura religioasă. Va muri în 1984 la Moscova cinstit de ambele biserici, rusă și bulgară.

**Alexandăr S. Stăkalin**, *Emigrația rusă albă în Ungaria interbelică. Probleme de studiu*

Emigrarea din Rusia în țările Europei Centrale și de Sud-Est după 1917, viața și activitatea politică și culturală a emigranților ruși în aceste țări în perioada interbelică a făcut subiectul a numeroase studii, atât în Rusia cât și în alte țări europene. Cazul Ungariei a devenit subiect de studiu doar în ultimii ani, deși Ungaria a fost, în anii 20, unul din centrele emigrației militare albe ruse. Comandatul șef al Armatei albe, Generalul Anton Denikin a trăit acolo în anii 1921-1924. Legăturile sale cu structurile statale ale lui Horthy datau mai de mult, adică de la sfârșitul anului 1919 și începutul lui 1920. Autoritățile de la Budapesta au fost interesate de planurile generalului alb cu privire la viitorul Basarabiei. După destrămarea armatei albe ruse, când generalii și ofițerii ei părăsesc Rusia, contactele cu autoritățile ungare continuă în diferite situații.

## AUTEURS

- **Dr. Tatiana A. POKIVAILOVA**, Institut Slavjanovedenii RAN, Moscou, E-mail: *ritlen@mail.ru*
- **Dr.dr.h.c. Elena SIUPIUR**, Institut des études sud-est européennes de l'Académie Roumaine, Bucarest, E-mail ISSEE: *acad\_sudest@yahoo.com*; *elena.siupiur@gmail.com*
- **Dr. Oleg Borisovici NEMENSKI**, Institut Slavjanovedenii RAN, Moscou, E-mail: *ritlen@mail.ru*
- **Dr. Andreea DUNAEVA**, Université Bucarest, E-mail ISSEE: *acad\_sudest@yahoo.com*; *andreeadunaeva@yahoo.fr*
- **Dr. Lidia Egorovna SEMENOVA**, Institut Slavjanovedenii RAN, Moscou, E-mail: *ritlen@mail.ru*
- **Prof.dr. Andrei PIPPIDI**, Institut des études sud-est européennes de l'Académie Roumaine, Bucarest, Email ISSEE: *acad\_sudest@yahoo.com* ; *apippidi@sar.org.ro*
- **Prof. dr. Tudor BERZA**, Institut de géologie de l'Académie Roumaine, Bucharest, E-mail: *tudor\_berza@yahoo.com*
- **Prof. dr. Vladislav Jakinovici GROSUL**, Institut Rossiiskoi Istorii, RAN, Moscou, E-mail: *ritlen@mail.ru*

- **Prof. dr. Dumitru BALAN**, Université Bucarest, E-mail ISSEE: *acad\_sudest@yahoo.com*
- **Dr. Tataijana Viktorovna VOLOCHITINA**, Institut Slavjanovedenii RAN, Moscou, E-mail: *ritlen@mail.ru*
- **Dr. Alexandăr S. STÂKALIN**, Institut Slavjanovedenii RAN, Moscou, E-mail: *ritlen@mail.ru; zhurslav@mail.ru*

Ce volume est le troisième qu'on publie comme résultat d'un projet commun de recherche qui associe l'Institut des études sud-est européennes de l'Académie Roumaine à l'Institut Slavjanovedennij de l'Académie Russe: Ces volumes sont l'aboutissement de trois colloques ayant eu lieu à Moscou et à Bucarest de 2008 à 2010. Le thème général du projet commun, *Les relations de la Russie avec les Roumains et avec le Sud-Est de l'Europe, XVIIIe – XXe siècles* comprend deux sous-thèmes: a) *Emigration et immigration entre la Russie, la Roumanie, l'Europe Centrale et le Sud-Est*; b) *La Russie et l'élite politique de Valachie et de Moldavie. Un siècle de rapports, 1760-1860*.

Dans le volume que nous présentons, ainsi que dans ceux qui l'ont précédé, les lecteurs ont l'occasion de faire connaissance avec un sujet qui n'avait guère reçu l'attention méritée et à propos duquel l'historiographie occidentale attend les contributions que les chercheurs russes et roumains sont capables d'apporter: les destins de l'émigration russe blanche, l'exode qui, après la révolution bolchévique de 1917, a jeté sur les chemins de l'exil l'élite politique et militaire russe, l'aristocratie et l'intelligentsia, tels qu'on les retrouve dans les rangées de tombes de certains cimetières russes de l'étranger (par exemple, au cimetière orthodoxe de Berlin). Cette émigration s'est installée en Roumanie, ainsi que dans les pays slaves voisins, pour arriver ensuite en France, en Allemagne et même en Italie. Ce thème représentait jusqu'en 1990 un tabou pour l'historiographie roumaine, accablée par la même censure qui sévissait dans tous les pays communistes. Or, en Roumanie, comme en Serbie et en Bulgarie, il y a eu une massive présence des Russes Blancs, ce qui exige maintenant une enquête qui puisse retrouver leurs traces.